



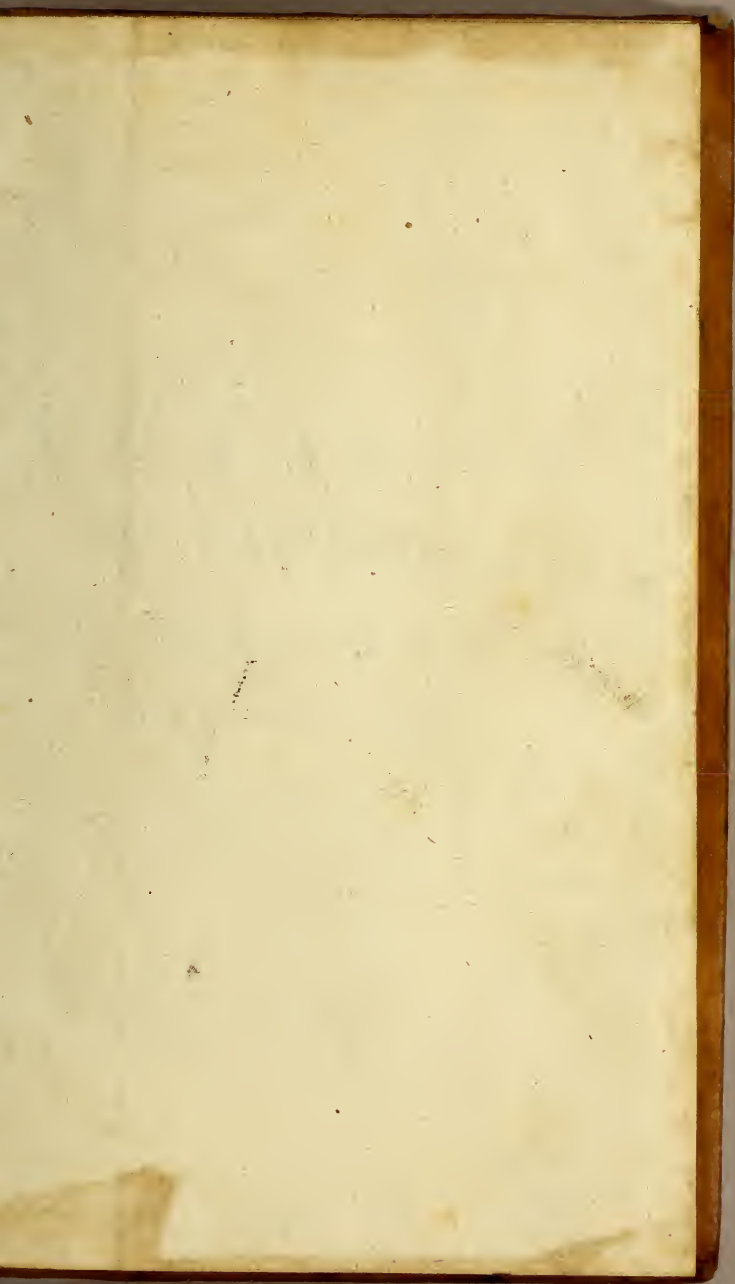
Monsieur le comte Félix de Lannoy,

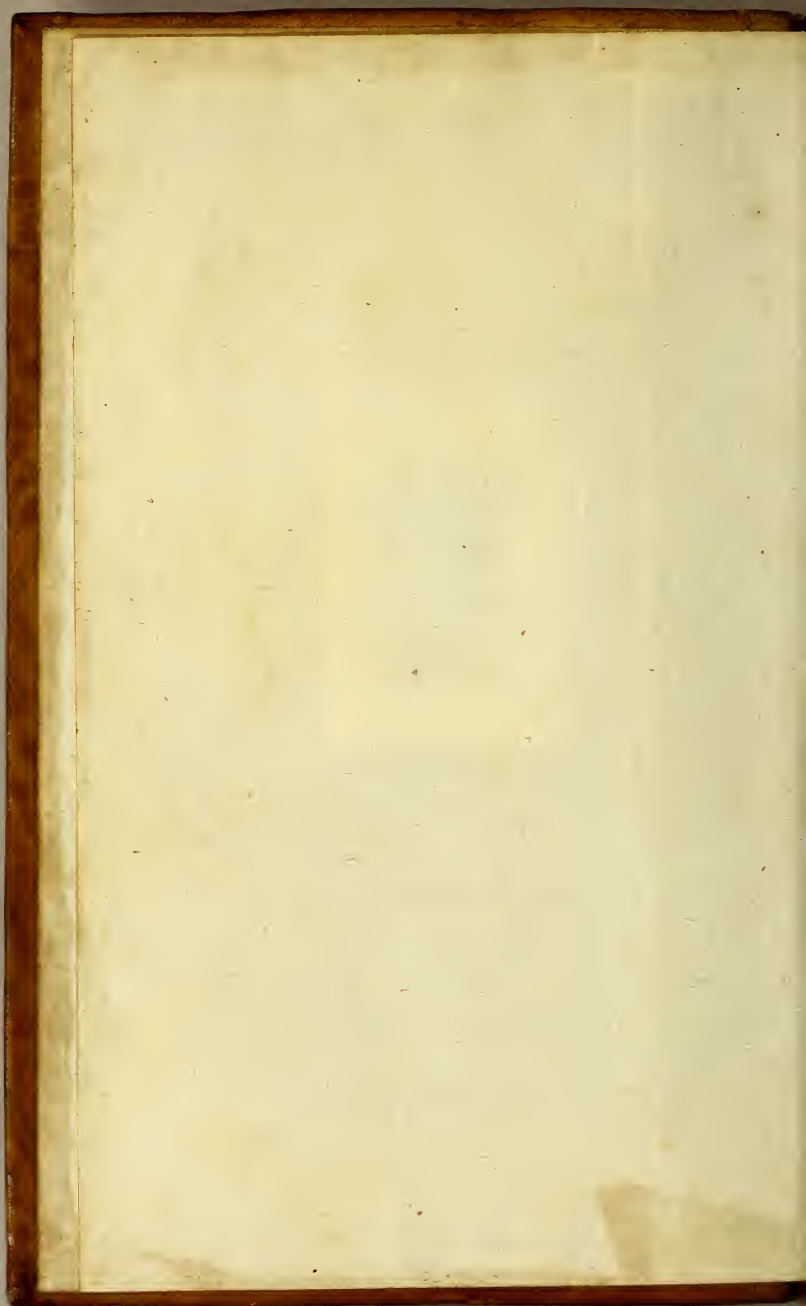


John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.





VOYAGES

DU CAPITAINE

J. MEARES.

TOME TROISIÈME.

RPICB

VOYAGES DE LA CHINE A LA CÔTE NORD - OUEST D'AMÉRIQUE,

FAITS DANS LES ANNÉES 1788 ET 1789 ;

PRÉCÉDÉS de la relation d'un autre Voyage exécuté en
1786 sur le vaisseau le NOOTKA, parti du BENGALZ ;
D'un Recueil d'Observations sur la Probabilité d'un
Passage Nord - Ouest ;
Et d'un Traité abrégé du Commerce entre la Côte Nord-
Ouest et la Chine, etc. etc.

PAR le Capitaine J. MEARES, Commandant
le Vaisseau la FELICE.

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR J. B. L. J. BILLECOCQ, Citoyen Français.

Avec une Collection de Cartes géographiques, Vues, Marines,
Plans et Portraits, gravés en taille-douce.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez F. BUISSON, Libraire, rue Hautefeuille, n°. 20:

AN 3°. DE LA RÉPUBLIQUE,

VOYAGES

DE LA CHINE

A LA COTE NORD-OUEST

PAR M. LE GOUVERNEUR

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST

DE LA PROVINCE DE CHINE

ET DE LA COTE NORD-OUEST



VOYAGES

DU CAPITAINE

J. M E A R E S.

CHAPITRE XXIII.

*Description des habitans de Nootka. — 1788.
Précaution bizarre qu'ils prennent pour Septembr.
leurs enfans en bas - âge. — Leur aver-
sion pour la barbe. — Habillemens des
hommes et des femmes. — Leurs diverses
espèces. — Masques ; usages qu'ils en
font. — Caractère et inclinations des na-
turels. — Horrible coutume de tuer tous
les mois un esclave pour le manger. —
Cérémonies usitées en cette occasion. —
Circonstance à laquelle nous dûmes la
découverte de cet usage barbare , etc.*

LES habitans de *Nootka* sont , en général ,
robustes et bien proportionnés. Ils ont le
Tome III. A

1788. visage plein et assez grand , les joues hautes
Septembr. et saillantes , de petits yeux noirs , le nez
large et plat , de grosses lèvres , et , presque
tous , des dents fort belles et de la plus
éclatante blancheur.

Les enfans en bas - âge éprouvent à
Nootka un traitement qui n'est pas seule-
ment extraordinaire par sa bizarrerie , et
autant qu'il m'a semblé , par sa parfaite inu-
tilité , mais qui le paroît plus encore par sa
conformité avec les usages des Chinois et
des Tatars(1), dont les habitans de *Nootka*
se rapprochent singulièrement par la cou-
tume que je vais citer. La mère serre for-
tement la tête de l'enfant jusqu'au dessus
des yeux avec une espèce de filet de plu-
sieurs plis , pour lui donner une forme par-
ticulière qu'elle peut recevoir encore dans
un âge si tendre. On croiroit qu'une liga-
ture aussi étroite doit causer de cruelles
douleurs à l'enfant ; mais je n'ai jamais re-
marqué qu'aucun de ceux dont on prépa-

(1) Improprement appelés *Tartares* , comme l'a
observé le savant auteur de l'*Histoire de la Russie*.

Note du Traducteur.

roit ainsi la tête à prendre la forme d'un pain de sucre , laissât appercevoir qu'il souffroit quelque mal ou même quelque incommodité. 1783. Septembr.

Quoique la coutume adoptée par ces naturels de comprimer ainsi la tête de leurs enfans , leur donne un air peu agréable , en ce qu'elle fait monter les sourcils vers le front , et produit chez quelques-uns un très-fâcheux effet , celui de les rendre louches , ainsi que de leur applatir le nez et de leur élargir les narines ; ils sont cependant encore une race d'hommes d'assez bonne mine. Ils ont aussi un autre usage , pratiqué , comme l'on sait , par un grand nombre de peuples de l'Inde , savoir , de s'arracher la barbe jusqu'à la racine , dès qu'elle commence à paroître , et , lorsqu'elle continue à pousser , de l'en empêcher par la même précaution. C'est une des occupations domestiques assignées aux femmes d'épier l'instant où cette marque de virilité commence à se montrer , et d'arracher les poils à mesure qu'ils poussent ; ce qu'elles font de la manière la plus adroite , avec les doigts seulement , et sans causer la moindre

1788. douleur à celui qui subit l'opération. Quelques-uns cependant (il est vrai que nous n'en vîmes pas beaucoup de ce nombre) laissent croître tout-à-fait leur barbe lorsqu'ils avancent en âge, ou qu'ils deviennent infirmes. Mais, quoiqu'ils aiment si peu le poil de leur menton, en revanche leurs cheveux sont l'objet de tous leurs soins et de toute leur vanité. Ils sont forts, noirs et lustrés : ils croissent très - longs. Ces naturels les attachent en nœud sur le sommet de la tête, ou les laissent flotter négligemment sur leurs épaules.

Leurs formes extérieures n'ont ni la proportion ni l'élégance qu'on trouve chez plusieurs autres peuples Indiens. Leurs membres, quoique robustes et pleins de vigueur, sont tortus et mal conformés. Quant à leur peau, lorsqu'ils l'ont nettoyée, et qu'elle n'est plus barbouillée d'ocre, elle paroît très - blanche. J'ai vu parmi eux quelques femmes qui, non-seulement avoient le teint de nos plus belles femmes d'Europe, mais encore dont les traits étoient si gracieux et si délicats, qu'ils eussent attiré tous les regards dans les contrées de la terre où l'on est le plus sensible aux agrémens naturels.

et aux charmes de la physionomie. Il est 1788.
 vrai qu'alors elles étoient, contre leur or- Septembr.
 dinaire, débarrassées de cette mal-propreté
 qui leur est habituelle, et dont nous ne par-
 venions qu'avec beaucoup de peine à leur
 inspirer le dégoût. Au reste, ces exemples
 de beauté ne sont pas communs chez les
 femmes de *Nootka*, pour lesquelles il paroît
 probable qu'un Européen éprouvera plus
 de répugnance que de sentiment. Leur che-
 velure est noire comme celle des hommes ;
 elles ont les yeux de même couleur. Par
 l'extérieur, on ne les distingueroit pas sur
 le champ des hommes. Leur caractère est
 modeste et réservé : on cite peu d'exem-
 ples de femmes libertines et sans pudeur
 parmi elles. A l'entrée de *Saint-George*,
 il y eut des femmes que toutes les offres
 imaginables ne purent déterminer à se pros-
 tituer.

L'habillement principal des hommes con-
 siste en une peau de loutre, ou bien c'est
 une espèce de vêtement de lin fait par les
 femmes avec de l'écorce d'arbre et des fila-
 mens d'ortie, préparés d'une manière qui
 leur est particulière. Ils portent aussi, selon
 que leur caprice leur en donne le goût, ou

1783. que la température de l'air l'exige, une
Septembr. peau d'ours, de raton, ou de quelqu'autre
animal.

Leur vêtement de peau de loutre est composé de deux fourrures cousues d'un côté, et qui forment comme une couverture depuis le cou jusqu'à la cheville. Il passe sous le bras gauche, et est attaché par dessus le bras droit par une courroie qui tient aux peaux même, de sorte qu'ils ont les deux bras entièrement libres et dégagés. Ce vêtement, par sa forme et par ses plis, n'est pas, à beaucoup près, sans agrément; et lorsqu'il est relevé par le riche éclat de la fourrure, il ne manque plus à celui qui le porte que la propreté naturelle, pour que ce soit l'habillement le plus noble et le plus gracieux.

Ils ont encore un autre vêtement, fait de l'écorce intérieure du pin et des filamens de l'ortie qu'ils laissent tremper pendant quelques jours dans l'urine. Quand ils ont bien battu ces filamens et cette écorce, ils les séparent en fils, ce qui ne demande pas une grande habileté. Une certaine quantité de ces fils joints ensemble forme la plus forte courroie qu'on puisse voir. Ils en pré-

parent un certain nombre pour faire deux 1788.
 fois la longueur de l'habillement, et l'atta- Septembr.
 chent double au travers d'un long bâton ;
 alors , ils l'ont bientôt aplati en forme de
 nattes ; et c'est avec ces matières ainsi pré-
 parées qu'ils se font un vêtement. Les fem-
 mes sont très-adroites à cette besogne. Elle
 est une de leurs principales occupations.
 Le tissu serré de ce vêtement le rend très-
 chaud. Lorsqu'il est tout neuf , et par con-
 séquent encore propre , il a beaucoup d'élé-
 gance , sur-tout quand les bords en sont
 garnis d'une frange étroite de peau de
 loutre. Mais la mal-propreté de leurs mai-
 sons , et celle qu'on remarque continuelle-
 ment sur eux-mêmes , a bientôt souillé , et ,
 par conséquent , détruit cet éclat. Les na-
 turels appellent ce vêtement un *cotsack* ,
 et le portent de la même manière que leurs
 habillemens de peaux ou de fourrures.

Le bonnet dont ils se couvrent la tête ,
 est de forme conique. Ils le font en nattes ,
 et le tissu en est si serré que l'eau même
 pourroit y tenir. Il est orné de peintures
 qui représentent des oiseaux ou d'autres
 animaux , et attaché par une courroie fixée
 sous le menton. Cette partie de leur habil-

1788. lement est, sans doute, très - commode ;
Septembr. mais il s'en faut beaucoup qu'elle ajoute à la grace ou à la noblesse farouche de leur physionomie.

- Ils se peignent généralement le visage avec de l'ocre rouge. Ils en ont le corps tout barbouillé dans leurs visites de cérémonie, ce qui leur donne une couleur rougeâtre et désagréable. Mais lorsqu'ils mêlent l'ocre avec de l'huile de baleine dont ils commencent toujours par s'oindre le corps, ils en contractent une odeur de rance insupportable. Ayant ainsi adopté la mode de se peindre, ils y procèdent de différentes manières. Ils sont réglés sur ce point, du moins à ce qu'il nous parut, par les circonstances ou par quelques occasions particulières. Lorsqu'ils partent pour une expédition guerrière, le noir est la principale couleur. Ils l'étendent par raies sur un fond blanc. Nous les avons souvent vus se peindre tout de blanc ; d'autres fois, d'un rouge éclatant, par dessus lequel ils parsemoient cette poudre brillante dont j'ai déjà parlé. Mais de quelque couleur qu'ils jugeassent à propos de se barbouiller, ils nous sembloient toujours également dégoûtans. C'é-

toit, si l'on veut me permettre l'expression, 1788.
dans leur déshabillé qu'ils paroissent avec Septembr.
le plus d'avantage.

Les hommes ont généralement les oreilles percées. Quelques - uns s'y font plusieurs trous dans lesquels ils passoient de petites courroies, garnies tantôt de piquans de porc - épic, tantôt de petits morceaux de cuivre, ou de quelqu'autre ornement qu'ils avoient reçu de nous. Mais lorsqu'ils étoient parvenus à se procurer des boutons, ils en faisoient leur parure favorite; et je les ai vus quelquefois en attacher une si grande quantité à leurs oreilles, que le poids seul les leur alongeoit presque jusqu'aux épaules. Souvent aussi ils se percent le *septum*, c'est-à-dire, la partie du nez qui sépare les narines (1). Ils y suspendent des mor-

(1) Le *septum* est ce que j'ai déjà exprimé par la cloison du nez, en parlant des naturels de l'entrée du Prince Guillaume qui ont le même usage. Voyez les détails donnés sur ces naturels par le capitaine Meares, dans la relation de son Voyage de *Calcutta* à la Côte Nord-Ouest sur le vaisseau le *Nootka*, qui sert d'introduction au récit de ses Voyages des années 1788 et 1789.

1788. ceaux de cuivre , de fer ou d'étain , de différentes formes. Ils portent encore , autour du poignet , une espèce de bracelet , fait de métal ou de cuir , auquel ils attachent des coquilles , et quelquefois seulement un certain nombre de cordons de cuir. Ils ornent leurs chevilles de la même parure , mais ils y mettent un plus grand nombre de cordons , et choisissent des grains ou d'autres ornemens d'une grosseur proportionnée.

L'habillement des femmes diffère essentiellement de celui des hommes. La plus sévère modestie y préside. On y évite avec soin l'inconvénient de l'habit des hommes qui laisse une partie du corps à découvert. Il leur est interdit de porter jamais , autant que j'ai pu le remarquer , la peau de loutre de mer ou des fourrures de quelqu'autre animal. Leur vêtement est fait de nattes. Elles le fabriquent elles-mêmes. Il a la forme d'une chemise sans manche , et leur tombe jusqu'à la cheville. Une espèce de mante , avec un trou dans le milieu , leur passe sur la tête , et leur couvre les bras sans gêner les mouvemens. Il est très-rare , en effet , que , dans aucune de leurs occupations do-

mestiques, elles laissent appercevoir plus de
 la moitié du bras. Un bonnet de la même
 forme que celui des hommes complète leur
 habillement. De longs cheveux noirs leur
 pendent sur le dos. Mais il ne leur est per-
 mis de faire usage pour se peindre le corps
 que de la couleur rouge : aussi ne la mé-
 nagent-elles pas. Nous en avons vu très-peu
 porter quelques ornemens au nez ou aux
 oreilles.

1788.
 Septembr.

Tout l'habillement dont je viens de par-
 ler est pour la paix. Les naturels de *Nootka*
 en ont un autre pour la guerre ; et il est
 fait de manière à répondre merveilleuse-
 ment à l'objet de sa destination. Il consiste
 en un manteau ou pourpoint de cuir très-
 épais, fait de peau d'élan, taillé en frange
 aux deux côtés et sur le cou, et orné par-
 tout ailleurs de glands de cuir. Il descend
 depuis le cou jusqu'aux talons. Différentes
 devises y sont peintes. Ce vêtement est as-
 sez fort pour résister aux flèches et même
 aux javelots lancés par l'ennemi. En effet,
 comme il flotte mollement sur le corps, il
 cède à la violence du trait, et, par consé-
 quent, il amortit le coup. On peut donc le
 regarder comme une véritable armure dé-

1788. fensive. Cet habillement est accompagné
 Septembr. d'un masque qui représente la tête de quel-
 qu'animal. Il est fait en bois, avec des yeux,
 des dents, etc. C'est un ouvrage travaillé
 avec une adresse extrême. Nous leur avons
 vu une grande quantité de ces masques de
 figures diverses, et dont ils font usage en
 certaines circonstances ou occasions parti-
 culières. Par exemple, ils ne se servent de
 ceux qui représentent la tête de la loutre
 ou de quelqu'autre animal marin, que lors-
 qu'ils vont à la chasse de ces mêmes ani-
 maux. Dans leurs expéditions guerrières,
 mais jamais en d'autres temps, ils jettent
 par dessus leur habillement complet de
 grandes peaux d'ours. Ils ornent aussi leur
 tête de plumes et de duvet d'oiseaux. C'est
 un usage qu'ils observent très-exactement
 à l'approche des étrangers.

La première fois que nous les vîmes ainsi
 habillés, l'air farouche et sauvage répandu
 sur toute leur personne nous inspira de
 l'effroi. Mais nos communications intimes
 et familières avec ce peuple, et les occa-
 sions que nous avions sans cesse d'observer
 son caractère naturellement doux, firent
 que nous nous accoutumâmes peu-à-peu à

ce bizarre travestissement. Lorsqu'assis dans leurs maisons, ils s'entretenoient avec leur famille, ils perdoient tout-à-fait cette apparence de férocité que leur donnoit l'habillement dont je viens de faire la description. Ils étoient, en général, très-polis avec nous, et très-affables, les uns à l'égard des autres. Ils sembloient avoir des notions assez exactes du bien et du mal. On pouvoit en juger par la confiance qu'ils témoignoit quand ils suivoient les principes de la droiture naturelle, et par l'air de défiance et d'inquiétude qu'on remarquoit en eux lorsqu'ils agissoient contre les règles de la justice. En effet, je ne me rappelle pas une seule circonstance où ils n'aient donné les preuves les moins équivoques de leur sensibilité aux reproches que nous leur faisons à l'occasion de quelque faute que nous avions découverte. Ce ne seroit peut-être pas, au reste, le meilleur moyen de les juger, que de se former une idée de leur véritable caractère d'après la conduite qu'ils tenoient avec nous. Car, la crainte de nos forces, ou l'espoir de nos faveurs, pouvoit être le principe de leurs bons procédés. Mais, dans les relations qu'ils avoient

1788.

Septembr.

1788. entr'eux , nous remarquâmes souvent ces
Septembr. attentions délicates , nous découvrîmes ces dispositions bienveillantes qui ne laissent pas douter qu'ils ne possédassent réellement d'excellentes qualités. D'un autre côté , leurs inclinations sanguinaires , leurs goûts canibales n'étoient que trop évidens ; de sorte que nous nous trouvions partagés entre le penchant affectueux qui nous entraînoit vers ces naturels , et le sentiment d'horreur qui nous en éloignoit.

Callicum et Hanapa nous déclarèrent tous deux leur extrême aversion pour l'usage de manger de la chair humaine. Ils ne pouvoient , en même temps , dissimuler qu'il n'existât parmi eux. Ils nous avouèrent de plus que ces exécrables repas plaisoient tellement à Maquilla , qu'à chaque lune , il faisoit tuer un esclave pour satisfaire son appétit barbare. Ces deux chefs nous donnèrent sur cette sanglante cérémonie les détails qu'on va lire ; mais ils s'exprimèrent en des termes qui marquoient combien elle leur étoit odieuse.

Maquilla possédoit un nombre considérable d'esclaves , non-seulement à *Nootka* , mais encore en d'autres parties de ses do-

maines. Lorsque le jour fatal , marqué pour 1788.
le sacrifice d'une victime humaine , étoit ^{Septembr.}
arrivé , on rassembloit dans la maison du
chef souverain un certain nombre d'escla-
ves. Il en choisissoit alors un pour être
mangé par lui et par ses convives. Voici la
manière dont ce choix se faisoit. Elle est
curieuse à connoître. Les chefs d'un rang
inférieur , invités à prendre leur part du
festin qui se préparoit , exécutoient les di-
verses cérémonies qui devoient le précé-
der. Elles consistoient à chanter la chanson
de guerre , à danser autour du feu , et à en
entretenir la flamme en y jettant de l'huile.
On attachoit alors un bandeau sur les yeux
de Maquilla , et les yeux ainsi couverts , il
devoit chercher à se saisir d'un esclave.
L'activité qu'il mettoit dans ses poursuites ,
et les mouvemens mêlés de terreur que fai-
soient ces malheureux pour lui échapper ,
formoient une autre partie de cette scène
d'inhumanité (1). Mais il étoit rare que ce

(1) On reconnoît sans peine dans cet affreux préli-
minaire du sacrifice célébré à chaque lune par Ma-
quilla , un jeu très - commun parmi nous. Ainsi un
exercice qui , dans nos idées , peut égayer quelques

1788. jeu cruel durât long - temps. Le chef avoit
 Septembr. bientôt attrapé un des esclaves. On l'égor-
 geoit à l'instant. La victime étoit aussitôt
 coupée en morceaux , et l'on en distribuoit
 aux convives les parties encore fumantes.
 D'un autre côté , ceux qui avoient échappé
 à la mort , témoignioient par des cris uni-
 versels la joie qu'ils ressentoient de leur
 heureuse délivrance.

Nous n'étions pas du tout disposés à
 croire d'abord un récit aussi révoltant.
 Nous imaginions plutôt que Callicum et
 Hanapa avoient inventé ces horribles dé-
 tails pour faire tort à Maquilla dans notre
 esprit. Et lorsque nous nous rappellions que
 Callicum se servoit d'un oreiller rempli de

instans de loisir , étoit chez ces peuples le prélude d'un
 acte de la plus révoltante cruauté. Cette étrange pré-
 caution prouve au moins que le chef anthropophage ,
 et pressé du désir de se repaître de chair humaine ,
 vouloit laisser au sort le soin de lui désigner sa vic-
 time. La manière dont il la choisissoit , ressemble assez
 à ce que d'anciens poètes nous disent des coups de la
 destinée et des jeux de la fortune qu'ils nous repré-
 sentent toutes deux aveugles.

Note du Traducteur.

crânes

crânes d'hommes, nous avions tout lieu de 1788.
 présumer que si Maquilla étoit un canni- Septembr.
 bale, ce dernier n'avoit pas des inclinations
 moins féroces et moins sanguinaires. Mais
 les renseignemens que nous parvînmes de-
 puis à nous procurer, confirmèrent la vé-
 rité de tout ce que Callicum nous avoit dit ;
 et plusieurs des naturels nous assurèrent
 que ce chef formoit une honorable excep-
 tion dans ce goût général pour la chair
 humaine, commun à tous les habitans de
Nootka. Les crânes sur lesquels il reposoit
 sa tête pouvoient être, en effet, les restes
 de ses pères ; ou, ce qui est plus probable,
 les trophées de ses exploits qu'il conservoit
 comme un monument de sa valeur guer-
 rière. Ainsi, chez les nations policées qui
 remportent des victoires, on suspend dans
 les places publiques des métropoles les éten-
 dards pris sur l'ennemi, comme autant de
 témoignages de leurs glorieux succès.

Au reste, peu de temps après que nous
 eûmes appris ces détails particuliers sur
 Maquilla, un événement lui donna occa-
 sion de nous confirmer lui-même cette af-
 freuse relation, et de nous faire connoître
 la dernière époque où il avoit joué la san-

1788. glante tragédie dont l'objet étoit d'assouvir
Septembr. cette faim de chair humaine.

Il arriva qu'un jour ce chef reçut un coup violent à la jambe en montant à bord du vaisseau. Je donnai ordre sur le champ au chirurgien de faire tout ce que la circonstance exigeoit. Mais pendant qu'il s'occupoit à préparer une emplâtre pour la plaie, Maquilla ne voulut pas absolument souffrir qu'on la lui appliquât, et se mit à sucer le sang qui couloit de sa blessure. Lorsque nous lui témoignâmes combien cet acte dégoûtant nous étonnoit et nous révoltoit tout à la fois, il ne nous répondit qu'en se léchant les lèvres, en se passant la main sur le ventre, et en criant avec un air de satisfaction : *cloosh, cloosh!* c'est-à-dire, bon, bon. Il nous avoua ensuite sans hésiter qu'il mangeoit de la chair humaine, et nous entretint du plaisir qu'il trouvoit à faire un repas de celle de ses esclaves. Enfin, non-seulement il convint avec nous de l'habitude dont nous le soupçonnions, mais encore, il nous apprit, comme nous frémissons à cet horrible aveu, que, très-peu de temps auparavant, il avoit célébré dans *l'anse des Amis* le sacrifice d'usage en égor-

geant un esclave et en le mangeant ensuite '1788.
dans un festin. Nous réussîmes alors par Septembr.
de terribles menaces , à obtenir de lui la
promesse que désormais un pareil acte de
barbarie ne seroit plus commis ni par lui ,
ni par aucun des naturels soumis à sa do-
mination ; et nous lui donnâmes à entendre ,
en usant du ton le plus ferme et le plus
déterminé , que lui-même ne survivroit pas
long-temps au jour où un crime de cette
nature auroit été renouvelé.

1788.
Septembr.

CHAPITRE XXIV.

Occupations des hommes à Nootka. — Elles consistent, en général, dans la chasse de différens animaux marins, et de ceux qui habitent les bois. — Description de la manière dont ils tuent la baleine, etc. — Chasse de la loutre de mer, du veau marin, etc. — Leurs occupations domestiques plus particulières. — Préparatifs qu'ils font pour la pêche et pour leurs expéditions guerrières. — Description de leurs canots. — Manière de pêcher le poisson, particulière à ces peuples. — Occupations des femmes. — Manière de recueillir et de conserver les œufs de poisson. — Inclinations guerrières de ces naturels. — Coutume adoptée parmi eux d'échanger les femmes. — Leur religion, etc.

LES occupations des hommes sur cette côte sont celles qu'exige la situation par-

ticulière où ils se trouvent. La pêche , l^a 1788.
 chasse des animaux marins et de ceux qui Septembre
 vivent sur terre , et qu'ils recherchent , soit
 pour leurs fourrures , soit pour en faire leur
 nourriture , forment les principales. Le soin
 d'aller à la pêche pour la subsistance jour-
 nalière est confié à des esclaves , ou à la
 plus basse classe du peuple. Les chefs et les
 guerriers se réservent pour eux seuls les
 travaux plus nobles de la pêche de la ba-
 leine , et de la chasse de la loutre de mer.

Il n'est pas facile de se former une idée
 de leur adresse à tuer la baleine. Celle avec
 laquelle ils parviennent à transporter ce
 monstrueux animal jusqu'à leurs habita-
 tions , n'est pas moins digne de remarque.
 Lorsqu'on a arrêté une pêche de la baleine ,
 et j'observe que le temps le plus orageux
 n'est point un obstacle , le chef se prépare
 à ce noble divertissement avec des cérémo-
 nies extraordinaires. Il se revêt , en cette
 circonstance , d'une peau de loutre de mer ;
 tout son corps est frotté d'huile et bar-
 bouillé d'ocre rouge. Il se fait accompa-
 gner dans cette expédition de ses sujets les
 plus braves , les plus actifs et les plus vi-
 goureux.

1788. Les canots dont ils se servent en cette
Septembr. occasion sont d'une grandeur qui tient le
milieu entre leurs canots de guerre et ceux
qu'ils emploient ordinairement. Ils les construisent d'une forme qui répond parfaitement à l'objet qu'ils se proposent. Dix-huit ou vingt hommes peuvent y tenir à l'aise.

Les harpons dont ils font usage pour frapper la baleine ou tout autre animal marin, sont faits avec une habileté merveilleuse. La perche a dix-huit à vingt-huit pieds de long. Au bout est un grand morceau d'os, coupé par entailles, lequel étant comme dardé dans la perche, n'en est que plus propre à recevoir sûrement le harpon qui y est assujetti avec des courroies. Le harpon est de forme ovale, et très-affilé des deux côtés ainsi qu'à la pointe. On le fait d'une grosse coquille de moule, et on le fixe dans un autre morceau d'os, d'environ trois pouces de long, auquel on attache une ligné faite avec les nerfs de certains animaux, et qui a plusieurs brasses de longueur. Cet autre morceau, on l'attache encore à la perche, de sorte que, lorsque le poisson est percé, la perche flotte sur l'eau par le moyen de peaux de veau

marin remplies de vent, ou de vessies de poisson dont on l'a garnie d'une manière très-sûre et très-solide. 1788. Septembre

Le chef lui-même est le principal harponneur, et le premier qui frappe la baleine. Il se fait accompagner de plusieurs canots de la même grandeur que le sien, remplis d'hommes armés de harpons, et tout prêts à employer, si le cas l'exige. Lorsque le monstrueux animal sent la pointe du premier crochet, il plonge à l'instant sous l'eau, et emporte avec lui la perche avec toutes les vessies qui y tiennent. Les canots le suivent à mesure qu'il sillonne l'eau, et chaque fois qu'il reparoît à la surface, les hommes qui sont dedans continuent de lui enfoncer leurs crochets dans le corps, jusqu'à ce qu'enfin le nombre de *bouées* flottantes (1) qui y sont alors attachées, le mette dans l'impuissance de replonger sous l'eau. La baleine expire bien-

(1) Par *bouée* on entend, en général, une marque ou enseigne qu'on laisse flotter sur l'eau pour indiquer l'endroit où l'ancre est mouillée.

1788. tôt, et est traînée sur le rivage avec fracas ;
 Septembr. et au milieu des cris de joie des assaillans.
 On la coupe sur le champ en morceaux :
 une partie est destinée pour le repas qui
 termine ce jour de triomphe , et le reste se
 distribue entre ceux qui en ont partagé la
 gloire et les dangers.

La chasse de la loutre de mer est beaucoup plus fatigante et plus périlleuse. On prépare d'abord deux canots très - petits , dans chacun desquels se placent deux chasseurs d'une habileté reconnue. Les instrumens employés en cette occasion sont des arcs , des flèches et un petit harpon. Cette dernière arme diffère , jusqu'à un certain point , de celle de même espèce dont ils se servent dans la pêche de la baleine. La perche est absolument la même ; c'est aussi un os qui en forme la pointe ; mais le harpon a beaucoup plus de longueur ; en outre , les coches sont si bien affilées , et la pointe est tellement recourbée , qu'une fois entré dans la chair , il est impossible de l'en retirer. Ce harpon tient à la perche par plusieurs brasses de ligne assez forte pour qu'on puisse tirer la loutre jusqu'au canot. Les flèches sont petites ; un os en fait également

la pointe ; mais elles n'en ont qu'une seule. 1788.
Ainsi armés , les chasseurs s'avancent à la Septembr.
recherche de leur proie , au milieu des ro-
chers. Quelquefois ils surprennent la loutre
endormie sur le dos , à la surface de l'eau.
Dans ce cas , s'ils réussissent à approcher
de l'animal sans le réveiller , ce qui exige
les plus grandes précautions , ils le harpon-
nent aisément et le traînent jusques dans
le canot. Il se livre alors un terrible com-
bat entre les chasseurs et la loutre qui leur
fait souvent de cruelles blessures avec ses
griffes et ses dents. Le moyen le plus or-
dinaire de la prendre , est d'aller à sa pour-
suite , ce qui dure souvent plusieurs heures.
Comme cet animal ne peut rester sous l'eau
que très-peu de temps , l'adresse , dans cette
chasse , consiste à diriger les canots sur la
ligne qu'il trace en sillonnant les flots.
J'observe qu'il nage en ce moment , avec
une agilité capable de lasser bientôt les
chasseurs qui le poursuivent. Ils se sépa-
rent donc , pour pouvoir le blesser plus sû-
rement avec leurs flèches à l'instant où il
mettra la tête hors de l'eau ; et il arrive
souvent , malgré tant de précautions , que

1788. cet animal intelligent et fin échappe aux
Septembr. périls dont il est environné.

Lorsque la loutre est attaquée par les chasseurs dans un moment où ses petits sont à ses mammelles, le sentiment de la nature, comme je l'ai déjà fait remarquer dans les détails que j'ai donnés plus haut sur cet animal, l'emporte sur la crainte de toute espèce de dangers. Le mâle et la femelle défendent leur progéniture avec tout le courage que donne la fureur. Souvent ils arrachent avec les dents les flèches et les harpons enfoncés dans leur chair ; quelquefois même ils vont attaquer les assaillans jusques dans leurs canots. Lorsqu'ils se portent à cet excès de rage, eux et leurs petits deviennent infailliblement la proie des chasseurs. En réfléchissant combien la loutre est difficile à prendre, on pourroit être surpris, jusqu'à un certain point, de voir le nombre prodigieux de fourrures de cet animal, dont les naturels de *Nootka* paroissent faire un usage très-commun, et un principal article de trafic. Mais cela s'explique facilement quand on songe aussi qu'ils font de cet exercice leur constante occupation,

et qu'il ne se passe guère de jour sans qu'un grand nombre d'entr'eux n'aille chasser cet animal. 1768. Septembr.

Le veau marin est également très-difficile à prendre, la nature l'ayant formé de manière à pouvoir rester sous l'eau. Aussi les chasseurs ont-ils recours à l'artifice pour l'attirer jusqu'à la portée du canot. Celui qu'ils emploient le plus ordinairement est un masque de bois, où le veau marin est représenté si fort au naturel, qu'il prend ce masque pour un animal de son espèce, et tombe ainsi dans le piège. Souvent, dans cette chasse, quelques-uns des naturels se couvrent le visage du même masque, et cachant le reste de leur corps dans les branches d'arbres dont les rochers sont remplis, ils attirent ainsi les veaux marins assez près du lieu d'où ils les guettent, pour pouvoir les percer plus sûrement de leurs flèches. Ils usent du même stratagème pour prendre la vache marine, etc. Enfin, ils attrapent quelquefois ainsi les loutres, et plusieurs des animaux qui vivent dans les bois.

Le soin de préparer tous les objets nécessaires pour la chasse et pour la pêche, n'est pas la moindre partie de leurs occu-

1788. pations domestiques. Ils doivent employer
 Septembr. un temps considérable à fabriquer leurs har-
 pons , leurs lignes , leurs hameçons , leurs
 arcs et leurs flèches , et tous les articles
 dont ils font usage dans les différens tra-
 vaux de la paix et de la guerre. Ajoutez
 qu'ils sont parvenus à donner aux métaux
 qu'ils ont reçus de nous , la forme de divers
 ornemens dont ils font hommage à leurs
 femmes bien aimées , ou à leurs maîtresses.
 Nous vîmes toujours les jeunes garçons
 prêter le secours de leur travail dans ces
 opérations domestiques ; c'est ainsi qu'ils
 apprennent à fabriquer les instrumens à
 l'aide desquels ils devoient un jour se pro-
 curer leur subsistance et acquérir de la
 gloire.

L'adresse de ces naturels dans tous les
 arts nécessaires au soutien et à l'agrément
 de la vie , sera un juste sujet d'admiration
 pour les peuples les plus policés du globe.
 La nature , cette mère tendre et généreuse
 pour ses enfans de tous les climats , n'a
 refusé à aucun d'eux les moyens par les-
 quels ils peuvent se procurer , relativement
 parlant , le bonheur qu'elle leur destine.
 Mais le travail le plus pénible , et en même

temps, le plus curieux dont nous ayons vu ^{1788.}
 les naturels de *Nootka* occupés (car nous ^{Septembre}
 n'avons jamais eu l'occasion de les voir
 bâtir une de leurs énormes maisons) étoit
 la construction de leurs canots, ouvrage
 dans lequel ils déployoient une adresse et
 des talens extraordinaires. Ces canots sont,
 la plupart, assez grands pour contenir de
 quinze à trente hommes, bien commodé-
 ment et fort à l'aise. La forme en est élé-
 gante, et d'un fini vraiment remarquable.
 Ils ne se servent pour faire cet ouvrage cu-
 rieux que d'instrumens de pierres arrangés
 par eux-mêmes.

Quelquefois même, ils réussissoient à se
 fabriquer des outils avec le fer que nous
 leur avions donné. Nous les déterminions
 rarement à se servir de quelques-uns des
 nôtres, de préférence aux leurs, excepté
 de la scie dont ils s'empressoient de faire
 usage, depuis qu'ils avoient reconnu qu'elle
 offroit un moyen sûr d'abrégier leurs tra-
 vaux. Ils avoient imaginé de forger avec
 le fer qu'ils s'étoient procuré par la voie
 des échanges, une espèce d'outil qui leur
 servoit à creuser de gros arbres, et beau-
 coup mieux qu'aucun de ceux que nous

1783. aurions pu leur fournir. Cette besogne de
Septembr. mandoit des bras très-vigoureux. Ils pre-
noient une pierre plate dont ils se servoient
comme d'enclume ; une autre pierre toute
ronde faisoit l'office de marteau ; et avec
ces instrumens, ils forgeoient un outil de
fer qui ressembloit assez à une herminette
de tonnelier. Ils attachoient cet outil à un
manche de bois par le moyen de cordes
faites de nerfs de quelqu'animal ; et en l'af-
filant vers le bout, ils le rendoient très-
propre à l'usage auquel ils le destinoient.

Ils achevoient ordinairement leurs grands
canots de guerre sur le lieu même où crois-
sent les arbres dont ils coupoient le bois
pour les construire ; ils les transportoient
ensuite au bord de l'eau en les traînant.
Nous avons vu quelques-uns de ces canots
qui avoient cinquante-trois pieds de lon-
gueur et huit de largeur. Le milieu est la
partie la plus large ; ils se rétrécissent in-
sensiblement en forme de pointe à chaque
extrémité ; mais l'avant ou la proue est,
en général, beaucoup plus haute que la
poupe.

Comme le fond en est arrondi, et que
les côtés sont saillans, ils ont l'équilibre

nécessaire, et voguent sur l'eau d'une ma- 1788.
 nière très assurée. Il n'y a point de sièges : Septembr.
 mais on y place en travers plusieurs mor-
 ceaux de bois, d'environ trois pouces de
 diamètre, pour soutenir les côtés, et les em-
 pêcher de déjetter (1). Les rameurs s'as-
 seient ordinairement sur leurs jarrets.
 Quelquefois aussi ils se servent d'une es-
 pèce de petit tabouret qui leur est très-
 commode. Ils sont extrêmement attentifs à
 tout en s'embarquant : chacun prend son
 poste accoutumé. Quelques-uns de ces ca-
 nots sont polis et ornés de peintures, ou
 garnis avec beaucoup de recherche de dents
 d'homme, sur-tout à la poupe et à la
 proue. Sur les côtés, on voit quelquefois
 la figure d'un dragon avec une longue
 queue, et de la même forme que ceux que
 nous remarquons sur la porcelaine de Chine,
 et dans les grotesques peintures qui se font
 en Angleterre. Nous en éprouvâmes une
 grande surprise, et prîmes beaucoup de

(1) Une pièce de bois de construction est *déjetée*,
 quand elle est courbe dans le sens de sa largeur.

Note du Traducteur.

1788. peine pour les amener à nous donner quelques détails à ce sujet : mais , entre plusieurs autres questions du même genre , celle - ci en fut une sur laquelle nous ne pûmes obtenir d'eux une réponse satisfaisante.

Lorsque nous eûmes passé quelque temps dans l'*entrée du Roi George* , les naturels commencèrent à faire usage de voiles faites de nattes , à l'imitation des nôtres. Nous avons eu la complaisance de garnir de manœuvres un des grands canots de Hanna ; on y avoit placé une flamme , etc. etc. Il est difficile de s'imaginer combien ce chef en étoit vain ; jamais il n'approchoit du vaisseau sans hisser son pavillon ; ce qui divertissoit beaucoup nos matelots.

Leurs pagayes sont proprement taillées et polies avec de la peau d'animal marin. Elles ont à - peu - près cinq pieds six pouces de long ; le palme (1) est long d'environ deux pieds, pointu comme une feuille. La pointe elle-même est alongée de plusieurs pouces ;

(1) Ou le plat de la rame.

elle n'en a guère qu'un de largeur. Au bout 1788.
 du manche est un morceau de bois placé Septembre
 en travers comme le dessus d'une béquille.
 Les naturels manient ces pagayes avec un
 talent merveilleux, et impriment au canot,
 par l'adresse avec laquelle ils s'en servent,
 un mouvement dont la rapidité ne peut se
 concevoir.

La pêche est de toutes les occupations
 des naturels de *Nootka* celle où ils déploient
 le plus de dextérité. Ils préféroient tou-
 jours à nos hameçons les leurs faits de co-
 quilles, ou d'arêtes de poisson. Nous n'au-
 rions même jamais pu les déterminer à se
 servir des nôtres. Mais ils trouvoient nos
 lignes bien supérieures à celles qui se fai-
 soient chez eux. Pour fabriquer les leurs,
 ils employoient le nerf de baleine, qui leur
 fournit, en général, la matière pour leurs
 différens cordages, ou de l'algue marine
 qui croît sur la côte en abondance. Ils l'ar-
 rachent, la font bouillir et sécher ensuite :
 elle forme alors une ligne très-forte et très-
 solide.

Mais outre l'usage ordinaire de pêcher à
 la ligne, ils ont une manière particulière
 d'attaquer le hareng, la sardine, etc. Ils

1788. prennent un bâton ou une perche d'à-peu-
 Septembr. près dix-huit pieds de long , terminée par
 un palme de douze à quatorze pouces de
 large sur six pieds de longueur environ. Ils
 y attachent des deux côtés un certain nom-
 bre de morceaux ou pointes d'os très-affi-
 lés de la longueur d'à-peu-près trois pouces.
 Lorsque le poisson commence à se montrer
 en grande quantité , ils plongent cet instru-
 ment dans l'eau , et manquent rarement de
 retirer à chaque coup trois ou quatre pois-
 sons. J'ai souvent vu un de leurs petits ca-
 nots se remplir en très-peu de temps de
 harengs , etc. par le moyen de ce genre de
 pêche si simple et si facile.

Ces peuples si adroits dans leurs travaux ,
 si actifs dans leurs divers exercices , sont
 cependant indolens par caractère , et na-
 turellement portés à la paresse. Il seroit
 plus dans leur goût de rester oisifs au mi-
 lieu de leurs sales et dégoûtantes habita-
 tions , que de se livrer à l'occupation non
 moins utile qu'honorable de combattre la
 baleine et de chasser la loutre. Nous avons
 vu plus d'une fois l'infatigable Callicum
 obligé d'employer toute son autorité pour
 les arracher à leur lâche repos , et pour les

déterminer à jeter le harpon ou à déco-
cher la flèche.

1788.
Septembr.

Les femmes ont aussi leurs occupations marquées. C'est à elles qu'est dévolu le soin de nettoyer les peaux de loutres de mer, et de les étendre sur des formes, ce qu'elles font avec une adresse qui leur est habituelle. Tous les détails de la cuisine et ceux de l'économie domestique sont pareillement de leur ressort. C'est encore un devoir pour elles de faire sentinelle la nuit afin de donner l'alarme aux hommes livrés au sommeil dans les maisons, en cas d'invasion soudaine de la part de l'ennemi. Non-seulement elles préparent la nourriture de chaque jour; elles doivent encore amasser des provisions pour l'hiver. Tous les habillemens faits d'écorce d'arbre, et dont j'ai donné plus haut la description, sont l'ouvrage des femmes. Elles cueillent aussi dans les bois les fruits sauvages et les plantes bonnes à manger qu'on y trouve; elles ramassent le poisson à coquille qui abonde dans les rochers, ou sur le bord de la mer. Lorsque les canots reviennent de leurs petites expéditions, ce sont elles qui les déchargent de leurs cargaisons: elles les trans-

1788. portent à terre , et les couvrent de bran-
 Septembr. ches de pin , pour les mettre à l'abri des in-
 jures du temps. Dans toutes ces occasions ,
 les esclaves du même sexe font une partie
 de la besogne. Les femmes ont aussi à rem-
 plir les devoirs qu'impose le lien conjugal ,
 et les soins de la maternité ; et je m'em-
 presse de rendre justice ici aux femmes de
Nootka en déclarant qu'elles sont aussi
 bonnes mères que tendres épouses. Les
 preuves que je leur ai vu donner de leur
 amour pour leurs enfans , les attentions dé-
 licates qu'elles prodiguoient à leurs maris ,
 ne permettent pas de douter que la nature
 ne les ait douées de cette sensibilité exquise
 qui forme la première et la plus noble qua-
 lité des femmes chez les nations les plus
 policées.

On doit regarder la mer comme le prin-
 cipal point de rendez-vous pour ces peu-
 ples. Elle est , ainsi qu'on a déjà pu le voir ,
 un marché où ils achètent à force de tra-
 vail une quantité prodigieuse de poissons
 de diverses espèces. Il résulte des rensei-
 gnemens les plus positifs que nous soyons
 parvenus à nous procurer , que la glace , sur
 cette partie de la côte , ne ferme jamais aux

naturels l'approche de la mer. La précaution qu'ils prennent d'amasser des provisions pour l'hiver, et le récit que fait M. Maccay de l'affreuse détresse qu'ils endurèrent pendant son séjour parmi eux, sont pourtant des preuves incontestables que le manque de provisions les réduit à de cruelles extrémités dans la saison des grands froids. Ils ne négligent jamais de réserver pour ces temps rigoureux tout ce qu'il est possible de garder de subsistances. Le frai de poisson est même considéré comme provision d'hiver. Voici la manière dont ils le recueillent. Dans les premiers jours de l'été, ils éparpillent sur le haut des baies et des entrées, une grande quantité de branches d'arbres. Le frai de poisson s'y dépose naturellement : ils viennent, à un temps marqué, l'en détacher, et le serrent avec beaucoup de soin dans des vessies de poisson. Les naturels regardent cette espèce de *caviare* (1) comme un manger très-délicat,

1788.

Septembr.

(1) C'est le frai d'un poisson appelé par les Russes *bellenguina*. On entend aussi par ce mot les œufs d'une espèce d'esturgeon préparés à la moscovite.

Note du Traducteur.

1788. soit quand on l'a fait sécher, soit dans l'état
 Septembr. même où le poisson le dépose. Ils emploient
 un semblable moyen pour s'approvisionner
 d'œufs de saumon ; mais ils les retirent du
 poisson même qu'on voit , pour ainsi dire ,
 en regorger pendant l'automne, et qui leur
 fournit pour l'hiver un mets dont ils sont
 très - friands. Ils les mangent à l'huile ,
 comme tout le poisson qu'ils ont fait sé-
 cher, et sans aucune autre préparation.
 Comme j'ai jugé à propos de faire con-
 noître, en d'autres endroits de cet ouvrage,
 les divers animaux dont ces peuples se
 nourrissent, (car ils mangent, à-peu-près,
 tous ceux qu'ils prennent) je me dispense-
 rai d'ajouter ici des détails qu'on pourroit
 regarder avec raison comme autant de ré-
 pétitions inutiles.

Il est généralement reconnu que la vie
 sauvage est par-tout un état d'hostilités per-
 pétuelles. Aussi les nations de *Nootka* sont-
 elles souvent en guerre, non-seulement avec
 les tribus les plus éloignées, mais encore
 entr'elles, sur-tout celles qui reconnoissent
 Wicananish et Tatootche pour chefs. La
 surprise et la ruse forment le système of-
 fensif de leur art militaire : quant à leurs

moyens de défense , ils n'en connoissent 1788.
 point d'autres que la précaution et la vigi- Septembr.
 lance. Ils choisissent , en général , pour bâ-
 tir leurs villages , et pour fixer leur habi-
 tation , des positions où il n'est guère facile
 de les attaquer sans danger. Mais aucune
 ne leur inspire assez de confiance et de
 sécurité. Car , en paix comme en guerre ,
 les femmes font constamment sentinelle
 pendant la nuit. Elles restent assises autour
 des feux , se tiennent sans cesse éveillées
 les unes les autres , en se faisant le récit des
 combats soutenus par leur nation , ou en
 racontant les traits de bravoure et les no-
 bles exploits de leurs maris et de leurs en-
 fans. Un homme seulement est aussi en sen-
 tinelle à l'extérieur de la maison ; il s'y
 poste de manière à pouvoir entendre le
 moindre bruit qui se feroit dans les bois ,
 ou sur l'eau. Cette vigilance continuelle est
 la partie la plus importante de leur gou-
 vernement , d'autant que , chez ces peuples
 sauvages , une occasion favorable de rem-
 porter quelque'avantage suffit souvent pour
 devenir le signal de la guerre. Aussi , peut-
 on dire qu'ils ne sont jamais en paix. Sans
 cesse occupés de l'idée de voir arriver l'en-

1788. nemi, ils ne relâchent rien de leur vigi-
Septembr. lance, et se tiennent continuellement en
garde contre ces attaques et ces incursions
où le vaincu n'a d'autre partage à espérer
que l'esclavage ou la mort.

Les chefs de *Nootka* ont une coutume
particulière qui semble tirer son origine
des guerres que leurs différens États ont à
soutenir les uns contre les autres, et dont,
par cette raison même, il ne sera pas dé-
placé de parler ici. Cette coutume consiste
à se céder réciproquement leurs femmes,
ou à en faire l'échange de part et d'autre.
Une beauté occasionnera souvent une guerre
dans les déserts de *Nootka*, comme jadis
elle en alluma une dans les champs de
Troye : une femme y devient quelquefois
nécessaire pour calmer la fureur d'un con-
quérant, ou pour conclure un traité avan-
tageux. Aussi, est-ce peut-être à l'expé-
rience que ces peuples ont faite des avan-
tages politiques qu'on peut retirer des
charmes d'une femme, en paix comme en
guerre, que les chefs doivent le privilège
dont ils jouissent, celui d'avoir autant de
femmes qu'il leur plaît.

Nous remarquâmes facilement que dans

toute l'étendue du district de *Nootka*, le 1788:
 nombre des femmes n'étoit pas proportionné ^{Septembr.}
 à celui des hommes. Vers le nord, au contraire, celui des femmes est de beaucoup supérieur. Cette particularité mérite quelque attention. Il en sera parlé ci-après avec plus de détails dans l'un des chapitres où se trouve la relation du voyage de l'*Iphigénie* de *Samboingan* à l'entrée de *Nootka*.

Les cérémonies du mariage chez ces peuples consistent tout simplement en un repas que donnent les amis des deux époux. Quant aux formalités ou rites religieux qu'ils observent pour déposer les morts dans leur dernier séjour, nous n'avons pas eu l'occasion d'en être les témoins. Je me souviens d'avoir vu suspendues aux branches des arbres, de petites boîtes de forme oblongue, qui renfermoient les corps de quelques enfans morts. J'ai compris qu'au bout d'un certain temps, ils enlèvent ces corps et les enterrent : mais je crois que l'usage dont il s'agit est particulier pour les enfans ; car je n'ai jamais remarqué qu'ils employassent les mêmes préliminaires pour rendre les honneurs funèbres aux personnes

1788. parvenues au dernier période de la crois-
Septembr. sance.

Nous n'avons point d'idées bien exactes de la religion de ces peuples. Je me contenterai de publier ici ce que j'ai pu savoir de leurs principes sur les rapports de l'homme avec la Divinité, et sur ceux de la vie présente avec une vie future. Ils ont dans la plupart de leurs maisons, comme je l'ai déjà observé, quelques idoles ou images de forme monstrueuse, auxquelles nous ne les vîmes jamais apporter les plus simples marques de leur hommage, encore moins rendre un culte religieux, ou payer le tribut de leurs adorations. Ces bizarres et grotesques figures occupoient, à ce qu'il nous parut, une sorte de place de distinction, et qui leur étoit comme exclusivement destinée : c'étoit celle où nous les vîmes. Mais rien n'annonçoit d'ailleurs qu'elles eussent quelqu'autre privilège personnel, et elles partageoient la dégoûtante mal-propreté de ceux qui habitoient sous le même toit qu'elles. Ainsi, nous eûmes, pendant quelque temps, tout lieu de présumer que ces peuples n'avoient aucune

idée de la Divinité. Nous restâmes dans 1788.
 cette opinion jusqu'au jour où nous leur Septembr.
 expliquâmes par quel motif nous suspendions tous nos travaux le dimanche ; et nous aurions quitté la côte d'Amérique dans l'ignorance la plus absolue de leurs principes en matière de croyance, si le fils de Hanapa , jeune garçon d'une sagacité extraordinaire dans un naturel de *Nootka* , ne nous eût raconté le très-court historique de l'établissement de leur religion , tel qu'on va le lire. Il suffira pour prouver que ces peuples partagent avec presque tous ceux qui habitent le globe , la consolante espérance d'une vie à venir et d'une existence plus heureuse.

Ce fut en prenant des informations sur un article d'une nature toute différente , que nous fîmes cette découverte. Comme nous leur témoignions un jour le desir d'être instruits par quel moyen ils étoient parvenus à connoître le cuivre , et pourquoi ils en faisoient l'objet de leur admiration particulière, ce jeune homme intelligent nous apprit tout ce qu'il savoit, et, je le présume , tout ce que sa nation elle-même sait à cet égard. Lorsque les termes

1788. lui manquoient, ou qu'il s'apercevoit que
 Septembr. nous ne le comprenions pas, ce qui arri-
 voit souvent dans le cours de sa narration,
 il suppléoit au défaut d'expression par ces
 gestes si démonstratifs par lesquels la na-
 ture ou la nécessité semble avoir dédom-
 magé les peuples dont la langue est pauvre
 et bornée; et ce jeune habitant de *Nootka*
 entendoit si bien l'art de nous communi-
 quer ses idées par signes et par figures,
 qu'il nous rendoit son récit parfaitement
 intelligible, toutes les fois qu'il jugeoit à
 propos de recourir à ces utiles ressources.
 Voici comment il nous conta son histoire :

Il posa d'abord à terre un certain nom-
 bre de bâtons, à peu de distance les uns
 des autres, et donna un nom à chacun
 d'eux séparément. Ainsi, par exemple, il
 appella le premier, son père, et le suivant,
 son aïeul. Il prit ensuite ce qui restoit, et
 les mêla tous ensemble, autant qu'il falloit
 pour nous faire entendre que c'étoit l'al-
 légorie de tous ses ancêtres qu'il ne pou-
 voit pas ranger individuellement par ordre.
 Nous montrant alors ce faisceau, il nous
 dit qu'au temps où ses pères vivoient, un
 vieillard parut dans l'entrée, porté sur un

canot de cuivre qu'il gouvernoit avec des 1788:
 pagayes aussi de cuivre , et que tout ce Septembr:
 qu'il avoit étoit de même métal. Il ajouta
 que ce vieillard suivit , en ramant , le long
 de la côte sur laquelle tous les habitans se
 rassembloient pour contempler un spectacle
 aussi étrange , et qu'après avoir jetté sur
 le rivage une de ses pagayes de cuivre , il
 descendit lui-même à terre. Cet homme
 extraordinaire dit alors aux naturels , qu'il
 venoit du ciel (et ici le jeune homme nous
 montra le ciel avec sa main) , qu'un jour
 viendrait où leur pays seroit détruit , qu'ils
 périroient tous , et qu'ils recevraient une
 nouvelle vie dans le lieu d'où il arrivoit
 vers eux. Notre jeune interprète nous ex-
 pliqua cette partie de son récit en se cou-
 chant par terre , comme s'il eût été mort ;
 et se levant ensuite tout-à-coup , il imita
 l'action et les mouvemens d'un homme qui
 prendroit son essor à travers les airs.

Il continua son histoire en nous appre-
 nant que les habitans avoient tué ce vieil-
 lard , et pris le canot. Il ajouta que telle
 étoit l'origine de leur amour particulier
 pour le cuivre. Il nous donna aussi à en-
 tendre que les images que nous voyions

1788. dans leurs maisons étoient destinées à re-
Septembr. présenter la figure du vieillard descendu
du ciel, et à perpétuer le souvenir de sa
mission.

Telle est la tradition très-imparfaite qui nous fut transmise par ces peuples de ce qu'on peut appeller l'histoire sacrée de leur pays. C'est sur elle uniquement qu'ils fondent cet espoir qui leur est commun avec tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, et quelque forme que leur ait donné la nature, savoir qu'à notre existence passagère en succédera une autre où nous n'aurons plus rien à redouter des peines d'ici-bas.

Je termine ici ces détails sur les naturels de *Nootka*, sur leur pays, sur leurs mœurs. J'ai publié tout ce qui s'est présenté à mes observations. Je n'aurois pas eu le temps de m'y livrer aux recherches du philosophe et du naturaliste, quand même j'eusse été doué des talens nécessaires pour le faire avec succès. J'avois d'autres objets en vue, et c'est, pour ainsi dire, par occasion, et en cultivant habituellement ces peuples, que j'ai appris tout ce que je sais d'eux. Du reste, nous n'eûmes

point à nous plaindre de ce pays, et nous 1788:
quittâmes l'*entrée de Nootka*, emportant Septembr
avec nous les sentimens de l'estime pro-
fonde que les habitans nous avoient ins-
pirée.

1788.
Septembr.

CHAPITRE XXV.

La Felice continue son voyage. — Elle fait une voie d'eau ; alarme à cette occasion. — Nécessité d'alléger le vaisseau. — Nous arrivons à la hauteur d'Owhyhee , l'une des îles Sandwich. — Nous mettons en panne dans la baie de Toe-yah-yah. — Nous recevons une grande quantité de provisions. — État actuel de cette île. — Présent fait au chef qui la gouverne , de la part de Tianna. — La Felice quitte Owhyhee. — Salaison de nos provisions. — Passage près des îles Mowee, Ranai , Morotoi et Woahoo. — Arrivée à Atooi ; situation politique de cette île. — Nous continuons notre route jusqu'à Oneeheow ; réception amicale qui nous est faite dans cette île. — Quantité considérable d'ignames dont nous nous approvisionnons. — Nous laissons à un naturel de confiance dans l'île une lettre pour le capitaine Douglas. — Continuation du voyage. — Isle de

de Botol- Tobago - Xima. — Nous tour- 1788.
nons les rochers de Ville-Rete. — Nous Septembr.
découvrons la côte de Chine. — Nous
mettons à l'ancre dans la rade de
Macao.

REVENONS maintenant à la continuation du voyage. Pendant la nuit qui suivit notre départ de l'entrée du Roi George, le vent souffla avec une terrible violence : la mer étoit très - grosse et s'élevoit à une prodigieuse hauteur. Le vaisseau fatiguoit extraordinairement. Le 25, à quatre heures du matin, on vint m'avertir qu'il y avoit quatre pieds d'eau dans la cale : l'alarme se répandit par tout le vaisseau. A huit heures, non-seulement l'eau commença à nous gagner, mais encore elle monta par dessus la rangée de tonneaux. Je craignis alors que les mouvemens du vaisseau et le roulis continuel n'eussent ouvert le passage à une voie d'eau, ce qui nous exposoit à un grand danger. Nous n'avions cessé de faire jouer les pompes ; mais, au bout de quelque temps, les ressorts se trouvèrent

1788. tellement embarrassés par la quantité de
 Septembre. petit lest qui s'y étoit glissé , qu'elles furent
 bientôt hors d'état de rejeter l'eau. Tandis
 que les charpentiers étoient occupés à les
 réparer, le reste de l'équipage travailloit à
 vuidier l'eau de toutes les écoutilles. Nous
 hasardâmes pourtant de continuer notre
 route vers le midi. Les huniers et la mi-
 saine avoient tous leurs ris pris. Le vent
 étoit de nord-ouest. Il souffloit alors par
 grosses bouffées , et le vaisseau n'avan-
 çoit en mer que très - pesamment et avec
 beaucoup de lenteur , à cause de la grande
 quantité d'eau qui remplissoit la carène.

Vers dix heures, nos alarmes devinrent
 bien plus vives, lorsque nous découvrîmes
 que l'eau faisoit des progrès inquiétans mal-
 gré tous nos efforts. Dans cette situation
 critique , je donnai l'ordre de mettre en
 panne. Il fut exécuté sur le champ. Le grand
 hunier eut tous ses ris pris ; et le vaisseau
 avoit les amures de babord. J'étois assez
 rassuré quant à la force du navire et à la
 solidité de sa construction. J'ordonnai de
 jeter sans délai par dessus le bord toutes
 les esparres et tous les mâts qui se trou-
 voient sur le côté du pont de dessous le

vent. Ce n'étoit pas une besogne facile en 1788.
 ce moment , attendu leur énorme gran- Septembr.
 deur , et le roulis continuel du vaisseau.
 Cependant , avec le secours des haches et
 des coignées , on parvint à débarrasser enfin
 cette partie du pont. A l'instant même ,
 nous virâmes vent arrière , et amurâmes
 l'autre voile. Nous répétâmes la même opé-
 ration de l'autre côté , ce qui dura jusqu'à
 trois heures que toutes les esparres furent
 enfin lancées par dessus le bord. Nous res-
 sentîmes bientôt les heureux effets de ce
 travail ; l'eau diminua considérablement , et
 nous en eûmes beaucoup moins à vider.
 J'observe que les pompes ne pouvoient pas
 être réparées sur le champ.

Nous reconnûmes alors la véritable cause
 du danger auquel nous avions échappé.
 Elle provenoit d'abord du poids excessif
 des pièces de bois de construction placées
 sur le pont. Ensuite , l'agitation violente des
 flots , en imprimant de fortes secousses au
 vaisseau , avoit ouvert les coutures qui sont
 entre les bordages , et donné passage à une
 aussi grande quantité d'eau. Quoi qu'il en
 soit , dès que cette opération fut achevée ,

1788. le navire , devenu plus léger , vogua sans
 Octobre. obstacle , et nous poursuivîmes notre route
 avec une entière confiance et un nouveau
 courage.

Mercredi 15. Nous la continuâmes ainsi , sans aucun
 événement digne d'être rapporté , jusqu'au
 15 du mois d'octobre , qui nous avoit amené
 un très-beau temps. A cette époque , comme
 nous nous trouvions dans la latitude de
 l'extrémité orientale de l'île d'*Owhyhee* ,
 nous gouvernâmes à l'ouest pour toucher
 à cette île dans la latitude parallèle. Nous
 étions , en ce moment , par les 205 degrés
 65 minutes de longitude Est de Greenwich
 de notre estime , tandis que les observa-
 tions du soleil et de la lune ne donnoient
 que 209 degrés 20 minutes. Dans l'incerti-
 tude où nous mettoit une différence si
 grave , je m'en tins de préférence à ce der-
 nier calcul.

Jeudi 16. Le 16 , d'après de nouvelles observations
 sur les distances du soleil et de la lune , et
 de la lune et des étoiles , nous nous trou-
 vâmes par les 207 degrés 44 minutes de
 longitude Est ; et une autre observation
 faite à midi rapporta 20 degrés 11 minutes

de latitude nord. Nous n'étions guère en 1788.
ce moment qu'à trente lieues de l'île d'O- Ocio re.
whyhee.

Le 17, vers cinq heures du matin, à notre grande satisfaction, nous découvrîmes la terre. Elle couroit d'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest, à six lieues de distance. Mais la brume étoit si épaisse que nous ne pouvions distinguer l'île que bien imparfaitement. Par un beau temps, on apperçoit à vingt lieues de distance la partie élevée d'*Owhyhee.*

Vendredi
17.

Ce n'étoit pas sans raison que nous nous réjouissions à la vue de cette île ; car nous commençons à éprouver une grande disette de provisions. *L'Iphigénie* avoit emporté une grande partie des nôtres ; et comme nous n'étions pas arrivés aux îles *Sandwich* aussi promptement que nous l'avions espéré, l'idée seule de l'abondance et des secours qui nous attendoient, pour ainsi dire, à notre débarquement dans ces heureux climats, remplissoit tous les cœurs de consolation et de joie.

A mesure que nous approchions d'*Owhyhee*, nous ne voyions rien qui eût pu faire croire à celui qui n'auroit jamais visité cette île, qu'elle fût le siège de la plus riche

1788. ^{Octobre.} abondance. La terre paroissoit élevée et couverte de montagnes : l'obscurité profonde dont le brouillard et les vapeurs l'enveloppoient, répandoit sur l'ensemble de la scène une sombreur universelle qui détruisoit tout espoir de trouver des habitans hospitaliers , et des terres fécondées par la culture.

Il étoit trop tard pour approcher de la terre. Nous mîmes donc en panne pendant la nuit, à quatre lieues environ de la côte, et attendîmes le lendemain matin avec une extrême impatience.

Samedi
18.

Le 18 , à la pointe du jour, nous fîmes de la voile, et, favorisés d'une jolie brise, nous nous approchâmes de la terre. Vers neuf heures, nous arrivâmes près de la côte. A l'aspect sauvage que ce pays nous avoit offert d'abord, succéda une scène enchanteresse qui retraçoit à notre souvenir les fictions des romans et les descriptions fabuleuses des poètes. Le brouillard du matin ne déroboit point à nos yeux les paysages variés qui embellissoient la contrée. La grande montagne ou *Mouna Kaah* qui est située sur la partie nord-est de l'île, étoit enveloppée de nuages qui sembloient,

pour ainsi dire , descendre en roulant sur sa déclivité , tandis que le sommet s'élevoit au dessus des vapeurs , et présentoit un des plus beaux spectacles de la nature entière. Les villages et les plantations qui occupoient toute l'étendue de cette montagne depuis sa base jusqu'à la mer formoient un superbe amphithéâtre. D'un autre côté , le rivage étoit couvert de naturels qui , pour se garantir de la fraîcheur de la matinée , portoient tous leurs habillemens de diverses couleurs. Nous mêmes alors en panne à l'entrée de la baie de *Toe-yah-yah* , qui est située sur le côté occidental de l'île , et par conséquent à l'abri de la violence des vents alizés. En moins de quelques instans , nous vîmes arriver près du vaisseau un nombre considérable de canots chargés de porcs , de jeunes cochons , de racine de *tarrow* , de fruits du plane , de la canne à sucre , et un petit nombre d'oiseaux de mer.

Mon intention étoit de m'approvisionner de porc dans cette île , et d'avancer de là à *Onecheow* , où j'espérois me procurer la quantité d'ignames nécessaire pour le reste du voyage. En conséquence de cette détermination , nous commençâmes avec les na-

1788.

Octobre.

1788. naturels un trafic infiniment avantageux ; et ,
 Octobre. avant la chute du jour , nous avions déjà
 acheté plus de quatre cents cochons. Les
 ponts étoient chargés , et les chaloupes rem-
 plies de ces animaux , comme aussi de di-
 verses productions végétales que nous re-
 çûmes également de ces naturels par la voie
 de l'échange. Enfin , telle étoit la quantité
 des provisions qui nous furent apportées ,
 que plusieurs de leurs canots s'en retour-
 nèrent sans avoir pu disposer de leurs car-
 gaisons.

Dans le grand nombre d'insulaires qui
 vinrent nous rendre visite en cette circons-
 tance , je ne remarquai qu'un seul homme
 d'un rang plus distingué que les autres. Il
 arriva jusqu'à nous dans deux canots diri-
 gés le long de la côte par douze rameurs.
 Sa femme et deux jeunes filles l'accompa-
 gnoient. Il commença par envoyer à bord
 du vaisseau des cochons monstrueux , et une
 provision considérable de noix de cocos.
 Il suivit bientôt lui-même ses présens qu'il
 nous pria d'accepter avec les expressions de
 la plus sincère bienveillance , et en nous
 offrant ses services pour tout ce qui nous
 seroit agréable. Je m'empressai de recon-

notre des procédés aussi obligeans en les 1788.
 payant de retour d'une manière digne de Octobre.
 lui. Ayant ainsi gagné sa confiance, je pris
 de lui des informations sur l'état actuel de
 l'île, par intérêt pour Tianna. Il m'apprit
 aussitôt que le vieux Tereoebeo avoit été
 empoisonné, et qu'un oncle de Tianna étoit
 son successeur. Il ajouta que, par suite de
 cette révolution, une guerre terrible s'étoit
 allumée entre les habitans d'*Owhyhee* et
 ceux de l'île *Mowee* où Titeeree régnoit en
 souverain.

Pour répondre à sa confiance, je crus
 devoir lui donner avis que sous peu Tianna
 seroit de retour à *Atooi* dans un vaisseau
 comme le mien. J'ajoutai qu'il m'avoit
 chargé d'un présent pour le souverain
 d'*Owhyhee*, et que je desirois qu'il voulût
 bien l'offrir lui même à ce prince, comme
 une preuve de l'attachement de Tianna
 pour son oncle. Par une attention placée
 si à propos, j'espérois rendre un bon office
 à mon ami; et j'ai appris depuis qu'il avoit
 produit un effet aussi heureux que je pou-
 vois le souhaiter. Mais pour donner plus
 d'authenticité à ma mission, j'adressai ma
 requête à ce chef, et lui remis le présent

1733. devant un grand nombre de naturels; il fut
 Octobre. aussi *taboué* publiquement (1). Je pris cette
 précaution dans le dessein d'empêcher qu'il
 ne gardât le présent pour lui-même, ou
 qu'il n'y en substituât un autre de bien
 moindre valeur.

Au coucher du soleil, nous eûmes acheté
 une quantité de nouvelles provisions suffi-
 sante pour nous conduire jusqu'à la Chine.
 Nous nous disposâmes donc à remettre à
 la voile pour gagner *Atooi* et *Oneeheow*.
 Mais les naturels, et sur-tout les femmes,
 affluèrent en si grand nombre sur le vais-
 seau, que nous fûmes obligés de leur pro-
 diguer des présens de toute espèce pour
 obtenir d'elles qu'elles se déterminassent
 à partir. Non-seulement les ponts en étoient
 couverts et toutes les chambres remplies,
 mais elles s'attachoient encore aux manœu-
 vres du vaisseau. Enfin elles nous quittè-
 rent. Quelques-unes descendirent dans leurs

(1) C'est-à-dire, qu'on assujettit ce présent à une
 espèce d'interdiction ou embargo. On va voir plus bas
 dans une note ce que c'est que le *taboo* chez ces insu-
 laires, et comment se fait cette cérémonie.

canots ; mais la plus grande partie plongea 1788.
dans la mer , et gagna le bord à la nage. Octobre.
Nous ne fûmes pas plutôt débarrassés de
ces visiteurs importuns , que le vent fraî-
chit ; les voiles de hune furent alors risées ,
et nous portâmes sans aucun obstacle vers
l'île *Mowée*.

Nous nous occupâmes sur le champ de
tuer les porcs , et de saler les viandes des-
tinées à être notre ressource en mer. Nous
suivîmes la méthode prescrite par le capi-
taine Cook , qui mériterait déjà la recon-
naissance de son pays , de tous les peuples
maritimes et de l'humanité en général ,
quand même ses découvertes se borneraient
aux améliorations qu'il a établies dans l'ad-
ministration intérieure des vaisseaux et des
équipages. Conformément à ses instruc-
tions , nous remplîmes plusieurs tonneaux
de porcs , les plus gras et les plus beaux
du monde , et les salâmes de manière qu'ils
se seroient conservés pour les besoins d'un
vaisseau aussi long-temps que les circon-
stances l'eussent exigé. Nous imaginâmes
aussi un moyen de plus d'assurer notre
subsistance : ce fut de conserver le porc de
moyenne grosseur avec les os. Cette pré-

1788. caution ne nous réussit pas aussi bien pour
 Octobre. les cochons plus forts. Lorsqu'on veut faire
 avec quelque succès une préparation sem-
 blable, il faut que les os soient en grande
 partie séparés de la chair, sans cependant
 l'être tout-à-fait, de manière que les parties
 de la chair qui restent attachées aux os
 puissent être bien imprégnées de sel. Nous
 nous sommes convaincus par expérience
 que le sel, tout seul, étendu par couches,
 vaut beaucoup mieux que la marinade; et
 nous avons remarqué, non-seulement que
 la chaleur du soleil n'étoit pas favorable à
 cette préparation, mais que la lune même
 a aussi une influence propre à corrompre
 et à putréfier les viandes.

Jendi
 23.

Les vents trop légers nous empêchèrent
 de gagner *Atooi* avant le 23, à midi. Ce
 jour, nous vîmes mouiller dans la baie de
Wymoa. A mesure que nous passions le
 long des autres îles, les naturels venoient
 continuellement vers nous dans des canots
 chargés de jeunes cochons et de cannes à
 sucre, ce qui nous fournit l'occasion de
 compléter notre approvisionnement de ce
 dernier article. Ce fut un grand bonheur
 pour nous d'avoir trouvé des provisions

fraîches en abondance à *Owhyhee*; car, en 1788.
 passant près des îles *Mowee, Ranai, Morotoi* et *Woahoo*, on ne nous apporta pas un
 seul gros cochon. La raison est, selon toute
 apparence, que les naturels n'eurent pas le
 temps de venir jusqu'à nous pendant le
 court intervalle du passage du vaisseau. En
 outre, nous apprîmes qu'à *Woahoo* les
 porcs étoient en ce moment sous le *taboo*,
 espèce d'interdiction religieuse. Nous ne
 pûmes en savoir le motif (1).

(1) Voici les détails que je trouve sur cette cérémonie dans le *Voyage à la côte nord-ouest d'Amérique* en 1785, 1786, 1787 et 1788, par les capitaines *Portlock* et *Dixon*, les mêmes que le capitaine *Meares* rencontra dans l'entrée du *Prince Guillaume*, et aux reproches desquels il a cru devoir opposer le récit de ses relations avec eux à la suite de cette rencontre.

« Dès le matin du 27, est-il dit dans la lettre XIII
 » du premier volume, écrite des *îles Sandwich*,
 » nous nous préparâmes à remplir nos futailles, nous
 » proposant d'y mettre toute la diligence possible ;
 » mais le capitaine *Dixon* s'étant rendu à bord du
 » *King George* (Roi George) fut informé que les
 » habitans commençoient à devenir importans, et
 » qu'ils avoient *taboé* (mis embargo sur) leurs sources
 » d'eau douce : cette nouvelle nous contraria infini-

1788. A peine eûmes - nous jetté l'ancre dans
 Octobre. la baie de *Wymoa*, que le vent commença

» ment. La cérémonie de *taboer* se fait par leurs prêtres
 » et de la manière suivante : ils plantent une quantité
 » de petites baguettes surmontée d'une touffe de che-
 » veux blancs autour des endroits qu'ils veulent faire
 » regarder comme sacrés : dès - lors , personne n'ose
 » en approcher dans la crainte du châtiment qui , à ce
 » que je crois , n'est pas moins que la mort du sacri-
 » lège. Nous craignons d'abord que cela ne proviut
 » du souvenir des pertes qu'ils avoient essayées après la
 » mort malheureuse du capitaine *Cook*, car c'est dans
 » ce même port qu'il a été tué : mais nous nous trom-
 » pions : la raison qu'ils nous en donnèrent fut que,
 » leurs chefs étant absens et engagés dans une guerre
 » contre les naturels d'une île voisine , ils n'osoient ,
 » sous aucun prétexte , permettre à des étrangers de
 » débarquer dans la leur ».

Et, dans la lettre XXII du même volume , il est
 dit :

« Les naturels nous apportèrent en outre des porcs ,
 » des patates et du tarrow ; mais la quantité ne suffi-
 » soit pas pour notre consommation journalière. En
 » ayant demandé la raison , on nous fit entendre que
 » les porcs et les végétaux étoient *taboués* jusqu'à ce
 » que le roi qui se proposoit de nous faire une visite
 » sous peu , fût venu à bord de nos bâtimens. Si j'ai
 » bonne mémoire , je t'ai dit ce que c'étoit que le
 » *taboo*, lors de notre dernier séjour dans cette île.

à souffler avec assez de violence pour empêcher les naturels d'approcher du vaisseau dans leurs canots. Je n'avois eu d'autre intention , en m'arrêtant dans cette baie , que d'informer Taheo, souverain du pays, que son frère Tianna seroit bientôt de retour. Je m'étois proposé aussi de lui faire des présens, et de prendre toutes les mesures qui pouvoient être utiles à ce chef, notre ami, lorsqu'il arriveroit dans sa patrie que la domination tyrannique du chef qui la gouvernoit alors avoit remplie, pendant quelque temps, de désolation et de troubles.

Pendant toute cette journée , nous ne vîmes pas un seul canot. Mais le 24 , sur

1788.

Octobre.

Vend.

24.

» Je me contenterai d'observer que cet embargo est
 » souvent très - étendu , et qu'on le met , non-seule-
 » ment sur des endroits désignés , mais encore sur
 » toutes les choses nécessaires à la vie ».

Voyage autour du monde, et principalement à la Côte Nord-Ouest d'Amérique, fait en 1785, 1786, 1787 et 1788, à bord du King George et de la Queen Charlotte, par les capitaines Portlock et Dixon, traduit de l'anglois de George Dixon, par le citoyen le Bas, Lettres XIII, page 150 et suiv. et XXII, pages 258 et 259. Note du Traducteur.

1788. le matin, quoique le vent continuât à souffler avec force, un canot arriva jusqu'au vaisseau, portant deux hommes et une jeune fille. Ils nous apportèrent un petit cochon et quelques noix de cocos. Mais je ne fus pas peu surpris lorsqu'en entrant dans le canot, ces deux hommes commencèrent à embrasser mes genoux et à crier : *Noota*, *Noota*, nom sous lequel, ainsi que je l'ai observé plus haut, j'étois connu dans ces îles, comme sur toute la côte d'Amérique. Ils fondirent alors en larmes, et me demandèrent des nouvelles de Tianna.

J'appris de ces naturels que Taheo, devenant infirme, se laissoit gouverner absolument par Abinui, dont il a déjà été parlé dans la relation de notre premier voyage, et qui étoit l'ennemi mortel de Tianna. Namaate-Haw, autre frère de Tianna, et qui passoit, après lui, pour le plus brave guerrier des îles *Sandwich*, avoit fui avec la femme et les enfans de son frère jusques dans la partie la plus reculée de l'île pour échapper au cruel pouvoir de Taheo. Cette petite partie de l'île étoit alors sous les armes, prête à le défendre. La prudence prescrivoit

prescrivait donc naturellement à Taheo ,
comme une mesure sage , d'empêcher toute
espèce de communication entre ses sujets
et nous. Persuadé , comme il l'étoit , que
nous ramenions une seconde fois Tianna ,
il avoit fait publier la plus barbare pros-
cription contre lui. Sa mort étoit certaine
s'il mettoit le pied dans l'île. Mais , malgré
le *taboo* , ces fidèles et généreux insulaires
avoient osé venir nous trouver , pour don-
ner avis à Tianna qu'ils présumoient être
à bord du vaisseau , des dangers qui le me-
naçoient. Outre le ton , d'ingénuité avec
lequel les deux naturels nous racontèrent
ces détails , d'autres circonstances particu-
lières nous convinquirent de la fidélité de
leur récit. Aucuns canots ne vinrent nous
visiter , et nous entendîmes de dessus les
montagnes éloignées les conques qui leur
servoient de trompettes , prélude certain de
la guerre.

Dans cette situation , et n'ayant d'autre
connoissance de ce qui se passoit dans l'île
que celle que les deux hommes s'étoient
exposés à venir nous donner , déterminés
uniquement par leur zèle et par un sentiment
d'affection pour nous , toutes nos ressources

1788.
Octobre.

1788. se bornèrent à informer par leur entremise la
 Octobre. femme et le frère de Tianna, que l'arrivée
 de ce chef étoit prochaine, et qu'à son re-
 tour, il seroit en état de les défendre eux
 et lui-même contre les barbares projets du
 tyran, leur frère, et de son cruel ministre.
 Les deux naturels se chargèrent de porter
 à Namaate-Haw, et à la femme de Tianna,
 avec quelques présens, cet avis consolant,
 et si propre à relever leur courage. Ayant
 donc reçu ce que nous leur destinions pour
 eux-mêmes, ils prirent congé de nous, et
 ramèrent vers le rivage avec une légèreté
 admirable.

Nous passâmes le temps à attendre quel-
 ques nouvelles de l'île jusqu'au 25 à midi.
 Ne voyant alors aucun canot en mouve-
 ment, nous appareillâmes et avançâmes
 vers *Oneeheow*. Nous y mîmes à l'ancre vers
 six heures du soir, à-peu-près sur le même
 mouillage que nous avions occupé l'année
 précédente.

En arrivant à la hauteur de cette île, nous
 ne nous aperçûmes pas qu'il y eût aucune
 proscription prononcée contre nous. Nous
 fîmes, au contraire, bientôt environnés
 d'une foule de naturels parmi lesquels étoient

plusieurs de nos anciens amis. Nous les re- 1788.
connûmes parfaitement. Le vaisseau ne Octobre.
tarda pas à se remplir de naturels de tout
âge et de tout sexe qui s'empressoient de
venir nous visiter. Mais parmi ceux qui
nous témoignent leur joie de nous voir,
et qui se rappelloient les marques de bien-
veillance et d'amitié qu'ils avoient reçues
de nous, étoit ce bon et sensible insulaire
auquel plusieurs de nos officiers avoient
autrefois donné le nom si connu, et j'ose
ajouter, si honorable de *Vendredi* (1). Si
quelqu'un des compagnons de mon premier
voyage lit ces lignes, il se rappellera, je
suis sûr, avec un sentiment de reconnois-
sance, les obligeans services de l'honnête
Vendredi. Il s'empressa alors de nous en
rendre de nouveaux. Dès qu'il aperçut le
navire, il se jeta à la nage, et vint au de-
vant de nous pour nous offrir ses bons of-
fices que nous acceptâmes, et qui nous
furent d'une extrême utilité.

Nous n'avions, à cette époque, ni pain,

(1) Ce nom est, comme l'on sait, celui de l'intéres-
sant et fidèle compagnon de Robinson Crusôé.

1788. ni farine dans le vaisseau. Il falloit, pour
 Octobre. assurer notre subsistance à venir, que nous
 réussissions à nous procurer la quantité
 d'ignames suffisante pour le reste du voyage.
 Mais comme nous n'étions pas dans la sai-
 son de ces plantes, et qu'elles étoient trop
 jeunes encore pour qu'on les arrachât de
 terre, il nous eût été singulièrement diffi-
 cile de nous en approvisionner autant que
 nos besoins l'exigeoient, si notre ami *Ven-*
dredi ne se fût chargé pour nous d'une
 négociation bien importante. Nous lui re-
 mîmes, en conséquence, tous les articles
 que nous jugeâmes les plus propres à ac-
 célérer le succès de son entreprise; et bien-
 tôt, à force de persévérance, et au moyen
 des présens que nous lui avions confiés, il
 eut le crédit de déterminer plusieurs de ses
 amis à cueillir les plus gros ignames qu'ils
 pourroient trouver, et à nous les apporter
 pour les acheter; de sorte que, le matin du
 Lundi 27, nous fûmes enfin possesseurs de plu-
 27. sieurs tonneaux de ces provisions si néces-
 saires; vers midi, nous nous disposâmes à
 remettre à la voile.

J'éprouve un véritable embarras à dé-
 crire la douleur marquée que témoignèrent

les habitans de cette île , autant par des 1788.
paroles que par l'abattement plus expressif Octobre:

encore de leurs physionomies , lorsqu'ils furent avertis de notre prochain départ.

Vendredi resta avec nous jusqu'au dernier moment. Je lui confiai une lettre pour le capitaine Douglas , en lui recommandant expressément de la lui remettre en main propre , à quelque époque qu'il arrivât. Il s'empessa d'accepter la commission , et s'en acquitta avec la plus grande exactitude , comme on le verra dans la partie du voyage de l'*Iphigénie* qui concerne les îles *Sandwich*. Cette lettre avoit pour objet d'informer le capitaine Douglas de la situation politique de l'île d'*Atooi* , et de lui prescrire , au sujet de *Tianna* , toutes les mesures qui pouvoient contribuer à le rétablir dans ses droits , ou du moins à le mettre à l'abri des persécutions qu'il avoit à craindre de la part d'un frère dénaturé. Je n'y oublois pas non plus *Vendredi* dont le capitaine Douglas , qui étoit officier sur mon bord pendant toute la durée de notre premier voyage , connoissoit déjà le zèle et l'attachement. Je fis ensuite présent à ce brave insulaire de tous les articles dont je

1788. savois que la possession devoit lui causer
 Octobre. toute la satisfaction qu'il méritoit. Alors ,
 après les avoir serrés dans son *marrow*, es-
 pèce de ceinture que ces naturels portent
 autour du corps, il se plongea dans la mer ;
 et tout en nageant pour gagner le rivage ,
 il tournoit la tête vers nous de temps à
 autre , et agitoit une main en signe d'a-
 dieu , tandis que , de l'autre , il repoussoit
 les vagues.

Au moment où nous levâmes l'ancre , le
 vent fraîchit d'est-nord-est ; et nous eûmes
 bientôt perdu de vue l'île d'*Oneeheow*.

Novembr. Nous poursuivîmes alors notre route, jus-
 Dimanche qu'au 16 novembre. Il ne nous arriva rien
 16. d'assez remarquable pour mériter la peine
 d'être rapporté. Ce jour , d'après plusieurs
 observations du soleil et de la lune , et de
 la lune et des étoiles , nous étions par les
 146 degrés 54 minutes de longitude Est de
 Greenwich. Une observation de la latitude
 nord donna 21 degrés 4 minutes. Nous fai-
 sions rarement , à cette époque , moins de
 cinquante lieues par jour , et nous avions
 un temps très-doux et très-agréable.

Notre premier soin étoit d'observer sans
 cesse, et avec beaucoup d'attention, comme

la prudence le demandoit de nous, la route 1788.
 du vaisseau. Mais ensuite, nous nous oc-Novembr
 cupions de faire sécher nos pelleteries et
 de les mettre à l'air. Chaque jour, on en
 retiroit des tonneaux un certain nombre
 pour les étendre au soleil, et on les y repla-
 çoit ensuite en paquets. En exécutant cette
 opération nécessaire, nous eûmes la satis-
 faction de nous convaincre qu'il y avoit
 très-peu de nos fourrures endommagées ;
 nous attribuâmes ce bonheur au grand soin
 que nous avions pris de les emballer dans
 des tonneaux secs, et de les tenir à l'abri
 de toute humidité.

Le 19 novembre, nous éprouvâmes, pour Mercredi
 la première fois, un léger changement dans 19.
 le vent. Il souffla de l'ouest avec force. A
 la vérité, il ne resta pas long-temps à ce
 point, et il fit tout le tour du compas. En-
 fin, il se fixa tout-à-fait dans le rhumb
 d'ouest, et souffla avec tant de violence
 que nous fûmes obligés de mettre en panne.
 Ce vent si impétueux brisa notre grand
 hunier, et ne s'apaisa que le lendemain Jeudi
 qu'il retourna à l'est. Nous continuâmes 20.
 donc notre voyage.

Il fallut alors s'occuper des dispositions

1788. nécessaires pour éviter les dangers des mers
 Novembr. tempêteuses dans lesquelles nous étions
 sur le point d'entrer. En conséquence, on
 détendit les vieilles voiles. Les vergues fu-
 rent garnies d'un assortiment de voiles neu-
 ves. Tous ceux à qui la navigation des mers
 de Chine est familière, savent très bien que
 le passage à Canton dépend souvent d'un
 hunier ou d'une basse voile. Il est vrai que
 nous avons passé le temps du changement
 des moussons : mais on a éprouvé que, même
 après cette dangereuse époque, des vents
 violens désolent encore ces mers ; et la
 mousson de nord-est qui régnoit alors n'ac-
 quiert point, avant le mois de décembre,
 cette stabilité qui pourroit seule préserver
 de tous les accidens.

Vendredi
 21.

Le vent ne se fixa pas d'une manière
 certaine dans le rhumb d'est jusqu'au 21
 du mois. J'attribuai ce contre-temps au voi-
 sinage des *îles Ladrone*, dont nous étions
 très-près, et qu'on sait changer, par fois, la
 direction des vents alizés.

Décembr.

Lundi
 1.

Nous poursuivîmes notre route sans au-
 cun événement remarquable jusqu'au pre-
 mier décembre. Le soir de ce jour, nous
 découvrîmes les îles de *Botol-Tobago-Xina*.

Le temps étoit obscur, brumeux et triste. 1788.

Nous ne pûmes , pour ainsi dire , qu'entre-Décembr.

voir ces îles ; mais nous les apperçûmes cependant assez pour pouvoir en déterminer avec certitude le gisement. Au moyen des observations de la lune que nous nous pressâmes de faire sur le champ , nous nous trouvâmes à six lieues à l'est au moment où nous reconnûmes ces îles.

J'ai parlé de la nécessité de reconnoître ces îles dans la partie de mon Voyage où j'ai donné le détail des diverses routes par lesquelles on arrive de la mer Pacifique dans les mers de Chine. Il nous suffisoit de les avoir apperçues pour être convaincus que nous ne risquions rien à faire de la voile pendant la nuit ; et comme , à l'est de ces îles , il n'y en a pas d'autre que celle connue sous le nom de *Petit Botol* , nous fûmes très-satisfaits d'avoir constaté l'identité. En conséquence , nous portâmes en mer pour éviter les dangereux rochers de *Ville-Rete* , que nous estimâmes courir sud-ouest-quart-ouest , à trente lieues de cette île. Les nuages étoient extraordinairement noirs , et tout annonçoit que la nuit apportoit avec elle l'orage et la tempête.

1788. Vers huit heures, nos craintes se réali-
 Décembre. sèrent. Le vent commença à souffler avec
 une terrible violence du nord-est. La pluie
 tomba par torrens. Nous continuâmes ce-
 pendant notre route, gouvernant sud-ouest,
 qui est un point plus méridional que celui
 où les rochers nous restoient. Je crois fer-
 mement que, dans cette position, un vais-
 seau n'a point d'autre alternative que de
 faire de la voile. Car s'il met en panne, les
 courans impétueux et rapides l'entraînent si
 loin vers le midi qu'il deviendrait infini-
 ment dangereux pour lui d'entrer dans les
 mers de Chine, et que, par conséquent, il
 seroit très-incertain qu'il pût effectuer son
 passage à Canton. Ajoutez qu'indépendam-
 ment de ces courans, le souffle des vents
 et la grosse mer le pousseroient avec force
 vers ce même point. Quoiqu'on ne doive
 pas regarder, à beaucoup près, comme
 quelque chose de fort agréable de traverser
 cet étroit canal par une nuit obscure et
 tempétueuse, je ne balancerois cependant
 pas à conseiller aux navigateurs de s'y dé-
 terminer, s'ils avoient aperçu une seule
 fois les îles de *Botol Tobago-Xima* dans la
 soirée du jour précédent.

La tempête continua d'agiter la mer avec 1788.
la même violence jusqu'à midi. Pendant Décembre,
qu'elle dura, nous poursuivîmes notre route
au sud - ouest. Les huniers et la misaine
avoient tous leurs ris pris. Nous serrâmes
le vent à l'ouest-nord-ouest, ayant soin
d'en conserver autant qu'il étoit nécessaire
pour que le vaisseau portât bien ses basses
voiles. Car nous croyions fermement être
arrivés dans les mers de Chine. Vers une
heure, la violence du vent redoubla à tel
point que le vaisseau portoit très-mal la
voile amurée. Mais quelque dussent être
les suites d'une aussi fâcheuse position, il
fallut se résoudre à avancer en cet état
pour passer sûrement à Canton, le vent
sur-tout portant aussi fort au nord.

A minuit, nous nous trouvâmes par les
21 degrés 30 minutes de latitude nord de
notre estime. Cette position étoit celle où
nous pouvions tourner de plus près, avec
quelque prudence, les dangereux rochers
de *Ville-Rete*. A une heure, lorsque nous
boulînâmes les voiles, nous eûmes une si
grosse mer qu'il nous devint impossible de
mettre le cap en routé au nord plus haut
que dans le point d'ouest-quart-nord, quoi-

1788. que le vent fût au nord-nord-est. Au moins,
 Dècembr. est-il certain que toute autre route que nous
 aurions pu prendre eût empêché le vais-
 seau de traverser la mer. De plus , comme
 nous avions quelque raison de craindre un
 courant contraire , nous n'étions pas très-
 rassurés sur notre passage à Canton.

Le 2 décembre , à la pointe du jour , rien
 Mardi n'annonçoit le voisinage de la terre. Nous
 2. avions donc tout lieu de croire que nous
 étions considérablement avancés dans la
 mer de Chine. Mais notre crainte d'être
 poussés sous le vent de Canton ne se dis-
 sipa entièrement que le 3. Ce jour , le temps

devint plus doux , et le vent sauta au nord-
 Mercredi
 3. est. Une observation faite à midi donna
 22 degrés 7 minutes de latitude nord , ce
 qui prouvoit évidemment que nous n'avions
 point éprouvé un seul courant contraire.
 Nous serrâmes alors le vent au nord-ouest-
 quart-ouest , dans le dessein de découvrir
 la côte de Chine.

Le 4 , nous vîmes enfin cette terre de
 Jeudi Chine désirée depuis si long - temps. Un
 4. spectacle d'une nouveauté bien agréable
 s'offrit dans le même moment à nos yeux.
 La mer étoit couverte d'une quantité in-

nombrable de chaloupes qui alloient à la 1788.
pêche. Nous passâmes près de quelques-unes Décembre
d'elles ; mais l'habitude où l'on est dans ces
mers de voir des vaisseaux européens de
la plus énorme grandeur, fit qu'un bâtiment
aussi petit que la *Felice* ne fixa pas un seul
instant leur attention.

Comme la côte de Chine est déjà parfaite-
ment connue, je ne retarderai par aucune
observation la conclusion de mon voyage.
Je me hâte d'ajouter que nous poursuivîmes
notre route pendant toute la journée du 4,
et que le soir, nous découvrîmes les îles
Lema à la distance d'environ quatre lieues.
Comme j'étois déjà familiarisé avec cette
navigation, nous continuâmes notre route
pendant la nuit au milieu de ces îles. Elles
sont, sans contredit, le passage le meilleur
et le plus sûr. Dans la soirée du jour sui-
vant, nous vîmes mettre à l'ancre sans
aucun obstacle dans la rade de *Macao*. La Vendredi
ville nous restoit au nord-nord-est à trois
lieues de distance. Nous dépêchâmes sur
le champ un exprès à Canton pour informer
nos amis de l'heureuse arrivée de la *Felice*.
5.

Ici, je dois prendre congé du lecteur qui
a bien voulu m'accompagner dans le cours

1788. de ce voyage long, pénible et fécond en
 Dècembr. événemens divers. Les deux vaisseaux (1)
 s'étant séparés à *Samboingan*, je puis dire
 n'en avoir réellement exécuté qu'une par-
 tie. On va lire dans les chapitres suivans
 celle dont a été chargé le capitaine Dou-
 glas.

(1) Savoir la *Felice* et l'*Iphigénie*.

V O Y A G E
DU VAISSEAU L'IPHIGÉNIE,
CAPITAINE DOUGLAS,

DE SAMBOINGAN A LA CÔTE NORD-OUEST D'AMÉRIQUE.

C H A P I T R E X X V I .

La Felice quitte Samboingan. — Conduite tenue par le gouverneur de la place avec le capitaine Douglas après le départ de ce vaisseau. — Une partie de l'équipage est emprisonnée par ses ordres, et le vaisseau retenu dans le port. — Le droit des gens outragé par de tels procédés. — L'Iphigénie part de Samboingan. — Elle arrive à la hauteur d'une petite île, nommée aujourd'hui île de Johnston. — Communication avec les naturels; leur description. — Tawnee, habitant des îles Sandwich, em-

1788.
Février.

1788.
Février.

barqué à bord de l'*Iphigénie*, tombe malade et meurt. — Maladie dans l'équipage. — Passage du vaisseau au travers des îles Pelew. — Communication avec les naturels. — Circonstance affligeante, ignorée du capitaine Douglas.

Mardi
12.

ON a vu dans la relation du Voyage précédent que, le 12 février, la *Felice* partit de *Samboingân* (1), laissant l'*Iphigénie* occupée de rétablir son mât de misaine (2) pour continuer ensuite son voyage. Il a été également parlé des motifs de la séparation de ces deux vaisseaux, et les instructions délivrées en cette circonstance au capitaine Douglas sont insérées dans l'*Appendix* (3). La suite de ce volume contient donc le récit du voyage de l'*Iphigénie* du moment où le vaisseau, qui jusqu'alors avoit fait

(1) Premier volume, chap. V; page 329.

(2) *Ibid.* chap. II, pages 239 et 240; et chap. IV, pages 279 et 280.

(3) Voyez le n°. II de l'*Appendix* du premier volume.

route de conserve avec elle , l'eut quittée. 1788.
 Nous avons tout lieu de présumer qu'on y Fevrier.
 trouvera des éclaircissemens importans sur
 la géographie et le commerce de la *côte*
nord ouest d'Amérique.

La *Felice* ne se fut pas plutôt éloignée
 de *Samboingan*, que le gouverneur de cette
 place prit un ton très-déplacé, et tint la
 conduite la plus déloyale à l'égard du vais-
 seau qui restoit. Il y a toute apparence que,
 voyant nos forces divisées, il avoit cru
 pouvoir outrager impunément le droit des
 gens par des procédés qui se terminèrent
 des deux côtés par une rupture ouverte,
 d'où il résulta un tort considérable pour les
 propriétaires.

L'*Iphigénie* avoit rétabli son mât, et se
 trouva en état de mettre à la voile le 19. Mardi
 Elle étoit aussi parvenue à obtenir du gou- 19.
 verneur plusieurs sacs de riz, une provision
 de végétaux et quelques bestiaux.

Comme on nous avoit assuré que le pré-
 sent le plus agréable que nous pussions faire
 au gouverneur en reconnoissance de ses
 honnêtetés et de ses attentions pour nous
 étoit de lui donner quelques barres de fer,
 j'eus soin d'en laisser six au capitaine Dou-

1788. glas, et le priai d'en ajouter quelques unes
Février. de plus pour former le présent que nous
nous proposons de lui offrir. Je l'autorisi également à tirer des lettres de change sur Canton, pour acquitter le montant des dépenses qu'il auroit pu être obligé de faire pour l'entretien du vaisseau ou pour les besoins de l'équipage.

Le capitaine Douglas s'empressa donc d'aller rendre visite au gouverneur, et l'invita à venir dîner à bord de l'*Iphigénie*, avant le départ de ce vaisseau. Le gouverneur accepta; et tout se passa, du moins en apparence, à la grande satisfaction de tous les convives. Le gouverneur, à son tour, engagea la compagnie à se rendre à terre le soir même pour assister à un bal qu'il devoit donner. Mais sous les dehors de la politesse et de l'hospitalité, cet astucieux Espagnol cachoit le projet de tirer le plus d'avantage qu'il lui seroit possible de notre situation. Ayant découvert que la principale partie de notre cargaison consistoit en fer, il tourna toutes ses pensées vers l'acquisition de ce précieux métal. Je dis précieux, et c'est avec raison, puisqu'il sert à acheter de l'or à *Magindanco*. Le roi

d'Espagne a défendu rigoureusement la 1788.
 vente de ce métal dans les *Philippines* par Février
 toute autre personne que par ses commis-
 sionnaires, qui ont soin de le mettre à un
 très-haut prix. Le gouverneur avoit donc ré-
 solu de saisir l'occasion qui s'offroit de s'en
 procurer, et à des conditions d'autant plus
 avantageuses qu'il sentoit bien qu'il seroit
 le maître de les faire lui-même. En consé-
 quence, à l'arrivée de l'officier que le ca-
 pitaine Douglas envoya le jour suivant pour
 établir le compte qui ne montoit pas, je
 crois, à plus de deux cent cinquante dol-
 lars (1), le gouverneur leva le masque, et
 déclara, non-seulement qu'il entendoit que
 tout ce qu'il avoit à répéter lui fût payé en
 fer, mais encore qu'il se réservoit de fixer
 le prix, et de régler les poids suivant son
 bon plaisir.

Mercredi
 20.

Telle étoit la réponse que l'officier nous

(1) Ce compte étoit, sans doute, celui de la somme
 que devoit le capitaine *Douglas* au gouverneur de
Samboingan pour les sacs de riz, les différentes pro-
 ductions du pays, et le bétail dont ce dernier venoit
 d'approvisionner son vaisseau.

1788.
Février.

rapportoit , lorsque lui et l'équipage de sa chaloupe furent arrêtés par une troupe de soldats , et conduits dans un donjon. Le capitaine Douglas étonné du long retard que cet officier mettoit à revenir , se déterminà à envoyer une autre chaloupe pour connoître les causes qui le retenoient à terre. Mais le second détachement eut le sort du premier. Au même instant , le gouverneur envoya un *Proa* considérable, monté par cinquante hommes , pour s'emparer du vaisseau. Le capitaine Doug'as auroit certainement coulé à fond ce bâtiment (comme il pouvoit le faire , sans beaucoup d'efforts,) s'il n'eût craint les suites fâcheuses qui en seroient résultées , non-seulement pour ceux de ses gens qui étoient à terre , mais encore pour quelques-uns d'entr'eux que le gouverneur avoit eu soin de faire placer dans la partie la plus apparente de la chaloupe. Il préféra donc laisser approcher sans obstacle cette force armée , et ne fit pas le moindre mouvement pour empêcher les soldats espagnols de venir à bord , et de se rendre maîtres du vaisseau.

Choqué de procédés aussi étranges , le capitaine Douglas se décida à venir lui-

même à terre pour s'informer du motif. Le 1783.
gouverneur lui déclara qu'il n'avoit pas eu Février
d'autre objet que de s'assurer que le mon-
tant de son mémoire lui seroit payé en fer ;
et il ajouta qu'il ne laisseroit pas partir le
vaisseau que le fer n'eût été porté à terre.
En vain le capitaine Douglas lui représenta-
t-il qu'il s'étoit lui-même engagé, au mo-
ment de son arrivée , à prendre des billets
en paiement de tout ce qu'on jugeroit con-
venable d'acheter pour les besoins du vais-
seau. En vain lui remontra-t-il tout ce qu'il
y auroit d'injustice et de cruauté à s'em-
parer de la cargaison d'un vaisseau qui
n'étoit entré dans son port que sur des as-
surances réitérées de sa bienveillance et de
ses dispositions amicales, et à lui faire per-
dre ainsi les principaux avantages de son
voyage : cet homme avide tenoit trop à ses
vues basses et intéressées pour se rendre à
de pareilles raisons. Le capitaine Douglas
fut donc obligé de retourner à bord , et de
faire porter à terre soixante-dix-huit barres
de fer (c'étoit presque la moitié de sa car-
gaison) et cent vingt dollars qu'il recueillit
par tout le vaisseau. Mais l'affaire ne se
termina pas là : le gouverneur persista à

1788. déclarer qu'il ne vouloit être absolument
 Février. payé qu'en fer. Le capitaine Douglas refusa de se soumettre à une taxe aussi exorbitante, et du ton le plus ferme et le plus décidé, menaça le gouverneur de faire sauter le vaisseau, s'il persistoit dans des prétentions aussi déloyales. Cette vigoureuse résolution mit l'Espagnol à la raison. Il consentit enfin à recevoir le fer et les dollars, et donna ordre que les soldats sortissent du vaisseau. Il ne s'obstina pas moins à retarder le départ du capitaine Douglas jusqu'à ce que ce dernier eût envoyé du vin qu'il lui avoit promis auparavant ; et ce ne fut qu'après avoir reçu ce présent de peu d'importance qu'il rendit la liberté aux personnes de l'équipage qu'il avoit fait emprisonner.

Telle fut la conduite du gouverneur de *Samboingan*. On ne devoit pas, au reste, en attendre un autre traitement. Il est bien reconnu chez tous les peuples commerçans que les sujets de sa majesté catholique répandus dans l'Inde, sont le rebut de l'espèce humaine. Nous étions donc déjà arrivés
 Vendredi au 22 février, lorsque l'*Iphigénie* partit. Ce
 22. jour même, elle leva l'ancre, et remit à la

voile sans brûler un grain de poudre pour rendre honneur à un peuple si déloyal et qui en étoit si peu digne.

A l'époque du premier mars, l'*Iphigénie* n'étoit presque point avancée dans son voyage. Des vents légers et variables l'avoient retenue. D'un autre côté, le grand nombre d'îles qu'elle voyoit, et dont elle se trouvoit très-près à chaque moment, rendoit sa navigation, non-seulement pénible, mais encore fort ennuyeuse par la nécessité où elle étoit de n'avancer qu'avec beaucoup de prudence et de précautions.

Le 2 mars, elle tomba dans une chaîne de rochers très-dangereux, et qui s'étendent à près de dix milles, tant à l'est qu'à l'ouest. Ces rochers n'ont point de gisement déterminé sur aucune des cartes que nous avions entre les mains. Ils s'élèvent hors de l'eau à-peu-près à la hauteur d'un grand corps de navire. Leur centre git par les 4 degrés 10 minutes de latitude nord, et, d'après plusieurs observations de la lune, par les 126 degrés 39 minutes de longitude Est de Greenwich. Dans la position qu'occupoit alors le vaisseau, il y avoit un fort courant qui portoit au sud-est.

1788.

Mars.

Samedi

1.

Dimanche

2.

1788. L'*Iphigénie* continua sa route au milieu
 Mars. de cet Archipel de petites îles de rochers
 Jeudi jusqu'au 6. Ce jour, à midi, la latitude nord
 6. étoit de 3 degrés 45 minutes, et la longitude Est de 129 degrés 7 minutes. La variation du compas étoit de 2 degrés 15 minutes ouest.

Dimanche Le 9 mars, en avançant au nord et à
 9. l'est, on aperçut une petite île qui couroit est-mi-nord, à la distance d'environ dix ou douze lieues. On continua de gouverner sur cette île jusqu'à neuf heures du soir que, remarquant un grand nombre de feux sur la côte, le capitaine Douglas imagina qu'on les tenoit allumés pour engager le vaisseau à s'arrêter. A onze heures, on pensa qu'il ne seroit pas prudent de faire de la voile pendant la nuit qui étoit très-obscur, et l'on se détermina à mettre en panne. Mais cinquante brasses de ligne ne rapportèrent point de fond. Le 10, à la
 Lundi 10. pointe du jour, on serra la côte le plus près possible, et l'on vit bientôt approcher plusieurs canots. On mit donc en panne une seconde fois, afin de laisser aux naturels de l'île la facilité de venir à bord. Ils se tinrent pendant quelque temps à une

certaine distance , nous montrant dans leurs mains des noix de cocos. Mais ils n'eurent pas plutôt aperçu les petites haches qu'on exposoit à leurs yeux pour leur faire entendre qu'on les leur donneroit en retour, que l'*Iphigénie* fut, à l'instant même, honorée de leur visite. D'après leur conduite avec l'équipage, il est aisé de se convaincre qu'ils n'avoient jamais vu un objet semblable à celui qui frappoit en ce moment leurs regards. Car ils paroissoient saisis d'étonnement ; et à l'indifférence parfaite avec laquelle ils recevoient confusément tout ce qu'on leur offroit, il sembloit que le vaisseau seul fût l'objet de leur attention.

Il fut décidé que l'*Iphigénie* resteroit à la hauteur de cette île pendant une journée , afin de s'approvisionner d'eau dont on avoit appris par les naturels qu'il y avoit une grande abondance dans l'île. Les canots revinrent dans l'après - midi , chargés d'une plus forte quantité de noix de cocos et de racine de *tarrow*. Les habitans nous parurent avoir appris, depuis leur dernière visite, le prix du fer. En effet , ils ne vouloient plus recevoir que *Owashee, Owashee* (c'est le nom qu'ils donnent à ce métal.) Les armes

1788.

Mars.

1788. à feu leur étoient entièrement inconnues.
 Mais. L'un d'eux ayant témoigné le désir d'avoir un pistolet, le capitaine Douglas le déchargea à l'instant ; il en fut tellement effrayé que pendant que cet officier le tenoit dirigé vers lui, il en embrassoit le canon ; mais on ne put le déterminer à lâcher prise.

Cette île, qui fut nommée alors *île de Johnston*, git par les 3 degrés 11 minutes de latitude nord, et par les 131 degrés 12 minutes de longitude Est. C'est par-tout une terre basse, couverte de verdure et de cocotiers. Elle a environ une lieue de circonférence. Elle est remarquable par un arbre qui s'élève tout seul au dessus des autres, et qui paroît, de loin, comme un vaisseau sous voiles. Quant aux productions de l'île, on ne put connoître que les noix de cocos et la racine de *tarrow*, les habitans n'ayant apporté pour leurs échanges avec nous que ces seuls végétaux. Le nombre des naturels ne parut pas monter à plus de deux cents. Ce sont des hommes robustes et vigoureux. Leurs canots qui en portoient douze ou quatorze, avoient absolument la même forme que ceux des îles *Sandwich* ; et, non-seulement les habitans déployoient

en mer la même activité que les naturels de ces îles, mais encore ils se servoient de plusieurs expressions que Tianna comprenoit sans peine. Le vent soufflant par jolies brises, le capitaine Douglas abandonna son projet de faire de l'eau dans cette île, et poursuivit sa route à l'est.

1788.

Mars,

Dimanche
16.

L'*Iphigénie* continua son voyage sans éprouver des changemens de temps bien considérables, jusqu'au 16 du mois. A cette époque; Tawnee, naturel des *îles Sandwich*, qui avoit prodigué tous ses soins à Tianna pendant sa maladie, étoit tombé malade lui-même des peines et des inquiétudes qu'elle lui avoit causées. Plusieurs personnes de l'équipage éprouvoient le même mal-aise, et le premier officier qui avoit été très-indisposé pendant plus d'un mois, ne se trouvoit pas encore parfaitement rétabli; il y avoit tout lieu de craindre qu'une épidémie ne se déclarât dans le vaisseau. Quant à Tianna, il avoit entièrement recouvré la santé; il devoit sa guérison à l'écorce du Pérou, remède qui produisit chez lui les plus heureux effets. Ce jour, une observation donna 2 degrés

1788. 0 minute de latitude nord , et 136 degrés
Mars. 48 minutes de longitude Est.

Tous les soins que nous prîmes de ce pauvre insulaire devinrent à la fin inutiles , et ne purent nous le conserver. Un saignement de nez continuel fut le premier symptôme de son mal ; et lorsqu'il s'arrêta , la fièvre le prit. Elle parut céder pendant quelque temps au remède employé avec tant de succès par Tianna , c'est-à-dire à l'écorce. Mais la maladie augmenta , et devint bientôt si violente que Tawnee succomba. Le 23 , vers une heure , il expira.

Dimanche 23. Nous lui rendîmes les derniers devoirs au milieu des regrets et des gémissemens de tout l'équipage ; les flots lui servirent de tombeau.

Les vents continuant d'être légers et variables , et le temps étant par fois très-calmes , l'*Iphigénie* ne faisoit que très-peu de progrès dans son voyage. On résolut donc le 28 , sur-tout en voyant que le mal qui menaçoit l'équipage augmentoit de jour en jour , de profiter , autant qu'il étoit possible , de la direction que le vaisseau prenoit vers le nord. On le fit donc virer de

Vendredi 28.

bord , et quoiqu'il ne pût tenir une meilleure route que la route nord-ouest , et quelquefois nord-ouest-quart-ouest, il valoit encore mieux suivre cette direction que de conserver celle où le vaisseau avoit essuyé tant de contre-temps propres à y répandre un découragement universel.

1788.
Mars.

Le 29 , les vents furent légers et le temps calme ; la pluie tomba par fréquentes giboulées.

Samedi
29.

Le 30 , le vent souffla du nord et de l'est par jolies brises. Il fut également accompagné de pluies. Ce temps continua pendant plusieurs jours de suite.

Dimanche
30.

Le 31 , les vents varièrent du nord-est à l'est-nord-est : quelquefois même ils furent du nord-nord-est. Comme le vaisseau approchoit d'un groupe d'îles appelées les *Carolines*, le capitaine Douglas donna ordre d'étalinguer le second cable et le cable de touée, et de se tenir le plus possible en observation, attendu que, par un temps raffaleux et couvert, et à une époque du changement de la lune, on couroit de grands dangers, au milieu d'un groupe d'îles très-basses qui n'avoient jamais encore été reconnues avec beaucoup de cer-

Lundi
31.

1783.

Avril.

titude. On jugea qu'il étoit indispensable de tout risquer pour arriver au nord. C'étoit le seul moyen d'obtenir des vents variables, de nous dérober le plutôt possible à l'ardeur d'un soleil vertical, et d'avoir enfin un temps plus doux.

Mercredi

2.

Le 2 avril, le vent fraîchit du nord et de l'est. Il souffla par raffales et fut accompagné d'une grosse pluie. Mais, vers les dix heures du matin, les nuages se dissipèrent, et, au moyen de plusieurs bonnes observations sur les distances du soleil et de la lune, le vaisseau se trouva par les 134 degrés 36 minutes de longitude Est de Greenwich; une autre observation rapporta 7 degrés 25 minutes de latitude nord.

Jeudi

3.

Le 3, le vaisseau fut favorisé d'une jolie brise et d'un beau temps. A quatre heures et demie passées, on découvrit la terre; et au coucher du soleil, ses extrémités couvroient d'ouest-sud-ouest en ouest-quart-nord, à la distance d'environ sept ou huit lieues. Comme l'*Iphigénie* commençoit à manquer de bois, et que, d'ailleurs, on es-
péroit se procurer sur terre des racines, de
quelqu'espèce qu'elles fussent, ainsi que des
noix de cocos, le capitaine Douglas se dé-

termina à saisir cette occasion qui se pré- 1781.
sentoit d'approvisionner le vaisseau ; en Avril.
conséquence , à huit heures , l'ordre fut
donné de diminuer de voiles , et de hisser
le grand hunier jusqu'au mât.

Le 4 , à la pointe du jour , on vit deux *Vendredi*
îles basses , couvertes d'arbres. Elles gi- 4.
soient nord - ouest - quart - ouest , à sept ou
huit lieues de distance. La terre qu'on avoit
aperçue dans la soirée du jour précédent ,
couroit alors ouest-sud-ouest , à la distance
de dix ou douze lieues. Comme elle paroiss-
oit être une terre élevée et d'une étendue
considérable , on estima d'abord qu'elle se-
roit plus propre à offrir un sûr abri. Mais
en approchant plus près , on découvrit
qu'elle consistoit en un groupe d'îles ;
alors on serra le vent , et on porta sur les
deux îles basses.

A sept heures du soir , on vit venir plu-
sieurs canots de ces îles vers le vaisseau.
Lorsqu'ils furent arrivés bord à bord , on
présenta aux naturels qui étoient dedans
une petite hache et deux ou trois couteaux.
Ils les prirent , et donnèrent en retour toute
leur cargaison qui consistoit seulement en
deux ou trois morceaux de racine de *tar-*

1788. *row*, et en quelques noix de cocos. Lors-
 Avril. qu'ils adressèrent la parole aux personnes
 de l'équipage, on remarqua qu'ils répé-
 toient souvent les mots *Anglois* et *Moore* (1).
 On supposa, avec assez de raison, qu'en les
 prononçant, ils vouloient faire allusion à
 moi; on se persuada effectivement alors
 que j'avois traversé ces îles, et que dans
 mon passage, j'étois parvenu à me procu-
 rer quelque communication avec les natu-
 rels (2).

Comme il étoit impossible d'approcher
 de la partie sud-est de l'une ou de l'autre
 de ces îles, on porta au nord afin de tour-
 ner un rescif de rochers, et d'examiner le

(1) Ou probablement *Mora mey* qui, dans le lan-
 gage des îles *Pelew*, signifie : *venez à moi*.

Note de l'Auteur.

(2) Il est inutile, sans doute, de faire remarquer
 au lecteur que c'est le capitaine *Meares* qui parle ici.
 Dans la relation qu'il nous donne du voyage de l'*Iphi-
 génie*, il n'est plus qu'historien. Mais en cet endroit
 où il a occasion de nous entretenir un moment lui-
 même, on ne doit point être surpris de l'entendre
 parler à la première personne.

Note du Traducteur.

côté

côté nord ouest de la plus grande des deux. 1788.
 Mais en avançant vers celle-ci, on ne vit Avril.
 que rescif sur rescif, et l'on découvrit du
 mât de l'avant une chaîne de rochers qui
 s'étendoient au nord et à l'ouest aussi loin
 que l'œil pouvoit atteindre. Le rocher qu'on
 tâchoit de doubler étoit en ce moment à
 une lieue environ sous le vent du vaisseau.
 On serra donc le vent au nord.

Plusieurs canots suivirent le vaisseau de
 près; et en retour de quelques clous qu'on
 jetta par dessus la poupe dans une cor-
 beille, les naturels donnèrent une petite
 quantité de noix de cocos. Ceux qui se
 trouvoient dans l'un de ces canots parurent
 un moment vouloir plaisanter; et lorsqu'ils
 se virent maîtres des clous, ils refusèrent
 de donner ce qu'on attendoit d'eux en
 échange. Le capitaine Douglas tira sur le
 champ un coup de mousquet par dessus
 leurs têtes. Chacun d'eux sauta à l'instant
 à l'eau et resta sous le vent du canot; tan-
 dis que ceux qui étoient dans les autres
 canots ne laissèrent appercevoir aucune
 marque de frayeur, comme s'ils eussent été
 rassurés par le sentiment de leur inno-
 cence.

1788.

Avril.

Un de ces canots continua de suivre l'*Iphigénie* assez long-temps. Un des naturels crioit d'instant à autre avec force , *Eeboo* , *Eeboo* , et s'épuisoit en efforts pour engager les personnes du vaisseau par ses signes à revenir de son côté. Enfin , quand il vit que toutes ses invitations étoient inutiles , il commença à faire des gestes qui annonçoient un homme tombé dans une douleur vraiment frénétique. Au bout de quelques momens , on aperçut un autre canot , chargé d'environ vingt hommes , et qui avançoit , à force de rames , du côté du vaisseau. On crut d'abord sur l'*Iphigénie* qu'il portoit quelques Européens ; en conséquence , on mit en panne. Mais lorsqu'on découvrit qu'il n'y avoit que des Indiens , on fit de la voile à l'instant même , attendu qu'on commençoit à dériver rapidement vers les rochers placés sous le vent du vaisseau. Le canot ne mit pas moins d'activité à le suivre , et les naturels qui étoient dedans montrèrent la même impatience que les autres naturels de voir le vaisseau revenir vers eux. Mais comme il se trouvoit , en ce moment , dans une situation très-critique , on fit peu d'attention aux cris et

aux continuelles invitations de ces insulaires.

1788.

Avril.

Le capitaine Douglas étoit alors au milieu des *îles Pelew*, dont nous devons une description infiniment curieuse et la connoissance particulière que nous en avons aujourd'hui, aux talens et à la sensibilité de M. Keate. Tout le monde en a lu la relation, composée par ce citoyen estimable, d'après les journaux du capitaine Wilson et d'autres personnes de l'équipage du paquebot l'*Antelope*, qui fit naufrage sur les rochers dont ces îles sont environnées (1). Je puis donc parler des circonstances de cette relation qui se trouvent avoir quelque rapport avec la situation présente de l'*Iphigénie*, comme d'un sujet générale-

(1) *Relation des îles Pelew*, situées dans la partie occidentale de la mer Pacifique, composée sur les journaux et les communications du capitaine *Henri Wilson*, et de quelques-uns de ses officiers, qui, en août 1783, y ont fait naufrage sur l'*Antelope*, paquebot de la compagnie des Indes orientales; traduite de l'anglois de *George Keate*, écuyer, membre de la société royale, etc.

1788. ment connu. Le capitaine Douglas ne sa-
 Avril. voit pas que l'*Antelope* eût échoué dans ces
 parages (1) ; et que l'équipage eût construit
 dans l'une des îles *Pelew* un vaisseau (2)
 sur lequel il étoit retourné en Chine (3).
 Cet officier devoit donc nécessairement
 ignorer que ses compatriotes avoient reçu
 de la part des hommes hospitaliers qui les
 habitent, toutes sortes de secours, de con-
 solations et de marques de bienveillance et
 d'amitié (4) ; et que le souverain de ces îles
 avoit confié son propre fils aux soins du
 capitaine Wilson pour l'emmener avec lui
 en Angleterre, et l'y instruire des mœurs
 et des arts de notre pays (5). Si le capi-
 taine Douglas eût été informé de ces inté-

(1) *Relation des îles Pelew*, premier volume, cha-
 pitre II, page 34 et suiv.

(2) *Ibid.* chap. VII, page 117 et suiv.

(3) *Ibid.* second volume, chap. XXII, page 113
 et suiv.

(4) *Ibid.* premier volume, chap. V et VI, page 77
 et suiv.

(5) *Ibid.* second volume, chap. XX, page 73 et
 suiv.

ressantes particularités, un sentiment naturel d'humanité et de reconnoissance l'eût certainement porté à faire tous ses efforts pour se procurer quelque communication avec ces insulaires. Car qui pourroit douter actuellement que les canots dont l'*Iphigénie* étoit suivie alors, fussent envoyés pour recevoir Lee Boo (1), ou, du moins, pour en apprendre quelque nouvelle ; qui doute que celui de ces naturels qu'on vient de représenter jettant des cris vers le vaisseau, et se portant aux excès les plus frénétiques, lorsqu'il vit que ses cris étoient inutiles, fût autre qu'Abba Thulle lui-même, père de ce jeune prince, et qu'agitoient cruellement alors la plus vive douleur et le plus affreux désespoir ?

Comme la compagnie des Indes orientales n'avoit donné à Abba Thulle aucune preuve de sa reconnoissance pour les généreux traitemens que l'équipage de son paquebot l'*Antelope* avoit reçus de lui, on

1788.

Avril,

(1) C'est le nom du second fils d'Abba Thulle, roi de *Pelew*, et le même que ce prince avoit envoyé en Angleterre sous la garde du capitaine Wilson.

Note du Traducteur.

1788. croira sans peine que ce prince fut long-
 Avril. temps partagé entre l'espérance et la crainte.
 On peut donc se faire une idée des mou-
 vemens qui l'agitèrent lorsqu'il aperçut
 pour la première fois les voiles de l'*Iphigénie*, brillantes des rayons du soleil. Il
 est également facile de s'imaginer avec
 quelle précipitation il fit lancer à la mer
 le canot qui devoit le porter jusqu'au vais-
 seau, avec quelle légèreté il fendit les flots
 pour aller (comme il l'espéroit) recevoir un
 fils qui revenoit enrichir et éclairer son
 pays des lumières et des connoissances qu'il
 avoit puisées en Europe. Mais ce qui ne
 pourroit ni se concevoir, ni se décrire, ce
 sont les sentimens qui déchirèrent son cœur
 lorsqu'il vit l'*Iphigénie* continuer sa route,
 et l'équipage occupé entièrement d'éviter
 les dangers qui l'environnoient, ne donner
 aucune attention à sa douleur dont la cause
 lui étoit absolument inconnue. Nous nous
 contenterons de compatir à l'affliction qu'é-
 prouva ce généreux et infortuné chef en
 retournant dans son île, le cœur plein de
 tristesse et de douleur, et nous reprendrons
 la suite du voyage de l'*Iphigénie*.

A midi, on fit une très-bonne observa-

tion qui rapporta 8 degrés 20 minutes de latitude nord. Les gisemens des différentes îles étoient tels qu'on va les rapporter. La plus grande des deux îles que le capitaine Douglas nomma *îles de Moore*, en l'honneur de son ami M. Hugh Moore, couroit sud-quart-est-mi-est, à la distance d'environ cinq ou six lieues. Deux autres qui étoient basses et sablonneuses, et auxquelles il donna le nom d'*îles Good Look-Out* (1), restoient à l'ouest-sud ouest-mi-sud, à trois ou quatre lieues de distance. De la première à la dernière, il y a une chaîne de rochers qui prennent une direction de nord-ouest, et s'étendent à cinq lieues au nord des deux autres.

A une heure d'après-midi, on jeta la sonde, et l'on se trouva sur huit brasses d'eau. Comme le courant portoit à l'ouest, on mit le cap en route, de crainte qu'en virant de bord, on ne s'exposât à être poussé sur le rescif qui se trouvoit, en ce moment, droit par le travers du vaisseau. On jeta donc le plomb de sonde; et comme l'eau

1788.

Avril.

(1) C'est - à - dire , de *bonne observation*.

Note du Traducteur.

1788. étoit assez claire pour qu'on en vît le fond ,
 Avril. l'ordre fut donné à quelques matelots de se
 tenir sur le mât de l'avant pour avertir du
 danger sur le champ , parce qu'alors il se-
 roit facile de l'éviter , attendu que la mer
 présentoit une surface très-unie , et que le
 jour donnoit la plus vive clarté.

A deux heures et demie passées , l'*île de Moore* gisoit sud-quart-est , à la distance de quinze lieues ; et jusqu'à six heures du soir , la sonde rapporta de huit à vingt brasses d'eau , sur un fond de grosses roches. On tint le plomb de sonde en mouvement à chaque demi-heure pendant toute la nuit , sans pouvoir trouver de fond , et dans la matinée , il venta bon frais. On étoit enfin sorti de tous les rochers et bas-fonds qu'on rencontre dans ces mers inconnues. Comme on avoit fait plusieurs bonnes observations sur les distances du soleil et de la lune avant de découvrir la terre , on étoit en état de déterminer la latitude et la longitude de l'*île de Moore* , ainsi que des rescifs et bas-fonds qui s'étendoient au nord de cette île. Le 3 , à midi , une observation donna 8 degrés 20 minutes de latitude nord : l'*île de Moore* couroit alors sud-quart est mi-est ,

à cinq lieues de distance. Les *îles de Good Look - Out* portoient au même moment 1788.
 ouest-sud-ouest-mi-sud, à la distance de Avril.
 trois lieues ; d'où il résulte que la première
 git par les 8 degrés 6 minutes de latitude
 nord, et les 134 degrés 6 minutes de lon-
 gitude Est, réduite au moyen du loch ; et que
 ces dernières sont situées par les 2 degrés
 13 minutes de latitude nord, et les 133 de-
 grés 58 minutes de longitude. Le grand bas-
 fond s'étend au nord jusques par les 8 de-
 grés 45 minutes, et à l'est par les 134 de-
 grés 13 minutes. Quant à l'étendue que
 cette eau remplie de bas-fonds occupe dans
 la direction de l'ouest, elle se prolongeait
 aussi loin que l'œil pouvoit atteindre en
 l'observant du haut du mât de l'avant ; c'est-
 à-dire, selon toute probabilité, jusques par
 les 133 degrés 30 minutes de longitude Est.

Pendant la nuit, on ne put trouver de
 fond avec cinquante brasses de ligne. Le 5, Samedi
 à huit heures du matin, étant dans la lati- 5.
 tude de *Los Martines*, on monta de deux
 points, afin, s'il étoit possible, de parvenir
 à voir cette terre vers midi : mais rien n'an-
 nonçant qu'elle fût très-près, le capitaine
 Douglas serra le vent, et préféra s'exposer

1782. à tous les inconvéniens qui pouvoient ré-
Avril, sulter du manque de bois au danger d'ar-
river sur la côte d'Amérique trop avant dans
la saison. Il ne songea donc plus à cher-
cher un havre au milieu d'un groupe d'îles
où, peut-être, on n'auroit jamais réussi à
trouver un port assez avantageusement situé
pour offrir un sûr abri.

CHAPITRE XXVII.

Vue de l'île d'Amluk. — Vue d'une terre qu'on prend par erreur pour l'île de la Trinité. — Terrible bourrasque. — Description de la terre. — Vue de l'île de Kodiak. — Vue de l'île de la Trinité. — Arrivée du vaisseau à la hauteur de cette dernière. — Deux canots viennent lui rendre visite. — Le capitaine envoie un officier à terre sur l'iole pour chercher du poisson ; il revient avec une petite provision que lui ont donnée les naturels. — Vue du cap Greville. — Passage le long des îles Stériles. — Visite d'un Russe et de quelques chasseurs de l'île de Kodiak. — Le vaisseau remonte la rivière de Cook. — Communication avec les naturels. — La chaloupe est envoyée au haut de cette rivière. — Instructions données à l'officier chargé de la commander. — Retour de la chaloupe. — L'Iphigénie lève l'ancre et descend la rivière. — Elle gouverne sur

1788.

Avril.

l'extrémité méridionale de l'île Montagu. — Elle porte sur la baie de Snug Corner. — Plusieurs canots viennent jusqu'au vaisseau. — On découvre que le vaisseau le Prince de Galles avoit quitté la baie dix jours auparavant, etc.

Mai.

Vendredi

30.

LE vaisseau suivit naturellement sa route, sans éprouver aucun événement remarquable, jusqu'au 30 du mois de mai qu'il se trouva arrivé par les 50 degrés 29 minutes de latitude nord, et les 188 degrés 26 minutes de longitude Est de Greenwich. A cette époque, le temps étoit doux et couvert; le vent paroissoit fixé au nord-est. Le matin même de ce jour, on aperçut de bonne heure l'île d'*Amluk*. Elle couroit nord-quart-est, à la distance d'environ vingt-quatre lieues. A neuf heures, on vira vent arrière, et l'on courut sur la terre. A midi, le temps s'éclaircit, et l'on découvrit la terre gisant nord-nord-est, à vingt ou vingt-trois lieues de distance.

Samedi

31.

Le 31, les vents furent maniables, et le temps très-calme. A dix heures du matin,

les nuages se dissipèrent , et il fit très-clair pendant une demi - heure. On profita de l'occasion favorable pour calculer les distances du soleil et de la lune ; et au moyen des observations , on trouva 190 degrés 19 minutes de longitude Est de Greenwich , et 50 degrés 58 minutes de latitude nord.

1788.

Mai.

Dans la matinée du jour suivant , le temps fut clair et modéré. Mais , l'après-midi , il se couvrit de nuages , et le vent fraîchit. Les gens de l'équipage furent alors occupés à raccommorder les voiles et à les faire sécher. La latitude nord étoit de 51 degrés 49 minutes , et la longitude Est de Greenwich de 193 degrés 32 minutes.

Juin.

Dimanche

1.

Pendant toute la journée du 2 juin , le vent souffla avec force de l'ouest , et le temps continua d'être très embrumé. Le 3 , on changea la route de nord-est au nord-est - quart - nord. Ce jour , on nettoya les armes ; on transporta la caisse d'armes du pont dans la chambre de l'officier pour les mettre à couvert des entreprises des matelots et des sauvages. Comme on approchoit de la terre , on avoit tout lieu de s'attendre à quelque visite de la part de ces derniers.

Lundi

2.

Mardi

3.

Le 5 , à la pointe du jour , on découvrit

Jeudi

5.

1783.

Juin.

l'île de la Trinité, gisant nord-nord-ouest, à sept ou huit lieues de distance. A neuf heures, elle couroit sud-mi-est, à la distance de six ou sept lieues ; et, sur le midi, le vent qui avoit soufflé pendant toute la matinée au nord-est, commença à devenir très-fort. A ce moment, une observation peu importante donna 56 degrés 29 minutes de latitude nord, et 204 degrés 54 minutes de longitude Est.

Vendredi

6.

A midi, la violence du vent redoubla au point que l'on fut obligé de ferler la misaine. Le grand hunier eut tous ses ris pris. A huit heures du soir, l'extrémité de la terre depuis le *cap de la Trinité*, couroit d'est-nord-est en nord-ouest quart-ouest, à six lieues de distance de la terre la plus proche. A onze heures, on vira vent arrière, et l'on porta au sud et à l'est. A six heures du matin, le *cap de la Trinité* gisoit nord-nord-est, à la distance d'environ douze ou treize lieues. La violence du vent augmenta de plus en plus, et, à six heures du soir, on vira vent arrière, et l'on porta au nord. Ce jour, il n'y eut aucune observation de faite.

Samedi

7.

Le 7, à quatre heures du matin, un ter-

rible ouragan se déclara. La grande voile fut risée et feilée à l'instant : capeya sous une voile de senau balancée (1), et l'on plaça trois palans sur le pic pour la soutenir. A cinq heures, on découvrit la terre dont les extrémités depuis le *port de la Trinité* couroient de nord-nord-est en

1788.

Juin.

(1) Je citerai pour justifier cette expression qui paroît n'être pas généralement adoptée par les marins, la note suivante que les traducteurs des voyages de *Cook* ont placée en tête du premier volume :

« Nous avons employé souvent cette expression, » *une voile balancée*. Quelques officiers de marine » nous ont dit que cette expression n'étoit pas connue » dans la marine françoise ; mais nous avons suivi le » dictionnaire de *Falconer*, le meilleur de tous ceux » qui existent, et où l'on trouve ces mots anglois » *sail balanced*, traduits littéralement par *une voile » balancée*. Il dit qu'on dispose ainsi la voile lorsque, » dans une tempête, on la resserre en un petit espace, » et qu'on en roule une partie par un coin. Il ajoute » qu'on emploie cette manœuvre par opposition à celle » de *riser* qui est commune à toutes les principales » voiles, au lieu qu'on n'en balance que quelques- » unes, telles que la misaine, etc. ».

Voyez le premier volume des *Voyages de Cook*, édition in-8°. page xxv.

Note du Traducteur.

1783.

Juin.

ouest-sud-ouest ; la *Pointe à deux Têtes* gisoit ouest-nord-ouest , à douze ou quatorze lieues de distance du corps de la terre. A six heures , on vira vent arrière , et on mit à la cape avec les amures à babord. Ce fut en ce moment que se déchaîna sur la mer la plus affreuse tempête qu'aucune des personnes à bord se souvînt d'avoir jamais vue. A quatre heures de l'après-midi , comme le vent souffloit toujours avec une égale violence , on jeta sur le pont les mâts de perroquet , et l'on mit en panne , l'avant du vaisseau tourné au sud et à l'est. Vers cinq heures , le vent commença à tomber , mais la mer restoit encore dans une agitation effrayante. A neuf heures , on fit de la voile , et l'on rétablit les mâts de perroquet et les vergues. Le 8 , le vent continua de souffler au nord et à l'est , ou plutôt il fut variable. On apperçut la terre gisant au nord-ouest , à cinq ou six lieues de distance. Une observation rapporta 56 degrés 26 minutes de latitude nord , et 205 degrés 36 minutes de longitude Est.

Lundi
9. Le 9 , on eut un beau temps. Il fit très-doux ; le vent souffla par brises légères de l'est.

l'est. L'île que le capitaine Douglas prit pour l'île de la Trinité, parce qu'elle est située dans la même latitude et dans la même longitude que celle où se trouve cette dernière sur les cartes, git à la hauteur de l'embouchure d'une grande baie, environnée de terres basses. Les montagnes étoient couvertes de neige, tandis que la plus éclatante verdure paroît la surface de ces terres; mais on ne voyoit d'arbres ni sur la terre ni sur les montagnes. Cette baie offre un excellent abri contre les vents de nord-ouest. Si le capitaine Douglas en eût eu connoissance, l'*Iphigénie* y auroit certainement trouvé un refuge dans le dernier ouragan qu'elle venoit d'essuyer. Cette terre forme une partie de la côte entre l'île Foggy (1) et l'île de la Trinité dont a parlé le capitaine Cook, et ne présente pas, à beaucoup près, l'aspect sauvage de celle qu'on voit au nord de l'île de la Trinité, et au sud du cap Greville. Comme le vent étoit toujours de l'est, on orienta les voiles au plus

1788.

Juin.

(1) C'est - à - dire, de brume, ou brumeuse.

Note du Traducteur.

1788. près du vent, et on fit route sur huit brasses
Juin. d'eau avec un fond de sable.

Mardi Le 10, le temps fut doux, mais très-em-
10. brumé. A six heures d'après-midi, on décou-
vrit la terre. Elle portoit est-nord-est, à la distance d'environ dix lieues. Cette terre forme un cap qui avance dans la baie. On lui donna le nom de *cap Hollings*. Il git par les 57 degrés 12 minutes de latitude nord, et les 207 degrés 3 minutes de longitude Est. Pendant la nuit, on ne put trouver de fond avec soixante-dix brasses de

Mercredi ligne. Le jour suivant, à midi, les extrê-
11. mités de la terre couroient d'ouest-nord-ouest en est-quart-sud. L'*île de Kodiak* gisoit à l'est. La latitude nord étoit alors de 56 degrés 56 minutes, et une observation de la lune donna 205 degrés 1 minute 36 secondes de longitude Est de Greenwich. Le temps avoit été assez calme pendant la journée; mais, sur les cinq heures de l'après-midi, le vent souffla avec violence du sud et de l'est, et tourna continuellement à l'est. On serra la côte, et on porta la bordée à terre sur neuf brasses d'eau, fond de vase molle, attendu que le courant étoit alors très-contraire. Le 12, à midi, l'*île*

de la Trinité gisoit est-mi-sud : les extrémités du continent couroient d'est-nord-est-mi-est en nord-mi-ouest. Le vaisseau faisoit route en ce moment à sept lieues de distance de la terre la plus proche. On étoit par 56 degrés 48 minutes de latitude nord ; et au moyen de huit observations sur les distances du soleil et de la lune faites vers midi trois quarts, on trouva 205 degrés 5 minutes de longitude Est de Greenwich.

A sept heures du soir, on eut une jolie brise de nord-nord-ouest. On gouvernoit alors au travers du passage qui sépare l'*île de la Trinité* du continent. La sonde rapportoit régulièrement de dix-sept à sept brasses d'eau, sur un fond de très-beau sable.

Vers la partie nord de l'île du côté de la mer, est une baie d'une vaste étendue où les vaisseaux peuvent naviguer avec toute sûreté. L'eau descendoit par torrens des montagnes ; et une grande quantité de bois flotloit le long de la côte. Vers huit heures, un naturel arriva près du vaisseau dans un petit canot, et ôtant une tête de veau marin qu'il portoit sur la sienne, il fit une salutation aux gens de l'équipage, et leur

1788.

Juin.

Jendi

12.

1788. demanda, en langue russe, comment ils
 Juin. se portoient. Ayant ensuite examiné le
 vaisseau, il regagna le rivage à force de
 rames. Bientôt après, un autre canot dans
 lequel il n'y avoit également qu'un seul
 homme, vint rendre visite au vaisseau. En
 retour de quelques grains de verre qui pa-
 rurent lui être extrêmement agréables, il
 offrit la peau d'un renard gris. Mais se
 trouvant hors d'état de la remettre sur le
 vaisseau qui, en ce moment, venoit de faire
 beaucoup de chemin, il la remporta avec
 lui. La langue que parloit cet homme n'é-
 toit ni celle des habitans de la *rivière de*
Cook, ni celle des naturels de l'*entrée de*
Nootka.

Vendredi Le matin du 13, les vents furent légers
 13. et le temps calme. A dix heures, on étoit
 sorti du passage. A midi, une observation
 donna 56 degrés 45 minutes de latitude
 nord; et, dans l'après-midi, l'on en fit
 successivement plusieurs autres, d'où il ré-
 sulta qu'on étoit par les 206 degrés 6 mi-
 nutes de longitude Est. Les extrémités de
 l'*île de la Trinité* couroient de sud-est-
 quart-est en sud-ouest; et celles de la côte,
 d'ouest-sud-ouest en nord-nord-est, à

quatre ou cinq lieues de distance. La variation du compas étoit de 24 degrés 51 minutes Est. A huit heures du soir, les extrémités du continent restoient de sud ouest-mi-sud au nord-nord-est. A neuf heures, on essaya le courant, et l'on trouva qu'il parcouroit quatre brasses d'eau par heure.

1788.

Juin.

Samedi

14.

Ce jour, comme le temps étoit calme, que rien ne faisoit craindre un vent violent, et que le vaisseau, éloigné alors de quatre lieues de la terre, ne trouvoit plus de fond avec la ligne de sonde, le capitaine Douglas se détermina à envoyer l'iole jusqu'au rivage pour se procurer du poisson. A midi, les extrémités de la côte portoient de sud -ouest au *cap Greville* nord-nord-est, et l'*île de la Trinité* gisoit sud-ouest-quart-sud, à dix lieues de distance. A cette heure, une observation rapporta 56 degrés 59 minutes de latitude nord, et 206 degrés 3 minutes de longitude Est. Vers une heure d'après midi, le vent commençant à fraîchir, le vaisseau gouverna sur la côte, et l'on tira un coup de canon pour en donner avis à l'iole. A quatre heures, elle revint avec une petite provision de halibut. M. Adamson (c'est le nom de l'officier qui la

1788: commandoit) informa le capitaine Douglas
 Juin. qu'il avoit rencontré quelques canots pêcheurs, et que les hommes qui les dirigeoient s'étoient empressés de céder tout leur poisson, mais qu'en retour, ils avoient demandé du tabac, présentant leurs boîtes pour qu'on les leur remplît. On présuma d'abord que c'étoient des Russes (1); mais à leur habillement, et sur-tout à l'incision qu'on remarquoit sous leur lèvre inférieure, il étoit impossible de ne pas les reconnoître ou pour des chasseurs de *Kodiak*, ou pour quelques-uns des naturels de la *rivière de Cook*. Ce n'est pas que, deux ans seulement auparavant, ces derniers ne montrassent une extrême aversion pour le tabac.

Dimanche Le 15, le vent fut du nord et de l'est.
 15. Une brume épaisse étoit répandue dans l'athmosphère. A quatre heures de l'après-

(1) Ce qui avoit pu donner à l'officier commandant Piole cette idée des hommes qu'il venoit de voir, est le goût particulier que les Russes ont pour le tabac. Voyez le premier voyage du capitaine *Meares*, fait en 1786 sur le vaisseau le *Nootka*, premier volume, page 14.

midi, le vent fraîchit, mais le temps continua d'être très-couvert pendant tout le jour. Le 16, vers les cinq heures du matin, le temps s'éclaircit; on distingua le *cap Greville* droit par le travers du vaisseau; il gisoit à l'ouest, à neuf lieues de distance. On changea alors la route au nord-nord-ouest, avec une jolie brise. A midi, le *cap White Sunday* couroit ouest-mi-sud. Les extrémités de la terre depuis l'*île Saint-Hermogènes* couroient de nord-ouest-quart-nord, à dix lieues de distance, en sud-ouest-quart-ouest. On vit en ce moment plusieurs loutres de mer qui se jouoient dans l'eau et un grand nombre de baleines. La latitude étoit alors de 58 degrés 0 minute nord, et la longitude de 207 degrés 33 minutes Est de Greenwich. A minuit, il venta bon frais du sud; le vaisseau passoit à cette heure le long des *îles Stériles*. Le 17, à six heures du matin, deux canots partis de la *Pointe Bede* arrivèrent bord à bord; ils furent suivis bientôt après d'un Russe de la même place, et de quelques chasseurs de *Kodiak*. Ils apportèrent en présent à l'équipage une douzaine de saumons frais, et reçurent en retour une pe-

1788.

Juin.

Lundi

16.

Mardi

17.

1788. tite quantité d'eau-de-vie et du tabac. A
Juin. midi, les extrémités de la terre de babord
couroient de sud-mi-ouest en nord-ouest-
quart-nord, et celles de tribord, de sud-
sud-est en nord-mi-ouest; le *cap Douglas*
gisoit ouest-mi-sud; le *Mont-Saint-Augustin*,
nord-ouest-mi-ouest; la *Pointe Bede*, sud-est
mi-est, et la *Pointe Ancre*, nord-mi-ouest,
à la distance d'environ six ou sept lieues
de la terre de tribord qui étoit la plus voisine.

A midi, on se trouva par les 59 degrés
41 minutes de latitude nord. Les vents fu-
rent maniables pendant le temps qu'on mit
à monter la *rivière de Cook*; et, vers deux
heures de l'après-midi, sept ou huit canots
arrivèrent bord à bord du vaisseau. Ils ve-
noient de quelques cabanes qu'on appercevoit
à peu de distance en avant du vaisseau. Tous
les naturels de cette place étoient porteurs
d'un *ticket* (1), et chacun d'eux produisit
sur le champ le sien, comme le passe-port

(1) Ce mot signifie en anglois un billet ou écrit.
L'auteur va nous expliquer lui-même dans quel sens
il faut l'entendre ici.

qui devoit lui assurer de bons traitemens (1). Mais ils étoient si pauvres qu'ils ne possédoient pas entr'eux tous un pouce de fourrure. Vers trois heures de l'après-midi, la marée porta avec tant de force contre le navire aussi bien que sur la côte, qu'on fut obligé de jeter l'ancre sur cinq brasses et demie d'eau, à deux milles environ du rivage. Les extrémités de la terre gisoient ainsi qu'il suit : la terre de tribord couroit de sud-quart-est en nord-mi-ouest ; celle de babord, de sud-sud-ouest en nord-ouest-

1788.

Juin.

(1) Ces *tickets* (ou billets) sont vendus excessivement cher aux Indiens par les trafiquans russes, sous prétexte qu'ils les mettront à l'abri de tout mauvais traitement de la part des étrangers qui pourroient visiter la côte ; et comme les trafiquans ne manquent point d'exercer de grandes cruautés contre ceux des naturels qui ne sont point munis d'une pareille sauvegarde, ces pauvres gens se trouvent trop heureux de les acheter, à quelque prix que ce soit. Tel est le degré d'avilissement où le système de commerce adopté en Russie réduit les hommes dans ces parages : il forme un contraste bien frappant avec les principes d'humanité et de générosité qui président à toutes les opérations de commerce en Angleterre.

Note de l'Auteur.

1788. quart-ouest ; le *cap Douglas* portoit ouest-
 Juin. quart-sud ; le *Mont-Saint-Augustin* gisoit
 ouest ; la *Pointe Ancre*, sud-quart-est-mi-
 est, à dix ou douze milles de distance.

Le capitaine Douglas ordonna alors de préparer la chaloupe pour aller à terre chercher une aiguade , et observer la conduite des naturels. En prenant terre , on trouva une petite rivière qui couloit près des cabanes. Les naturels parurent fort réservés. Environ cinquante ou soixante d'entr'eux se tenoient assis au soleil sur l'autre bord de la rivière. Aucun d'eux ne témoigna le moindre empressement pour faire connoissance avec l'équipage de la chaloupe. Comme l'*Iphigénie* avoit le plus grand besoin de bois et d'eau , il devenoit absolument nécessaire pour elle de rester dans la position où elle étoit alors , jusqu'à ce qu'on eût réussi à amasser une provision suffisante de ces articles si essentiels. Ajoutez qu'il n'y avoit plus à bord que deux barriques de bœuf et une de porc pour nourrir l'équipage le reste de l'été. Il pouvoit même arriver qu'on n'eût pas d'autres comestibles jusqu'aux *îles Sandwich*. Il falloit donc indispensablement faire provision

de poisson pour être en état de gagner le midi en descendant la côte. Une fois arrivés, on espéroit recueillir une grande quantité de fourrures. On se flattoit aussi d'attraper beaucoup de saumons dans cette rivière, et l'on se proposoit de les saler pour le reste du voyage.

1788.

Juin.

Le matin du 18, on résolut de monter plus haut, afin de se trouver en face de l'embouchure de cette rivière. Mais avant que la marée devînt favorable, le vaisseau toucha le fond. L'ancre de touée fut donc portée avec toute la célérité possible ; on vira dessus à l'instant, et l'on fila le grelin. On fit ensuite de la voile, et l'on trouva un banc de sable sur le côté extérieur, à deux brasses et demie d'eau seulement. La mer étant en ce moment très-basse, on envoya la chaloupe en avant pour sonder. On parcourut alors environ dix-huit milles en remontant la rivière, et l'on vint mettre à l'ancre, avec le secours du courant, sur un fond de sable, à la distance d'environ un mille et demi de la côte qui présentait un fort escarpement. On envoya alors la chaloupe chercher un lieu commode pour faire de l'eau.

Mercredi

18.

1788.

Juin.

Bientôt après qu'on eut jetté l'ancre, plusieurs canots se rendirent au vaisseau. Ils venoient de ces mêmes cabanes qu'on avoit vues la veille; et quoique les naturels n'eussent rien à vendre, ils restèrent près du vaisseau jusqu'au soir. Quelques-uns d'eux, pourtant, attrapèrent des saumons qu'on leur paya en grains de verre. On auroit dit que ces naturels se tenoient ainsi en sentinelle pour qu'aucun des habitans de la *rivière de Cook* n'approchât du vaisseau. Le

Jeudi

19.

jour suivant fut employé tout entier à faire de l'eau, à couper du bois, à débarrasser la cale, et à brasser de la bière de spruce.

Vendredi

20.

Le 20, les vents furent maniables, et l'on eut assez beau temps. Dans la matinée, on affourcha le vaisseau, et tout l'équipage fut occupé à faire du bois et de l'eau. On jetta aussi la senne à l'embouchure de la rivière pour attraper du saumon, mais sans succès.

Samedi

21.

Le lendemain, même temps, mêmes travaux. Vers trois heures de l'après-midi, cinq canots descendirent la rivière, et les naturels qui venoient dedans crioient de toutes leurs forces : *Noota, Noota*, à mesure qu'ils arrivoient bord à bord. On acheta de ces sauvages cinq peaux de loutres; mais

ils ne voulurent accepter en paiement que 1788.
de grosses barres de fer ; on leur en donna Juin.
deux pieds pour chaque pelleterie.

Il y avoit tout lieu de présumer que ces naturels se trouvoient alors en guerre avec les chasseurs Russes et Kodiaks, en ce que chacun d'eux étoit armé de deux poignards. Ils engagèrent avec beaucoup d'instances le capitaine Douglas à monter plus haut dans la rivière, et lui donnèrent à entendre que c'étoit par les coups de canon tirés matin et soir par son ordre, qu'ils avoient été instruits de son arrivée. Enfin, ils l'informèrent encore qu'ils étoient possesseurs d'une quantité considérable de *Natunichucks* ou peaux de loutres de mer, mais qu'ils n'avoient pas osé les apporter avec eux, de crainte de rencontrer les Russes.

Le matin du 22, il venta bon frais ; la ^{Dimanche} lame grossissoit sur la côte à tel point qu'il ^{22.} devint impossible d'apporter de l'eau ou du bois au vaisseau. Tous les tonneaux pleins ayant été placés sur la berge, on prit le parti de laisser à terre pendant toute la nuit quatre hommes avec le second officier pour les garder. Vers minuit, le vent sauta

1788. du sud-ouest à l'est, et amena avec lui un
 Juin. très-beau temps.

Lundi 23. Le 23, on eut un temps couvert; le vent souffla par brises légères du sud et de l'est. On porta alors à bord l'eau dont on avoit fait provision, et l'on roua les cables par en bas. Comme la chaloupe se trouvoit aussi un peu endommagée, on la hala sur le rivage, où les charpentiers et les cal-fats travaillèrent à la radoubier. Ils se mirent également à l'ouvrage pour préparer un couple de mâts et de vergues dont elle avoit besoin; attendu qu'on se proposoit de l'envoyer remonter la rivière jusqu'à la hauteur de la *Pointe Possession*, pour y prendre connoissance des naturels qui habitent ces parages.

Mardi 24. Dès qu'on eut achevé la chaloupe, elle fut mise en mer le matin du 24; et à dix heures et demie passées, au moment même où la marée redescendoit, elle partit bien armée et bien équipée pour l'expédition à laquelle on la destinoit. Le premier officier la commandoit. Les instructions qu'il avoit reçues du capitaine Douglas rouloient sur les points suivans :

« Il lui étoit ordonné de monter la rivière jusqu'à la *Pointe Possession* ; de chercher avec soin dans les plus petites baies ou sur les terres les plus basses les naturels qui les habitoient , et d'échanger son fer ou ses grains de verre contre des peaux de loutres de mer , des peaux de renards noirs , et du saumon. S'il rencontroit quelques Russes , il lui étoit recommandé de les traiter avec beaucoup d'égards ; mais , en même temps , de se tenir sur ses gardes , et de ne pas permettre qu'aucun d'eux ou des naturels entrât dans sa chaloupe. En cas de mauvais temps , ou de quelque accident imprévu qui le retiendrait quatre ou cinq jours , le capitaine Douglas le prévint de l'intention où il étoit de le suivre , au bout de ce temps , en faisant remonter le vaisseau jusqu'à la *Pointe Possession* ; il l'avertit de plus qu'il tireroit du canon pour lui donner à connoître qu'il approchoit. Dans tous les cas , l'officier devoit faire tous ses efforts pour être de retour au vaisseau dans l'espace de cinq jours ».

Le charpentier et le calfat ayant reçu l'ordre de se rendre à terre pour chercher des esparres propres à former des avi-

1788:

Juin.

1788. rons dont on avoit le plus grand besoin,
 Juin. furent obligés de suivre les bords de la rivière jusqu'à une distance assez considérable , avant de pouvoir trouver du bois qui pût servir à l'usage qu'ils se proposoient d'en faire. De retour à bord , ces ouvriers déclarèrent qu'au moment où la chaloupe tournoit la pointe , ils avoient entendu une décharge de onze coups de canon très-forts. Le capitaine Douglas fut alarmé jusqu'à un certain point en recevant cet avis : cependant , comme il tenoit d'un Russe qui étoit venu à bord de l'*Iphigénie* à la *Pointe Bede* qu'aucuns de ses compatriotes n'habitoient à cette hauteur de la rivière ; et comme la chaloupe , en cas d'attaque , n'eût pas manqué de revenir au vaisseau , le vent étant sur-tout très-favorable pour son retour , on en conclut , comme l'événement le prouva depuis , que ces terribles canons n'étoient autre chose que des coups de mousquet tirés par les gens de la chaloupe sur quelques canards , et dont le bruit avoit été apporté par le vent qui souffloit avec force dans l'endroit où les charpentiers étoient à l'ouvrage.

Le 25, vers trois heures de l'après-midi, deux canots descendirent la rivière, et apportèrent une loutre marine, dont le corps étoit coupé par le milieu et déchiré en morceaux. Il parut que ces naturels croyoient que c'étoit la chair et non la peau de l'animal qu'on recherchoit ; mais on n'en put tirer d'explication satisfaisante, attendu qu'ils ne comprenoient aucune des paroles qu'on leur adressoit. On ne remarqua rien en eux qui laissât présumer qu'ils eussent jamais trafiqué avec des Européens. Ils n'avoient pas un seul grain de verre en leur possession, et le peu qu'on leur en donna dans cette rencontre sembla exciter parmi eux cette espèce d'admiration et de surprise que réveillent toujours en nous les objets que nous n'avons jamais vus, ou, du moins, qui ont rarement frappé nos regards. On conjectura que ces naturels étoient quelques-uns de ceux de l'intérieur des terres qui habitent le pays pendant l'hiver ; et qu'ils avoient descendu une des rivières qui se décharge dans la *baie Smoaky* (1) ;

1788.

Juin.

Mercredi

25.

(1) C'est-à-dire, *baie Fumeuse*, ou *de la Fumée*.

Note du Traducteur;

1788. c'étoit , en effet , de ce côté qu'ils paroís-
Juin. soient venir. Comme il venoit bon frais ,
et que la marée élevoit de grosses houles ,
ils quittèrent le vaisseau , et s'avancèrent
vers le rivage.

Vendredi Le 26 , on eut un temps doux et agréa-
26. ble. Vers neuf heures du matin , il arriva
du midi deux canots , dont l'un amenoit le
Russe qui étoit venu de la *Pointe Bede*
rendre une visite à l'*Iphigénie*. Il apportoit
en présent du saumon ; on lui donna en
retour une petite provision de tabac. Dans
l'après - midi , à sept heures , deux canots
doubles approchèrent bord à bord du vais-
seau. Ils venoient du midi. Les hommes
qui les conduisoient étoient des chasseurs
Kodiaks ; mais ils n'avoient ni pelleteries ,
ni poisson , quoiqu'ils eussent promis le
matin d'apporter une provision de ce der-
nier article.

Vendredi Le 27 , à une heure du matin , on apper-
27. çut la chaloupe qui descendoit avec la ma-
rée. À deux heures , elle arriva bord à bord
de l'*Iphigénie* , n'ayant trouvé qu'une seule
peau de loutre de mer de très-peu de va-
leur , et deux douzaines environ de saumons
fendus. L'officier , M. Adamson , rapporta

qu'à la hauteur de la rivière qui git par les 1788.
60 degrés 42 minutes de latitude nord, il Juin
avoit rencontré des chasseurs Russes et
Kodiaks qui le suivirent de village en vil-
lage, et qui avoient pris possession de toute
la rivière. La chaloupe étant de retour à
six heures, on désaffourcha le vaisseau, et
au moment du retour de la marée, on ap-
pareilla, et l'on fit voiles en descendant la
rivière. A midi, la latitude observée étoit
de 59 degrés 58 minutes nord.

Vers trois heures de l'après-midi, comme
la marée montoit, on laissa tomber l'ancre
précisément au dessous de la *Pointe Ancre*,
par soixante-dix brasses d'eau. Les extrê-
mités de la côte occidentale couroient de
nord-ouest-quart-nord en ouest-quart-sud;
le *cap Douglas* gisoit ouest; le *Mont-Saint-*
Augustin, ouest-nord-ouest-mi-nord, et
la *Pointe Bede*, sud-sud-est, à trois ou
quatre lieues de distance. A neuf heures
du soir, à la marée descendante, on leva
l'ancre, et on fit de la voile par une jolie
brise du sud et de l'ouest.

Le 28, à midi, le *cap Elisabeth* portoit
est-sud-est, et la plus orientale des *îles*
Stériles, également est-sud-est. A cinq

Samedi
28.

1788. milles environ de la côte , on ne trouvoit
 Juin. point de fond avec soixante brasses de ligne.
 On n'observa point la latitude : la longitude
 étoit de 207 degrés 46 minutes Est.

Dimanche Le 29 , à onze heures du matin , la plus
 29. orientale des *îles Stériles* gisoit sud-sud-est ,
 et le *cap Elisabeth* , nord - nord - est , à la
 distance d'environ cinq lieues. Le temps
 étoit brumeux ; on ne put donc faire une
 seule observation.

Lundi On fit route au nord et à l'est jusqu'à
 30. quatre heures du matin du 30 , par une brise
 modérée du nord et de l'est , accompagnée
 de brouillards et de pluie. A dix heures ,
l'île Saint-Hermogènes restoit au sud-ouest ,
 à sept lieues de distance. Il n'y eut aucune
 observation de faite.

Juillet. Le premier juillet , on eut des vents lé-
 Mardi gers et calme tout plat. Un fort courant
 1. portoit au sud et à l'ouest. A la pointe du
 jour , les extrémités du continent couroient
 de nord-ouest en nord - est - mi-nord , à la
 distance d'environ douze lieues. A huit
 heures , le groupe des *îles Stériles* gisoit
 nord - ouest - quart - ouest , à quatorze lieues
 de distance.

Comme on avoit été trompé dans l'es-

poir qu'on avoit conçu de trouver une provision de saumon dans la *rivière de Cook*, et qu'il ne restoit pas plus de trois tonneaux pour toute ressource, le capitaine Douglas se vit dans la nécessité de se réduire lui-même, ainsi que les officiers et les matelots, à une très - modique ration. La latitude étoit de 59 degrés 2 minutes nord.

1788.

Juillet.

Le vent continuoit de souffler au nord-est et à l'est-nord-est, c'est-à-dire, précisément dans la direction qu'on cherchoit à tenir; la mer, en grossissant, élevoit des houlles prodigieuses; le vaisseau fatiguoit excessivement, et n'avançoit qu'avec beaucoup de lenteur le long de la côte. Vers six heures du matin, on courut sur la terre-ferme, à une lieue de distance. A neuf heures, on détacha la voile du grand hunier pour la raccommoder, et l'on en envergua une vieille. La voile d'étai du grand mâst de hune avoit aussi considérablement souffert des raffales successives qu'on venoit d'essuyer; ajoutez qu'on s'étoit vu obligé de forcer de voiles pour éviter que le vaisseau ne fût poussé par le courant au milieu des îles

Mercredi

2.

1788. *Sériles.* Le temps étoit brumeux et couvert ;
 Juillet. de sorte qu'on ne put faire une seule observation, ni parvenir à appercevoir la terre.

Jeu-di Le 3, à cinq heures du matin, le vent
 3. passa au sud-est ; le temps fut assez doux. A midi, les extrémités du continent cou-roient de nord-nord-ouest en ouest-quart-sud, à dix lieues de distance. La latitude observée étoit de 59 degrés 18 minutes nord.

Vendredi Le 4, à quatre heures du matin, on se
 4. trouva à dix ou douze lieues du continent. A midi, les extrémités de la terre restoi-ent de nord-est en sud-ouest-mi-ouest, à quatre lieues de distance de la côte. La latitude étoit de 59 degrés 47 minutes nord. Dans l'après-midi, le vent fraîchit de nord-est, et souffla par raffales, accompagnées de pluie. Dans la soirée, les extrémités du continent couroient de nord-nord-est-mi-est en ouest-mi-sud, à la distance de dix ou onze lieues.

Samé-di Le 5, à midi, les extrémités de la terre
 5. portoient de nord-mi-est à l'ouest-mi-sud, à dix ou onze lieues de distance. Une observation donna 59 degrés 17 minutes de

latitude nord. Dans la soirée, il venta grand 1788.
frais ; on eut de gros grains et une pluie Juillet.
abondante.

Le 6, à midi, les extrémités de l'*île Montagu* couroient de nord-quart-est en nord-
quart-ouest. L'intention du capitaine Dou- Dimanche
6.
glas étoit d'éviter l'*île Montagu*, à cause
du grand nombre de rochers cachés sous
les eaux dans le passage intérieur. Mais
lorsqu'il vit que le vent fraîchissoit si fort,
et lui souffloit droit dans le visage, il fut
contraint de renoncer à son projet. Une
observation faite en ce moment rapporta
59 degrés 36 minutes de latitude nord. On
eut alors un beau temps. Le vent fraîchit
de l'est ; et à trois heures de l'après-midi,
ayant jetté la sonde, on trouva fond à
vingt - cinq brasses d'eau. A six heures,
comme la marée portoit contre le vaisseau,
on laissa tomber l'ancre de touée par huit
brasses d'eau, à trois milles environ du bord
de l'*île Montagu*, dont les extrémités res-
toient d'est quart-sud-mi-sud en nord-mi-
est : celles du continent couroient de sud-
ouest-quart-sud en nord-nord-est. A huit
heures et demie passées, on appareilla, et
on tourna par ce passage.

1788.

Juillet.

Lundi

7.

Le 7, à une heure du matin, on jeta l'ancre par vingt-sept brasses d'eau, à huit milles environ vers le nord, et à six milles de la côte. A neuf heures, on remit à la voile, et on courut sur le continent à la distance d'un mille. On ne trouva point de fond avec trente - six brasses de ligne de sonde. A midi, on fut environné de terres, excepté du côté du passage par lequel on étoit entré, et qui gisoit au sud. Une observation rapporta 60 degrés 0 minute de latitude nord. On eut des vents légers et un fort beau temps au moment où l'on tourna entre l'*île Montagu* et le continent. A six heures du soir, on laissa tomber l'ancre de touée par treize brasses d'eau, environ à un mille et demi du bord de l'*île Montagu*. A dix heures, on appareilla. Le vent souffloit alors par brises légères à l'est-sud-est.

Mardi

8.

Le jour suivant, à huit heures du matin, on se trouva au milieu du canal, entre l'*île Montagu* et les *îles Vertes*. A midi, les extrémités de la première couroient d'ouest-mid-sud en nord-nord-est, et le groupe des autres îles gisoit sud-quart-ouest. Le *cap Hinchinbroke* restoit à l'est-nord-est; et

une île située à la hauteur de *Snug Corner Cove* (1), portoit nord-quart-est, à trois ou quatre lieues de distance des *îles Montagu*.

On tira alors plusieurs coups de canon pour donner avis aux naturels de l'arrivée du vaisseau. La latitude observée étoit de 60 degrés 23 minutes nord. A quatre heures d'après-midi, on courut sur la côte occidentale; les vents étoient légers, et le temps très-beau et très-agréable. A huit heures du soir, on vira vent arrière, et l'on courut sur l'*anse*; on eut des souffles légers et calme tout plat. Le 9, à neuf heures, on laissa tomber l'ancre par cinq brasses d'eau, dans l'*anse fermée*. Le reste du jour fut employé à détacher les voiles, à équiper les chaloupes, et à d'autres travaux non moins essentiels.

Le 10, six canots dirigés par des naturels de la tribu des *Chenouways* (2) arri-

1788.
Juillet.

Mercredi
9.

Jendi
10.

(1) Ou l'*anse fermée*. Voyez la relation du voyage fait en 1786 sur le vaisseau le *Nootka*, par le capitaine *Meares*, premier volume, note de la page 52.

Note du Traducteur.

(2) Ainsi nommés, sans doute, de leur roi *Shenoway*. Voyez le premier voyage du capitaine *Meares*

1788. vèrent bord à bord. Il ne se trouva parmi
 Juillet. eux qu'une seule peau de loutre. On la leur
 acheta , de même que cinq ou six peaux de
 veaux marins nécessaires pour les manœu-
 vres. Kennoonock (1) informa le capitaine
 Douglas que, dix jours seulement aupara-
 vant, il y avoit un vaisseau dans ces parages,
 qu'il étoit parti chargé d'une provision con-
 sidérable de pelleteries , et qu'il paroissoit
 faire route vers la *rivière de Cook*. Cet avis
 lui fut bientôt confirmé par le détachement
 qu'on avoit envoyé à terre pour faire du
 bois , et qui avoit lu ces mots gravés sur
 deux arbres : *J. Etches , du vaisseau le*
Prince de Galles , 9 mai 1788 , et J. Hut-
chins.

sur le vaisseau le *Nootka* , en 1786 , premier vo-
 lume , pages 50 , 72 et 73.

Note du Traducteur.

(1) C'étoit probablement le chef de ces naturels.

Note du Traducteur.

1788.

Juillet.

CHAPITRE XXVIII.

L'Iphigénie fait voiles de la baie de Snug Corner. — Elle passe l'île de Kaye. — Elle serre de près le cap Suckling. — Les vents d'est ne lui permettent d'avancer que très-lentement le long de la côte. — On envoie la chaloupe dans la baie de Beering ; elle revient après avoir été poussée avec violence en mer. — On voit des îles de glace. — On achète une grande quantité de peaux de loutres de mer, etc. des naturels du cap la Croix. — Exemple singulier du pouvoir des femmes parmi ces naturels. — Le vaisseau fait route dans la baie de la Loutre de Mer. — Il passe l'île Douglas. — Il entre dans une baie à laquelle on donne le nom de Port Meares. — Il passe la Pointe Rose. — Observations sur la côte. — L'Iphigénie rejoint la Felice dans l'entrée de Nootka.

L'ÉQUIPAGE de l'*Iphigénie* fut occupé jusqu'au 14 à couper du bois , à faire de l'eau,

Lundi

14.

1788.
Juillet.

et à raccommoder les voiles. Pendant cet intervalle, on reçut la visite de quelques canots qui apportèrent du poisson, deux peaux de loutres de rivière, et quelques peaux de veaux marins. Parmi les naturels qui vinrent dans ces canots, il y en avoit un de la tribu *Tanglekamute*, qui informa le capitaine Douglas qu'on trouveroit une grande quantité de pelleteries dans le district qu'il habitoit, et qui lui promit de revenir le lendemain matin pour y conduire le vaisseau. A trois heures d'après-midi, il s'éleva une brise légère de l'ouest; on leva l'ancre, et l'on sortit de l'anse. A dix heures du soir, le cap *Hinchinbroke* gisoit sud-est-quart-sud-mi-sud, et l'extrémité nord de l'île *Montagu*, sud-mi-est, à quatre ou cinq milles de distance de la terre la plus proche.

Mardi
15.

Le 15, à huit heures du matin, des naturels de la tribu des *Chenouways* arrivèrent bord à bord dans deux canots, apportant quelques pelleteries, et particulièrement des peaux de jeunes loutres. Le capitaine Douglas leur observa en cette occasion qu'ils avoient tort de détruire ces animaux. A midi, le temps étoit calme et couvert de

nuages. Le *cap Hinchinbroke* portoit sud-sud - est , et l'extrémité nord - est de l'*île Montagu* gisoit sud , à la distance de trois ou quatre lieues. A huit heures du soir , le *cap Hinchinbroke* restoit au sud-est-mi-sud , et l'*île Montagu* portoit sud , à quatre ou cinq milles de distance du continent.

1788.

Juillet.

Le 18 , à midi , l'extrémité sud de l'*île de Kaye* gisoit nord-est-quart-est-mi-est , à dix lieues de distance. Les extrémités du continent couroient de nord-nord-est-mi-est en ouest-quart-nord , et l'*île Montagu* , d'ouest-mi-nord en ouest-sud-ouest. D'après une observation , la latitude étoit de 59 degrés 52 minutes nord , et la longitude de 214 degrés 2 minutes Est de Greenwich. A une heure de l'après-midi , il s'éleva une brise du sud et de l'ouest. On déploya donc toutes les voiles , et l'on courut sur l'extrémité sud de l'*île Kaye*. On savoit par expérience qu'il n'y avoit point de passage pour un vaisseau au travers de la *baie des Contrôleurs*.

Vendredi

18.

Le 19 , à six heures du matin , on serroit de près le cap. On trouva fond argilleux de dix à vingt brasses. A midi , le vent fut variable , et le cap *Suckling* couroit ouest-

Samedi

19.

1788. quart-nord, à la distance de trois ou quatre
 Juillet. lieues. La latitude observée étoit de 59 degrés 57 minutes nord, et la longitude de 215 degrés 51 minutes Est. On eut une brise légère du sud et de l'est jusqu'à trois heures et demie passées de l'après - midi. A ce moment, le vent prit le vaisseau en poupe, et souffla de l'est-nord-est par gros grains accompagnés de pluies. Comme on serroit alors de près la terre basse qui est à la hauteur du cap *Suckling*, et que le courant poussoit le vaisseau sur l'île *Kaye*, on força de voiles pour s'éloigner de l'extrémité sud de cette île.

Dimanche Le 20, à deux heures du matin, le temps
 20. fut doux, et le vent souffloit à l'est. A midi, l'île de *Kaye* gisoit sud-ouest; les extrémités du continent depuis le cap *Suckling* couroient d'ouest-quart-sud en nord-est mi-est, à huit lieues de distance. D'après les observations, la latitude étoit de 59 degrés 57 minutes nord, et la longitude de 216 degrés 14 minutes Est. Le vent souffla par brises légères de l'est jusqu'à six heures de l'après - midi, qu'il tourna au nord. A huit heures, il sauta au nord-est.

Lundi Le 21, au lever du soleil, l'île *Kaye*
 21.

gisoit ouest-mi-nord , à quatorze lieues de distance. A onze heures , il venta bon frais, et l'on vit la terre. A midi , une observation rapporta 59 degrés 18 minutes de latitude nord , et 216 degrés 23 minutes de longitude Est. A cinq heures de l'après-midi , on mit à la cape sous la grande voile : le vent souffloit avec force du nord-est , et il faisoit un froid excessif.

1788.

Juillet,

Le matin du 22 , on vit la terre. Elle couroit nord - nord - est , à la distance de quinze ou seize lieues. A huit heures , le vent tomba. On courut alors sur la terre , dans l'intention où l'on étoit de ne passer sans la reconnoître aucune partie de la côte que l'on pouvoit présumer habitée. A midi , le temps devint plus doux , et , d'après les observations , la latitude étoit de 59 degrés 5 minutes nord , et la longitude de 217 degrés 10 minutes Est. A six heures de l'après-midi , le vent fraîchit de l'est , et de l'est - quart - nord. La pluie tomba par torrens. A onze heures du soir , le vent souffla avec tant de violence qu'on fut obligé de virer vent arrière , et de porter au midi avec les basses voiles. On avoit pris deux ris au grand hunier.

Mardi

22.

1783. Ce fut de cette manière, et par un temps
 Juillet. toujours variable, que l'*Iphigénie* continua
 Mercredi jusqu'au 30 à faire voiles dans une direc-
 30. tion parallèle avec la côte. Quelquefois on
 découvroit la terre; souvent aussi, on en
 étoit à une trop grande distance pour l'ap-
 percevoir, ou bien, une brume épaisse ré-
 pandue dans toute l'athmosphère la déro-
 boit entièrement à la vue. Le 30, à quatre
 heures du matin, on distingua la terre dont
 les extrémités couroient de nord-ouest-mi-
 nord en nord-est, à la distance de six ou
 huit lieues. Depuis six heures jusqu'à dix, on
 eut une brise légère de sud-sud-ouest avec
 laquelle on fit route dans la baie. A midi,
 temps couvert et calme tout plat. Une ob-
 servation peu essentielle, la seule qu'on
 pût faire, rapporta 59 degrés 27 minutes
 de latitude nord, et 219 degrés 42 minutes
 de longitude Est.

A midi et demi passé, il s'éleva une brise
 légère de l'ouest avec laquelle on gouverna
 nord jusqu'à six heures du soir qu'on eut
 calme tout plat. Comme on étoit, en ce
 moment, à quelques lieues de la terre basse,
 et sur la partie orientale de la baie, on
 apperçut

aperçut une espèce de fumée , et en conséquence , on porta vers le côté d'où elle sembloit sortir. Le vent étant tombé alors , et la marée commençant à descendre , on tint la chaloupe toute prête à huit heures pour l'envoyer au haut de la baie. Mais la crainte du mauvais temps dont on étoit menacé , détermina le capitaine Douglas à ne la faire partir que le lendemain matin. A neuf heures , on cargua les huniers , et on laissa tomber l'ancre de touée par vingt-huit brasses d'eau , fond de roche. A minuit , l'on s'aperçut que le vaisseau avoit dérivé en s'éloignant du banc , et se trouvoit sur une eau beaucoup plus profonde. On fila donc du cable , et avec d'autant plus d'empressement qu'on avoit un mauvais mouillage. Mais comme le vent et le flot étoient également contraires , on tint l'ancre dans l'eau jusqu'après de la *morte mer* (1).

1788.
Juillet.

(1) *Morte mer* ou *morte eau* , est l'intervalle entre le flux et le reflux , ou entre le reflux et le flux. Pendant cet intervalle , l'eau n'a aucun mouvement. Voyez le Vocabulaire de Marine du citoyen *Lescallier* , partie anglaise et françoise , au mot *Slack Water* , p. 68.

Note du Traducteur.

1788. Le 31, à trois heures du matin, on vira
 Juillet. dessus, et l'on gouverna vers la terre basse
 Jeudi où l'on avoit apperçu de la fumée. A quatre
 31. heures, comme il faisoit très-doux, et
 qu'aucuns nuages n'obscurissoient le jour,
 la chaloupe partit, bien armée et bien équi-
 pée, sous le commandement du premier
 officier qui reçut l'ordre d'avancer vers
 l'extrémité de la baie, de l'examiner avec
 autant de soin qu'il lui seroit possible, et
 de parvenir à une communication assez fa-
 milière avec les habitans qu'il y rencontre-
 roit, pour se procurer par eux des four-
 rures, des provisions, etc. A l'entrée de
 cette baie, on avoit quinze, dix et onze
 brasses d'eau, sur un fond de roche : mais
 plus haut, cinquante brasses de ligne de
 sonde ne rapportoient point de fond. A
 midi, l'on étoit, par estime, au 59^e degré
 41 minutes de latitude nord, et au 219^e
 degré 47 minutes de longitude Est. A trois
 heures de l'après-midi, on eut perdu de
 vue la chaloupe. Quand on s'aperçut
 qu'elle étoit emportée très-loin en mer, on
 vira vent arrière, et l'on courut sur elle.
 A quatre heures et demie passées, on la
 revit, et au bout d'une heure, on arriva

bord à bord ; on la trouva dans une situation très-critique à cause de la grosse mer. On la rétablit à l'instant, et l'on gouverna sud et est.

1788.

Août.

Le premier août, à trois heures du matin, le vent souffla avec force du nord-est. Il tomba une pluie abondante. A midi, la latitude nord étoit de 59 degrés 10 minutes, et de 219 degrés 33 minutes de longitude Est par estime. A trois heures de l'après-midi, le temps s'adoucit ; on vira vent devant, et l'on porta au nord et à l'est.

Vendredi

1.

Le 2, au lever du soleil, on vit la terre dont les extrémités couroient de nord-est-mi-est à l'ouest, à six ou sept lieues de distance. A midi, les extrémités de la terre restoient de nord-ouest à l'est-sud-est, à la distance de dix lieues. La latitude observée étoit de 59 degrés 16 minutes nord, et la longitude de 220 degrés 11 minutes Est. Dans l'après-midi, les nuages en s'élevant de dessus la terre, permirent de distinguer le *Mont-Saint-Elie*. Il gisoit nord-ouest-quart-ouest, à la distance d'environ vingt lieues. En ce moment, on vit quelque chose flotter sur l'eau, sans pouvoir déterminer ce que c'étoit. Comme le vent souff-

Samedi

2.

1788. floit très-légèrement , on envoya l'iolo pour
 Août. l'examiner de près. On ne tarda pas à reconnoître que c'étoit un gros oiseau mort. Le capitaine Douglas n'a pas jugé qu'il méritât l'honneur d'une description.

Dimanche Le matin du 3 , l'iolo partit avec ordre
 3. d'avancer jusqu'à la distance d'un mille de la côte pour reconnoître si elle étoit habitée. Vers midi , elle revint avec un grand canot chargé d'environ trente Indiens. On laissa alors tomber la seconde ancre par vingt-sept brasses d'eau , et l'on acheta des naturels plusieurs *cotsacks*, ou habillemens de peaux de loutres de mer , et une paire de gants de même fourrure. Pendant qu'on étoit à l'ancre , les extrémités de la terre couroient d'ouest-nord-ouest à l'est-quart-sud - mi - sud , à quatre ou cinq milles de distance. Une observation donna 59 degrés 10 minutes de latitude nord , et 221 degrés 27 minutes de longitude Est.

Mardi Le lendemain matin , de bonne heure , les
 5. naturels revinrent , vêtus , ainsi que le remarquèrent nos matelots , de tous leurs vieux habillemens. En effet , les *cotsacks* qu'ils proposèrent de vendre en ce moment avoient déjà beaucoup servi. Quoi qu'il en

soit , on les leur acheta , ainsi qu'une assez grande quantité de saumons. A neuf heures, on appareilla , et l'on fit route le long de la côte. A midi , les extrémités de la terre restoient d'ouest-quart-nord à l'est. D'après une observation , la latitude nord étoit de 59 degrés 1 minute , et la longitude Est de 221 degrés 33 minutes. L'endroit où le vaisseau avoit mis en panne , reçut le nom de *Bade de Tianna* en l'honneur de ce chef. Le climat où l'on se trouvoit alors déplaçoit beaucoup à cet Indien , qui ne pouvoit se garantir de l'extrême rigueur du froid , quoique vêtu de tous les habillemens qu'il pouvoit porter. Il tarδοit beaucoup à son impatience de revenir à *Owhyhee*.

1788.

Août.

Le 6 , au lever du soleil , il fit calme tout plat. Ce temps dura jusqu'à onze heures que le vent commença à souffler par brises légères du sud-ouest. A midi , le *cap Beautemps* gisoit nord est-quart-nord , et le *cap la Croix* restoit au sud - est - quart - est , à quatre milles de distance de la terre la plus proche. On courut alors sur l'*entrée de la Croix*. La latitude nord étoit de 58 degrés 10 minutes , et la longitude Est de 223 degrés 15 minutes , par estime. A trois heures

Mercredi

6.

1788. de l'après-midi, on se trouva tout au haut
Août. de l'*entrée*. On aperçut alors comme des
îles dont on étoit environné de toutes parts,
aussi loin que la vue pouvoit atteindre.
L'iole fut envoyée sur le champ à la décou-
verte pour s'assurer si c'étoient des rochers
ou des îles de glace. A son retour, l'offi-
cier rapporta que l'île où il avoit touché
étoit toute de glace, de même que deux
ou trois autres plus petites près desquelles
il avoit passé. On en conclut avec assez de
fondement que les îles qu'on découvrôit de
l'autre côté pourroient bien être aussi des
îles de glace ; en conséquence, on serra
de près la côte, et l'on envoya la chaloupe
en avant pour sonder.

A six heures du soir, un canot parti du
cap la Croix arriva bord à bord du vais-
seau. Il ne portoit qu'un seul homme qui
entra dans le vaisseau, presque nud. Il re-
çut avec toutes les marques d'une extrême
satisfaction le présent qu'on lui fit d'une
jaquette, d'une paire de culottes et d'un
chapeau. Il demanda avec instance que le
vaisseau le suivît jusqu'à ce qu'il pût mon-
trer le village qu'il habitoit. Il descendit
donc dans son canot, et se porta en avant

du vaisseau qu'il conduisit au milieu d'un groupe de rochers où l'on avoit tout au plus trois ou quatre brasses d'eau. Dans une situation aussi critique, le capitaine Douglas crut devoir se charger de piloter lui-même le navire ; et comme le temps étoit obscur et brumeux, ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'il parvint à se tirer du danger auquel il se trouvoit exposé. Enfin, à dix heures et demie du soir, on vint mettre à l'ancre par dix-sept brasses d'eau, sur un fond de roche.

1788.

Août.

Le 7, de très-grand matin, cinq canots arrivèrent bord à bord. Ils apportoiient des peaux de loutres. On leur en acheta quarante, ainsi que plusieurs *cotsacks*. Mais les naturels avec lesquels on traitoit alors parurent connoître la valeur de leur marchandise, et le capitaine Douglas fut obligé de leur donner le prix qu'ils en demandoient. Vers huit heures, ils avoient déjà quitté le vaisseau. Mais, avant de prendre congé d'eux, il est à propos d'instruire le lecteur d'une circonstance particulière qu'on ne remarque, à ce qu'il paroît, que chez les Indiens de cette tribu. Les femmes y dominent absolument, et jouissent d'une

Jendi

7.

1788. supériorité que les hommes ne font nulle
Août. difficulté de reconnoître. On en eut en cette
rencontre un exemple bien frappant.

Un des chefs ayant, par mégarde et sans intention, empêché un canot dans lequel se trouvoit une femme d'arriver près du vaisseau, elle saisit à l'instant une pagaie, et le frappa avec tant de violence sur la tête, qu'elle le mit presque hors d'état de se servir d'un instrument semblable pour se garantir des coups qu'elle continuoît de lui donner. Le combat dura ainsi près d'une demi-heure, la femme ne cessant de frapper, et l'homme occupé uniquement de se défendre. Enfin, le capitaine Douglas voulant terminer la rixe, tira un coup de mousquet par dessus leurs têtes, et accompagna cet acte de rigueur de signes qui marquoient son mécontentement. Mais ce fut sans succès; car la femme sauta alors dans le canot de cet homme qui paroissoit être dans l'état de l'humiliation la plus complète, et tirant un couteau de dessous ses habits, elle lui adressa quelques paroles, et lui plongea ensuite le fer meurtrier au travers de la cuisse. Quoique le sang ruisselât de la blessure, elle alloit recommencer de plus belle,

lorsque le capitaine Douglas s'interposa 1788.
 entr'eux d'un ton assez vigoureux pour que Août.
 cette furie fût obligée de retourner dans
 son canot, et de laisser au malheureux tout
 couvert du sang qu'elle venoit de verser
 pour assouvir sa vengeance, le temps de
 gagner le rivage à force de rames. Pendant
 toute la durée de l'action, si l'on peut s'ex-
 primer ainsi, aucun des hommes présents
 au combat n'osa se mêler de la querelle.
 Il parut, au contraire, qu'ils étoient dans
 une telle dépendance des femmes qu'ils
 n'auroient pu disposer d'une seule pelle-
 tierie sans qu'elles leur en eussent accordé la
 permission.

Comme ces naturels avoient disposé de
 toutes leurs fourrures, le capitaine Douglas
 partit à midi, et fit voiles vers le sud - est
 avec le vent de nord - ouest. La latitude
 observée étoit à 58 degrés 2 minutes nord,
 et la longitude à 223 degrés 26 minutes Est.
 Il faisoit un temps très-doux et très-agréa-
 ble. On se tenoit sans cesse en vigie sur
 le mât de l'avant pour tâcher de découvrir
 des canots ou d'apercevoir de la fumée.
 A sept heures du soir, on vit un canot qui
 approchoit du vaisseau. Il arriva bientôt

1788. après avec deux grandes loutres et une plus
Août. petite. Elles venoient d'être tuées tout récemment. On les acheta. L'homme qui gouvernoit le canot donna à entendre aux gens de l'équipage que , le lendemain , dans la matinée , il leur seroit apporté une plus grande quantité de pelleteries. En conséquence , à huit heures , on laissa tomber la seconde ancre par vingt-trois brasses d'eau , fond de sable et de coquillages.

Vendredi 8. Le 8 , au lever du soleil , huit canots arrivèrent bord à bord. On acheta des naturels cinquante-six peaux de loutres de mer , dont quelques-unes avoient déjà reçu la forme des habillemens du pays. A onze heures , on leva l'ancre et l'on gouverna sud-est en suivant le long de la côte. Les extrémités de la terre couroient d'ouest-sud-ouest en sud-est-quart-sud , à trois ou quatre milles du rivage. A midi , une observation rapporta 57 degrés 38 minutes de latitude nord , et 224 degrés 15 minutes de longitude Est. Le temps continua d'être très-doux. Le vent souffloit du nord-ouest. A deux heures de l'après-midi , on vit une grande baie : mais comme on se trouvoit très-près de la terre , et qu'on n'y appercevoit au-

cunes traces d'habitation, on vira vent de-
vant, et l'on porta au large. A dix heures,
l'on eut calme tout plat; et ce temps dura
jusqu'au lendemain à midi qu'il tomba une
brume si épaisse qu'on fut dans l'impossi-
bilité de faire une seule observation exacte.
La baie qu'on avoit vue dans la soirée du
jour précédent gisoit nord - est, à deux
lieues environ de la côte. A trois heures
d'après-midi, le vent fraîchit de l'ouest.
On aperçut, en ce moment, une baie qui
restoit à l'est du vaisseau. On porta vers
cette baie pour s'assurer si elle étoit habi-
tée. Mais ne découvrant rien qui annonçât
qu'elle le fût, on s'en éloigna également,
et l'on diminua de voiles à cause de la nuit
pendant laquelle on ne desiroit pas avan-
cer de peur de passer quelques parties de
la côte qui pourroient être habitées, et de
perdre ainsi l'avantage de trafiquer avec les
naturels.

Le matin du 10, on fit de la voile, et
l'on apporta tout le pain sur le pont pour le
faire sécher. A midi, le *Mont-Edgcombe*
gisoit nord-ouest - quart-ouest-mi - ouest.
Les extrémités de la terre couroient aussi
de nord-ouest-mi-ouest à l'est-sud-est, à quatre

1788.

Août.

Samedi

9.

Dimanche

10.

1788. milles de distance de la côte. La latitude
Août. observée étoit de 56 degrés 19 minutes nord.
Au moyen de plusieurs observations sur les
distances du soleil et de la lune, la longitude
étoit de 224 degrés 50 minutes Est de Green-
wich. A huit heures du soir, le vent fraî-
chissant, on risa les huniers et l'on dimi-
nua de voiles pour la nuit. Deux petites
îles restoient au sud-quart-est-mi-est du
vaisseau. Les extrémités de la terre cou-
vroient de nord-ouest-quart-ouest-mi-ouest en
sud-est-quart-est, à cinq lieues de la côte.

Lundi
11.

Le 11, de grand matin, on courut sur
la terre, et à midi, elle n'étoit qu'à huit
ou neuf lieues de distance. Une observation
donna 55 degrés 21 minutes de latitude
nord, et 225 degrés 57 minutes de longi-
tude Est. Un vent frais commençant à souf-
fler du nord et de l'ouest, on fit voiles,
vers trois heures de l'après-midi, au travers
d'une vaste baie qui forme deux caps. L'un,
situé au midi, fut nommé le *cap Adamson*.
C'est une pointe de terre montagneuse et
saillante. Elle git par les 55 degrés 28 mi-
nutes de latitude nord, et les 226 degrés
21 minutes de longitude Est. L'autre, qui
est au nord, reçut le nom de *cap Barnett*.

Il baisse insensiblement du côté de la mer ; 1788.
 mais, à mesure qu'il s'en éloigne, il s'élève Août.
 par degrés à une hauteur prodigieuse. Il
 est situé au 55^e degré 39 minutes de lati-
 tude nord, et au 226^e degré 4 minutes de
 longitude Est.

Après avoir fait un trajet considérable en remontant la baie, on arriva en gouvernant nord à l'embouchure d'un passage tellement étroit qu'un rivage n'étoit pas séparé de l'autre par une distance de plus d'un demi-mille. Au grand nombre de baleines dont le souffle laissoit de longues traces dans le passage, il fut aisé de se convaincre qu'on y trouveroit de l'eau en abondance pour le vaisseau. A huit heures du soir, on jetta la seconde ancre par dix-sept brasses, fond de sable, à un demi-mille de la côte. Le vaisseau étoit alors fermé de toutes parts entre les terres, excepté à l'entrée. L'endroit où il mouilloit en ce moment fut nommé *Havre de la Loutre de Mer*, à cause du grand nombre de ces animaux qu'on découvrit dans l'eau, et qui sembloient une troupe de canards. Le matelot qui faisoit la vigie au haut du mâ les prit pour des rochers ; et ayant en conséquence

1788. donné l'éveil, il occasionna un retard considérable dans la route du vaisseau.

Août.

Mardi

12.

Le 12 de grand matin, on envoya l'iole pour sonder, et la chaloupe partit pour chercher une aiguade. A neuf heures, cette dernière revint sans avoir rien découvert. Bientôt après, cependant, le capitaine Douglas trouva sur l'autre partie de la côte un courant d'eau également profond et commode. Il vit aussi plusieurs places où il y avoit eu des feux allumés, mais n'aperçut aucunes traces d'habitation. En montant la baie, il découvrit un passage qui conduisoit à la mer. C'étoit une île. Le vaisseau y mit en panne. Son opinion est aussi que la terre qui formoit les détroits au nord doit consister en un groupe d'îles. Tous les gens de l'équipage furent alors occupés à couper du bois, à faire de l'eau, et à inspecter les manœuvres. Le capitaine Douglas saisit cette occasion de conduire l'iole jusqu'au haut des détroits pour les examiner. Après avoir monté pendant trois ou quatre heures, il vit deux bras dont l'un s'étendoit au nord, et l'autre à-peu-près à l'est-sud-est. La quantité de baleines qui agitoit l'eau dans ces diverses branches, lui donna

lieu de conclure qu'il devoit se trouver un passage vers la mer à travers l'un et l'autre de ces deux bras. Il prit terre en différentes places, et vit des endroits où il y avoit eu des feux allumés, et où l'on avoit taillé des planches pour des canots. Mais il n'y découvrit aucune autre trace d'habitans. A sept heures du soir, il revint au vaisseau, et donna l'ordre de remettre sous voiles. A huit heures, on fit route à travers l'embouchure des détroits. Le *cap Barnett* gisoit sud ouest-quart-ouest-mi-ouest, et le *cap Adamson* couroit sud-quart-ouest-mi-ouest.

1788.

Août.

Le 13, on eut des souffles légers du nord jusqu'à neuf heures du matin que le vent commença à fraîchir. A midi, le premier des deux caps restoit au nord-ouest-quart-ouest, et le second au nord - ouest. Une vaste étendue d'eau qui sembloit une grande baie couroit nord - quart-ouest - mi - ouest : une petite île qui a deux milles environ de circonférence portoit sud sud-est, à la distance de sept ou huit milles. Elle fut nommée *île Douglas*. Deux ou trois autres îles également petites, basses et remplies de rochers, gisent à la hauteur de ses extrémités

Mercredi

13.

1788. nord et sud. Elle est très-élevée, et couverte
Août. de verdure. On peut l'appercevoir de seize
ou dix - sept lieues de distance. Elle est
située à dix lieues de la terre-ferme, par
les 54 degrés 58 minutes de latitude nord,
et les 226 degrés 43 minutes de longitude
Est. Entre cette île et le continent, on en
remarque une autre de moindre étendue.
Elle se compose toute de rochers, offre
l'aspect le plus sauvage, et git presque à
fleur d'eau. L'*Iphigénie* fit route entre ces
deux îles, gouvernant à l'est - sud - est du
compas; mais on ne put trouver de fond
avec cinquante brasses de ligne. A trois
heures de l'après-midi, on eut une forte
brise de l'ouest et un beau temps. Ce fut à
ce moment qu'on dépassa l'*île Douglas*.
Mais en courant sur une baie qui restoit au
nord-est-quart-nord, on arriva sous un ciel
enveloppé d'une brume très-épaisse. A
quatre heures et demie passées, on reçut
la visite de deux canots qui paroisoient être
sortis de la baie vers laquelle le vaisseau
faisoit voiles. On acheta des naturels vingt-
six peaux de loutres de mer, déjà prépa-
rées pour habillemens, et quelques oiseaux.

Comme

Comme ils recherchoient avec passion le fer et les grains de verre, la quantité qu'on leur en proposa suffit pour les satisfaire.

Le 14, à une heure du matin, on eut vent grand frais accompagné d'une brume impénétrable. On gouverna sud-sud-ouest jusqu'à quatre heures qu'on mit à la cape. Vers neuf heures, le brouillard diminua, et l'on courut sur la côte. A dix heures, on vit l'*île Douglas*, restant à l'ouest-quart-nord - mi - nord. A midi, la terre - ferme s'étendoit d'est-quart-nord en nord-ouest-quart-nord, à quatre lieues de la côte. Une observation faite alors rapporta 54 degrés 43 minutes de latitude nord. La longitude, réduite d'après les dernières observations de la lune, étoit de 227 degrés 37 minutes Est. On continua de porter vers la baie qu'on avoit vue dans la soirée du jour précédent, et, sur les deux heures de l'après-midi, on atteignit une petite île qui git à un quart de mille du continent. On eut alors calme tout plat. Bientôt après, deux grands canots, contenant chacun trente ou quarante naturels commandés par un chef, arrivèrent bord à bord du vaisseau. Ces sauvages chantoient tous en chœur, et for-

1788.

Août.

Jeudi

14.

1788. moient un concert qui n'étoit pas du tout
Août. désagréable. Comme la marée portoit contre
le vaisseau, il dériva considérablement vers
l'île située sous le vent. On pria en consé-
quence le chef de prendre une corde et
de remorquer le vaisseau pour qu'il arrivât
au haut de la baie, ce qu'il fit à l'instant.
Les naturels qui étoient dans les canots,
continuoient de chanter tout en avançant.
A trois heures, on laissa tomber l'ancre par
vingt-trois brasses d'eau, sur un fond de
sable et de coquillages.

La pointe occidentale de la terre qui
forme la baie gisoit est-sud-est, et la
pointe orientale, est-nord-est; de sorte
qu'un vaisseau qui mettroit en panne dans
cet endroit, seroit exposé aux quatre points
du compas, c'est-à-dire, entre l'est-sud-est
et l'est-nord-est. Par toute autre route, il
sera fermé de terres, à la distance d'envi-
ron un mille de la côte occidentale. La
pointe dont il est question reçut le nom
de *Port Meares*. D'après plusieurs obser-
vations, la latitude du vaisseau à l'ancre
étoit de 54 degrés 51 minutes nord; et,
suivant le résultat de différentes observa-
tions sur les distances du soleil et de la

lune, il se trouvoit par les 227 degrés 54 minutes de longitude Est de Greenwich. 1783.
Août.

Dans le *Port Meares*, il y a deux bras ou branches considérables de la mer. L'une tourne nord-nord-est, et l'autre, à-peu-près nord - nord - ouest. Le capitaine Douglas présume que celle-ci a quelque communication avec l'entrée de la *Loutre de Mer*. Pendant cette journée et les deux suivantes, on acheta des naturels plusieurs peaux de loutres de mer ou *nickees* (c'est ainsi qu'ils les appelloient). On obtint plus de soixante *cotsacks* de cette tribu d'Indiens, que le capitaine Douglas nous peint comme les plus généreux, les plus confians et les plus délicats qu'il ait jamais connus. Vendredi 15.
Samedi 16.

Le 17, on eut des souffles légers de l'ouest, et un temps très-agréable. Dans la soirée de ce jour, les naturels qui habitent le bras de mer situé au nord, ou au nord-nord-est, allumèrent un grand feu pour donner avis de leur approche. Le 18, à une heure du matin, ils arrivèrent bord à bord, chantant comme à leur ordinaire, à mesure qu'ils approchoient du vaisseau. On leur acheta cinquante ou soixante habillemens Dimanche 17.

1788. de peaux de loutres , les plus belles qu'on
Août. eût encore vues.

Mercredi
20.

Le 20 , le capitaine Douglas ayant invité trois des chefs à dîner, ils lui donnèrent à entendre qu'ils avoient disposé de tous leurs *nickees* ; mais que s'il vouloit revenir avec une bonne provision de fer et de grains de verre, ils se chargeroient de lui en procurer une quantité suffisante pour ses besoins. Ils le conduisirent ensuite sur le pont , et lui montrant la mer , ils lui firent comprendre par leurs signes que les *nickees* venoient de là. Quoiqu'il n'y eût point de terre à découvrir, attendu que la côte prenoit une direction d'est depuis le *Port Meares* , à trois heures de l'après-midi , on leva l'ancre, et l'on fit de la voile. On porta en mer au sud-est, par une brise fraîche de l'ouest. Après avoir parcouru six lieues, on vit la terre. Elle couroit d'est - sud - est en sud-ouest, à la distance d'environ douze lieues. A neuf heures, on eut une brume épaisse. On mit alors en panne, l'avant du vaisseau tourné au nord et à l'ouest. Pendant la nuit, la sonde rapporta de soixante à quatre-vingts brasses d'eau, fond de sable.

Le 21 , à huit heures du matin , le temps s'éclaircit sur la partie opposée de la côte , de sorte qu'on distingua la terre qui forme le *Port Meares*. Elle gisoit nord-nord-ouest, à neuf ou dix lieues de distance. On vira alors vent arrière, et l'on fit voiles en gouvernant sud-est. A midi , on se trouva très-près de la terre. Elle s'étendoit d'est-quart-nord-mi-nord en ouest-quart-sud. La latitude étoit, par observation , de 54 degrés 6 minutes nord , et la longitude de 228 degrés 4 minutes Est. On courut alors le long de la côte par une bonne brise de l'ouest, en portant sur la baie que les naturels avoient montrée. Vers deux heures, on apperçut une fumée épaisse à l'extrémité de cette baie ; on étoit en ce moment entre onze et neuf brases d'eau. A deux heures et demie passées, il tomba de la brume. Comme on venoit de découvrir la terre du mât de l'avant, et qu'elle s'étendoit directement dans le nord, on résolut de chercher s'il y avoit quelque passage, ou si la terre qu'on avoit apperçue joignoit au continent. A trois heures moins un quart, comme on ne voyoit point arriver de canots, on força de voiles, et l'on gouverna

1788.

Août.

Jeudi

21.

1788. vers la terre élevée et saillante qui couroit
Août. nord. A cinq heures, la brume se dissipa,
de manière qu'on distingua parfaitement
les deux côtés, ainsi qu'une pointe de terre
sablonneuse, à fleur d'eau, et qui s'étend-
oit au nord, aussi loin que la vue pou-
voit atteindre du mât de l'avant. A sept
heures, il venta grand frais, et l'on vit
l'extrémité de la langue de terre basse et
sablonneuse. A huit heures, on tourna la
pointe en la serrant de près, et l'on s'as-
sura que la terre ne joignoit pas au con-
tinent, mais qu'elle formoit une grande île
qui prenoit une direction de sud. Après
avoir tourné la langue de terre sableuse à
fleur d'eau, on vint mettre à l'ancre dans
un mouillage où la sonde rapportoit régu-
lièrement dix, huit et sept brasses d'eau,
à trois ou quatre milles de l'île, dont les
extrémités couroient de nord-quart-ouest
en sud est-quart-est-mi-est.

Samedi
23.

Le 23, à six heures du matin, comme
on ne découvroit aucunes traces d'habita-
tion, on leva l'ancre, et l'on remit à la
voile. On gouvernoit sud-est, et l'on avoit
la terre des deux côtés. La pointe sablon-
neuse qu'on avoit dépassée dans la soirée

du jour précédent , fut nommée *Pointe Rose*. Elle git par les 54 degrés 18 minutes de latitude nord, et les 228 degrés 39 minutes de longitude Est. On découvrit alors que c'étoit un détroit considérable , et une île d'une vaste étendue où le mouillage est bon , et qui , selon toute apparence , pourroit offrir plusieurs ports aux vaisseaux tant au nord qu'à l'est. On est sûr de trouver des habitans dans la côte nord ; et même il y a lieu de présumer qu'on pourroit s'y procurer une grande quantité de fourrures. Le centre de l'île est situé au 53^e degré 58 minutes de latitude nord, et au 228^e degré 54 minutes de longitude Est.

1788.

Août.

A midi , l'on eut des souffles légers et calme tout plat. Le temps fut beau. Les extrémités de l'île couroient de nord-nord-ouest en sud mi-est , et celles du continent , d'est-quart-sud en nord-nord-est , à neuf lieues de distance de la côte , et environ à huit ou neuf de l'île. Une observation donna 53 degrés 55 minutes de latitude nord , et 229 degrés 30 minutes de longitude Est. La variation du compas , au moyen de six azimuths , étoit de 17 degrés 43 minutes Est , et par amplitude , de 17 degrés 59 minutes.

1783. Le 24, à neuf heures du matin, au moyen
 Août. de plusieurs observations sur les distances
 du soleil et de la lune, on eut 230 degrés
 16 minutes de longitude Est de Greenwich.
 Depuis neuf heures jusqu'à midi, le temps
 fut calme et très-beau. Les gisemens de la
 terre étoient ainsi qu'il suit : les extrémités
 du continent réstoient de nord-ouest-quart-
 nord-mi-nord à l'est-quart-sud ; une petite
 île saillante, située à la hauteur du conti-
 nent, couroit nord quart-ouest, à dix lieues
 de distance, et les extrémités de l'*île Char-*
lotte couroient de l'ouest au sud.

Je saisisrai cette occasion de prévenir les
 navigateurs que des vaisseaux qui arrivent
 de bonne heure sur la côte, et qui doivent
 s'y attendre à essuyer de violentes bourras-
 ques, trouveront un grand avantage à re-
 connoître l'extrémité sud de cette île, et à
 entrer dans les détroits situés par les 52 de-
 grés de latitude, et les 229 degrés 30 mi-
 nutes de longitude, et qui leur offriront un
 abri, soit dans l'île, soit sur le continent.
 J'ajouterai encore une observation : comme
 les vaisseaux qui reviennent du nord dans la
 saison déjà avancée, sont exposés à se voir
 chassés loin de la côte, il seroit peut être

prudent de reconnoître l'*île Douglas*, et d'entrer dans les détroits qui gisent au 54^e degré 30 minutes de latitude, et au 226^e degré 30 minutes de longitude. Ils seront certains de trouver sur la côte septentrionale de l'île un bon mouillage et des habitans. Sur le continent, ils auront aussi l'avantage du *Port Meares* et de l'*entrée de la Loutre de Mer*, outre plusieurs autres baies qui n'ont point encore été reconnues, entre le 56^e et le 54^e degrés de latitude nord.

Le matin du 25, on vit la terre, et comme on approchoit du changement de lune, époque où l'on devoit s'attendre à des vents frais qui forceroient peut-être le vaisseau à gagner sans délai les *îles Sandwich* pour y recueillir de nouvelles provisions, on résolut de gouverner en même temps vers l'*entrée de Nootka*, sans chercher une seconde fois la terre, afin d'y augmenter le magasin de fourrures.

Le 26, à neuf heures et demie passées, au moyen de plusieurs observations sur les distances du soleil et de la lune, la longitude étoit de 132 degrés 38 minutes Est de Greenwich. Il venoit grand frais, et l'on gouvernoit est-nord-est. Une observation

1788.

Août.

Lundi

25.

Mardi

26.

1788. faite à midi rapporta 49 degrés 42 minutes
Août. de latitude nord.

Le même jour , à huit heures du soir , on se trouva près de l'entrée du *canal de Nootka*. En ce moment , on eut calme tout plat , et comme la marée montoit , on jeta la seconde ancre par vingt - trois brasses d'eau.

Jeu
di
28.

Le 28 , à sept heures du matin , il s'éleva une brise légère de l'ouest : on en profita pour continuer la route , et l'on porta vers l'entrée. Avant midi , l'*Iphigénie* vint rejoindre la *Felice* dans l'*anse des Amis*. Tous les gens de l'équipage jouissoient d'une très-bonne santé , et étoient dans les meilleures dispositions.

CHAPITRE XXIX.

L'Iphigénie quitte l'entrée de Nootka , de conserve avec la goëlette la Côte Nord-Ouest d'Amérique. — Ces deux vaisseaux n'ont à bord qu'une modique quantité de provisions. — Ils arrivent à la hauteur de Mowee , l'une des îles Sandwich. — Ils y trouvent des provisions en abondance. — Tianna reçoit son frère à bord ; cordialité qui règne dans cette entrevue. — On arrive à la hauteur d'Owhyhee. — Visite du roi ; sa joie en revoyant Tianna. — On met à l'ancre dans la baie de Karakakooa. — Grande quantité de rafraîchissemens envoyés à bord. — Cérémonies avec lesquelles le capitaine Douglas est reçu à terre. — Le roi et la reine d'Owhyhee passent la nuit sur l'Iphigénie. — La Côte Nord - Ouest d'Amérique va en dérive , son cable étant rompu. — Tianna se rend à terre pour obtenir que les plongeurs du roi l'aident à retrouver le

1738.
Octobre.

cable. — Cérémonies préliminaires avant de se jeter dans l'eau. — Long espace de temps qu'ils restent sous les flots. — Le cable de l'Iphigénie est pareillement rompu. — Les naturels soupçonnés de cette trahison. — Les plongeurs se jettent une seconde fois à l'eau , et retrouvent le cable. — Tianna quitte le vaisseau avec tous ses trésors pour s'établir à Owhyhee. — Détails sur les changemens récents survenus dans le gouvernement de cette île , etc.

Lundi
27.

APRÈS le départ de la *Felice*, l'*Iphigénie* resta dans l'anse des *Amis*, jusqu'au 27 octobre. Cet intervalle de temps fut employé à équiper la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* pour mettre ce navire en état de partir, et à faire tous les autres préparatifs que l'approche de l'époque marquée pour le voyage des deux vaisseaux rendoit nécessaires. Ce jour, à midi, ils quittèrent l'entrée de *Nootka*, et avancèrent vers les *Îles Sandwich*. Comme il ne leur arriva rien de remarquable dans la route, si ce

n'est que la modicité des provisions qu'ils 1788.
 avoient à bord causa un moment de dé-Décembre.
 tresse, nous supposons que l'*Iphigénie*
 et le vaisseau qui faisoit voiles de conserve
 avec elle se trouvent tout d'un coup à la
 vue d'*Owhyhee*. Cette île si désirée s'offrit
 en effet aux regards des personnes qui com-
 posoient l'un et l'autre équipage, le matin
 du 6 décembre. L'extrémité occidentale de
 cette île gisoit alors sud - sud - ouest trois
 quarts ouest, à neuf ou dix lieues de dis-
 tance, et l'île de *Mowee* couroit ouest, à
 la distance de sept lieues. Le vent ayant
 tourné au sud - sud - ouest, força les vais-
 seaux de porter vers le côté sud - est de
Mowee.

Samedi
 6.

Depuis que l'*Iphigénie* étoit partie de
Samboingan, Tianna avoit éprouvé une
 impatience qui dégénéroit quelquefois en
 une violente colère. On auroit pu croire
 qu'à mesure qu'il approcheroit de son pays,
 cette impatience feroit place aux transports
 de la joie la plus vive. Cependant, il devint
 grave et pensif; et si, de temps à autre,
 pendant les progrès du voyage vers les îles
Sandwich, on remarquoit quelqu'inquié-
 tude, soit dans ses regards, soit dans ses

1788. actions , elle annonçoit plutôt le tourment
 Décembr. de l'attente que les sensations du plaisir. Il
 connoissoit assez l'état présent de son pays
 pour que son cœur restât partagé entre la
 crainte et l'espérance ; et le sentiment du
 danger qu'il pouvoit avoir à redouter , ce
 sentiment qui ne l'avoit pas occupé un seul
 instant tant qu'il faisoit voiles sur des mers
 éloignées de son pays , ce sentiment, dis-je ,
 paroissoit l'oppresser jusqu'à certain point ,
 dans ce moment où il alloit y rentrer. On
 peut regarder , en effet , comme une situa-
 tion très - critique celle où il se trouvoit ,
 incertain , comme il l'étoit , si les trésors
 qu'il possédoit lui serviroient à s'élever à
 un rang illustre , ou seulement à acheter
 sa sûreté ; s'il lui seroit permis de conserver
 ces richesses , ou si d'autres les lui ravi-
 roient pour s'en faire un moyen de puis-
 sance. La paix régnoit dans son île natale
 au moment où il l'avoit quittée ; mais tout
 le portoit à croire qu'il la trouveroit désolée
 par les horreurs de la guerre , ou du
 moins soumise aux loix d'un usurpateur
 dont il ne pouvoit guère attendre des dis-
 positions amicales. Telles étoient les pen-
 sées dont l'esprit de Tianna sembloit agité

en arrivant dans les îles au milieu des- 1788.
 quelles il avoit pris naissance. Décembre.]

A peine les deux vaisseaux parurent-ils à la hauteur de *Mowee*, qu'un grand nombre de canots vint à leur rencontre, chargés de porcs, d'ignames, et de plantains. Il y a une grande ville sur cette partie de l'île. C'est la résidence de Titeeree, souverain de *Mowee*. Ce prince étoit allé rendre une visite à Taheo, roi d'*Atooi*, et avoit confié le soin de gouverner l'État pendant son absence à Harwallenee, beau-frère de Tianna. Celui-ci ne fut pas plutôt informé de l'arrivée de notre aimable Indien qu'il donna l'ordre de porter sur le champ des cochons au vaisseau comme un présent de sa part. Mais avant que ses intentions fussent exécutées, Tianna qui avoit apperçu son frère sur le rivage, s'étoit vêtu de ses plus riches habillemens, et avoit prié qu'on lui expédiât un exprès pour l'inviter à se rendre à bord. Lorsqu'il y fut arrivé, ils se traitèrent comme des frères ont ordinairement coutume de faire après une longue séparation. Tout se passa de part et d'autre avec la plus cordiale et la plus sincère affection dans cette entrevue. Tous deux

1788. fondirent en larmes, et ces témoignages de
 Décembre. leur satisfaction réciproque en firent également couler des yeux des témoins de cette scène vraiment touchante. Lorsque les premiers mouvemens de leur commune tendresse furent un peu calmés, le chef pria le capitaine Douglas de passer quelques jours avec lui, et s'engagea à lui procurer tout ce qu'il pourroit demander de provisions; mais cet officier ne voyant pas d'endroit où il pût mettre sûrement à l'ancre (la lame se brisoit alors avec une terrible violence contre le rivage, et le vent qui souffloit sur la côte élevoit des houles effrayantes) se trouva dans la nécessité de ne point accepter cette obligeante invitation.

Comme il tarδοit beaucoup à Tianna de revoir *Owhyhee*, on vira vent arrière, et vers midi, l'on porta sur la pointe nord-ouest de cette île.

Dimanche Le 7, à midi, un canot parti d'*Owhyhee*
 7. vint bord à bord. Il amenoit un ami de Tianna qui, dans le courant de la nuit, avoit appris son arrivée par des nouvelles venues de *Mowee*. Dans l'après-midi, plusieurs

plusieurs parens d'Abinui se rendirent à bord, et sur le soir, Tianna dépêcha un ami vers Tome-homy-haw pour lui donner avis de son approche.

Le matin du jour suivant, il arriva de la baie de *Toe-yah-yah* un grand nombre de canots chargés de porcs, d'oiseaux de mer et de racine de *tarrow*. Les vents étoient légers et variables. On se trouvoit alors, au moyen d'une observation, par les 20 degrés 11 minutes de latitude nord. Au coucher du soleil, les extrémités de l'île d'*Owhyhee* couroient de nord en sud-quart-nord, à trois lieues de distance de la côte.

Le 9, à deux heures du matin, il tomba une grosse pluie, accompagnée de tonnerre et d'éclairs. A la pointe du jour, on eut perdu de vue la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*; mais, vers neuf heures, on l'aperçut près du rivage. A onze heures, on mit en panne jusqu'à ce que ce vaisseau eût monté. A midi, on n'étoit qu'à quatre milles de la côte. Une observation donna 19 degrés 44 minutes de latitude nord. Dans l'après-midi, plusieurs parens de Tianna vinrent à bord. Ce bon Indien étoit telle-

Lundi
8.

Mardi
9.

1788. ment disposé à se montrer libéral envers
 Décembr. eux tous , que si l'on n'avoit pas pris soin
 de mettre des bornes à sa générosité , il
 auroit partagé entr'eux tout ce qu'il possé-
 doit de trésors. Le roi envoya aussi un pré-
 sent au capitaine Douglas , et lui fit dire
 par l'exprès , chargé de le lui porter de sa
 part , qu'il se proposoit d'aller lui rendre
 visite aussitôt qu'il seroit venu mettre à
 l'ancre dans la baie.

Mercredi
 10.

Comme le courant avoit poussé l'*Iphi-
 génie* très-avant vers le nord , on fit de la
 voile le 10 dès la pointe du jour , et l'on
 porta sur la baie. A midi , on observa la
 latitude ; elle se trouva être de 19 degrés
 35 minutes nord. Tianna envoya alors vers
 le roi un des chefs qui étoient venus lui
 faire accueil à son arrivée , pour l'inviter
 à se rendre à bord. Sur les deux heures
 de l'après-midi , ce prince avança vers le
 vaisseau , monté dans un grand canot dou-
 ble , et accompagné de douze autres canots
 de même grandeur , et magnifiquement or-
 nés de plumes de diverses couleurs. Aussitôt
 qu'il arriva à bord , le capitaine Dou-
 glas le salua de sept coups de canon. Après
 avoir poussé des cris de joie pendant un

temps considérable à la vue de Tianna , le 1788.
 roi offrit en présent au capitaine Douglas Décembre
 un très-bel éventail , et deux manteaux garnis de longues plumes. Les vents trop légers et le grand nombre de canots dont le vaisseau étoit environné , ne permirent pas qu'il avançât sur les flots. On fut donc obligé de prier sa majesté de *tabouer* le navire, à quoi elle consentit avec beaucoup d'empressement. De son côté, elle demanda pour elle et pour plusieurs des chefs la permission de passer la nuit à bord.

On continua de manoeuvrer le vaisseau Jeudi
 dans la baie jusqu'à deux heures du matin 11.
 du 11 qu'on laissa tomber l'ancre par vingt-une brasses d'eau , à trois quarts de mille de la côte. Le roi donna les preuves de la plus tendre amitié au capitaine de l'*Iphigénie*. Il lui déclara que l'île seroit son domaine pendant tout le temps qu'il y séjourneroit ; et pour ne laisser aucun doute sur la sincérité des sentimens qu'il témoignoit , il voulut faire l'échange de son nom avec celui du capitaine Douglas. Mais , malgré tout ce qu'il y avoit de flateur et d'obligeant dans ces attentions multipliées , le capitaine Douglas pensa qu'il n'étoit pas

1788. impossible qu'on entreprît de s'emparer de
Décembr. la goëlette (1), qui ne paroissoit pas en
état de faire une longue défense, et dont
l'équipage étoit peu considérable. En con-
séquence, le soir même de ce jour, il con-
duisit le roi à bord de la *Côte Nord-Ouest*
d'Amérique, et là, l'ayant salué de toute
son artillerie, et étant entré avec lui dans
différens détails sur les moyens qu'on avoit
de défendre le vaisseau en cas d'attaque en
se retirant sur l'arrière, il dut convaincre
son royal hôte des obstacles qu'il auroit à
vaincre, s'il tentoit de s'en rendre maître.
Lorsque Tianna lui eut expliqué de son
côté de quelle manière, et en combien de
temps le navire avoit été construit, il de-
manda avec instance qu'on laissât un char-
pentier à *Owhyhee* pour aider Tianna à en
bâtir un autre; et tous deux sollicitèrent
si vivement cette faveur qu'on fut obligé
de leur faire une espèce de promesse con-

(1) C'est-à-dire, du vaisseau la *Côte Nord-Ouest*
d'Amérique, qui avoit à-peu-près la forme et la gran-
deur de ce bâtiment.

ditionnelle, au moins pour les contenter 1788.
dans le moment. Décembre:

Le matin du 12, les capitaines des deux Vendredi
vaisseaux se rendirent à terre dans l'iole, 12.

accompagnés du roi et de Tianna. Ils furent rencontrés sur le rivage par trois prêtres qui chantoient une espèce de chanson, et qui leur présentèrent un petit cochon et des noix de cocos. Le roi offrit sur le champ le cochon au capitaine Douglas. La cérémonie de l'entrevue dura à-peu-près dix minutes au bout desquelles ils furent introduits dans une grande maison toute tapissée de nattes, et d'une espèce de drap de diverses couleurs. Les premières cérémonies ayant été alors renouvelées, et le prêtre ayant chanté une troisième chanson, on apporta deux cochons tout cuits. Les Anglois seuls en mangèrent. Après ce repas, ils allèrent faire un tour de promenade. Ils n'y furent troublés par personne, les naturels ayant été *taboués* en cette circonstance, et, par suite de l'interdiction, consignés dans leurs maisons.

On ne remarqua rien dans cette petite excursion qui mérite d'être rapporté, si ce n'est quelques morceaux informes de coco-

1788. tiers dont les troncs avoient été criblés de
 Décembr. balles par les équipages de la *Résolution* et
 de la *Découverte*. Comme il faisoit une
 chaleur excessive, on revint de la prome-
 nade, et l'on dîna avec le roi. Du poisson
 frais et des patates composèrent tout le re-
 pas. Pendant le dîner, les autres chefs assis
 à une certaine distance mangèrent de la
 chair de chien rôtie, de la racine de *tar-*
row et des patates. Car, à cette époque de
 l'année, il est expressément interdit, même
 aux chefs, de se nourrir de cochons ou
 d'oiseaux de mer. Personne, en un mot,
 depuis le roi lui-même jusqu'aux *Erees* (1)

(1) Le capitaine *Meares* n'a pas pris la peine de
 nous expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot.
 D'après ce qui est dit des *Erees* dans les lettres XXV
 et XXVI du voyage du capitaine *Dixon*, où l'on
 trouve, ainsi que dans les précédentes, des détails
 très-intéressans sur les *îles Sandwich*, on peut croire
 que ce nom est celui des chefs de toutes les classes.
 Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'ils occupent un
 rang très-élevé au dessus du peuple. « Pendant que
 » plusieurs de nous, dit l'auteur de ces Voyages dans
 » la XXVI^e lettre, étoient occupés à la porte d'un
 » de ces honnêtes insulaires, j'entendis un bruit sem-
 » blable à celui de pierres lancées avec violence, et

de la dernière classe, n'a cette permission. 1788.
Dans la soirée, le roi et la reine revinrent Décembre.
à bord de l'*Iphigénie* avec le capitaine Douglas. Ils regardoient l'un et l'autre comme un honneur inexprimable l'avantage de passer la nuit dans son hamac.

Ce jour fut employé en grande partie Samedi
à tuer des porcs et à les saler ; mais comme 13.
il n'y avoit à bord qu'un très-petit nombre de chaudières pour faire chauffer l'eau, on ne put pas avancer beaucoup dans cette occupation si importante.

Le 14, à trois heures du matin, la goë- Dimanche
lette arriva sous l'arrière de l'*Iphigénie*, et 14.

» au même instant tous les naturels s'enfuirent avec
» précipitation. En me retournant j'aperçus Ryheira
» qui venoit vers nous. Craignant que la foule qui
» nous entourait ne nous incommodât, il avoit pris
» ce moyen pour la dissiper. Cette circonstance est
» une preuve bien forte du pouvoir des *Erees* sur les
» gens du peuple. Il n'y avoit pas une des pierres
» jetées par Ryheira qui ne fût au moins suffisante
» pour estropier un homme. Les naturels le souffrirent
» cependant avec patience ». *Voyage autour du*
monde, par le capitaine George Dixon, prem. vol.
lettre XXVI, pages 327 et 328.

Note du Traducteur.

1788. le capitaine Funter donna la fâcheuse nou-
 Décembr. velle que son cable s'étoit rompu. On s'oc-
 cupa d'abord de l'amarrer à l'*Iphigénie*.
 On pria ensuite Tianna de se rendre à
 terre , et d'engager le roi à envoyer ses
 plongeurs pour retrouver le cable. Sur les
 huit heures, il revint avec eux. Comme la
 goëlette étoit restée sur trente brasses d'eau,
 et qu'elle n'avoit pas perdu plus de trois
 ou quatre brasses de cable , il falloit que
 ces naturels plongeassent à une profondeur
 considérable pour réussir dans cette recher-
 che. Au reste, avant de la commencer, ils
 eurent à exécuter la cérémonie suivante :
 lorsque les canots furent arrivés à l'endroit
 où le vaisseau étoit à l'ancre , un chef pré-
 senta plusieurs calebasses et de la racine
 de *tarrow* à six hommes qui mirent à-peu-
 près une demi - heure à faire leur repas.
 Quand ils l'eurent fini , un des chefs qui
 les accompagnoit jetta trois cris terribles ,
 et agita un morceau de drap blanc par des-
 sus sa tête. A ce signal , les six hommes
 se jettèrent à la mer , et disparurent en un
 instant. Quatre d'entr'eux restèrent sous les
 flots environ cinq minutes ; le cinquième
 y demeura une minute de plus , et lorsqu'il

reparut à la surface , il étoit presque épuisé ; 1788.
deux hommes le saisirent au moment même, Décembr.

et le traînèrent jusqu'au canot. Comme on ne revoit pas du tout le sixième , on commençoit à le croire perdu , lorsque , tout-à-coup , il se montra au dessus de l'eau , mais replongea sur le champ. Trois de ses camarades se précipitèrent aussitôt à l'eau pour le reprendre , et le rapportèrent en effet , mais privé de sentiment , et jettant des torrens de sang par la bouche et par les narines. Il se passa quelque temps avant qu'il fût assez revenu à lui pour instruire les spectateurs que , non-seulement il avoit tenu le cable , mais que même il l'avoit nettoyé. D'après le rapport du capitaine Funter , maître de la *Côte Nord - Ouest d'Amérique* , cet homme passa sous l'eau environ sept minutes et demie. Il parut , au reste , que le cable étoit à une profondeur trop considérable pour qu'on pût espérer de le recouvrer. Ces courageux naturels furent amplement récompensés de leurs efforts.

Le capitaine Douglas ayant donné l'ordre de relever l'ancre , pensa qu'il seroit prudent de s'éloigner jusques vers le village

1788. de *Kowrowa*, et vint jeter l'ancre par
 Decembr. vingt brasses d'eau, environ à un quart de
 mille de la côte; mais n'y trouvant qu'un
 mauvais mouillage, on porta une touée en
 dehors du vaisseau, et l'on amena le na-
 vire sur quatorze brasses d'eau.

Lundi Le 15, à la pointe du jour, on envoya
 15. Pïole sonder plus loin. Elle découvrit que
 le fond consistoit principalement en roches
 de corail sur le côté de *Kowrowa*. En con-
 séquence, on leva l'ancre, et l'on remorqua
 le vaisseau en face de la *Baie Sablonneuse*
 sur le côté de *Karakakooa*, où on laissa
 tomber l'ancre par vingt brasses d'eau, fond
 de sable gris. Les deux pointes qui forment
 la baie couroient d'ouest-mi-nord en sud
 un rhumb ouest, à la distance d'environ
 un mille de la côte. Toute la soirée fut
 employée à pêcher du poisson et à le saler.

Tianna étoit alors décidé à se fixer dans
 l'île d'*Owhyhee*. Tome-homy-haw lui avoit
 donné une portion de terres considérable.
 Il pouvoit y couler une vie honorable et
 tranquille que les troubles et les dissen-
 sions qui désoloient *Atooi* ne lui permet-
 toient pas d'espérer sous le gouvernement
 de cette île. Mais ce n'étoit pas une chose

facile que d'en tirer sa femme et le reste 1788.
de sa famille pour les établir avec lui, dans Décembre
cette nouvelle demeure.

Comme, depuis quelques jours, on avoit Vendredi
à l'ouest un temps accompagné de grains, 19.
le capitaine Douglas craignit un vent frais
de la mer. Il résolut donc de continuer sa
route, et de chercher, parmi les autres îles,
quelqu'endroit où les vaisseaux pussent
rester en panne avec quelque sûreté. En
conséquence, dans la matinée de ce jour,
on désaffourcha son vaisseau ; mais en le-
vant l'ancre d'affourche, on s'aperçut que
le cable étoit rompu. A l'instant même où
l'on fit cette découverte, le roi et les chefs
quittèrent le vaisseau sans bruit, et s'em-
pressèrent de gagner la côte à force de
rames. Comme l'étalement avoit été, selon
toute apparence, coupée à dessein, il n'é-
toit pas difficile de conjecturer sur qui de-
voit tomber le soupçon de cette trahison.
Le capitaine Douglas envoya donc Tianna
vers le roi pour l'informer du fait, et lui
communiquer les soupçons qu'on avoit con-
çus. Il le chargea d'ajouter que, si l'ancre
ne se retrouvait pas, sa ville seroit mise
en cendres. Cette menace produisit l'effet

1788. qu'on en attendoit ; car, au bout de quelques
 Déce^mbr. instans, Tianna revint avec une troupe de
 plongeurs qui, après avoir recommencé les
 cérémonies dont on a déjà donné le dé-
 tail, sautèrent dans l'eau, et disparurent.
 Le plus long espace de temps qu'aucun
 d'eux passa sous les flots ne fut que de
 quatre minutes, mais ils ne trouvèrent point
 l'ancre. Ils se replongèrent une seconde fois
 à l'eau, sans avoir plus de succès. Enfin,
 on accrocha l'orin de l'ancre avec un petit
 grapin, de sorte que les plongeurs n'eurent
 plus à alléguer pour excuse qu'ils n'étoient
 pas bien sûrs de l'endroit où étoit l'ancre.
 Deux d'entr'eux se jetèrent donc encore
 une fois à la mer avec un cable de trois
 pouces et demi, et l'étalinguèrent à vingt
 brasses d'eau avec la même aisance que
 s'ils eussent été à terre. Ce fut ainsi qu'on
 recouvra cet article si important ; et l'on
 s'en félicita d'autant plus que la perte en
 eût été très-fâcheuse, en ce qu'il ne res-
 toit qu'une ancre de poste, et une maitresse
 ancre très-lourde, mais sans cables assez
 forts pour pouvoir transporter cette dernière
 jusqu'à l'avant du vaisseau.

Samedi
 10.

Le matin du 20, on eut des brises lé-

gères de terre , et au moment où on levoit l'ancre pour gagner le large , le vent souffla de l'ouest par grosses raffales , et fit crain-

1788.

Décembr.

dre un grain. Le roi se rendit à bord , accompagné de Tianna et de plusieurs chefs. Mais lorsqu'il s'aperçut que le vaisseau s'étoit éloigné de la baie , il crut que c'étoit le moment de partir , et , en conséquence , il quitta le vaisseau , suivi de plus de cent canots.

Aussitôt qu'on eut gagné le large , on mit à la cape , et le temps s'étant éclairci , le capitaine Douglas donna l'ordre d'apporter sur le pont tous les trésors de Tianna. Ils consistoient en différentes espèces de scies , en perçoirs , haches , herminettes , couteaux et couperets ; en draps de diverses fabriques , tapis de plusieurs couleurs , en une quantité considérable de porcelaines , et en dix barres de fer. Tant de richesses (c'est le nom qu'on peut donner à ces objets , quand on considère quel en étoit le propriétaire) étoient trop précieuses pour qu'on les confiât à des canots qui n'eussent qu'un seul fond ; et comme il restoit autour du vaisseau plusieurs canots doubles dont chacun pouvoit contenir de quarante à cinquante

1788. hommes, le coffre fut placé dans l'un, les
 Déceabr. barres de fer dans l'autre, et ainsi du reste,
 de sorte qu'il n'y eut pas moins de cinq
 canots chargés de ces trésors ; ils étoient
 trop solidement construits pour que Tianna
 pût concevoir la moindre inquiétude. Après
 avoir prié le capitaine Douglas avec des
 instances réitérées de conduire sa famille
 d'*Atooi* à *Owhyhee*, ce cher Indien prit
 congé de lui et de tous les gens de l'équi-
 page, en qui il avoit constamment trouvé
 d'aimables compagnons et de sincères amis.
 De leur côté, ces derniers ne virent pas
 arriver, sans la plus vive émotion, l'ins-
 tant où ce chef, dont les qualités aimables
 et le caractère généreux avoient gagné leur
 estime dans les rapports d'un long et péril-
 leux voyage, alloit se séparer d'eux. Lors-
 que Tianna quitta le vaisseau, accompagné
 d'un grand nombre de ses parens qui lui
 formoient un cortège dans leurs canots res-
 pectifs, le capitaine Douglas le salua de
 sept coups de canon pour rendre honneur
 à cet estimable chef, et fit voiles sur le
 champ en gouvernant nord-ouest.

Plusieurs bâtimens européens sont arri-
 vés à la hauteur de cette île. Mais comme

aucun autre vaisseau que l'*Iphigénie* n'a 1788.
 mouillé dans la baie de *Karakakooa* (1) ; Décembre.

(1) Voici la description de cette baie, telle qu'on la trouve dans le troisième volume du troisième voyage de Cook :

« La baie de *Karakakooa* est située au côté occidental de l'île d'*Owhyhee*, dans un district appelé *Akono* ; elle a environ un mille de profondeur, et elle se trouve bornée par deux pointes de terres basses, éloignées l'une de l'autre d'une lieue et demie au sud-sud-est et au nord-nord-ouest. Le village de *Kowrowa* occupe la pointe septentrionale qui est plate et stérile, et il y a au fond de la baie, près d'un bocage de grands cocotiers, une autre bourgade, d'une étendue plus considérable, appelée *Kakooa*. L'intervalle qui les sépare est rempli par une haute montagne de roche, inaccessible du côté de la mer. La côte de la bande sud paroît très-inégale jusqu'à un mille dans l'intérieur des terres : par delà, le sol s'élève peu-à-peu, et il est semé de champs cultivés et enclos, et de bocages de cocotiers, parmi lesquels les habitations des insulaires sont répandues en grand nombre. Le rivage qui environne la baie est un rocher de corail noir, et le débarquement est très-dangereux par un gros temps ; j'excepte néanmoins le village de *Kakooa*, où il y a une belle grève de sable qui offre, à l'une de ses extrémités, un *morai* ou un cimetière, et à

1788. comme le capitaine Douglas et les gens de
 Décembr. son équipage sont les seuls Européens qui
 aient osé prendre terre dans l'île d'*Owhy-
 hee* depuis la mort malheureuse du capi-
 taine Cook, les changemens survenus dans
 l'île depuis ce déplorable événement, du
 moins tout ce qui en est parvenu à la con-
 noissance du capitaine Douglas, doit être
 regardé comme d'un assez grand intérêt
 pour justifier les détails succincts qu'on en
 va donner ici.

Plusieurs des chefs dont le capitaine King
 a jugé à propos de parler, n'existent plus
 aujourd'hui. De ce nombre sont l'ami Kai-
 reekkea et le perfide Koah (1) : mais Eappo,
 le fidèle Eappo qu'on se rappelle avoir été

» l'autre, un petit puits d'eau douce ». *Troisième
 Voyage du capitaine Cook*, troisième vol., livre V,
 chap. I, pages 382 et 383.

Note du Traducteur.

(1) Voyez, au sujet de ces deux insulaires de ca-
 ractères si différens, le chapitre I du livre V du troi-
 sième volume du *troisième Voyage de Cook*, page 386
 et suiv., et le chapitre IV du même livre, page 458
 et suiv.

Note du Traducteur.

celui

celui qui apporta les os de l'illustre navigateur au capitaine Clerke (1), et qui avoit Décembre. 1788.

« (1) « Un chef nommé Eappo , qui nous avoit fait
 » peu de visites , mais que nous connoissions pour un
 » personnage de la première importance , vint le soir
 » nous demander la paix de la part de Terreeoboo , et
 » il nous apporta des présens. Nous reçûmes ses pré-
 » sens , et nous lui répondîmes , comme nous l'avions
 » déjà fait tant de fois , qu'il n'obtiendrait la paix
 » qu'après nous avoir rendu les restes du capitaine
 » Cook. Il nous dit que la chair de nos soldats de ma-
 » rine , et les os de la poitrine et de l'estomac avoient
 » été brûlés , mais que ceux des bras , des mains , des
 » jambes et des cuisses avoient été partagés entre les
 » chefs inférieurs ; qu'on avoit disposé autrement du
 » corps du capitaine Cook ; qu'on avoit donné la tête
 » à un grand chef appelé Kaloo-opéou , la chair à
 » Maiha-Maiha , et les cuisses , les jambes et les bras
 » à Terreeoboo »

» Entre dix et onze heures , une multitude d'insu-
 » laires descendit la colline qui domine la grève. Ils
 » formoient une espèce de procession ; ils portoient
 » une canne ou deux de sucre sur leurs épaules , et
 » ils avoient dans leurs mains du fruit à pain , du
 » taro et des bananes. Ils étoient précédés de deux
 » tambours qui , arrivés au bord de la mer , s'as-
 » sèrent au pied du pavillon blanc , et se mirent à
 » frapper sur leurs instrumens. Leurs compatriotes qui

1788. épousé la sœur de Tianna ; Eappo, dis-je ,
 Décembr. étoit alors à bord de l'*Iphigénie*. Il n'avoit

» les suivoient à la file , s'avancèrent l'un après l'autre ,
 » et après avoir déposé les présens qu'ils apportoit ,
 » ils se retirèrent dans le même ordre. Nous ne tar-
 » dâmes pas à appercevoir Eappo revêtu d'un long
 » manteau de plumes ; il tenoit quelque chose avec
 » beaucoup de soin , et s'étant placé sur un rocher ,
 » il nous fit signe de lui envoyer un canot.

» Le capitaine Clerke pensa qu'Eappo nous appor-
 » toit les restes de M. Cook , et sa conjecture se trouva
 » juste. Il prit la pinasse , il alla lui-même les rece-
 » voir , et il m'ordonna de le suivre avec la chaloupe.
 » Lorsque nous fûmes au rivage , Eappo entra dans la
 » pinasse , et il remit les restes de M. Cook , envelop-
 » pés dans une quantité considérable d'une très-belle
 » étoffe neuve , et couverts d'un manteau semé de
 » plumes noires et blanches. Il s'embarqua avec nous ;
 » mais nous ne pûmes le déterminer à monter à bord
 » de la *Résolution*. Il est vraisemblable qu'il n'avoit
 » pas voulu par décence assister à l'ouverture du pa-
 » quet. Nous y trouvâmes les mains de M. Cook bien
 » entières ; nous les reconnûmes aisément à une large
 » cicatrice qui séparoit le pouce de l'avant-doigt ; nous
 » y trouvâmes de plus l'os du métacarpe , et la tête
 » dépouillée de la chair ; (la chevelure avoit été
 » coupée , et elle étoit séparée du crâne , et jointe aux
 » oreilles ; les os de la face manquoient.) Nous y

pas quitté ce vaisseau depuis le moment 1788.
où il s'étoit arrêté à la hauteur de l'île. Décembre.
Quant à la révolution qui avoit changé la

» trouvâmes aussi ceux des bras auxquels pendoit la
» peau des avant-bras, les os des jambes et des
» cuisses réunis, mais sans pied. Les ligamens des
» jointures étoient en bon état; le tout sembloit avoir
» été au feu, si j'en excepte les mains qui conser-
» voient leur chair, mais qui étoient découpées en
» plusieurs endroits et remplies de sel, selon toute
» apparence, afin qu'elles se gardassent plus long-
» temps. La partie du derrière de la chevelure offroit
» une estafilade, mais on ne voyoit point de fracture
» au crâne. Eappo nous dit que quelques-uns des
» chefs s'étoient emparés de la mandibule inférieure
» et des pieds, et que Terreeoboo mettoit en usage
» tous ses moyens pour les ravoir.

» Eappo et le fils du roi vinrent à bord le 21 au
» matin. Ils apportèrent le reste des ossemens du capi-
» taine Cook, les deux canons de son fusil, ses sou-
» liers et quelques autres choses ». *Troisième Voyage*
du capitaine Cook, troisième volume, livre V, cha-
pitre IV, page 378 et suiv.

Je n'ai pas balancé à recueillir dans le dernier
voyage de Cook, et à donner ici les détails touchans
qu'on vient de lire, certain qu'ils ne pouvoient qu'in-
téresser le lecteur.

Note du Traducteur.

1783. face du gouvernement, l'historique le plus
 Décembr. exact et le plus vrai, dans l'opinion du
 capitaine Douglas, est celui qui suit :

Environ trois ans après la mort du capitaine Cook, *Maiha-Maiha* (1) (c'étoit le nom que portoit alors Tome-homy-haw) eut occasion d'expédier un message au roi Terreeoboo. Celui-ci, poussé par quelque motif dont on n'a point eu connoissance, se permit de faire mourir l'envoyé. *Maiha-Maiha*, chef puissant et redoutable, que la nature avoit doué d'un caractère actif et entreprenant, parvint à déterminer la plus grande partie des chefs d'un rang égal au sien à se joindre à lui pour venger son offense. Il alla donc sur le champ trouver le roi. Ce prince fut irrité à tel point des sanglans reproches de *Maiha-Maiha*, qu'il lui donna un soufflet. On doit présumer

(1) Il n'avoit pas été tué par l'artillerie du capitaine Clerke, comme le traître Koah l'avoit assuré. Le capitaine Jacques King apprit depuis que ce chef n'étoit que légèrement blessé au visage d'un éclat de pierre, enlevé par les boulets. *Voy. le même Voyage*, même volume, etc. page 470.

que cette voie de fait fut considérée comme 1788.
un crime capital dans le roi lui-même. Décembr.

Aussi les chefs de l'île s'assemblèrent - ils pour le juger. Ils délibérèrent pendant trois jours, au bout desquels il fut décidé que Terreeoboo mourroit. On prépara à l'instant une coupe de poison qu'on donna à Maiha-Maiha; il la présenta alors au roi qui la refusa par deux fois. Mais apprenant qu'un autre genre de mort plus déshonorant lui étoit réservé, et remarquant que l'exécuteur se tenoit à ses côtés, tout prêt à lui faire sauter la cervelle, le malheureux prince, dans les agonies du désespoir, avala la fatale boisson, et, au bout de quelques instans, tomba de son siège et expira.

Par un effet de la même puissance qui avoit ôté la vie à Terreeoboo, son fils se vit privé de la succession au trône, et Maiha-Maiha fut proclamé roi, sous le nom de Tome-homy-haw. Telle est l'histoire la plus vraisemblable de cette révolution, malgré toute la peine que prit le roi lui-même pour persuader au capitaine Douglas que Terreeoboo n'avoit été empoisonné que pour avoir encouragé les naturels à massacrer le capitaine Cook.

1788. Quoi qu'il en soit, Tome - homy - haw
 Dècembr. paroissoit être plutôt un objet de crainte
 que d'amour parmi ses sujets. Autant qu'il
 est possible d'en juger sur ce qu'on a pu
 observer de son caractère, il étoit naturel-
 lement porté à la tyrannie, et possédoit
 bien peu de ces qualités qui méritent à un
 roi le premier de tous les titres, celui de
 père de son peuple. Le capitaine Douglas
 rapporte une circonstance qui prouve au
 moins que si un soufflet ou une blessure
 faite avec une arme quelconque est regar-
 dée comme une offense capitale dans le roi
 lui-même, une semblable violence, com-
 mise avec le pied, n'emporte pas du tout
 l'idée de crime. Quelques-uns des chefs,
 voyant le capitaine Douglas se raser, pro-
 posèrent que le roi se fît la même opéra-
 tion. Sa majesté jugea à propos de les
 chasser tous l'un après l'autre à coups de
 pied, non - seulement sans crainte, mais
 encore sans miséricorde.

Dimanche Le 21, les vaisseaux firent voiles vers
 21. *Mowee*; le vent étoit de sud. A midi, on
 observa la latitude; elle se trouva de 20
 degrés 36 minutes nord. On étoit à quatre
 milles de distance de *Mowee*. Le vent ayant

fraîchi du sud, on courut sur le haut de 1788.
la baie. La sonde rapporta régulièrement Décembre
de treize à cinq brasses d'eau sur un fond
de roches de corail. En quelques endroits,
on avoit du sable; les vaisseaux auroient
pu y mouiller avec toute sûreté pour les
cables, s'il n'eût pas venté si grand frais
sur la côte. On sortit donc de la baie, et
l'on gouverna vers la pointe occidentale de
l'île. A six heures du soir, on laissa tomber
l'ancre d'affourche par cinq brasses et de-
mie d'eau, fond de sable et de coquillages,
et l'on porta l'ancre de touée, à la lon-
gueur d'un demi-cable de chaque côté.

1788.
Décembr.

CHAPITRE XXX.

On arrive à la hauteur de Woahoo. — Réception faite au capitaine Douglas par Titeeree , roi de cette île. — Les ancres des deux vaisseaux sont enlevées par les naturels. — Négociation avec le roi pour leur restitution. — On quitte Woahoo , et l'on cingle vers Atooi. — On met à l'ancre dans la baie de Wy-moa. — Taheo, prince souverain du pays, conçoit de vives alarmes à l'occasion du retour de Tianna , et se retire dans la partie la plus élevée de l'île. — Il revient , et ses craintes se dissipent. — Il visite l'Iphigénie. — Cherté des provisions. — Causes présumées de leur prix excessif. — Le capitaine Douglas reçoit avis de quelques complots tramés contre lui. — Sa conduite en cette circonstance. — On radoub le vaisseau , et l'on répare les manœuvres. — On avance vers Oneeheow. — Les vents contraires ramènent les vaisseaux à Woahoo. — Ils

arrivent dans la baie de Tiroway, dans 1788.
 l'île d'Owhyhee. — Procédés obligeans Decembr.
 de Tianna et du roi. — Alliance formée
 entre les princes des îles voisines, en
 faveur du fils de Terreoboo. — Secours
 donné par le capitaine Douglas au roi
 d'Owhyhee et à Tianna. — Description
 de la baie de Tiroway. — Quantité
 considérable de provisions envoyées aux
 vaisseaux par ordre de Tome-homy-
 haw. — On quitte Owhyhee. — Querelle
 entre les matelots dans la baie de Wy-
 moa. — On fait route vers Oneeheow
 pour y recueillir des ignames. — Départ
 des îles Sandwich pour retourner à la
 côte nord-ouest d'Amérique.

IL n'arriva rien de bien remarquable de-
 puis le 21, si ce n'est que les naturels ten-
 tèrent de couper le cable de l'*Iphigénie*,
 tandis que ce vaisseau étoit à l'ancre à la
 hauteur de l'île *Mowee*. L'un d'eux reçut,
 pour prix de cette audacieuse entreprise,
 une correction très-sévère. On avoit conti-
 nué, pendant plusieurs jours, à manœuvrer

1788. beaucoup pour trouver un bon mouillage ;
 Dècembr. et le 30, on tourna l'extrémité sud-est de
 Mardi l'île de *Woahoo*. A huit heures du soir ,
 30. on arriva près d'une vaste baie. Le jour
 Mercredi suivant , à midi , comme le courant pous-
 31. soit le vaisseau vers un bas - fond , contre
 lequel la mer venoit se briser avec une ter-
 rible violence , on fit de la voile , et l'on
 s'éloigna de terre. On avoit alors cinq ,
 quatre et trois brasses et demie d'eau , à
 la distance d'environ quatre milles de la
 côte. Vers quatre heures de l'après-midi ,
 on vira vent devant , et l'on courut sur la
 côte pour sonder et choisir un mouillage ;
 mais comme il venoit grand frais sur terre ,
 et qu'il se trouvoit un nombre considérable
 de bas-fonds et de bancs de sable sous le
 vent du vaisseau , on fut obligé de virer de
 bord.

1789. On continua d'avoir le cap au large jus-
 Janvier. qu'à quatre heures du matin du premier
 Jeudi janvier 1789. Le vent tourna alors à l'est ,
 1. et amena un temps calme et très beau. On
 fut bientôt informé par les naturels que
 Titceree , roi du pays , demouroit sur le
 côté oriental de la baie. On envoya donc
 l'iole pour sonder vis - à - vis une baie

sablonneuse ; pendant cette expédition , 1789
l'Iphigénie porta au large , favorisée d'un Janv. 1789
 bon vent. A midi , l'iole fit signe qu'elle
 avoit trouvé un mouillage. En conséquence,
 on courut de son côté , et on laissa tomber
 l'ancre de touée par onze brasses d'eau , sur
 un fond de sable et de coquillages , à trois
 milles environ d'un village , et à deux seu-
 lement d'une terre élevée et saillante située
 sur le côté oriental de la baie. Les deux
 extrémités qui forment cette vaste baie cou-
 roient d'ouest-mi-nord à l'est-sud-est. Les
 naturels lui donnent le nom de *Witetee*.
 C'est le seul bon mouillage qu'on découvré
 sur le côté oriental. Lorsque le vent alizé
 souffle , un vaisseau peut y mettre à l'ancre
 en toute sûreté. Mais si le vent varie au
 sud-est ou à l'ouest , elle devient alors fort
 dangereuse , à cause du grand nombre de
 bas-fonds et de bancs de sable qu'elle ren-
 ferme.

Après qu'on eut jetté l'ancre , le capi-
 taine Douglas envoya au roi un présent.
 Il le fit inviter , eu même temps , à venir
 sur son bord. Vers quatre heures de l'après-
 midi , ce prince rendit sa visite à *l'Iphigé-*

1789:
Jarvier.

nie. Lorsqu'il arriva à bord, il fut salué d'une décharge de cinq coups de canon, et on lui offrit un second présent qui consistoit en herminettes, couperets et couteaux : il promit alors avec beaucoup de grace et d'empressement au capitaine Douglas de faire lever le *taboo* mis sur les porcs, autant qu'il pourroit être nécessaire pour l'approvisionnement du vaisseau, et de pourvoir à ce qu'il lui en fût fourni une grande quantité des îles *Mowee*, *Ranai*, *Morotoi* et *Wgahoo*.

Le lendemain matin, le roi vint rendre une nouvelle visite au vaisseau. Il apportoit avec lui un présent composé de porcs, de racine de *tarrow*, de patates, d'une tortue et de quelques poissons de l'espèce de la truite. Il retourna à terre de bonne heure dans l'après-midi, et, bientôt après, le capitaine Douglas le suivit sur l'iole. Il fut reçu avec beaucoup de cordialité par Titeeree qui le conduisit autour du village, lui fit voir plusieurs plantations, et le mena jusqu'à de vastes étangs qui paroisoient abondamment empoissonnés. Il lui parla aussi de quelques autres lacs où il y avoit

es tortues en quantité, et lui promit de
 en apporter une à bord, le jour sui- 1789.
 vant. Janvier.

Samedi

3.

En effet, dès le lendemain matin, Ti-
 eeree revint au vaisseau, avec un nouveau
 présent de tortues et de cochons. Vers dix
 heures, un canot double, équipé comme
 une goëlette, tourna la pointe orientale de
 la baie. Les naturels furent trompés, aussi
 bien que les gens du vaisseau. Car les uns
 et les autres imaginèrent que c'étoit la *Côte*
Nord-Ouest d'Amérique que l'on n'avoit
 pas vue depuis plusieurs jours. Enfin, le
 canot arriva à une petite distance. Il n'étoit
 pas étonnant qu'on s'y fût mépris : il avoit
 un grand foc, une grande voile et une voile
 de misaine semblables à celles de la goë-
 lette.

Le 10, le capitaine Funter vint rejoindre
 le capitaine Douglas. Son vaisseau avoit
 considérablement souffert plusieurs jours
 de suite, à la hauteur de la pointe occi-
 dentale de l'île, sans pouvoir se rapprocher
 de l'*Iphigénie*.

Pendant le temps que les vaisseaux res-
 tèrent à *Woahoo*, il n'arriva rien de bien
 digne d'être rapporté, si ce n'est la perte

1789. qu'on fit de leurs deux ancres. Titeereé qui
 Janvier. s'étoit conduit, d'ailleurs, de la manière la
 plus aimable et la plus honnête, imagina
 de les enlever et de les faire porter à terre
 avec leurs cables, malgré que le vent souff-
 flât avec violence. Comme cette perte étoit
 de la plus grande conséquence pour les vais-
 seaux, et que, dans la situation où ils se
 trouvoient, elle les eût empêchés de conti-
 nuer leur voyage, il devint absolument né-
 cessaire de faire tous les efforts imagina-
 bles pour les recouvrer. Le roi ne prit pas
 même la peine de dissimuler le vol : car les
 personnes que le capitaine Douglas envoya
 vers lui pour solliciter la restitution des
 ancres et des cables, les apperçurent dans
 sa maison. Il paroît, en effet, qu'il n'avoit
 eu d'autre vue en les déroband que de for-
 cer le capitaine Douglas à laisser à *Woahoo*
 quelques uns de ses armuriers, et que c'é-
 toit à cette condition seule qu'il se seroit
 déterminé à les rendre. Quoi qu'il en soit,
 on recouvra les ancres, au moyen d'un
 présent qu'on fit au roi d'un pistolet, d'un
 mousquet, et d'une petite provision de mu-
 nition. On y joignit toutefois quelques me-
 naces que la circonstance rendoit néces-

saires ; et on déclara à ce prince que, s'il
ne s'empressoit de restituer les divers ar- 1789.
ticles qu'on avoit enlevés, sa ville seroit
réduite en cendres. Janvier.

Après s'être fourni de provisions en aussi Dimanche
grande abondance qu'il leur fût possible de 25.
le faire, et avoir rempli d'eau plusieurs
tonnes, les capitaines Douglas et Funter
remirent à la voile le 25, à cinq heures et
demie de l'après-midi, et sortirent de la
baie. Le jour suivant, à midi, une obser-
vation donna 21 degrés 23 minutes de la-
titude nord. Les extrémités de *Woahoo*
couroient d'est-quart-sud en nord-ouest-
quart-nord, à quatre milles environ de dis-
tance du rivage.

Le même jour, à deux heures de l'après-
midi, on vit l'île d'*Atooi*, restante à l'ouest-
quart-nord-mi-nord : pendant la nuit, un
fort courant porta contre les vaisseaux, et
le vent fut de l'ouest. Le 29, à midi, on
laissa tomber l'ancre dans la baie de *Wy-*
noa, par vingt-trois brasses d'eau, sur un
fond de vase molle. Les deux pointes des
extrémités qui forment la baie, couroient
d'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest. Le

Lundi
26.

1789. *morai* (1) sur la côte, gisoit nord-est-mi-
Janvier. nord.

Dès le moment que l'*Iphigénie* et la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* avoient paru à la hauteur d'*Atooi*, Taheo, roi du pays, et tous les chefs s'étoient éloignés à une distance considérable dans la partie la plus élevée de l'île, craignant les effets de la colère de Tianna. Ils avoient appris que ce chef étoit à bord d'un des vaisseaux, et qu'il avoit mis le *taboo* sur tout ce qui étoit à terre. Mais ils ne tardèrent pas à apprendre que ce même chef dont ils redoutoient si fort la vengeance avoit été déposé à *Owhyhee*. On expédia donc sur le champ des couriers vers Taheo qui, en conséquence de cet avis, fut de retour en trois jours à *Wymoa*. Dès son arrivée, il envoya aux vaisseaux des cochons, des ignames et des patates pour lesquels on demanda un prix exorbitant. On n'exigeoit

(1) Ainsi se nomme le lieu sacré où les habitans des îles *Sandwich* déposent les morts. Voyez le troisième Voyage de Cook, troisième et quatrième volumes.

Note du Traducteur.

pas moins de deux haches ou de dix-huit 1789.
pouces de fer en barre pour un cochon Janvier.
de moyenne grosseur. Cette cherté excessive de leurs divers articles étoit le résultat des suggestions d'un certain homme, déserteur du vaisseau du capitaine Colnett. Il se nommoit Samuel Hitchcock, et il étoit devenu le principal favori de Taheo lui-même. Tel étoit, en effet, son ascendant sur l'esprit du roi qu'un des naturels lui ayant dérobé un petit morceau de drap qu'il portoit à la ceinture, Taheo avoit fait poursuivre l'accusé jusques dans les montagnes où il s'étoit enfui; et lorsque le malheureux fut attrapé, on lui arracha les deux yeux, on lui enfonça un *pahoo* (1) au travers du cœur, et on déponilla ses os

(1) Ou *pa-ha-we*. C'est une arme qui a la forme d'un poignard, et dont les naturels des *îles Sandwich* se servent dans leurs combats corps à corps. Ce fut d'un coup de ce poignard, plongé avec force entre ses épaules par un des insulaires, que périt le capitaine Cook, dans l'action qui eut lieu entre les soldats de son équipage et ces barbares. Voyez le *journal du troisième Voyage de Cook*, pages 409 et 415.

1789. de leur chair dont on fit une amorce pour
Janvier. les goulus de mer.

Mais, quoique Taheo fût revenu à *Wy-moa*, il s'en falloir beaucoup qu'il eût cessé de craindre pour sa sûreté. Il ne voulut point d'abord se rendre à l'invitation que lui avoit faite le capitaine Douglas de venir sur l'*Iphigénie*, et donna pour excuse que, quelque temps auparavant, il avoit été maltraité par l'équipage d'un vaisseau qui avoit visité ces parages. Cependant, ses alarmes finirent bientôt par se dissiper. Il vint, de temps à autre, au vaisseau, et il se forma entre ces naturels et les Européens qui séjournoient parmi eux des relations d'amitié qu'on étoit fondé à regarder comme sincères, si l'on en croyoit les apparences.

Dans le même temps, le capitaine Douglas fut averti de se tenir en garde contre les desseins du roi ou d'Abinui son ministre (1). On le prévint aussi qu'il avoit beaucoup à craindre d'une certaine racine

(1) Ce chef est sans doute le même que celui dont il est parlé dans le voyage du capitaine *Dixon*, sous le nom d'Abbenooe, et qu'il vit à *Oneeheow* en juin

empoisonnée , connue particulièrement des 1789.
habitans des îles *Sandwich* , laquelle , ré- Janvier.
duite en poudre , pouvoit être facilement
répandue par tout le vaisseau ou jettée sur
les habits des gens de l'équipage sans qu'on
s'en aperçût : on ajouta que les effets de
ce poison sont si terribles , que la plus pe-
tite quantité , respirée par la bouche ou par

1786 , et en février 1787. Voici le portrait qu'il en
fait :

« Abbenoee est d'une taille moyenne , et paroît
» avoir environ cinquante ans. Quand nous le vîmes
» pour la première fois à *Oneecheow* , son corps étoit
» presque couvert d'une lèpre blanche , et ses yeux
» paroisoient affoiblis , ce qui étoit occasionné par
» l'usage immodéré qu'il faisoit de l'*ava* ; mais il cessa
» d'en boire quand nous lui en eûmes fait sentir les
» conséquences. On peut reconnoître avec certitude
» les bons effets de ce régime ; sa peau avoit com-
» mencé à reprendre sa couleur naturelle , ses yeux
» paroisoient sains et pleins de vivacité , et il avoit
» l'air d'être en parfaite santé et dans toute sa vigueur.
» Il a un fils nommé *Tyhéira* , etc. ». Voyez le
Voyage fait autour du monde en 1785 , 86 , 87 et 88
par le capitaine *Dixon* , traduit de l'anglois par le
citoyen *le Bas* , premier volume , lett. XV et XXIV ,
pages 161 et 310.

Note du Traducteur.

1789. les narines , suffisoit pour causer une mort
 Janvier. prompte (1). Quoique le capitaine Douglas
 ne soupçonnât point des intentions aussi
 criminelles à Taheo, ni aux naturels ses
 sujets ; il crut que , dans tous les cas , il
 étoit de la prudence de déclarer hautement
 que si l'on faisoit la moindre tentative pour
 empoisonner aucune des provisions ache-
 tées dans l'île, il ne laisseroit pas en vie
 un seul des insulaires qu'on pourroit at-
 traper.

Quoique le nombre des cochons et la
 quantité de racines qu'on avoit recueillis
 à *Atooi*, fussent loin de répondre à ce
 qu'on avoit espéré y trouver ; quoiqu'on ne
 réussît même pas toujours à se procurer les
 articles d'une nécessité indispensable , on
 saisit cette occasion pour faire sur le vais-
 seau les réparations les plus importantes :
 on raccommoda les voiles , les cordages et

(1) Le lecteur peut se rappeler ce qu'il a lu à ce
 sujet dans le n°. V de l'*Appendix* du second volume,
 qui contient les instructions données par le capitaine
Meares au capitaine *Douglas* en quittant la côte
 d'Amérique , page 359 et suiv.

les manœuvres. On résolut ensuite de faire 1789.
voiles vers *Oneeheow* ; et comme Namita- Janvier.
haw (1), six de ses parens, et quatre fem-
mes manifestèrent le desir d'accompagner
la femme et l'enfant de Tianna à *Owhy-*
hee, le capitaine Douglas les prit tous sur
son bord, se flattant qu'ils lui seroient d'une
grande utilité en lui facilitant les moyens
de s'approvisionner de tout ce dont il avoit
besoin dans l'île qu'il alloit visiter avec
eux.

Le mercredi, 18 février, à deux heures Février.
de l'après-midi, les deux vaisseaux furent Mercredi
sous voiles. Au coucher du soleil, la baie 18.
de *Wymoa* gisoit nord-est. Le 19, à midi, Jeudi
l'extrémité sud-ouest d'*Oneeheow* couroit 19.
ouest, à la distance d'un mille seulement.

(1) Il est nommé Namaitahaite dans la relation du
Voyage du capitaine *Dixon*. C'étoit à ce même chef
que les gens de son équipage avoient donné le surnom
de *Long-Shanks*, c'est-à-dire, longues jambes, parce
qu'il étoit extrêmement grand et mince, et que ses
cuisses et ses jambes paroisoient beaucoup trop lon-
gues pour son corps. *Voyage du capitaine Dixon*, etc.
page 311 et suiv.

1789. Mais le vent commençant à souffler par
 Février. violentes raffales du nord-ouest, et le capitaine Douglas s'apercevant que les vaisseaux avoient dérivé considérablement au sud et à l'est d'*Oneeheow* et d'*Atooi*, et jugeant que, selon toute apparence, le vent continueroit d'être à l'ouest, on se détermina à courir sur *Woahoo*, pour y prendre des rafraîchissemens, et y faire de nouvelles provisions. Car on venoit de tuer le dernier porc. En conséquence, le samedi 21, à quatre heures de l'après-midi, le vent fraîchissant du nord-nord-ouest, on porta sur *Woahoo*. Le jour suivant, à midi, on dépassa la pointe occidentale de la baie de *Witete*. La sonde rapportoit alors de quatorze à trois brasses d'eau; on étoit à cinq ou six milles de distance de la côte. Le capitaine Douglas observe que ce bas-fond a beaucoup plus d'étendue qu'aucun de ceux qu'il a rencontrés dans ces îles, et qu'il git par les 21 degrés 22 minutes de latitude nord, et les 202 degrés 15 minutes de longitude Est de Greenwich.

Lundi 23. Le matin du 23, on vint jeter l'ancre dans le même endroit où l'on avoit mouillé la première fois. A neuf heures, Titeeree

se rendit à bord , et quelques - uns des per- 1789.
sonnes de l'équipage l'ayant informé du Février.
prix excessif auquel on avoit porté les di-
verses provisions achetées à *Atooi*, il trouva
tout naturel de se montrer aussi exigeant
qu'on l'avoit été dans cette île voisine ; et ,
pour un seul porc , il demanda une quantité
assez considérable de poudre et de munition ,
car ces articles étoient ceux qu'ils recher-
choient alors de préférence à tous autres.
On fut donc obligé de recourir à des moyens
très-puissans et très-efficaces pour se pro-
curer les rafraîchissemens nécessaires.

Le 24 , à midi , le capitaine Douglas crut Mardi
devoir profiter d'une brise fraîche qui s'éle- 24.
voit de l'ouest , pour cingler vers *Owhy-
hee* , espérant trouver dans cette île une
plus grande quantité de provisions , et à
des conditions plus raisonnables.

Le 2 mars , à midi , l'île d'*Owhyhee* cou- Mars.
roit de nord-mi-ouest en sud-est-quart-sud , Lundi
à deux lieues environ de la côte. Tianna 2.
arriva bientôt à bord. Il venoit d'une partie
de l'île nommée *Toee-Hye*. Après avoir
satisfait aux mouvemens de la nature qui
parloit fortement à son cœur au moment
où il revit sa femme et son enfant , et s'être

1789. livré à tous les transports de la joie qui
Mars. l'oppressoit, il conduisit le vaisseau dans
une baie appelée *Tiroway* par les naturels.
A quatre heures de l'après-midi, on vint
mettre à l'ancre par seize brasses d'eau,
sur un fond de beau sable. Les deux extrê-
mités gisoient sud-sud-est-mi-est, à la dis-
tance d'environ un mille et demi de la côte.
Dans la soirée, on reçut des rafraîchisse-
mens en abondance, graces aux soins at-
tentifs de Tianna. Le 3, de grand matin,
on envoya l'iole pour sonder la baie. Elle
trouva tout au travers un fond de bonne
tenue, par quatorze à vingt-deux brasses
d'eau, sur un beau sable brun.

Le roi ayant été à la pêche ne fut de re-
tour qu'à quatre heures de l'après-midi. Il
arriva alors, accompagné de la reine son
épouse, et de sa fille; ils étoient sortis de
leurs lourds canots, avoient congédié leur
nombreuse suite, et montoient deux piro-
gues légères. Il parut très satisfait de revoir
le capitaine Douglas; lui dit qu'il espéroit
que Tianna avoit eu, pendant son absence,
toutes les attentions possibles pour l'équi-
page; et l'assura qu'il étoit le maître absolu
de disposer de toute sa puissance dans l'île,

ainsi que de tout ce qu'il y possédoit. La 1789:
quantité de rafraîchissemens dont le vais- Mars.
seau fut approvisionné par ses soins, et le
zèle touchant avec lequel il s'efforçoit de
prévenir le capitaine Douglas jusques dans
ses moindres desirs, ne laissèrent en effet
aucun doute sur la sincérité de ses protes-
tations.

Le jour suivant, de bonne heure, Tome- Mercredi
homyhaw, Tianna et plusieurs autres chefs 4.
vinrent à bord de l'*Iphigénie*, et bientôt
après, le roi renvoya toute la compagnie,
à l'exception de Tianna. Ayant ensuite jetté
sur les épaules du capitaine Douglas un
manteau de plumes, au nom du souverain
de l'île, et au sien personnellement, il
commença à lui révéler le secret de la
situation politique des *îles Sandwich*.

Il lui apprit que Taheo, roi d'*Atooi*, et
Titeeree, souverain des îles *Mowee*, *Ra-
nai*, *Morotoi* et *Woahoo*, avoient formé
un traité avec Terreemoweeree, ce fils de
Terreeoboo, qui survivoit à son père, et
qui demeuroit sur le côté du vent de l'île;
que le but de ce traité étoit de détrôner
Tome-homyhaw et de lui ravir sa puis-
sance, pour le punir d'avoir permis à Tianna

1789. de se fixer à *Owhyhee*. Il ajouta que les
Mars. capitaines Portlock et Dixon avoient fourni
à Taheo une grande quantité d'armes et de
munition, *sous la condition expresse qu'il*
ne donneroit aucuns secours, de quelque
nature qu'ils fussent, au capitaine Meares;
et pour prouver la vérité de ce qu'il lui
disoit, il lui cita *la réception qui avoit été*
faite dernièrement à ce marin dans l'île
d'Atooi, où il ne put trouver aucune espèce
de rafraîchissemens (1). Tianna lui déclara
alors, les yeux mouillés de larmes, et dans
les termes les plus affectueux, combien il
craignoit que le capitaine Meares et son

(1) On trouvera réunis à la fin de ce troisième vo-
lume quelques morceaux extraits du Voyage des capi-
taines Portlock et Dixon. Ces fragmens qui contien-
nent les détails de la rencontre de ces officiers avec le
capitaine Meares dans l'entrée du Prince Guillaume,
et de la conduite qu'ils crurent devoir tenir à son
égard, mettront le lecteur à portée de prononcer entre
les reproches faits par eux au capitaine Meares, et la
justification de ce dernier, insérée dans la relation de
son premier Voyage, en 1786, sur le vaisseau le
Nootka. Voy. dans le premier volume de ces Voyages
la note de la page 52 et suiv.

équipage n'eussent cruellement souffert de la disette de provisions avant de gagner *Macao*, si, toutefois, il étoit parvenu à achever son voyage à la Chine. L'entretien qui dura très-long-temps se termina par la prière qu'ils firent au capitaine Douglas de leur laisser deux de ses gens jusqu'à son retour d'Amérique, un pierrier, son fusil de chasse, et toutes les autres armes qu'il pourroit se dispenser d'emporter, ainsi que de la munition.

1789

Mars

Les préparatifs que le capitaine Douglas avoit remarqués dans les autres îles, et les instances réitérées qu'en lui avoit faites pour obtenir des mousquets, de la poudre et toute espèce de munitions, le portèrent à accorder quelque confiance au projet dont Tianna venoit de l'entretenir. Il acquiesça donc à la partie de leur demande qui concernoit les armes à feu, et ordonna sur le champ au charpentier qui étoit à terre, de dresser sur l'un des plus grands canots doubles un affût pour recevoir le pierrier (1).

(1) Le pierrier est une espèce de petite pièce d'artillerie, une sorte de petit canon monté sur un chande-

1789. Le jour suivant, dans l'après-midi, le
Mars. charpentier ayant achevé cette besogne, on
Jendi. amena la pirogue bord à bord de l'*Iphi-*
5. *génie* ; on monta alors le canon : mais ce
ne fut qu'avec la plus grande peine que le
roi parvint à accoutumer ses naturels à
tenir la pagaye en main pendant qu'on
déchargeoit la pièce.

Vendredi 6. Le 6, à six heures du matin, le vent
étant du sud et de l'est, on fit signal au
roi de venir à bord. Quand il y fut arrivé,
on mit à la voile, et l'on porta sur la baie
de *Toee - Hye*. Le roi étoit accompagné
de la reine, de Tianna, et d'autres princi-
paux chefs, tandis que ceux d'un rang
moins distingué suivoient le vaisseau, dans
une flotte composée de trente pirogues. La
baie de *Tiroway* qu'on venoit de quitter,

lier au lieu d'affût, et qui sert particulièrement dans
les vaisseaux pour tirer à l'abordage, des pierres,
cailloux, balles et ferremens empaquetés, et bien ser-
rés dans des sacquets ou cartouches. Voyez, sur ce
mot, le Vocabulaire de Marine du citoyen *Lescallier*,
et la figure 49 de la planche 6 de la seconde partie de
ce Vocabulaire.

Note du Traducteur.

est infiniment supérieure, sous beaucoup de rapports, à celle de *Karakakooa* (1). Le fond est de bien meilleure tenue ; on n'y rencontre pas un seul morceau de roche de corail. Ajoutez que les vaisseaux peuvent mettre en panne à une distance de la côte telle que, si le vent vient à souffler, il leur est facile de s'éloigner de terre en toute sûreté. La latitude du vaisseau à l'ancre étoit de 19 degrés 41 minutes nord. A quatre heures et demie passées de l'après-midi, on laissa tomber la seconde ancre par dix brasses d'eau, en face du village de *Toee-Hye*. Les deux extrémités de cette vaste baie couroient de sud-ouest-quart-sud en nord-ouest-quart-nord, à trois milles de distance de la côte.

1789.
Mars.

(1) Cette baie n'avoit pas paru un meilleur mouillage au capitaine *Dixon*. « Comme nous avons trouvé, » est-il dit dans la lettre XX de ses Voyages, que la » baie de *Karakakooa* étoit, à plusieurs égards, un » mauvais mouillage, nous résoûmes de chercher une » autre baie qui git au sud-ouest. Cette baie avoit été » visitée par le capitaine *Cook* lorsqu'il vint dans cette » île ». *Voyage autour du monde*, etc. par le capitaine *Dixon*, prem. vol., lettre XX, page 240.

Note du Traducteur.

1789. Dans la soirée, le roi se rendit à terre
 Mars. avec sa compagnie, et, le matin du jour
 Samedi suivant, il envoya à bord un présent qui
 7. consistoit en trente cochons, une grande
 quantité de salaisons, des noix de cocos,
 des patates et de la racine de *tarrow*.
 Comme le vent alizé souffloit alors grand
 frais, le capitaine Douglas pria qu'on vou-
 lût bien, s'il étoit possible, avoir la com-
 plaisance de lui procurer, sans délai, les
 diverses provisions qui lui étoient néces-
 saires, attendu qu'il lui tardoit de faire
 voiles vers l'Amérique. En conséquence,
 Tome - homy - haw dépêcha des couriers
 dans la partie la plus élevée du pays avec
 des ordres qui enjoignoient à chaque natu-
 rel, possesseur d'un cochon, de l'apporter
 sur le champ au village, sous peine de
 Dimanche mort; et le lendemain matin, sur les dix
 8. heures, il arriva lui-même avec un présent
 de cinquante porcs, dont quelques - uns
 pesoient quinze *stones* (1). Dans le courant

(1) Le *stone* est du poids de huit livres à Londres, et de douze à Hereford. Ainsi, en s'en tenant au poids de Londres, ces cochons devoient peser cent vingt livres. *Note du Traducteur.*

de la journée, il envoya à bord d'autres objets également nécessaires, et, entr'autres articles, douze oies. Une circonstance digne de remarque, c'est que, vers le même temps, il arriva dans la baie un canot qui apportoit un coq et une poule. Ces deux volatiles alloient dans les environs du village de *Wipeeo* pour engendrer. On assura au capitaine Douglas que la poule avoit déjà couvé deux fois en différentes parties de l'île, et qu'elle avoit élevé vingt poussins; d'où l'on peut conclure que, sous quelques années, les oiseaux de cette espèce abonderont dans ces îles.

Le soir du même jour, le capitaine Douglas, après avoir fait présent au roi et à Tianna de quelques armes à feu et d'un peu de munition, prit congé de ces insulaires. A minuit, on fut sous voiles. Le jour suivant, à midi, la latitude étoit de 20 degrés 21 minutes nord. On avança alors vers *Woahoo*. On se procura, dans cette île, une quantité considérable de bois, et l'on y augmenta, jusqu'à certain point, la provision de *tarrow* et de canne à sucre; on continua ensuite de faire route pour

1789.

Mars.

Lundi
9.

1789. gagner *Atooi*. Dans la soirée du 12, on
 Mars. vint mettre à l'ancre à deux milles environ
 Jeudi à l'est du mouillage. Le 13, à la pointe du
 12. jour, on détacha les chaloupes, et l'on re-
 Vendredi morqua le vaisseau dans l'endroit où il avoit
 13. mouillé la première fois. Taheo et les au-
 tres principaux chefs étoient allés à *Punna*.
 Il ne restoit en ce moment à *Wymoa* de
 personnage important qu'Abinui, qui en-
 voya un cochon au vaisseau, mais qui ne
 jugea pas à propos d'accompagner son pré-
 sent.

Samedi Le matin du 14, la chaloupe fut en-
 14. voyée à terre pour faire de l'eau. Ce jour
 il s'éleva entre les gens qui étoient de ser-
 vice, une querelle si violente qu'ils tirèrent
 le couteau les uns contre les autres ; e
 M. Viana s'étant mis en devoir de les sé-
 parer, un matelot, nommé Jones, le me-
 naça de l'assommer. Comme un pareil dé-
 sordre, s'il n'eût pas été réprimé à temps
 pouvoit avoir des suites qui seroient infail-
 liblement devenues très-funestes, le capitaine
 Douglas ordonna que Jones fût puni sur
 le champ. Ce mauvais sujet voulut se sous-
 traire au châtiment qu'il avoit mérité, e
 courut

courut, en proférant les plus horribles im-
 précations, vers la hune de misaine, dans
 l'espoir de rencontrer sur son passage les
 mousquetons qu'on tenoit ordinairement
 tout chargés et tout amorcés, en cas d'at-
 taque de la part des naturels. Mais le capi-
 taine Douglas l'empêcha de réussir dans
 son criminel projet, en tirant un coup de
 pistolet par dessus sa tête, et en le mena-
 çant d'une seconde décharge s'il faisoit
 encore un pas. Cependant, comme il ne
 pouvoit douter que plusieurs personnes de
 l'équipage ne fussent disposées à le sou-
 tenir, il lui ordonna, ou de se soumettre
 de bon gré à la peine qu'il avoit encourue,
 ou de quitter le vaisseau, ce qu'il fit sans
 hésiter, et la tranquillité fut à l'instant ré-
 tablée.

1789.

Mars.

Lorsqu'on eut fait de l'eau, comme les
 besoins du vaisseau l'exigeoient, le même
 jour, sur les cinq heures de l'après-midi,
 on remit à la voile pour gagner *Onee-
 heow* où l'on espéroit se procurer une nou-
 velle provision d'ignames. Mais les vents
 contraires, et un fort courant du nord
 opposant à ce qu'on reconnût la baie

1789. d'*Yam* (1), on fut forcé , pour éviter
 Mars. d'être poussés sous le vent , de porter sur
 l'autre baie. Le jour suivant , dans l'après-
 midi , on laissa tomber l'ancre par treize
 brasses d'eau ; les deux extrémités couroient
 de sud - quart - est au nord - quart - est : au
 même moment , la petite île de *Tahoora*
 gisoit sud-sud-ouest-mi-ouest , à un mille
 et demi de distance de la côte. Dans la
 soirée , le capitaine Douglas ayant été ins-
 truit du complot formé par plusieurs des
 matelots de désertir sur l'iole , donna ordre
 aux officiers de faire faire une sentinelle
 très - exacte. Malgré ces précautions , le
 quartier-maître et deux matelots trouvèrent ,
 pendant la nuit , le moment de se rendre à
 terre dans quelques-unes des pirogues qui
 élogeoient le vaisseau. Ils avoient conçu
 le projet de partir avec la chaloupe , et de
 faire feu sur le vaisseau au même moment ;
 mais une fois qu'ils avoient été convaincus

(1) Ou des *Ignames* , ainsi nommée , sans doute ,
 de la grande quantité de plantes de cette espèce qui
 croissent dans son voisinage.

de l'impossibilité de réussir dans cette infernale entreprise, ils s'étoient déterminés à saisir l'instant favorable de s'éloigner de l'île. Deux d'entr'eux, cependant, ne tardèrent pas à être ramenés au vaisseau par les soins et le zèle vraiment actif de l'honnête *Vendredi*, ce naturel d'*Onéhebow*, dont il a déjà été parlé dans cet ouvrage avec toutes les expressions de l'estime due à ses aimables qualités et à son excellent caractère (1). Mais la violence du ressac ne permit pas que le quartier-maître, qui étoit le principal instigateur de cette infame trahison, pût rejoindre le vaisseau; on l'abandonna donc à son malheureux sort. La situation des deux navires étoit très-critique en ce moment : le besoin de divers articles indispensables s'y faisoit impérieusement sentir. De plus, la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* avoit perdu son ancre, de sorte que le capitaine Douglas qui, d'après ses instructions, devoit avancer au nord, se vit forcé de ne point les suivre, et de faire

1789.

Mars.

(1) Voyez dans ce volume le chap. XXV, page 67 et suiv.

1789. voiles sans délai vers la côte d'Amérique;
Mars. où il avoit toute raison d'espérer qu'il ren-
contreroit un vaisseau de Chine.

Près de quatre mois s'étoient écoulés depuis que l'*Iphigénie* et la goëlette étoient dans ces îles; et il faut rendre ici une grande justice au capitaine Douglas, c'est qu'il s'y conduisit avec une telle circonspection dans toutes ses relations avec les naturels qui les habitent, qu'il réussit constamment à éviter toute espèce de dispute avec eux.

CHAPITRE XXXI ET DERNIER.

Les vaisseaux quittent l'île d'Oneeheow, et se mettent en route pour regagner la côte nord-ouest d'Amérique.—Passage à l'île des Oiseaux.—Circonstance particulière concernant le compas. — Arrivée de l'Iphigénie et de la Côte Nord-Ouest d'Amérique à l'entrée de Nootka. — Le dernier de ces deux navires part pour aller faire un voyage de trafic ; motifs qui donnent lieu à ce voyage. — Arrivée d'un vaisseau espagnol. — Conduite du commandant. Il s'empare de l'Iphigénie. — Ce vaisseau est obligé de quitter l'entrée de Nootka , et de faire route au nord. — Trafic avec les naturels de la côte. — On mouille à la hauteur d'un village nommé le fort Pitt.—Description de l'entrée de Bueclugh. — Mouillage dans l'anse de Haines. — La guerre est sur le point de s'allumer entre deux tribus de naturels. — Moyens mis en œuvre pour

1789.
Mars.

la prévenir. — Détails sur la baie de Mac-Intire. — Le canal de Cox, examiné. — Projet formé par les naturels de s'emparer du vaisseau. — Leurs femmes viennent le révéler au capitaine Douglas. — Conduite bienveillante et généreuse d'un chef nommé Blakow. — Tout le for en barre est distribué chez ces naturels. — Traversée du canal de Cox. — Trafic avec les naturels de Tartanee. — Départ de la côte d'Amérique. — Retour aux îles Sandwich. — Le capitaine Douglas et son équipage ont le bonheur d'échapper à un complot tramé contr'eux par le roi et les chefs d'Owhyhee. — Il relâche dans différentes îles pour y prendre de nouvelles provisions. — Il continue sa route vers la Chine, et arrive dans la rade de Macao, etc.

APRÈS avoir fait provision d'ignames pour environ un mois, les deux vaisseaux mirent à la voile, et, le 18, ayant perdu de vue l'île d'Oneeheow, ils avancèrent de

Mercredi
18.

conserve au nord - ouest , avec le vent de nord - nord - est. Le jour suivant , à trois heures du matin , on vit la terre de l'avant , et à quatre heures , comme on la serroit de très - près , on mit en panne jusqu'à la pointe du jour.

1789

Mars.

Cette île ou rocher a la forme d'une selle , étant élevée à chaque extrémité , et très-basse dans le milieu. La partie sud est couverte de verdure ; mais sur les côtés nord , ouest et est , ce n'est qu'une roche stérile , perpendiculairement escarpée , et qui ne paroît guère accessible qu'à la gent emplumée qui y abonde de toutes parts. Aussi fut-elle nommée *l'île des Oiseaux*. Elle git par 23 degrés 7 minutes de latitude nord , et 198 degrés 10 minutes de longitude Est , au moyen de plusieurs observations sur les distances du soleil et de la lune.

Il n'arriva , pendant le retour de l'*Iphigénie* et de la *Côte Nord - Ouest d'Amérique* à l'entrée de *Nootka* , aucun événement qui soit digne d'être rapporté. Ces deux vaisseaux éprouvèrent l'un et l'autre tous les maux qu'entraîne ordinairement avec soi , comme on peut le présumer , le manque absolu de divers articles néces-

1789. saires pour la navigation du vaisseau , et
 Avril. pour l'entretien des personnes de l'équipage. Il ne sera cependant pas inutile d'observer ici qu'au commencement d'avril, on se trouva pendant deux ou trois jours de suite dans l'impossibilité de régler la route des vaisseaux , attendu que , sur chacun d'eux, les compas avançaient de quatre ou cinq points en un moment. Le capitaine Douglas remarque qu'il éprouva l'année dernière le même phénomène à-peu-près dans la même latitude. La latitude étoit , en ce moment , de 36 degrés 19 minutes à 36 degrés 10 minutes nord ; et la longitude, de 208 degrés 15 minutes à 210 degrés 13 minutes (1).

Les détails de tout ce qui concerne l'*Iphigénie* , depuis son retour à l'entrée de *Nootka* , ainsi que de la conduite du com-

(1) Le capitaine *Meares* , en rapportant ici la latitude et la longitude de l'*Iphigénie* et de l'autre vaisseau , ne parle que de celles qu'on put déterminer par approximation et par l'estime. Le dérangement instantané des compas ne permit pas de parvenir alors à des résultats positifs.

mandant espagnol qui est devenue l'occasion d'une querelle élevée entre l'Angleterre et l'Espagne, sont rapportés tout au long dans le Mémoire présenté par moi à la chambre des communes. Je me contenterai donc ici de renvoyer le lecteur à l'Appendix de ce volume, où il trouvera le Mémoire en question avec d'autres pièces diverses qui renferment le développement des plans et des opérations de la compagnie dont les associés ont eu pour but l'établissement d'un commerce entre la Chine et la *côte nord-ouest d'Amérique* (1).

1789:

Avril.

(1) Ce Mémoire, présenté à la chambre des communes, le 13 mai 1790, et dont la copie forme, dans le volumineux appendix de l'ouvrage du capitaine Meares, le N^o. I^{er} des pièces relatives à la capture des vaisseaux *l'Iphigénie* et la *Côte Nord - Ouest d'Amérique* dans l'entrée de *Nootka*, contient, en effet, tous les détails de cet événement. Il y est dit que « le 24 avril 1789, *l'Iphigénie* fut de retour à » l'entrée de *Nootka*, et que la *Côte Nord - Ouest d'Amérique* y arriva peu de jours après ; que ces » deux vaisseaux trouvèrent, en entrant dans ce port, » deux bâtimens américains qui y avoient hiverné ; » l'un nommé la *Columbia*, l'autre le *Washington* ; » que, le 29 du même mois, la *Côte Nord-Ouest*

1789. L'*Iphigénie* ayant reçu du commandant
Juin. espagnol la permission de partir (2), quitta

Mercredi

3.

» d'*Amérique* partit pour aller trafiquer au nord, et
» aussi pour reconnoître l'*Archipel de Saint-Lazare* ;
» que, le 6 mai, l'*Iphigénie* étant à l'ancre dans
» l'*entrée de Nootka*, un vaisseau de guerre espa-
» gnol de vingt-six canons, nommé la *Princesse*, com-
» mandé par *Don Joseph - Etienne Martinez*, qui
» avoit fait voiles du port *San Blas*, dans la pro-
» vince du Mexique, vint mouiller dans l'*entrée de*
» *Nootka*, et y fut rejoint le 13 du même mois par
» un senau espagnol, de seize canons, appelé le *San*
» *Carlos*, lequel étoit parti aussi de *San Blas*, chargé
» d'artillerie, et d'autres munitions de guerre; que,
» depuis l'époque de l'arrivée de la *Princesse* jusqu'au
» 14 mai, le capitaine Douglas et les officiers espa-
» gnols se traitèrent avec des égards réciproques et
» toutes les marques de la politesse qu'ils devoient
» attendre les uns des autres; que, même, on obtint
» de *Don Martinez* différentes provisions pour les
» besoins du vaisseau; mais que, ce jour même, le
» capitaine Douglas reçut ordre de se rendre à bord
» de la *Princesse*, et qu'il ne fut pas médiocrement
» surpris d'entendre *Don Martinez* lui déclarer qu'il
» avoit des ordres de son roi de s'emparer de tous
» les vaisseaux et bâtimens qu'il pourroit trouver sur
» la côte, et que lui, commandant de l'*Iphigénie*,
» étoit, dès ce moment même, son prisonnier; qu'en

l'anse des Amis , comme on peut le voir
dans le Mémoire , et continua sa route en

1789.
Juin.

conséquence , *Don Martinez* ordonna à ses officiers de prendre possession de l'*Iphigénie* , au nom de sa majesté catholique ; ce qu'ils firent sur le champ , et que les officiers et l'équipage du vaisseau furent transportés sans délai à bord des vaisseaux espagnols , comme prisonniers , employés , à l'instant même , aux forges , ou accablés des plus mauvais traitemens ; et qu'au retour de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* dans le port de *Nootka* , le 9 juin , ce vaisseau fut également saisi par des chaloupes de *Don Martinez* ; que cet officier espagnol , après s'être ainsi rendu maître de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* , l'employa à un voyage de trafic , d'où ce vaisseau revint au bout d'environ vingt jours avec soixante-quinze pelleteries , etc. ».

Telles sont les particularités les plus intéressantes qu'on trouve dans ce Mémoire , relativement aux deux vaisseaux commandés par le capitaine *Douglas*. Je les ai rapportées ici parce qu'elles sont nécessaires à connaître , quand on a suivi la marche du capitaine *Douglas* jusqu'à son retour à l'entrée de *Nootka*. Elles rempliront , en effet , pour le lecteur , la lacune qui existe dans la relation de l'expédition de cet officier depuis le commencement d'avril jusqu'aux premiers jours de juin , intervalle pendant lequel se sont passés les événemens dont le Mémoire a pour objet de rendre

1789. portant au nord , avec le vent au sud-est.
 Juin. Le 4 , au coucher du soleil , l'extrémité mé-
 Jeudi

4

compte. Le reste m'a paru d'un intérêt moins général en ce qu'il ne s'y agit que de la conduite du commandant espagnol , dont la révoltante déloyauté mérite d'ailleurs le plus souverain mépris.

Les autres pièces qui suivent sont , 1°. la copie d'une lettre du capitaine *Meares* au capitaine *Colnett* , commandant du vaisseau l'*Argonaute* , qui éprouva de la part de *Don Joseph Martinez* la même trahison que le capitaine *Douglas* , ladite lettre datée du 17 avril 1789 : 2°. des extraits d'une lettre du capitaine *Meares* au même , datée de Macao , le 25 avril 1789 : 3°. une obligation souscrite le 26 mai 1789 , à bord de la frégate espagnole *Notre-Dame du Rosaire* , autrement la *Princesse* , par le capitaine *Douglas* , au nom et comme fondé de pouvoirs de *Jean Cawallo* , habitant et trafiquant de Macao , de rendre le vaisseau l'*Iphigénie* à sa majesté catholique le roi d'Espagne , s'il est estimé de bonne prise : 4°. l'extrait d'une lettre du capitaine *Meares* au capitaine *Douglas* , commandant l'*Iphigénie* , datée en mer du 2 février 1788 : 5°. l'extrait d'une lettre du capitaine *Meares* à R. *Funter* , second officier de la *Felice* , commandant le vaisseau la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* , datée de l'anse des *Amis* , entrée de *Nootka* , le 10 septembre 1788 : 6°. la déposition de *Guillaume Graham* , matelot à bord de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* ,

ridionale des *îles Charlotte* couroit d'ouest- 1789.
 nord-ouest en ouest - quart - sud , à deux Juin,

faite le 5 mai 1790 pardevant *Sampson Wright*, chevalier, l'un des juges de paix du comté de *Middlesex*; ladite déposition contenant le récit des faits avancés dans le Mémoire, et dont ce matelot a été le témoin oculaire : 7°. le reçu de deux cent trois peaux de loutres, donné à *R. Funter* par *T. Hudson* le 2 juillet 1789, dans l'anse des *Amis*, entrée de *Nootka* : 8°. un certificat de l'embarquement de quatre-vingt-seize pelleteries à bord de la *Columbia*, par permission d'*Etienne-Joseph Martinez*, (il convient d'observer ici que, par suite des arrangemens réglés par ce perfide Espagnol, et auxquels une force beaucoup supérieure força les Anglois de se soumettre, l'équipage de la *Côte Nord - Ouest d'Amérique* partit de l'entrée de *Nootka* sur la *Columbia*) ledit certificat daté du port *Saint-Laurent*, dans l'entrée de *Nootka*, le 14 juillet 1789 : 9°. la déposition des officiers et des matelots à bord de la goëlette la *Côte Nord - Ouest d'Amérique*, faite à Canton, en Chine, le 5 décembre 1789, et reçue par *J. Harrison* le jeune, principal subrecargue : 10°. un reçu de diverses provisions transportées du senau l'*Argonaute* sur le vaisseau américain la *Columbia*, ledit reçu délivré par *J. Kendrick* le 23 juillet 1789 : 11°. un extrait du journal de l'*Iphigénie*, contenant des observations météorologiques et nautiques faites en mer, ainsi que le détail des oc-

1789: lieues de distance. Le jour suivant, à midi,
 Juin. le temps se chargea d'une brume épaisse :
 [Vendredi la latitude étoit, par estime, de 52 degrés
 5.

cupations de l'équipage de ce vaisseau, depuis le 20
 avril 1789 jusqu'au 2 juin de la même année, c'est-
 à-dire, jusqu'au jour où il repartit de l'entrée de
Nootka, avec l'autorisation du commandant espagnol.
 12°. des copies de lettres de *R. Duffin* au capitaine
Meares, écrites de l'entrée de *Nootka*, en date du
 12 juillet 1789, et des réponses de *R. Duffin* : 13°. un
 état des pertes actuellement connues, et des pertes
 présumées qu'ont eu à supporter les marchands de
 Londres et de l'Inde, associés, par la capture des deux
 vaisseaux : 14°. enfin, l'inventaire du navire appar-
 tenant à *Jean Cavallo* et compagnie, de Macao, e-
 pris par ordre de *Don Etienne - Joseph Martinez*,
 commandant espagnol ; toutes pièces justificatives des
 faits énoncés dans le grand Mémoire présenté par le
 capitaine *Meares* à la chambre des communes, mais
 que j'ai cru pouvoir me dispenser de publier tout au-
 long, parce qu'elles n'offrent rien de plus intéres-
 sant pour le commerce entre la côte nord-ouest d'Amé-
 rique et la Chine, que les cinq numéros placés, comme
 Appendix, à la fin de chacun des deux premiers vo-
 lumes de cette traduction, les seuls qui m'aient paru
 dignes d'être présentés en entier à la curiosité publique.

Note du Traducteur.

(2) Elle partit seule, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

33 minutes nord; la longitude, de 228 degrés 27 minutes Est.

1789:

Juin.

Dans la matinée du 6, la brume se dissipa; on vit un grand nombre de loutres de mer se jouer autour du vaisseau. A onze heures, on découvrit une petite île stérile. A midi, la latitude étoit, par estime, de 54 degrés 7 minutes nord; la longitude, de 229 degrés 9 minutes Est. A trois heures de l'après-midi, le courant ayant poussé le vaisseau sous le vent, et hors de la vue de l'île, comme on se trouva alors environné d'un grand nombre de petites îles et de rochers, on avança pour chercher quelque endroit sûr avant la nuit. A cinq heures, on passa entre une île basse et la terre-ferme. A dix heures, on eut calme tout plat, et le courant fit descendre le vaisseau vers une petite île. En ce moment, quatre-vingts brasses de ligne de sonde ne rapportoient point de fond. On mit donc les chaloupes

Samedi

6.

L'équipage de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* quitta cette même *entrée*, monté sur l'un des deux vaisseaux américains.

Note du Traducteur.

1789. à la mer, et, comme on vouloit s'éloigner
 Juin. de l'île, elles remorquèrent le vaisseau à
 vingt-six brasses d'eau de profondeur : on
 y laissa tomber l'ancre de touée sur un fond
 de vase molle.

Dimanche Le lendemain, à la pointe du jour, on
 7. se trouva sur une eau basse, et l'on dé-
 couvrit une chaîne de rochers à fleur d'eau,
 à moins d'une encablure du vaisseau. Une
 brise s'étant alors élevée, on leva l'ancre,
 et l'on fit de la voile pour sortir du *canal*.
 A onze heures, le vent tomba ; on jetta
 l'ancre de touée par cinquante-cinq brasses
 d'eau, à l'entrée même du *canal*. A midi,
 le vent souffla de sud-est ; on leva l'ancre
 à l'instant, et l'on gouverna sud-ouest. Une
 observation donna 54 degrés 45 minutes de
 latitude nord, et 229 degrés 15 minutes de
 longitude Est.

Le temps étoit devenu alors très - doux
 et très-agréable. Dans l'après-midi de ce
 jour, on aperçut de bonne heure un ca-
 not qui avançoit vers le vaisseau à force
 de rames. On diminua donc de voiles pour
 lui laisser le temps d'arriver, et l'on acheta
 trois *cotsacks* de peau de loutre de mer
 Le

Les naturels donnèrent à entendre au capitaine Douglas qu'il y avoit beaucoup plus de *nickees* dans un village qu'ils lui montrèrent. Il vira donc vent arrière, et porta au nord-est, de conserve avec le canot. A six heures, on laissa tomber l'ancre de touée par trente - cinq brasses d'eau, en face d'un village situé sur un rocher élevé, et qui semble un fort. Cette place qui git par 54 degrés 58 minutes de latitude nord, et 229 degrés 43 minutes de longitude Est, reçut du capitaine Douglas le nom de *Fort Pitt*. On acheta des naturels plusieurs peaux de loutres; mais le lendemain, dès le matin, comme il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût trafiquer davantage dans ces parages, on appareilla, et l'on fit route à l'ouest. A midi, l'on observa la latitude : elle se trouva être de 54 degrés 46 minutes, et la longitude, de 229 degrés 12 minutes.

Dans ce vaste canal, auquel on donna alors le nom de canal ou d'entrée de *Bucclugh*, il y a plusieurs bras ou branches dont quelques-unes prennent une direction d'est, et se prolongent aussi loin que l'œil peut atteindre. Une ou deux autres prenoient une direction de nord. L'opinion

1789;

Juin.

Lundi

8.

1789. du capitaine Douglas est qu'elles commu-
 Juin. niquent avec le *Port Meares* et avec l'en-
trée de la Loutre de Mer. Les deux caps
 qui forment le canal de *Bucclugh* furent
 nommés, l'un le *cap Farmer*, l'autre le *cap*
Murray. Le premier qui est le plus méri-
 dional, git par les 54 degrés 35 minutes de
 latitude nord, et par les 229 degrés 16 mi-
 nutes de longitude Est ; le second est situé
 au 54^e degré 43 minutes de latitude nord,
 et au 228^e degré 10 minutes de longitude
 Est. Une île basse qu'on avoit dépassée la
 veille, couverte d'arbres, qui a trois lieues
 environ en circonférence, et qui git à la
 hauteur du *cap Farmer*, fut nommée *île*
de Pétrie. Elle est située par les 54 degrés
 42 minutes de latitude, et par les 229 de-
 grés 20 minutes de longitude. Une mon-
 tagne élevée sur le côté occidental de l'en-
 trée, et où l'on crut distinguer un village
 avec les lunettes d'approche, reçut le nom
 de *Mont-Saint-Lazare*. Il git par 54 de-
 grés 52 minutes de latitude nord, et par
 228 degrés 56 minutes de longitude Est. A
 onze heures du soir, on fit de la voile pour
 éviter une petite île qui est située à la hau-
 teur du *cap Murray*.

Le jour suivant, à midi, l'entrée du *Port Meares* couroit ouest - quart - nord ; mais comme on n'avoit que le cable de neuf pouces qu'on étoit parvenu à obtenir des Espagnols, le capitaine Douglas pensa qu'il ne seroit pas prudent de mettre en panne en cet endroit, à cause des vents de sud-est auxquels on se trouveroit ainsi exposé. Mais, se trouvant favorisé, au même moment, d'une bonne brise, il fit route droit vers le haut de l'*entrée*, et passa près de sept ou huit îles placées dans le milieu. Dans l'après-midi, un officier fut envoyé sur la chaloupe pour aller à la découverte de quelque mouillage bien abrité contre la violence des vents. Au bout d'environ trois heures, il fut de retour ; il avoit trouvé une belle anse, à quatre milles environ plus haut vers le commencement de l'*entrée*. A sept heures du soir, on laissa tomber l'ancre de poste par quinze brasses d'eau, sur un fond de sable et de coquillages, à la distance d'à-peu-près un demi-mille de la terre de babord, et environ à un mille de la terre de tribord.

Le capitaine Douglas parle de ce havre comme du meilleur port qu'il ait rencontré

1789.

Juin.

Mardi

9.

1789. sur la côte d'Amérique. A l'entrée , il n'y
 Juin. a pas plus d'un demi-mille d'un rivage à
 l'autre ; une île est située à la hauteur de
 la côte ; elle a environ un mille de circon-
 férence , de sorte qu'un vaisseau peut y
 mettre en panne , et y trouver un sûr abri
 contre tous les vents. Au bout de cette
 anse , c'est-à-dire , à deux milles environ
 de l'entrée , est une très-belle pointe de
 terre : dans le milieu , on distingue une
 petite île baignée tout autour par les flots
 de la mer. On lui donna le nom d'*anse*
 Samedi 13. *de Haines*. Elle git par 54 degrés 57 mi-
 nutes de latitude nord , et par 228 degrés
 3 minutes de longitude Est.

On employa plusieurs jours de suite à
 acheter des fourrures , à s'approvisionner
 de poisson , d'huile , et à faire sur le vais-
 seau et dans les manœuvres quelques ré-
 parations devenues nécessaires. Il n'arriva
 Mercredi 17. rien de bien remarquable jusqu'au 17 dans
 l'après-midi , que les chefs des deux villages
 - situés sur les deux côtés de l'anse , ayant
 eu ensemble quelqu'altercation , se dispo-
 sèrent au combat. Une action qui , selon
 toutes les apparences , auroit été très-san-
 glante , étoit sur le point d'avoir lieu. Mais

les femmes parvinrent à rétablir la paix. 1789.
Après une contestation très - vive et très- Juin.
bruyante, qui dura plus d'une heure, elles
réussirent à réconcilier les deux partis. L'un
des chefs fit le tour de l'*Iphigénie* en ra-
mant, accompagné de ses canots, et chan-
tant une chanson par laquelle il vouloit
donner à entendre au capitaine Douglas
qu'il ne s'étoit point mêlé de la querelle ;
tandis que l'autre parti fut reçu au village
qu'habitoit sa tribu par les femmes et les
ensans avec des cris de joie et des chants
de triomphe.

Le 19, à huit heures du matin, il s'éleva Vendredi
une brise de sud-ouest ; on appareilla, et 19.
l'on sortit de l'anse. A midi, les extrémi-
tés de la terre, depuis le *cap Murray*, qui
formé le *Port Meares*, couroient nord-est-
quart-est jusqu'à une pointe élevée et sail-
lante qui reçut alors le nom de *cap Irving*.
Il gît par les 54 degrés 49 minutes de la-
titude nord, et par les 227 degrés 43 mi-
nutes de longitude Est. Les deux caps res-
tent à-peu-près à l'est et à l'ouest l'un de
l'autre. La pointe nord-ouest des *îles Char-*
lotte gisoit aussi sud-quart-ouest-mi-ouest,
à douze ou quatorze lieues de distance.

1789.

Juin.

Le temps étoit doux et couvert ; le vent souffloit du sud-ouest. Au coucher du soleil , on crut appercevoir une *entrée* qui couroit sud - sud - ouest. On fit de la voile au travers d'une baie profonde, où la sonde rapportoit inégalement de vingt-six à onze brasses d'eau , à deux lieues de distance de la côte. Le vent commençant à tomber, on jetta l'ancre de touée. Les deux pointes qui forment la baie , restoient d'ouest un rumb nord au nord-est-mi-est, à la distance de quatre milles de la côte. Elle fut nommée alors *baie de Mac-Intire*. Elle est située au 53^e degré 58 minutes de latitude nord , et au 228^e degré 6 minutes de longitude Est.

Samedi

20.

Le matin du 20, la chaloupe fut envoyée vers le haut de la baie pour découvrir s'il y avoit quelque passage pour monter à l'*entrée*. L'officier qui la commandoit, rapporta à son retour que, vers le haut de la baie, il y avoit un amas de sable qui s'étendoit en travers, et sur lequel la chaloupe avoit échoué ; qu'au reste, tout portoit à croire que l'*entrée* en question étoit très-considérable. Plusieurs canots vinrent alors bord à bord. Le capitaine Douglas acheta ce qu'ils avoient apporté de fourrures, et re-

mit à la voile pour chercher une *entrée* 1789.
qu'il avoit reconnue l'année précédente. A Juin.
midi , le temps étoit excessivement cou-
vert ; aussi n'y eut-il aucune observation
de faite.

Dans l'après-midi, on envoya de bonne
heure la chaloupe bien armée et bien équi-
pée, pour examiner l'*entrée* et pour trou-
ver quelque bon mouillage avec le secours
de la sonde. Bientôt après son départ, on
aperçut douze canots qui venoient vers
elle, tandis que plusieurs autres arrivoient
jusqu'au vaisseau. Le capitaine Douglas fit
alors force de voiles pour atteindre la cha-
loupe qui avoit déjà donné signal de mouil-
lage. A cinq heures, on laissa tomber l'an-
cre de poste par vingt-cinq brasses d'eau,
à quatre milles environ de la côte, et à
deux milles seulement d'une petite île sté-
rile, et couverte de rochers. On ne tarda
pas à apprendre qu'elle étoit le lieu de la
résidence d'un chef nommé Blakow-Conee-
haw, que le capitaine Douglas avoit vu sur
la côte dans son dernier voyage. Ce chef
se rendit sur le champ à bord ; et accueillit
le vaisseau à son arrivée avec une chan-
son. Deux cents de ses naturels, chantant

1789. en chœur avec lui , formoient le concert le
 Juin. plus harmonieux et le plus agréable du monde. Quand il fut terminé , Blakow-Conehaw fit au capitaine Douglas la politesse d'échanger son nom contre le sien , suivant l'usage adopté par les chefs des îles *Sandwich*.

Dimanche
 21.

A sept heures du soir , on porta vers le haut de l'*entrée* , et à neuf , on vint mettre à l'ancre par dix - huit brasses d'eau. On amarra alors le vaisseau avec l'ancre de touée. Au travers de ce *canal* , formé par les îles de la *Reine Charlotte* , et une île située à la hauteur de son extrémité ouest , on trouva le flot très-rapide. Le passage prend sa route est et ouest pendant l'espace d'environ dix ou douze milles , et forme une communication avec la pleine mer. On lui donna alors le nom de *canal de Cox*. Peu de temps après qu'on eut amarré le vaisseau , la chaloupe partit pour aller sonder le milieu du canal. Mais quatre-vingts brasses de ligne ne rapportèrent point de fond , tandis que près des rochers , sur la côte de tribord , on avoit de vingt à trente brasses d'eau.

Dans la nuit précédente , deux canots

1789.

Juin.

Hav I

12

s'étoient approchés du vaisseau. Ils se tinrent long-temps sous rames, et descendirent avec le flot, dans l'intention, sans doute, de trouver l'équipage endormi. On pria les naturels qui étoient dedans de s'éloigner : dès qu'ils se virent découverts, ils s'empressèrent de gagner la côte à force de rames. Comme on n'avoit point donné d'ordres de tirer sur aucun canot, quelque suspect qu'il pût paroître, on laissa ces naturels se retirer sans les troubler. Il arriva par bonheur que, cette nuit-là, on avoit à bord plusieurs femmes. Elles parvinrent à faire entendre au capitaine Douglas que si lui ou les gens de l'équipage avoient l'imprudence de se livrer au sommeil, ils seroient infailliblement égorgés, attendu que le complot étoit formé par un nombre considérable de naturels de s'emparer du vaisseau aussitôt que les feux seroient éteints. En conséquence de cet avis, le canonnier reçut des instructions convenables, et dès que les feux furent éteints, ayant aperçu une pirogue qui avançoit parmi les rochers, il donna l'alarme, et tira sur elle un coup de canon qui fut accompagné à l'instant d'une décharge de

1789. plusieurs mousquets. Elle se vit donc for-
Juin. cée de rebrousser chemin avec la plus
grande précipitation.

Lundi
22.

Le lendemain matin , le vieux chef Blakow - Coneehaw fit un long discours de dessus le rivage ; et quelques-uns des gens de l'équipage s'étant mis en route sur la chaloupe pour aller à terre faire de l'eau , il sortit bientôt de derrière un rocher plus d'une quarantaine d'hommes qui montrèrent un dé à coudre , et quelques autres bagatelles semblables qu'ils avoient dérobées sur le vaisseau. Mais lorsqu'ils virent que le détachement qui approchoit dans la chaloupe n'avoit pas l'intention de leur faire du mal , ils prêtèrent leur secours de bonne grace et avec beaucoup d'empressement pour aider nos gens à couper du bois , et à descendre les tonnes pleines d'eau jusqu'au vaisseau. Quelque temps après , le chef vint à bord dans ses plus brillans atours qui formoient , comme on pourra le croire , une parure très - bizarre et très-extraordinaire. Quatre peaux d'hermine pendoient de chacune de ses oreilles , et une seulement de son nez. Lorsque le capitaine Douglas lui eut exposé le motif

qui l'avoit déterminé à faire tirer sur la pirogue dans la nuit précédente, il adressa une longue harangue à ses naturels, et après avoir assuré au capitaine Douglas que l'attentat projeté étoit le crime de quelques naturels de la tribu qui habitoit sur la côte opposée, il lui conseilla, s'ils osoient renouveler cette visite nocturne, de les tuer comme ils le méritoient. Il ajouta qu'il n'avoit quitté sa demeure que pour venir vivre bord à bord du vaisseau sous la protection duquel il vouloit se mettre, et que c'étoit lui qui avoit recommandé aux femmes de lui donner l'avis salutaire qu'il en avoit reçu. Ce bon vieillard rendit au capitaine Douglas, et de la manière la plus obligeante, tous les services qui dépendirent de lui. Il exerçoit sur tous les naturels de sa tribu une autorité supérieure de beaucoup à celle de tous les autres chefs qu'on avoit encore vus sur la côte d'Amérique.

Dans l'après-midi, le capitaine Douglas descendit dans la chaloupe, et courut au travers du canal sur une île située entre le vaisseau et le village de *Tartanee*, et invita le chef à être de la partie. Celui-ci

1789:

Juin.

1789.

Juin.

ayant vu le capitaine Douglas arracher du persil sauvage et le manger, eut l'attention d'ordonner qu'on en portât tous les matins une quantité considérable à bord, ainsi qu'une petite provision de saumon.

Mardi

23.

Le 23, à six heures du matin, ayant trouvé que le fond n'étoit pas de bonne tenue, on cingla, au travers du canal, vers un petit havre, nommé *havre de Beal*, sur le côté de *Tartanee*. A dix heures, on laissa tomber l'ancre par dix-neuf brasses d'eau, environ à une demi-encablure du rivage. On étoit fermé de terres de toutes parts; les grandes figures en bois de *Tartanee* gisoient est un rhumb nord; le village situé sur la côte opposée couroit sud-mi-ouest. Ce havre est situé par 54 degrés 18 minutes de latitude nord, et 227 degrés 6 minutes de longitude Est. Dans le passage de ce jour au jour suivant, l'eau fut très-haute en cet endroit, vingt minutes après minuit; la marée vient de l'ouest; elle a jusqu'à seize pieds de hauteur perpendiculaire. Celles de nuit s'élèvent à deux pieds de plus que celles de jour.

On employa les trois jours suivans à acheter des pelleteries, et à tout préparer

pour le départ ; mais comme la provision de fer étoit entièrement consommée, on se trouva forcé de couper les barres d'écoutille et les chaînes de galaubans.

1789.

Juin.

Le matin du 27, aussitôt que le chef fut de retour, (il étoit allé à terre dans la soirée du jour précédent pour chercher des provisions fraîches) le capitaine Douglas donna l'ordre de démarrer. Une jolie brise s'étant alors élevée, on fut sous voiles à neuf heures et demie passées ; et l'on fit route au travers du *canal de Cox*, avec plusieurs canots à la remorque. A onze heures, on parvint à surmonter la violence de la marée qui étoit très-rapide ; on mit alors en panne, et l'on commença un trafic très-avantageux avec les naturels qui s'empresèrent d'échanger leurs pelleteries contre des jaquettes, des chemises, des pantalons, des pots, des chaudières, des poêles à frire, des cuvettes, et d'autres articles semblables qu'ils purent se procurer, soit des officiers, soit des matelots. Mais ils refusèrent d'accepter une plus grande quantité de fer des chaînes de galaubans, attendu qu'il étoit si frêle qu'il se brisoit entre leurs mains lorsqu'ils commençoient à le forger.

Samedi

27.

1789. Ce fut alors qu'on sentit vivement la perte
Juin. du fer et d'autres articles de trafic que
les Espagnols avoient pris sur le vaisseau :
car les naturels remportèrent avec eux une
quantité considérable de fourrures que le
capitaine Douglas n'avoit pas le moyen
d'acheter.

Cette tribu est très-nombreuse. Le vil-
lage de *Tartanee* occupe une belle portion
de terre autour de laquelle on découvroit
quelqu'apparence de culture ; on remar-
quoit, en particulier, une place où l'on
avoit tout récemment semé du grain. Il est
à présumer que le capitaine Grey, maître
du sloup le *Washington* (1), avoit commu-

(1) Il en a été déjà parlé dans le cours de ces
Voyages. Ce bâtiment, équipé par les ordres du Con-
grès, devoit aller reconnoître la côte d'Amérique, et
ouvrir un commerce de fourrures entre la Nouvelle-
Angleterre, et cette partie du continent américain.
Il avoit mis à la voile, en août 1787, de conserve avec
la *Columbia*, cet autre vaisseau sur lequel s'embar-
qua depuis l'équipage de la *Côte Nord-Ouest d'Amé-
rique* après la capture faite de ce vaisseau par le com-
mandant espagnol. Voyez le *second volume des
Voyages du capitaine Meares*, chap. XX, page 280
et suiv.

riqué avec cette tribu de naturels, et pro-
 tité des marques de bienveillance et de con-
 sidération qu'il en avoit reçues pour y
 former cet agréable jardin. Mais ce n'est
 de ma part qu'une pure conjecture ; car
 nous ne pûmes obtenir des naturels aucun
 éclaircissement sur ce fait. Le même es-
 prit, les mêmes vues d'utilité avoient porté
 le capitaine Douglas à planter aussi quel-
 ques fèves, et à en donner une certaine
 quantité aux naturels pour le même usage ;
 et je ne doute point que ce bon et salu-
 aire végétal ne forme aujourd'hui une ex-
 cellente nourriture pour les habitans du
 village de *Tartanee*. Au reste, la cuisine
 du vaisseau plaisoit tellement à ces natu-
 rels, que souvent ils refusoient de traiter
 de leurs pelleteries, jusqu'à ce qu'on les
 eût conduits dans la chambre de l'officier,
 et qu'on les eût préalablement régalez d'un
 bon repas.

Depuis le jour où l'on étoit parti de l'en-
 trée de *Nootka*, le temps avoit été si cou-
 vert et si embrumé que le capitaine Dou-
 glas s'étoit vu dans l'impossibilité de faire
 aucune observation, n'ayant pas aperçu
 une seule fois la lune et les étoiles. Il fut

1789

Juin.

1789. donc réduit à la nécessité de calculer la
 Juillet. longitude des divers parages qu'il visita ,
 d'après les observations qu'il avoit faites
 l'année précédente pendant le cours de son
 voyage.

L'*Iphigénie* continua alors sa route vers
 les *îles Sandwich*, sans aucun événement
 qui mérite de trouver place ici. Le 18 juil-
 let, au moyen de plusieurs observations
 successives , on se trouva par 206 degrés
 Samedi 18. 20 minutes de longitude. Le 20, au lever
 Lundi 20. du soleil , les extrémités de l'île d'*Owhy-
 hee* couroient de nord-est-quart-nord au sud-
 mi-est , à deux lieues de distance de la
 côte.

La seconde visite du capitaine Douglas
 aux *îles Sandwich* a mis le comble aux
 infortunes de son voyage. Les chefs d'*Owhy-
 hee* avoient formé l'horrible projet de l'é-
 gorger lui et son équipage , et ensuite de
 piller le vaisseau et de le mettre en pièces.
 On peut dire que si ce projet échoua ,
 malgré qu'il eût été médité avec sang-
 froid et préparé avec beaucoup d'intelli-
 gence, c'est, en grande partie, à sa pru-
 dence et à sa fermeté que le capitaine
 Douglas

Douglas en fut redevable. Le complot devoit s'exécuter à bord de l'*Iphigénie*, et les perfides chefs qui devoient conduire la trame étoient déjà parvenus à s'introduire dans le vaisseau. L'un d'eux avoit un pistolet; d'autres tenoient des poignards: tous, comme on peut le présumer sans peine, étoient armés secrètement, de manière ou d'autre, attendu que chacun d'eux, ainsi qu'on en fut instruit depuis, avoit son rôle à remplir dans l'affreux massacre projeté. Le frère aîné du roi et Aropee s'étoient chargés de tuer le capitaine Douglas; Pareeonow devoit poignarder M. Adamson, premier officier du vaisseau; Terreameetee, le plus jeune des frères du roi, avoit été désigné pour immoler avec la même barbarie le contre-maître; en un mot, les autres chefs étoient nommés, chacun, pour l'honneur d'un assassinat. Le massacre achevé, on devoit donner aux naturels restés dans leurs canots le signal de se rendre à bord, et de jeter impitoyablement à la mer tous ceux qui, sur le vaisseau, conserveroient encore un souffle de vie. On auroit mis alors le navire en pièces, et emporté les débris dans les montagnes pour

1789. écarter tout soupçon de ce déplorable événement dont la connoissance auroit effrayé Juillet. les étrangers qui , par la suite , auroient pu visiter cette île.

Tel fut , dans tous ses détails , le récit que Tianna fit au capitaine Douglas de la scène tragique que projettoient des barbares. Ce fidèle ami n'eut point assez de crédit pour s'opposer à l'exécution ; mais il refusa constamment d'y participer. Il se servit d'un esclave sûr et dévoué à sa personne pour donner connoissance du complot au capitaine Douglas. Mais cet homme avoit été sans cesse observé de si près par quelques autres chefs , qu'il n'avoit pas trouvé le moment favorable pour communiquer l'avis dont on l'avoit chargé.

Quoi qu'il en soit , lorsque le capitaine Douglas vit les chefs armés , et s'aperçut que la reine avoit été secrètement enlevée du vaisseau , il commença à soupçonner quelque trahison , et se conduisit en conséquence. D'abord , il prit la plus grande attention à ne point déceler ses soupçons par quelque apparence d'inquiétude ou de crainte. Il pensa avec beaucoup de sagesse que , s'il appelloit tout son monde pour

venir l'aider à prévenir les dangers qu'il redoutoit, il pourroit déterminer ces perfides naturels à quelque acte de désespoir dont les suites finiroient par devenir très-funestes au vaisseau. Il préféra donc une conduite plus tranquille et plus discrète. Sous prétexte de divers besoins, il se fit donner un pistolet par un des chefs, un poignard par un autre; et s'étant armé lui-même, il attendit avec impatience l'arrivée de Tianna qui étoit alors à terre, pour résoudre définitivement quel parti il prendroit dans une situation si critique. Dans un très-court espace de temps, ce chef fut de retour à bord. Le capitaine Douglas le conduisit alors dans sa chambre, ferma la porte au verrou, et là, se trouvant tête à tête avec lui, il le pressa de lui déclarer quelles étoient les intentions du roi et des chefs. Tianna se jeta alors sur le plancher, avec toutes les marques de la plus violente douleur, lui découvrit tout le complot, tel qu'il a été rapporté ci-dessus, en rejetant tout le blâme sur le roi, et lui recommanda de le tuer sans perdre de temps. Le capitaine Douglas sauta, à l'instant, sur le pont, tenant un pistolet chargé

1789.

Juillet.

1789. dans chaque main. Cet acte imprévu de
Juillet. vigueur produisit un tel effet sur les chefs
qui y étoient assemblés alors , qu'ils quit-
tèrent le vaisseau dans le moment même ,
et ayant mis leur canot en mer , gagnèrent
la côte à force de rames.

On s'attend naturellement que des pro-
jets aussi hostiles , et une trahison aussi ma-
nifeste que celle dont nous venons de don-
ner les détails vont rompre pour jamais les
communications entre l'équipage de l'*Iphi-
génie* et les naturels de cette île : mais il
étoit absolument nécessaire de faire des
provisions pour la suite du voyage. Le ca-
pitaine Douglas consentit donc à recevoir
de Tome-homy-haw des excuses humiliantes
pour ce qui s'étoit passé. Celui-ci en rejetta
tout l'odieux sur les chefs. On renoua en-
tièrement avec les naturels. Ils s'empres-
sèrent de nous fournir des cochons et du
fruit en grande quantité , ainsi que de la
corde dont nous eûmes soin de faire bonne
provision , attendu que les cordages que
nous avions à bord étoient dans le plus
mauvais état.

Lundi Le 27, le capitaine Douglas quitta *Owhy-*
27. *hee* , après avoir laissé des lettres pour le

capitaine Funter et pour moi dans le cas où l'un de nous viendrait toucher à cette île. Tome-homy-haw ne cessa de lui demander pardon et d'exprimer les plus vifs regrets, pour les alarmes que lui et ses chefs lui avoient causées. Quant à Tianna, il continua de verser des larmes, et à déployer toute la sensibilité qui caractérise un bon cœur. Enfin, telle fut leur conduite à l'approche du moment marqué pour le départ de l'*Iphigénie* qu'il n'est pas permis de douter que des vaisseaux anglois ne trouvent par la suite, dans cette île, tous les secours, toute la protection, toutes les preuves d'amitié qu'il sera au pouvoir de Tome-homy-haw et de Tianna de leur donner (1).

1789.

Juillet.

(1) J'avouerai ici que je ne partagerois point la confiance du capitaine *Meares*, si jamais le ciel me destinoit à parcourir ces mers éloignées, et à visiter les *îles Sandwich*. La mort déplorable de l'illustre Cook, lâchement assassiné dans ces mêmes parages, la nouvelle trahison dont le capitaine Douglas faillit d'être victime, trahison qui n'est pas moins atroce, quoiqu'elle n'ait point eu le succès qu'ils s'en étoient promis, sont de terribles leçons qui doivent rester profondément gravées dans l'ame de tous les navigateurs. Qu'ils se rappellent sans cesse qu'une salutaire dé-

1789. Le jour suivant , on vint mettre à l'ancre
Juillet. dans la *baie de Witetee , île de Woahoo.*
Mardi Mais comme tous les articles de trafic se
28. trouvoient épuisés , les armuriers reçurent
l'ordre de couper les chaînes de gouver-
nail pour acheter les provisions dont étoient
chargés plusieurs canots qui arrivoient de
la côte.

Août. Après avoir relâché dans les autres îles
Lundi pour y faire de l'eau , recueillir des igna-
10. mes , etc. on quitta les *îles Sandwich* le 10
août , et l'on gouverna à l'ouest.

Pendant la route , on ne fit aucune ren-
contre qui mérite d'être rapportée ici , on
n'essuya point de fâcheux accident , on ne
fut favorisé non plus d'aucun événement
heureux.

Le 4 octobre , on arriva à la vue de la
côte de Chine ; et , le jour suivant , l'*Iphi-*

fiance peut seule les garantir des excès féroces aux-
quels une basse cupidité porte trop souvent ces natu-
rels envers les Européens. Le généreux Tianna , dont
le caractère noble et sensible ne s'est jamais démenti ,
doit cependant être regardé comme un ami sincère , et
digne d'une estime universelle.

Note du Traducteur.

(263)

génie, après tant d'obstacles et de fatigues, 1789:
atteignit enfin le terme de ses longs et pé- Octobre:
rilleux voyages, en venant mouiller heu-
reusement dans la rade de *Macao*.

F I N.

A P P E N D I X

DE CE TROISIÈME VOLUME.

EXTRAITS des divers passages de la relation des Voyages autour du Monde, et principalement à la Côte Nord-Ouest d'Amérique, faits en 1785, 1786, 1787 et 1788 à bord des vaisseaux le Roi George et la Reine Charlotte, par les capitaines Portlock et Dixon, publiés par ce dernier, et dans lesquels il est parlé de la première expédition du capitaine MEARES, en 1786, sur le vaisseau le NOOTKA.

N^o. I^{er} (1).

“ AU printemps de l'année 1786, on équipa au Bengale deux vaisseaux, le *Nootka*, de deux cents

(1) Tiré de l'introduction placée par le capitaine George Dixon, en tête de ses *Voyages*.

tonneaux , capitaine *MEARES* , et le *Sea Otter* (1), de cent tonneaux , capitaine *Tipping* ».

» Le capitaine *MEARES* partit du *Bengale* au mois de mars : nous parlerons de ses opérations dans le cours de cet ouvrage , l'ayant rencontré à l'entrée du *Prince Guillaume* ».

» Le *Sea Otter* quitta *Calcutta* quelques jours après le *Nootka* ; il étoit destiné à se rendre à l'entrée du *Prince Guillaume*, où il arriva en septembre, pendant que le Capitaine Cook et l'*Experiment* (2) y étoient encore : il repartit de cette entrée le lendemain , selon toutes les apparences , pour remonter jusqu'à la rivière de Cook ; mais comme on n'a plus entendu parler depuis de ce bâtiment , il est à présumer qu'il s'est perdu (3) ».

(1) C'est-à-dire, la *Loutre Marine*, ce même vaisseau que nous avons vu dans la relation du premier Voyage du capitaine *Meares*, partir pour *Malacca* chargé d'opium, et qui devoit rejoindre le *Nootka* à la côte nord-ouest d'Amérique. Voyez le premier volume des Voyages du capitaine *Meares*, pages 2, 3 et 4.

Note du Traducteur.

(2) Deux senauts qui furent équipés à *Bombay*, en partirent au commencement de la même année 1786, et revinrent en bon état à *Macao* ; mais sans avoir réussi (du moins c'est l'opinion la plus commune) à se procurer une grande quantité de fourrures. Voyez dans le premier volume des Voyages du capitaine *Meares*, ses observations sur la Probabilité d'un Passage Nord-Ouest , pages 128 et 129, ainsi que le chap. IV de la relation de son second Voyage , page 313.

Note du Traducteur.

(3) Le lecteur doit se souvenir que cette opinion est aussi

N^o. I I (1).

« LE 10, le capitaine *Dixon* revint avec les bateaux et chaloupes. Comme cette excursion a été accompagnée de circonstances intéressantes, je t'en ferai le récit dans les propres termes du capitaine que j'ai tirés de son journal : »

celle du capitaine *Meares*. Voyez le premier volume de ses *Voyages*, page 100.

Note du Traducteur.

(1) Tiré de la lettre XXIX du premier volume des *Voyages* du capitaine *Dixon*. Cette lettre est écrite de l'île *Montagu*, en date du 13 mai 1787.

Je ne me permettrai aucune discussion des faits rapportés contre le capitaine *Meares* par le capitaine *Dixon* dans le récit qu'on va lire, ainsi qu'en d'autres endroits de ses *Voyages*. Je les présente nus au lecteur : c'est à lui qu'il appartient de les apprécier. Il les comparera avec les détails donnés par notre voyageur de ses relations avec les capitaines *Portlock* et *Dixon* à l'entrée du *Prince Guillaume*, des procédés de ces derniers à son égard, et de la manière dont ils se séparèrent. J'ajoute que le lecteur, après avoir accompagné le capitaine *Meares* dans le cours de trois années d'une navigation difficile et périlleuse, doit connoître assez son caractère, pour savoir à quoi s'en tenir sur les reproches et sur les doutes du capitaine *Dixon* qui n'a pas hésité à présenter les récits qu'il lui fit, lors de leur rencontre, comme peu dignes de confiance.

Note du Traducteur.

» Le 5, au matin, je partis avec les deux chaloupes, et la grande barque du *King George* (1), pour aller en quête des Indiens, et en obtenir, s'il étoit possible, quelques fourrures. Mon intention étoit, d'abord, d'aller à la crique d'*Hinchinbrooke* (2), et de passer ensuite à celle de *Snug-Corner* (3), sachant que je devois plus probablement m'attendre à rencontrer des habitans dans ces deux endroits. A huit heures, il survint du mauvais temps, et nous relâchâmes dans la crique de l'*île Montagu*; mais vers les neuf heures, le temps s'étant éclairci, je redoublai la pointe nord-est de cette île, et j'entrai dans une grande baie: j'y trouvai une bande de chasseurs indiens qui me firent entendre qu'ils habitoient le cap *Hinchinbrooke*. Comme l'après-midi étoit fort avancée, je jettai l'ancre, et passai la nuit dans le bateau du *King George*, et je fis amarrer de chaque côté les deux chaloupes ».

» Le soleil étoit couché, et les insulaires ne nous quittant pas encore, j'ordonnai à six de mes gens de faire sentinelle, et aux autres de tenir leurs armes

(1) C'est - à - dire, du *Roi George*. C'étoit le vaisseau que commandoit le capitaine *Portlock*.

Note du Traducteur.

(2) Où *Hichinbroke*.

(3) C'est celle dont il est parlé dans le premier Voyage du capitaine *Meares* sous le nom d'*anse fermée du Prince Guillaume*. Elle est nommée *Baie du réduit fermé* dans le troisième Voyage de *Cook*, livre III, chap., IV, page 139.

Note du Traducteur.

prêtes , pour obéir au moindre signal. Les Indiens restèrent cachés dans les environs jusqu'à près de deux heures , épiant , sans doute , l'occasion de s'emparer de nos bateaux ; mais voyant que nous étions attentifs à tous leurs mouvemens , ils se retirèrent ».

» Le 6 , vers les quatre heures du matin , je fis lever l'ancre , et je gouvernai sur le cap *Hinchinbrooke* , où je mouillai à dix heures et demie. Je trouvai dans cet endroit plusieurs Indiens , de qui j'achetai quelques peaux de loutres. Les Indiens étendoient très-souvent le bras du côté de la crique de *Snug-Corner* , et tâchoient de me faire entendre qu'il y avoit dans cet endroit un vaisseau à l'ancre. Quoique cela excitât ma curiosité , et que je desirasse vivement de m'assurer de la vérité du fait , la journée étant fort avancée , je me déterminai à rester où j'étois pendant la nuit ; le temps paroissoit d'ailleurs mal disposé , et nous aurions pu nous exposer à quelques dangers , en tentant de nous rendre dans la crique de *Snug-Corner* ».

» Nous trouvâmes qu'il étoit nécessaire de veiller avec encore plus d'attention cette nuit que les précédentes. Les Indiens avec lesquels j'avois trafiqué pendant l'après-midi pour des fourrures , étoient d'une tribu différente de ceux que j'avois rencontrés dans la baie , à l'extrémité nord-est de l'île de *Montagu*. Ils se comportèrent très-insolemment , et d'une manière fort audacieuse , quoiqu'ils ne nous aient pas attaqués ouvertement , et qu'ils soient restés dans les bateaux jusqu'au lendemain à la pointe du jour ; mais je ne doute nullement que la vue des marchandises différentes que nous avions prises avec nous pour les échanger

avec ces insulaires, ne leur eût fait prendre la résolution de nous cerner pendant la nuit, dans l'espoir de piller. Trompés dans leurs vues, ils s'en retournèrent en témoignant beaucoup de mécontentement ».

» Le 7, dès le matin, je me rendis à la crique de *Snug-Corner* ; mais le vent étant très-léger pendant le cours de la journée, le bateau ne put faire que très-peu de chemin, et il fallut que les chaloupes le prissent à la remorque. Ceci retarda tellement mon passage, que je n'arrivai dans la crique qu'à onze heures du soir. Contre mon attente, je ne trouvai point de vaisseau dans cette anse, et je n'y vis aucun des habitants. Je donnai ordre néanmoins de faire la garde aussi exactement que les autres jours, n'ayant pas oublié que la *Découverte* avoit été environnée par les naturels en plein jour dans cette même anse, lors du dernier voyage qu'y fit le capitaine *Cook* (1) ».

(1) « Quand les naturels eurent passé trois ou quatre heures à la hanche de la *Résolution*, ils nous quittèrent tous, et ils se rendirent auprès de la *Découverte*. Aucun d'eux n'y avoit été jusqu'alors, si j'en excepte un homme qui arriva au moment où ils s'éloignoient de nous, et qui les y ramena. Je pensai qu'il avoit remarqué sur le vaisseau des choses qu'il savoit être plus du goût de ses compatriotes, que ce qu'il avoit aperçu sur la *Résolution* : je me trompois, comme on le verra bientôt ».

» Dès qu'ils furent partis, un de mes canots alla sonder le fond de la baie. Comme le vent étoit modéré, je songeois à échouer la *Résolution*, si je venois à bout de trouver un endroit propre à arrêter notre voie d'eau. Les sauvages ne tardèrent pas à s'éloigner de la *Découverte*, et au

» Pendant la nuit , aucuns des habitans ne nous ap-
prochèrent ; mais le 8 , à la pointe du jour , nous
vîmes deux Indiens dans une pirogue , auprès de notre

Lieu de revenir près de nous , ils marchèrent vers le canot occupé à prendre les sondes. L'officier qui le commandoit , observant leur manœuvre , revint à bord , et il fut suivi de toutes les pirogues. Le détachement fut à peine rentré sur la *Résolution* , que quelques-uns des *Américains* sautèrent dans le canot , malgré les deux hommes de garde que nous y avions laissés. Les uns présentèrent leurs piques à nos deux sentinelles , d'autres s'emparèrent de la corde qui attachoit le canot à la *Résolution* , et le resse entreprit de l'emmener à la remorque. Mais ils le relâchèrent , dès qu'ils nous virent disposés à le défendre par la force ; ils en sortirent pour remonter sur leur embarcation. Ils nous firent signe de mettre bas les armes , et ils sembloient aussi tranquilles que s'ils n'avoient rien fait de malhonnête. Ils avoient formé à la hanche de la *Découverte* une autre entreprise , peut-être encore plus audacieuse. L'homme qui étoit venu près de nous , et qui avoit mené ses compatriotes vers l'autre vaisseau , avoit examiné toutes les écoutilles de la *Découverte* , et n'apercevant que l'officier de garde , et un ou deux matelots , il crut , sans doute , qu'à l'aide de ses camarades , il pourroit aisément piller le vaisseau du capitaine Clerke. Ce projet lui parut d'autant plus facile que la *Résolution* se trouvoit à quelque distance ; c'est sûrement dans cette intention qu'ils s'y rendirent tous. Plusieurs d'entr'eux montèrent à bord sans aucune cérémonie ; ils tirèrent leurs couteaux ; ils firent signe à l'officier et à l'un des matelots qui étoient sur le pont , de se tenir à l'écart , et ils promènèrent leurs regards de côté et d'autre , afin de voler ce qui leur conviendrait. Ils s'emparèrent d'abord du gouvernail d'un des canots , et ils le jetèrent à ceux d'entr'eux

bord. Ils me firent entendre qu'il y avoit un vaisseau qui n'étoit pas fort éloigné , et que , si je voulois leur donner un chapelet de grains de verre , ils me conduiroient au lieu de son mouillage. Enchanté de cette proposition , j'acceptai leur offre avec grand plaisir ; et ayant laissé à l'ancre le grand bateau qui ne pouvoit que retarder mon voyage , je suivis mes deux guides dans les chaloupes , fort inquiet de savoir s'il se trouvoit réellement un vaisseau dans ces parages , ou si ces Indiens cherchoient seulement à m'amuser par un faux récit ».

« Je n'avois pas été loin que le temps devenant mauvais , mes guides m'abandonnèrent. Malgré ce petit accident , je continuai mes recherches le long des côtes jusqu'à midi. Je me trouvai alors par le travers

qui se tenoient dans les pirogues. Ils n'avoient pas eu le temps de découvrir un autre objet qui plût à leur imagination , lorsque l'équipage de la *Découverte* prit l'alarme , et se montra armé de coutelas. A cet aspect , les voleurs se retirèrent avec autant d'assurance et de sang-froid qu'ils avoient abandonné le canot de la *Résolution*. Selon l'observation du capitaine Clerke , ils racontèrent à ceux qui n'avoient pas été à bord , de combien les couteaux du vaisseau étoient plus longs que les leurs. Mon canot prenoit des sondes sur ces entrefaites ; ils l'aperçurent , et , ainsi que je l'ai déjà dit , ils l'abordèrent après avoir vu échouer leur projet contre la *Découverte*. Je suis persuadé que , s'ils vinrent nous voir de si grand matin , ils comptoient nous trouver endormis , et nous voler à leur aise ». Voyez le *troisième Voyage du capitaine Cook*, livre III, chap. IV, page 135 et suiv.

Note du Traducteur.

de l'entrée d'une large baie ; mais , accueilli d'une chute considérable de neige , de pluie neigeuse et de raffales , je jugeai plus prudent de retourner vers le bateau , et j'y arrivai sur les trois heures ».

» A six heures et demie ; six pirogues remplies d'Indiens vinrent dans l'anse où nous étions mouillés , et me dirent qu'il y avoit un vaisseau , qui n'étoit pas bien éloigné , vers lequel ils alloient. Ils offrirent de m'y conduire : le temps étoit alors fort mauvais ; mais comme ils n'alloient que vers le golfe , et non pas au large , ainsi qu'avoient fait mes autres guides , je me mis dans ma chaloupe , laissant l'autre dans l'anse avec le bateau ; et je les suivis ».

» A dix heures du soir , nous arrivâmes dans la crique , où le vaisseau que je desirois tant de voir étoit à l'ancre. C'étoit un senau , nommé le *Nootka* , venant du *Bengale* ; commandé par le capitaine *MEARES* , et portant pavillon anglois ».

» Le capitaine m'apprit qu'il étoit parti du *Bengale* en mars 1786 , et avoit touché à *Oonalaska* dans le mois d'août (1) ; que , de cet endroit , il avoit continué sa marche vers la *rivière de Cook* , où il avoit dessein de pénétrer par la route des *îles Stériles* ; mais que , le temps étant très-brumeux , il étoit entré dans la *baie de la Pentecôte* , et qu'il avoit trouvé dans cette baie un passage pour se rendre à la *rivière*

(1) *Voyages* du capitaine *Meares* sur le *Nootka* , en 1786 , premier volume de ses *Voyages* , pages 6 , 13 et suiv.

de Cook. Il avoit rencontré plusieurs colons russes qui l'informèrent que la terre qui se trouvoit à l'est, étoit nommée par eux *Kodiak*, et qu'ils y avoient une colonie. Les Russes lui apprirent encore qu'il y avoit deux vaisseaux européens à l'ancre à *Kodiak*, et qu'ils avoient vu deux autres vaisseaux dans la *rivière de Cook*. Cette nouvelle l'avoit engagé à gouverner sur l'entrée du *Prince William* (*Guillaume*), où il étoit arrivé vers la fin de septembre (1) ».

» Il avoit hiverné dans la crique où je le trouvois, et son vaisseau étoit encore embarrassé dans les glaces. Le scorbut avoit fait les plus grands ravages parmi son équipage, et il avoit perdu par cette maladie terrible son second et son troisième lieutenans, le chirurgien, le charpentier, le tonnelier, le voilier, et un grand nombre de gens qui faisoient le service au mât de misaine. Tout le reste de son équipage se trouvoit tellement affoibli à la fois que le capitaine *MEARES* étoit le seul qui fût capable de se promener sur le pont ».

» Il fut extrêmement satisfait d'apprendre qu'il se trouvoit si près de lui deux vaisseaux qui pourroient peut-être l'aider dans la détresse, et je n'en eus pas moins à l'assurer que nous lui fournirions tous les secours et toutes les provisions dont il seroit en notre pouvoir de disposer. Comme les gens de son équipage commençoient à se rétablir, il me dit de ne

(1) *Voyages* du capitaine *Meares*, premier volume, pages 22, 23, 24 et 25.

point me donner la peine de lui envoyer des rafraichissemens , et qu'il se rendroit bientôt lui-même à notre bord dans sa chaloupe ».

» Je quittai le *Nootka* le 9 à trois heures du matin , et je rejoignis les chaloupes vers les huit heures. A dix heures , je levai l'ancre , et je marchai vers nos vaisseaux , convaincu qu'il n'y avoit pas beaucoup à compter sur les fourrures de prix dans ces parages. Vers midi , le vent tomba presque entièrement , et nous fûmes obligés de faire remorquer le bateau par les deux chaloupes ».

» Pendant que nous traversions l'entrée de cette manière , plusieurs pirogues vinrent à notre rencontre. Un des naturels offrit de nous vendre quelques peaux de loutres , et ayant jetté par hasard les yeux sur une poêle à frire dont nos gens se servoient dans le bateau pour préparer leur repas , il demanda qu'elle lui fût donnée en échange ; je la lui offris au même moment , mais il refusa absolument de la prendre en entier , et me pria d'en détacher le manche , qu'il parut regarder comme un trésor inestimable , tandis qu'il rejetta le fond avec dédain ».

» Vers les six heures , le vent fraîchissant , le bateau se trouva en état de marcher sans avoir besoin d'être remorqué. Peu de momens après , le temps devint très-mauvais ; nous fûmes beaucoup de neige et de pluie neigeuse , ce qui fut cause que les chaloupes se séparèrent ».

» La nuit fut très-orageuse , et je ne pus arriver à bord de mon vaisseau que le 10 à quatre heures

du matin. La chaloupe et le bateau du *King George* revinrent à-peu-près vers le même temps ».

» Le 10, sur les onze heures du matin, le capitaine *MEARES* vint à bord du *King George*, accompagné de M. *Ross* son premier lieutenant. Ils apportèrent avec eux plusieurs sacs de riz pour les échanger contre d'autres denrées dont ils avoient le plus grand besoin ».

» C'est d'eux que nous avons appris que, depuis quelques années, on venoit de différentes parties des Indes orientales faire sur ces côtes le commerce des fourrures ».

» Ils nous firent différentes histoires sur leurs succès dans le commerce ; mais nous ne pûmes pas donner un grand degré de confiance à leurs récits, d'autant plus que le capitaine et son lieutenant racontaient les mêmes choses d'une manière toute différente. Tantôt ils avoient acheté deux mille peaux de loutres ; dans un autre moment, il n'étoit question que de sept cents. *Il est cependant certain qu'ils s'étoient procuré une bonne quantité de fourrures précieuses, et cela principalement et peut-être même entièrement dans l'entrée du Prince William* ».

» L'intention du capitaine *MEARES* avoit été de compléter son voyage dans l'espace d'une année ; mais la gelée l'ayant surpris plutôt qu'il ne pensoit, il avoit été forcément détenu dans l'entrée pendant tout l'hiver. J'ai déjà parlé des ravages que le scorbut avoit faits parmi l'équipage : c'étoit malheureusement dans le moment même où tous ceux qui montoient ce vaisseau étoient attaqués de cette cruelle maladie,

et que le bois de chauffage leur manqua absolument ; et ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'ils purent en porter à bord en quantité suffisante pour leur consommation journalière ».

» Nous étant informés s'il étoit possible que le scorbut , sans être accompagné d'aucune autre maladie , eût occasionné des maux aussi funestes que ceux qu'avoit éprouvé le *Νοοτκα* ; on nous avoua qu'ayant permis aux gens de l'équipage de boire la quantité de liqueurs fortes qu'ils jugeroient à propos , pendant la saison la plus rigoureuse , vers Noël , ils en avoient bu avec tant d'excès , que plusieurs d'entr'eux avoient été obligés de rester dans leurs hamacs pendant quinze jours. La liqueur dont ils firent usage étoit en outre d'un genre pernicieux ; il n'est pas étonnant que ces deux causes aient eu des effets plus dangereux encore que le scorbut lui-même. Il est certain que , si ma supposition est vraie , le capitaine *MEARES* a eu le plus grand tort de permettre de semblables débauches à ses gens , et je crains que , n'ayant d'abord qu'une très - petite provision des différens anti - scorbutiques nécessaires pour un tel voyage , il ne se trouve dans l'impossibilité d'arrêter ce mal que les gens de mer ont tant à redouter (1) ».

» Le 11 , dans la matinée , le capitaine *MEARES*

(1) Voyez , au sujet de cette allégation , la fin de la note insérée par le capitaine *Meares* dans la relation de son premier Voyage , page 85 du premier volume.

et M. Ross nous quittèrent ; nous leur donnâmes du sucre , de la farine , de la mélasse et de l'eau-de-vie , et enfin tout ce que nous pûmes prendre sur notre provision ; et le capitaine *Portlock* détacha deux matelots de son équipage, pour aider le capitaine *MEARES* à conduire son vaisseau aux *îles Sandwich* , où il se proposoit de relâcher aussitôt que le temps le lui permettroit ».

» Nous ne fûmes plus embarrassés de savoir ce que vouloient nous dire les Indiens, en nous montrant toujours du doigt l'entrée du *Prince William* , et en répétant ce mot *Nootka* ; cela nous expliquoit également pourquoi ils avoient caressé nos chiens et parlé anglois ; ils ont une prononciation assez nette ; et l'un d'eux ayant passé plusieurs semaines à bord du *Nootka* , il n'est pas surprenant qu'ils aient retenu quelques mots anglois. Mais revenons à ce qui nous occupa d'abord (1) ».

N°. III (2).

« Peu de temps après, Tyhéira vint à bord ; et pour répondre aux questions que nous lui faisons

(1) *Voyages*, etc. par le capitaine *Dixon*, premier volume, lettre XXIX, page 385 et suiv.

Note du Traducteur.

(2) Tiré de la lettre XL des *Voyages* du capitaine *Dixon*,

d'Abbenooe , il nous raconta une histoire qui nous causa beaucoup de peine , et dont voici l'abrégé. Depuis notre départ d'Attoui (1) un vaisseau avoit mouillé dans ces parages. Le capitaine avoit fort mal-traité les habitans , et même en avoit tué quelques-uns ; cet événement avoit empêché son père de venir à notre rencontre , n'ayant pas pu reconnoître notre vaisseau à une aussi grande distance. Le capitaine *Dixon* lui dit que nous ne commencerions aucun trafic quelconque , qu'Abbenooe ne fût venu à bord. Tyhéira envoya en conséquence une pirogue pour chercher son père , et donna le signal convenu pour lui faire connoître qu'il pouvoit venir en sûreté. Nous eûmes le plaisir de voir venir à bord , en moins d'un quart-d'heure , notre bon ami Abbenooe , et il parut enchanté de revoir ses anciennes connoissances , quoique fâché de ce que le capitaine *Portlock* (ou *Pope* , comme il le nommoit) n'étoit pas avec nous. D'après la description que Tyhéira nous fit du vaisseau en question , nous conclûmes que *ce ne pouvoit être que le capitaine MEARES* , qui avoit eu querelle avec les naturels. Nous étions d'autant plus portés à le croire , que notre capitaine lui avoit recommandé de relâcher à Attoui , de préférence aux autres îles. Nous demandâmes à Abbenooe quelques

second volume , ladite lettre écrite d'Atooi , l'une des îles *Sandwich* , page 55 et suiv.

Note du Traducteur.

(1) Ou Atooi.

éclaircissemens sur cet objet, et il nous informa que le *Nootka* étoit parti d'Atouï vingt jours auparavant ; que le capitaine étoit *Enou* (méchant homme), et qu'il n'avoit pas daigné faire le moindre présent, quoiqu'il eût été pourvu abondamment de toutes les productions de l'île ».

N^o. I V.

« Le senau le *Nootka*, capitaine *MEARES*, fut freté au *Bengale* par un certain nombre de capitalistes, qui prirent le nom de *Compagnie du commerce de fourrures* dans le *Bengale*. Il partit du *Bengale* en mars 1786. Je t'ai déjà parlé de la destination de ce bâtiment et de son arrivée à *Macao*. La cargaison du *Nootka* fut vendue à *Canton* le 4 du mois dernier. Elle étoit composée des fourrures suivantes :

Savoir : 50 peaux de loutres de première qualité, à	
70 piastres chaque	3500 piastres
52 de seconde qualité, à 50	2600
58 de troisième, à 25	1450
31 de quatrième qualité, grandes	
et à moitié usées, à 20	620
50 de cinquième qualité, grandes	
et usées, à 15	750
26 vieilles et très-mauvaises, à 5	
piastres chaque	130
12 grands morceaux et bandes de	
peaux de loutres, à 10	120

(280)

17 plus petites, à 5	85 piastres
37 queues de loutres, à 2	74
31 de qualité inférieure	39
48 peaux de loutres de terre bonnes et mauvaises, à 6 piastres chaque . .	288
14 très-mauvaises peaux de castor, à 3	42
27 peaux de martres, au prix de . .	14

Total 9712 piastres

Outre les articles ci-dessus mention-
nés, le capitaine MEARES vendit à
Canton 50 peaux de loutres de pre-
mière qualité, à raison de 91 piastres
chacune, ci

4550

Total du montant de la cargaison 14,262

Le total des peaux de loutres,
outre celles de rebut, peut être re-
gardé comme montant à

357

Fin de l'Appendix du troisième et dernier Volume.

T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS CE TROISIÈME VOLUME.

CHAP. XXIII. *D* E S C R I P T I O N des
habitans de Nootka. — Précaution
bizarre qu'ils prennent pour leurs en-
fans en bas - âge. — Leur aversion
pour la barbe. — Habillemens des hom-
mes et des femmes. — **Leurs** diverses
espèces. — Masques ; usages qu'ils en
font. — Caractère et inclinations des na-
turels. — Horrible coutume de tuer tous
les mois un esclave pour le manger. —
Cérémonies usitées en cette occasion. —
Circonstance à laquelle nous dûmes la
découverte de cet usage barbare , etc.

page 1

CHAP. XXIV. *Occupations des hommes à Nootka.* — Elles consistent , en général , dans la chasse de différens animaux marins, et de ceux qui habitent les bois. — Description de la manière dont ils tuent la baleine , etc. — Chasse de la loutre de mer , du veau marin , etc. — Leurs occupations domestiques plus particulières. — Préparatifs qu'ils font pour la pêche et pour leurs expéditions guerrières. — Description de leurs canots. — Manière de pêcher le poisson , particulière à ces peuples. — Occupations des femmes. — Manière de recueillir et de conserver les œufs de poisson. — Inclinations guerrières de ces naturels. — Coutume adoptée parmi eux d'échanger les femmes. — Leur religion , etc.

page 20

CHAP. XXV. *La Felice continue son voyage.* — Elle fait une voie d'eau ; alarme à cette occasion. — Nécessité d'alléger le vaisseau. — Nous arrivons à la hauteur d'Owhyhee , l'une des Îles Sandwich. — Nous mettons en panne dans la baie de Toe-yah-yah. — Nous recevons une grande quantité de provisions. — État

actuel de cette île. — Présent fait au chef qui la gouverne, de la part de Tianna. — La Felice quitte Owhyhee. — Salaison de nos provisions. — Passage près des îles Mowee, Ranai, Morotoi et Woahoo. — Arrivée à Atooi ; situation politique de cette île. — Nous continuons notre route jusqu'à Oneeheow ; réception amicale qui nous est faite dans cette île. — Quantité considérable d'ignames dont nous nous approvisionnons. — Nous laissons à un naturel de confiance dans l'île une lettre pour le capitaine Douglas. — Continuation du voyage. — Isle de Botol-Tobago-Xima. — Nous tournons les rochers de Ville-Rete. — Nous découvrons la côte de Chine. — Nous mettons à l'ancre dans la rade de Macao,

page 48

VOYAGE du vaisseau l'*Iphigénie*, capitaine Douglas, de Samboingan à la Côte Nord-Ouest d'Amérique.

CHAP. XXVI. La Felice quitte Samboingan. — Conduite tenue par le gouverneur de la place avec le capitaine Douglas après le

départ de ce vaisseau. — Une partie de l'équipage est emprisonnée par ses ordres, et le vaisseau retenu dans le port. — Le droit des gens outragé par de tels procédés. — L'Iphigénie part de Samboingan. — Elle arrive à la hauteur d'une petite île, nommée aujourd'hui île de Johnston. — Communication avec les naturels; leur description. — Tawnee, habitant des îles Sandwich, embarqué à bord de l'Iphigénie, tombe malade et meurt. — Maladie dans l'équipage. — Passage du vaisseau au travers des îles Pelew. — Communication avec les naturels. — Circonstance affligeante, ignorée du capitaine Douglas,

page 79

CHAP. XXVII. Vue de l'île d'Amluk. — Vue d'une terre qu'on prend par erreur pour l'île de la Trinité. — Terrible bourrasque. — Description de la terre. — Vue de l'île de Kodiak. — Vue de l'île de la Trinité. — Arrivée du vaisseau à la hauteur de cette dernière. — Deux canots viennent lui rendre visite. — Le capitaine envoie un officier à terre sur l'île pour chercher du poisson; il revient avec une

petite provision que lui ont donnée les naturels. — Vue du cap Grevil'e. — Passage le long des îles Stériles. — Visite d'un Russe et de quelques chasseurs de l'île de Kodiak. — Le vaisseau remonte la rivière de Cook. — Communication avec les naturels. — La chaloupe est envoyée au haut de cette rivière. — Instructions données à l'officier chargé de la commander. — Retour de la chaloupe. — L'Iphigénie lève l'ancre et descend la rivière. — Elle gouverne sur l'extrémité méridionale de l'île Montagu. — Elle porte sur la baie de Snug Corner. — Plusieurs canots viennent jusqu'au vaisseau. — On découvre que le vaisseau le Prince de Galles avoit quitté la baie dix jours auparavant, etc.

page 107

CHAP. XXVIII. *L'Iphigénie fait voiles de la baie de Snug Corner. — Elle passe l'île de Kaye — Elle serre de près le cap Suckling. — Les vents d'est ne lui permettent d'avancer que très - lentement le long de la côte. — On envoie la chaloupe dans la baie de Beering ; elle revient après avoir été poussée avec violence en mer. — On voit*

des îles de glace. — On achète une grande quantité de peaux de loutres de mer, etc. des naturels du cap la Croix. — Exemple singulier du pouvoir des femmes parmi ces naturels. — Le vaisseau fait route dans la baie de la Loutre de Mer. — Il passe l'île Douglas. — Il entre dans une baie à laquelle on donne le nom de Port Meares. — Il passe la Pointe Rose. — Observations sur la côte. — L'Iphigénie rejoint la Felice dans l'entrée de Nootka,

page 139

CHAP. XXIX. *L'Iphigénie quitte l'entrée de Nootka, de conserve avec la goëlette la Côte Nord-Ouest d'Amérique. — Ces deux vaisseaux n'ont à bord qu'une modique quantité de provisions. — Ils arrivent à la hauteur de Mowee, l'une des îles Sandwich. — Ils y trouvent des provisions en abondance. — Tianna reçoit son frère à bord; cordialité qui règne dans cette entrevue. — On arrive à la hauteur d'Owhyhee. — Visite du roi; sa joie en revoyant Tianna. — On met à l'ancre dans la baie de Karakakooa. — Grande quantité de rafraîchissemens envoyés à bord. — Cérémonies avec les-*

quelles le capitaine Douglas est reçu à terre. — Le roi et la reine d'Owhyhee passent la nuit sur l'Iphigénie. — La Côte Nord - Ouest d'Amérique va en dérive, son cable étant rompu. — Tianna se rend à terre pour obtenir que les plongeurs du roi l'aident à retrouver le cable. — Cérémonies préliminaires avant de se jeter dans l'eau. — Long espace de temps qu'ils restent sous les flots. — Le cable de l'Iphigénie est pareillement rompu. — Les naturels soupçonnés de cette trahison. — Les plongeurs se jettent une seconde fois à l'eau, et retrouvent le cable. — Tianna quitte le vaisseau avec tous ses trésors pour s'établir à Owhyhee. — Détails sur les changemens récents survenus dans le gouvernement de cette île, etc. page 171

CHAP. XXX. On arrive à la hauteur de Woahoo. — Réception faite au capitaine Douglas par Titcere, roi de cette île. — Les ancres des deux vaisseaux sont enlevées par les naturels. — Négociation avec le roi pour leur restitution. — On quitte Woahoo, et l'on cingle vers Atooi. — On met à l'ancre dans la baie de Wy-

moa. — *Takeo*, prince souverain du pays, conçoit de *vives* alarmes à l'occasion du retour de *Tianna*, et se retire dans la partie la plus élevée de l'île. — Il revient, et ses craintes se dissipent. — Il visite l'*Iphigénie*. — Cherté des provisions. — Causes présumées de leur prix excessif. — Le capitaine *Douglas* reçoit avis de quelques complots tramés contre lui. — Sa conduite en cette circonstance. — On radoubé le vaisseau, et l'on répare les manœuvres. — On avance vers *Oneeheow*. — Les vents contraires ramènent les vaisseaux à *Woahoo*. — Ils arrivent dans la baie de *Tiroway*, dans l'île d'*Owhyhee*. — Procédés obligeans de *Tianna* et du roi. — Alliance formée entre les princes des îles voisines, en faveur du fils de *Terreeoboo*. — Secours donné par le capitaine *Douglas* au roi d'*Owhyhee* et à *Tianna*. — Description de la baie de *Tiroway*. — Quantité considérable de provisions envoyées aux vaisseaux par ordre de *Tome-homyhaw*. — On quitte *Owhyhee*. — Querelle entre les matelots dans la baie de *Wymoa*. — On fait route vers *Oneeheow* pour

pour y recueillir des ignames. — Départ des îles Sandwich pour retourner à la côte nord-ouest d'Amérique, page 200

CHAP. XXXI ET DERNIER. *Les vaisseaux quittent l'île d'Oneeheow, et se mettent en route pour regagner la côte nord-ouest d'Amérique. — Passage à l'île des Oiseaux. — Circonstance particulière concernant le compas. — Arrivée de l'Iphigénie et de la Côte Nord-Ouest d'Amérique à l'entrée de Nootka.*

— Le dernier de ces deux navires part pour aller faire un voyage de trafic ; motifs qui donnent lieu à ce voyage.

— Arrivée d'un vaisseau espagnol. —

Conduite du commandant. Il s'empare de l'Iphigénie. — Ce vaisseau est obligé

de quitter l'entrée de Nootka, et de

faire route au nord. — Trafic avec les

naturels de la côte. — On mouille à

la hauteur d'un village nommé le fort

Pitt. — Description de l'entrée de Buc-

clugh. — Mouillage dans l'anse de

Haines. — La guerre est sur le point

de s'allumer entre deux tribus de na-

turels. — Moyens mis en œuvre pour

la prévenir. — Détails sur la baie de

Tome III.

Mac Intire. — Le canal de Cox, examiné. — Projet formé par les naturels de s'emparer du vaisseau. — Leurs femmes viennent le révéler au capitaine Douglas. — Conduite bienveillante et généreuse d'un chef nommé Blakow. — Tout le fer en barre est distribué chez ces naturels. — Traversée du canal de Cox. — Trafic avec les naturels de Tartanee. — Départ de la côte d'Amérique. — Retour aux îles Sandwich. — Le capitaine Douglas et son équipage ont le bonheur d'échapper à un complot tramé contr'eux par le roi et les chefs d'Owhyhee. — Il relâche dans différentes îles pour y prendre de nouvelles provisions. — Il continue sa route vers la Chine, et arrive dans la rade de Macao, etc.

page 229

APPENDIX de ce troisième Volume.

EXTRAITS des divers passages de la relation des Voyages autour du Monde, et principalement à la Côte Nord-Ouest d'Amérique, faits en 1785, 1786, 1787 et 1788 à bord des vaisseaux le Roi

DES CHAPITRES. 291

George et la Reine Charlotte, par les capitaines Portlock et Dixon, publiés par ce dernier, et dans lesquels il est parlé de la première expédition du capitaine MEARES, en 1786, sur le vaisseau le Nootka, page 264

Fin de la Table des Chapitres du troisième
et dernier Volume.

T A B L E
GÉNÉRALE ET RAISONNÉE
DES MATIÈRES

*CONTENUES dans les trois Volumes des
VOYAGES du CAPITAINE J. MEARES et
dans les Notes.*

Nota. Le chiffre romain indique le tome ; le chiffre arabe ,
la page du volume.

A.

ABBA THULLE, roi de Pelew. Il envoya Lee Boo , son second fils , en Angleterre , sous la garde du capitaine Wilson , III , 101. Son désespoir en voyant l'*Iphigénie* continuer sa route , sans s'arrêter dans son île , *ibid.* 102.

Abinui , l'un des principaux chefs d'Atooi. Il étoit le ministre et le favori de Tahoo , roi de cette île , sous

TABLE DES MATIÈRES. 293

- Le nom duquel il gouvernoit avec un pouvoir absolu, III, 64. C'est le même chef que l'Abbenooe dont il est parlé dans les voyages du capitaine Dixon, *ibid.* 210.
- Abregoës*, bas-fond. On a reconnu qu'il est placé sur la route des vaisseaux qui entrent de la mer Pacifique dans les mers de Chine entre Formose et Luconie, I, 316. Il est extrêmement dangereux, *ibid.* 319.
- Accastillage* (lisses d'). Elles sont emportées dans un ouragan, II, 13.
- Adamson*, officier à bord de l'*Iphigénie*. Il est envoyé sur la chaloupe jusqu'à la *Pointe Possession*, III, 126 et 127. Il revient, son rapport, *ibid.* 130 et 131.
- Adamson*, cap. C'est une pointe de terre montagneuse et saillante, située au midi. Elle git par 55 degrés 28 minutes de latitude nord, et 226 degrés 21 minutes de longitude Est, III, 156.
- Aigle Impérial* (l'). Ce vaisseau partit d'Europe au commencement de 1787, arriva à *Nootka*, visita et découvrit une grande partie de la côte, jusqu'à *Queenhythe*. Quelques personnes de l'équipage furent victimes du plus cruel accident, I, 130 et 131. Voyez *Barclay* et *Millar*.
- Albion* (côte de la Nouvelle). Le but du voyage du capitaine Cook étoit de découvrir un passage entre les deux mers, et de commencer ses recherches sur cette côte, I, 103. Il y arrive, *ibid.* 105. On peut cultiver toutes les espèces de grains dans son voisinage, *ibid.* 167.

Allas. Détroits qui , ainsi que ceux de *Bally* , offrent aux vaisseaux un passage sûr , quand ils n'ont point gagné les hauteurs de *Java* vers le 10 octobre , I , 312.

Amérique (côte nord-ouest d'). Les nations commerçantes de l'Europe ont dirigé long-temps toute leur attention vers cette côte , I , 101. L'*Iphigénie* a reconnu des routes de cette côte que n'avoient visitées ni le capitaine Cook , ni d'autres navigateurs , *ibid.* 109. C'est au capitaine Cook que nous devons le commerce de la côte nord-ouest d'Amérique , et la facilité de le transporter utilement jusqu'en Chine , *ibid.* 155. L'importation des fourrures de la côte nord-ouest d'Amérique à Canton a procuré de grands avantages , *ibid.* 192. Le capitaine Meares commence à approcher de cette côte en avril 1788 , II , 33. Il la découvre le 11 mai de la même année , *ib.* 38. Les naturels de cette côte sont excessivement sales , dégoûtans et voraces. Ils sont cannibales , *ibid.* 262. Le capitaine Meares quitte cette côte , *ibid.* 292. Détails des diverses nations qu'il y a vues , *ibid.* , 295 et suiv.

Amérique (Côte Nord - Ouest d'). Vaisseau ainsi nommé comme le premier qui eût été construit dans cette partie du globe , II , 283. Il est lancé à la mer , *ibid.* 285. Il perd son ancre , III , 227. Il arrive à *Nootka* avec l'*Iphigénie* , *ibid.* 233. Il part le 29 avril 1789 pour aller trafiquer au nord , et reconnoître l'*Archipel de Saint-Lazare* , *ibid.* 234. Il revient le 9 juin , *ibid.* 235. L'équipage de ce vais-

seau part de l'entrée de *Nootka* sur la *Columbia*,
ibid. 237.

Amluk, ile. On la reconnoît à travers les terres de
 brume, I, 8. Le capitaine Douglas en a connois-
 sance le 30 mai 1788, III, 108.

Amouchta, ile. Le capitaine Meares se trouve dans
 son voisinage, I, 10.

Anuo-Skett. L'un des villages du district de *Nootka*,
 situés au sud de *Queenhythe*, II, 306.

Anambas. On est dans une grande erreur sur le gise-
 ment des *Anambas* et des *Nátumas*, tant pour la
 latitude que pour la longitude, I, 311.

Ancre (la *Pointe*). L'*Iphigénie* vient mouiller pré-
 cisément au dessous, III, 131.

Andrades. Brisans très-dangereux, I, 307.

Anian. Le voyageur Thomas Pêche rapporte qu'il
 monta ce détroit en 1676, et qu'il avoit cent vingt
 lieues d'étendue, I, 150.

Animaux marins. On en vit une grande quantité de
 forme monstrueuse, dans le passage du cap *Look*

Out au port *Effingham*, II, 182.

Angleterre. Son commerce avec l'empire de la Chine
 est de la plus grande importance, I, 168. Un traité
 avec cet Empire seroit la source des plus précieux
 avantages pour elle, *ibid*, 170. Elle est considéra-
 blement grevée par les taxes imposées en Chine sur
 ses marchandises, I, 177.

Anglois. Ils sont en possession de la plus grande par-
 tie du commerce d'importation à Canton, I, 170.

Anse fermée de l'entrée du Prince Guillaume. Le
 capitaine Meares y arrive vers le 20 septembre 1786,

dans son premier voyage, sur le *Nootka*, I, 25.
Anse des Amis, entrée du Roi George. La *Felice* vient y mouiller heureusement le 13 mai 1783, après un trajet de trois mois et vingt-trois jours depuis son départ de Chine, II, 42. Sa situation est très-heureuse, *ibid.* 50.

Anson. L'un des plus illustres navigateurs anglois. Il a reconnu l'île de *Botol-Tobago-Xima*, I, 319.

Antelope (P). Paquebot de la compagnie des Indes orientales. Le capitaine Douglas ignoroit qu'il eût échoué dans les îles *Pelew*, III, 100 et 101.

Appendix. Diverses instructions, détails, etc. et autres pièces justificatives forment celui de chacun des volumes, I, 367; II, 343; III, 264.

Arathapescow (lac). Rien ne prouve que sa situation ait été déterminée d'après des observations astronomiques. Le lac *de Fonte* peut bien être la même chose, I, 151.

Archibald Campbell. Il arriva à Madras, le 7 avril 1786, pour prendre le gouvernement de cette île, I, 4.

Archipel du Nord. Dans l'espace reconnu par l'*Iphigénie*, on trouve l'ancien Archipel du Nord. Il occupe une position conforme à celle que lui donnent les plus anciens voyageurs, I, 100. Les canaux de cet Archipel sont vastes et d'une étendue considérable, *ibid.* 111.

Archipel de Saint-Lazare. La vérité de tout ce qui a été dit anciennement de son existence, est prouvée, I, 144.

Arek. Les habitans de *Magindanao* en mâchent presque tous , ainsi que du bétel , I , 293.

Argonaute (l'). Vaisseau équipé par les agens associés des marchands anglois et de l'Inde. Le commandement en fut confié au capitaine Colnett , II , 44 et 45. Il étoit chargé de plusieurs présens pour les chefs de *Nootka* lorsqu'il fut pris par les Espagnols , *ibid.* 278.

Argyleshire (l'). Fort vaisseau de guerre , chargé du *Bengale* pour la *Chine* , I , 306. *L'Iphigénie* le trouve à l'ancre à deux milles au-delà de la rade de *Macao* , *ibid.* 233. On présume qu'il a péri malheureusement dans son passage du *Bengale* à la *Chine* , *ibid.* 233 et 306.

Aropee, l'un des chefs de l'île *Owhyhee* , qui s'étoit chargé , ainsi que le frère aîné du roi , de tuer le capitaine Douglas , III , 257.

Arrowsmith (M.). Il a publié une carte d'après les cartes et les journaux de M. Turner , I , 111.

Atcha. Isle que le capitaine Meares distingua , à travers une brume épaisse , I , 8.

Atlantique (mer). C'est entr'elle et la mer Pacifique du Nord qu'on a conçu l'espoir de découvrir le fameux Passage Nord-Ouest , I , 101.

Atooi, l'une des îles *Sandwich* , I , 97. Changemens survenus dans le gouvernement de cette île , III , 64.

Avril est un des deux mois de printemps à *Nootka* , II , 309.

Augustin (Mont-Saint-). Ses divers gisemens , III , 120 , 122 , 131.

B.

Babuyanes (les). Les eaux qui se précipitent à travers les détroits formant le passage entre *Formose*, *Luconie* et les *Babuyanes*, arrêtent un fort courant de nord qui porte le long de la côte de *Luconie*, I, 246.

Baffin (baie de). Elle est encore à reconnoître, I, 105.

Balam-Bangan. Lieu de la résidence du sultan de *Banee*, dans l'île de *Sumatra*, I, 208.

Baleine. Par quelle mer et suivant quelle direction arrive-t-elle dans la mer de M. Hearne ? I, 139. La pêche de la baleine est la branche de commerce la plus avantageuse qu'offre la côte nord-ouest d'Amérique, *ibid.* 163. Comment elle se fait par les naturels de *Nootka*, III, 21 et suiv.

Bally (détroits de). Voyez *Allas*.

Banee. Le sultan de ce pays réside à *Balam-Bangan*, I, 208.

Banks (Joseph). Le capitaine Meares trouva entre les mains de Callicum trois pièces de métal d'airain, où l'on decouvroit encore les restes du nom et des armes de cet estimable philosophe, avec la date de l'année 1775, II, 102. Le capitaine Dixon a donné son nom à un port, I, 129.

Barclay (capitaine). Il commandoit l'*Aigle Impérial*, (voyez ce mot), I, 130 et 131. Il est un des navigateurs à la côte d'Amérique dont le voyage a été le plus heureux, *ibid.* 266.

Barclay (mistriss). Elle accompagna son époux , et partagea avec lui tous les dangers et toutes les fatigues de la route , I , 265.

Barnett (cap). Il est situé au nord , s'abaisse insensiblement du côté de la mer , mais , à mesure qu'il s'en éloigne , s'élève à une hauteur prodigieuse. Il git par 55 degrés 39 minutes de latitude nord , et 226 degrés 4 minutes de longitude Est . III , 156 et 157.

Bashee (les îles). Le capitaine Meares en a connoissance le 22 juin 1786 , dans son premier voyage sur le *Nootka* , I , 6. Dampier les a vues , *ibid.* 319.

Bashee. Liqueur que boivent les habitans de l'île de Grafton. Elle est distillée du riz et de la canne à sucre. C'est , sans doute , de cette liqueur qu'on a appelé *îles Bashee* celles que les navigateurs désignent sous ce nom , I , 327.

Basilan , île. Quand on préfère le passage à l'ouest de *Magindanao* , il n'y a pas de danger à entrer dans le canal de *Basilan* , I , 316.

Batavia. Les Anglois avoient , en 1789 , un vaisseau parti du Bengale pour cette île , I , 196. La compagnie des Indes orientales hollandoise fait charger sur de petits bâtimens l'étain que lui fournit le sultan de *Baneë* , pour *Batavia* , d'où ses vaisseaux le transportent en *Chine* , *ibid.* 208 et 209.

Beal (havre de). Il est situé sur le côté du village de *Tartanee* , et n'a pas beaucoup de largeur , III , 252.

Beale (cap). Il est le cap le plus oriental de la grande entrée qui se trouve près du *Port Cox* , I , 179.

Beale (Daniel). Il est l'agent en titre des affaires des

commettans du capitaine Meares à Canton , I , 381.

Beautemps (cap). Son gisement , III , 149.

Bede (la pointe). Un Russe vient de cette pointe rendre visite à l'*Iphigénie* , III , 130. Ses divers gisemens , *ibid.* 120 , 131 , etc.

Behring (détroit de). On n'est pas certain si la barrière de glace que vit le capitaine Cook dans ce détroit , reste continuellement immobile , I , 113.

Behring (baie de). Partie de la côte , ainsi nommée par le capitaine Cook , I , 129.

Belvédère (le). Ce vaisseau est arrivé en Chine au mois de novembre 1787 , I , 311.

Bengale. Plusieurs personnes distinguées du Bengale contribuent à l'équipement du *Nootka* et de la *Loutre Marine* , en 1786 , I , 2. Il sera en état , par la suite , de prendre une quantité très-considérable de l'étain anglois , à un prix satisfaisant , *ibid.* 207.

Bétel. Les habitans de *Magindanao* en mâchent presque tous , ainsi que de l'arek , I , 293.

Blakow-Concehaw , chef d'une des tribus de naturels de la côte d'Amérique. C'est un des plus puissans et des plus révérens que le capitaine Douglas ait jamais vus , III , 251.

Bocca-Tigris. Les riches vaisseaux de la compagnie des Indes orientales y mettoient à l'ancre en arrivant en *Chine* , I , 179.

Bolínou (cap). Pendant le temps de la mousson de nord-est , des courans portent au nord à la hauteur de ce cap , et souvent même à la hauteur du cap

Buxidore, I, 317. Ses divers gisemens, *ibid.* 236 et 237.

Bombay. Les Anglois y avoient plusieurs vaisseaux en 1789, I, 196.

Bornéo. La côte occidentale de *Bornéo* offre beaucoup moins d'avantages que le passage de *Manilla* à la *Chine*, I, 318.

Botol-Tobago-Xima. Cette île a été reconnue par le lord Anson. Lorsqu'on commence à l'apercevoir, on peut, sans la moindre crainte, et même par la nuit la plus obscure, gouverner sud-ouest pendant quatorze lieues, I, 319. Le capitaine Meares la découvre le premier décembre 1788, III, 72.

Botol (petit), île qui git à l'est des précédentes. Le capitaine Meares en constate l'identité, III, 73.

Boucs (île des) ou *du Bouc*. On l'aperçoit le 31 janvier 1788. Elle a une élévation médiocre, et est bien boisée, I, 249.

Boucs. L'équipage du *Nootka* est obligé de tuer, pour subsister, deux de ces animaux qui lui restoient, mâle et femelle, de même âge, I, 46.

Boyd (M.). Il est un des hommes qui a le plus mérité la reconnaissance du capitaine Meares, I, 4.

Brebis de montagnes. Ce sont les seuls animaux de terre que le capitaine Meares ait vus chez les naturels de l'entrée du *Prince Guillaume*, I, 36.

Brisant (la pointe du). Elle forme la côte orientale de l'entrée du canal du *Roi George*, II, 105.

Britannie. C'est ainsi que les naturels des îles *Sandwich* nommoient l'Angleterre, I, 56. *Tianna* donnoit aux Anglois le nom d'hommes de *Britannie*,

et aux vaisseaux , celui d'îles de *Britannie*, *ibid.* 224 et 225.

Bucclugh (entrée de). Elle est d'une vaste étendue , III , 241.

Burke (M.), payeur général des forces du roi d'Angleterre dans l'Inde. Le capitaine Meares le reçoit à bord du *Nootka* pour le transporter à *Madras* , I , 3.

Buzadore (le cap). Voyez *Bolinou*.

C.

Calamines. Ces îles , ainsi que celle de *Mindoro* , sont environnées de bas-fonds et de rochers qui rendent la navigation très-dangereuse , I , 236.

Calcutta. Le *Nootka* part de *Calcutta* pour se rendre à la côte nord-ouest d'Amérique , I , 1.

Caldera (le fort). Les deux vaisseaux appareillèrent , et vinrent mettre à l'ancre vis-à-vis de ce fort dans les premiers jours de février 1788 , I , 276.

Californie. Le voyageur Thomas Pêche côtoya la *Californie* , la *Nouvelle-Espagne* et le *Pérou* , et arriva en 1677 , dans la mer du Nord par les *détroits de Magellan*. Il trouva que , depuis le cap *Mendocino* en *Californie* , le courant portoit au nord-est à plus de vingt lieues dans le canal , I , 150.

Callicum, l'un des chefs de l'entrée du *Roi George*. Il étoit parent de *Maquilla* , et occupoit le premier rang après ce prince souverain , II , 51. Il fut tué , dans le mois de juin 1789 , par un officier à bord

d'un des vaisseaux commandés par Don Joseph-Etienne Martinez, qui lui tira un coup de fusil au travers du corps, *ibid.* 70. Détails de ce lâche assassinat, *ibid.*

Calypso. Cette frégate françoise commandée par le comte de Kergariou procura au capitaine Meares tous les secours qui lui étoient nécessaires. Par une brise de vent très-violente, elle eut beaucoup de peine à conserver sa position, malgré ses cinq ancres, I, 99.

Canadiens (trafiquans.). Ils placent dans leurs cartes la mer Polaire au 68° degré 15 minutes de latitude nord, I, 116. Quelques-uns d'eux possèdent de grandes connoissances en matière de navigation, *ibid.*

Cannellier. Il est la plus utile et la plus précieuse production de l'île *Magindanao*. Il s'y trouve en abondance, et ne le cède en rien pour la qualité à celui de l'île de *Ceylan*, I, 289. Le religieux de *Sanboingan* eut la bonté de procurer quarante jeunes plants du véritable cannellier au capitaine Meares qui les réserva pour les îles *Sandwich*, *ibid.*

Canots. Forme de ceux des Russes d'*Ounalaschka*, d'*Ochotsk*, etc. I, 20 et 21. Celle des canots des îles *Tigtee*, *ibid.* 357.

Canton. Les fourrures que divers navigateurs parvenaient à se procurer à la côte nord-ouest d'Amérique étoient portées au marché de cette ville où elles se vendoient à un prix énorme, I, 168. Toutes les marchandises qui entrent à *Canton* paient d'abord

un droit exorbitant , *ibid.* 174. Aucun Européen ne peut entrer à *Canton* , *ibid.* 176. L'exclusion actuelle des nations européennes de tous les ports de la Chine , excepté de *Canton* , est un désavantage sensible pour l'Angleterre , *ibid.* 183. Il est prouvé que les vaisseaux anglois employés à *Canton* , occupèrent , en 1789 , près de deux mille hommes , tant officiers que matelots , *ibid.* 197 et 198.

Capuca. C'est le nom que les naturels de la côte d'Amérique donnent à la loutre de rivière , I , 161.

Carolines (les). Elles forment un groupe d'îles très-dangereuses , au nombre desquelles il faut placer les *îles Pelew* , I , 319.

Carteret (le capitaine). C'est lui qui , dans son voyage autour du monde , découvrit originairement le groupe d'îles connues sous le nom d'*îles Freewill*. Il leur donna ce nom pour consacrer le souvenir du caractère franc et généreux de ses habitans. Un des insulaires l'accompagna sur le *Swallow* , I , 362.

Cartes. Il y en a plusieurs dont la compagnie de la baie d'Hudson est en possession , et qui sont très-curieuses , I , 118. Quelques-unes ont été esquissées par des Indiens , *ibid.* Elles ont beaucoup de ressemblance avec les cartes dressées par les trafiquans du *Canada* , *ibid.* 119. Les cartes du navigateur espagnol Don Antonio Francisco Maurelle ne méritent aucune espèce de confiance , *ibid.* 142.

Castor. Le trafiquant J. Long rapporte , sur cet animal si industrieux , quelques particularités dont les autres auteurs n'ont point parlé , II , 320.

Catherine

- Catherine*, impératrice de Russie. Elle encourage les navigateurs par tous les moyens possibles. Elle assure protection aux marchands qui font le commerce entre la Chine et ses domaines, I, 192.
- Cawalho* (Jean), habitant et commerçant de *Macao*. Il étoit propriétaire de l'*Iphigénie*. Joseph Viana, le capitaine Douglas et le second subrecargue de ce vaisseau s'obligèrent, au nom de Jean Cawalho, à restituer l'*Iphigénie* au roi d'Espagne dans le cas où ce vaisseau seroit déclaré de bonne prise, III, 236.
- Cecil*, l'un des ministres de la reine Elisabeth qui refusèrent l'offre faite par Jean de Fuca, I, 147.
- Célèbes*. Tom Freewill, cet insulaire qui accompagna le capitaine Carteret sur le *Swallow*, mourut dans le passage aux *Célèbes*, I, 362.
- Céleri sauvage*. C'est la seule production végétale des îles Russes, *Ounalaschka*, *Ochotsk*, etc. Les naturels le mangent aussitôt qu'il est arraché de terre, I, 17.
- Centurion* (le). Le lord Anson montoit ce vaisseau, I, 324.
- Ceylan* (île de). Voyez *Cannellier*.
- Chaisset*. L'un des villages appartenans à Wicananish, II, 303.
- Chanutt*. L'un des villages situés au midi de *Queen-hythe*, II, 306.
- Charriot à voiles*. C'est une machine fort curieuse et fort utile sur les terres basses et marécageuses par où l'on se rend à la mer de Corée, I, 188.
- Charlotte* (la reine). Ce vaisseau commandé par le capitaine Dixon arriva le 19 mai 1786 dans l'entrée
- Tome III. V

du Prince Guillaume où il trouva le capitaine Meares, I, 51. Il fut équipé, ainsi que le *Roi George*, capitaine Portlock, par les citoyens Etches, de Londres. Ces deux vaisseaux quittèrent l'Angleterre en septembre 1785, *ibid.* 127.

Charlotte (îles de la reine). Les vaisseaux le *Capitaine Cook* et l'*Experiment* découvrirent d'une manière positive cette terre à laquelle le capitaine Dixon donna le nom d'*Îles de la Reine Charlotte*, I, 128.

Chec-mee-sett. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe*, II, 306.

Chec-sett, *idem*, *ibid.*

Chenoways. Le 10 juillet 1788, six canots dirigés par des naturels de cette tribu arrivèrent bord à bord de l'*Iphigénie*, III, 137. Ils sont ainsi nommés, sans doute, de leur roi *Shenoway*, *ibid.*

Chesterfield (entrée de). Il est probable que la communication entre la baie d'Hudson et la côte occidentale d'Amérique pourroit avoir plus facilement lieu dans un plus haut degré de latitude par le moyen de l'entrée de *Chesterfield*, ou de quelques-uns des canaux ou rivières qui se joignent de la baie d'Hudson avec les lacs *Arathapescow*, *Dobaunt*, et autres, I, 153.

Chiaw (golfe de). Il est profond et rempli de bas-fonds. La mousson y souffle sans cesse, I, 344.

Chin, *chin*. Au lever du soleil, à certaines heures du jour, et à la nuit fermée, on voit les Chinois faire ce qu'ils appellent *chin*, *chin*, c'est-à-dire, rendre hommage à leurs Dieux ou *Josses*, en brûlant des

cartons , et en se prosternant vers l'Orient , I , 205 :

Chine (la). Sa population ne nous est point connue , I , 205. Son commerce examiné sous trois rapports principaux , *ibid.* 169. Voyez *Angleterre* , *Canton* , *Chinois*.

Chine (mers de). Le *Nootka* entre dans les mers de Chine , I , 6. Dangers de la navigation dans ces mers , *ibid.* 301.

Chinois. Ce seroit leur faire une grande injustice que de se former une opinion de leur caractère en général d'après ceux qui habitent les bords de la rivière de Canton , I , 170 et 171. Si l'on s'en forme une idée d'après les rapports de ceux qui ont eu occasion de visiter les parties intérieures de la Chine , on croira sans peine qu'ils sont un peuple civilisé , généreux , éclairé , *ibid.* 171. Les Chinois appellent un Européen un *Fanqui* , *ibid.* 176. Le nom Anglois ne jouit pas chez les Chinois d'une grande considération , *ibid.* 178. Ils font le trafic entre les îles Philippines et le Japon , *ibid.* 190. Les Chinois de l'équipage du capitaine Meares furent très-attaqués du mal de mer , *ibid.* 238.

Chirurgien du *Nootka*. Il lui arriva un accident le soir même du débarquement , I , 15.

Chu-a-na-skett. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe* , II , 306.

Churchill (le capitaine). Il commandoit le *Walpole* , vaisseau de la compagnie des Indes orientales , I , 227.

Churchill (le fort). Sa longitude prouvée est de 94

- degrés 12 minutes 30 secondes ouest de Greenwich ;
I , 134.
- Clanamutt*. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe* , II , 306.
- Classet* (village de) . Il est situé sur un rocher très-haut et très-escarpé , au bord de la mer , II , 152.
- Clerke* (le capitaine) . Ce fut à lui que le fidèle Eappo apporta religieusement les os du capitaine Cook , III , 193.
- Clioquatt*. Lieu de la résidence de Wicananish pendant l'hiver , II , 247. Description de ce village , *ibid*.
- Cochons*. Lorsque la *Felice* passa aux îles *Ranai* , *Mowee* , *Morotoi* et *Woahoo* , les naturels n'en apportèrent pas un seul , III , 61. On apprend bientôt qu'à *Woahoo* , les porcs étoient sous le *taboo* , *ibid*. Voyez *Taboo*.
- Cochon* (île du) ou du *Porc*. Elle est située dans le havre de l'anse des *Amis* , entrée du *Roi George* , II , 342.
- Cocotier*. Il se trouve en abondance dans l'île *Magindanao* , I , 291.
- Cod*. Il est un des poissons qu'on peut se procurer dans le district de *Nootka* , II , 332.
- Code des loix*. Il seroit nécessaire d'en faire un nouveau et plus rigoureux pour les gens de mer , I , 262.
- Colnett* (le capitaine) . Voyez *Argonaute*.
- Columbia* (la) . Voyez *Washington*.
- Comekala* , naturel de l'entrée du *Roi George* , I , 281. Sa conduite avec le capitaine Meares , II , 76

et suiv. Il est fait chef par le crédit de cet officier ,
ibid. Son ingratitude , II , 279 et 280.

Commerce. Voyez *Amérique* , *Angleterre* , *Canton* ,
Chine , *Corée* , etc.

Commissaires. Ceux qui étoient chargés des préparatifs du voyage du *Nootka* et de la *Loutre Marine* reçurent deux propositions , I , 2.

Conge-ca-tha-wa-chaga. Lieu où M. Hearne a fait des observations , I , 116.

Contrôleurs (baie des). On sait par expérience qu'il n'y a point de passage pour un vaisseau au travers de cette baie , III , 141.

Cook (le capitaine). Guerre terrible engagée dans les îles *Sandwich* à l'occasion d'un portrait de ce grand homme , I , 228. Regrets profonds des naturels de ces îles sur sa mort , *ibid.* Détails de la cérémonie qui eut lieu lorsqu'ils apportèrent ses tristes restes au capitaine Clerke , III , 193.

Cook (rivière de). Le capitaine Cook l'avoit laissée en blanc sur son manuscrit. On a trouvé tout simple de lui donner son nom , I , 23.

Corail. Sur le côté de *Kowrowa* , le fond consistoit principalement en roches de corail , III , 186.

Corée (royaume de). Il est peu connu jusqu'ici ; mais il n'en est pas moins puissant et civilisé. Il recevoit avec empressement les ouvrages des manufactures angloises. Ce pays produit les plus belles espèces de thés , I , 187 et 188.

Corée (îles de). Si l'on parvenoit à former un établissement sur l'une des plus méridionales des îles

de *Corée*, on faciliteroit beaucoup les relations entre l'Angleterre et ces parties du globe, I, 191.

Cornouailles (comté de). Il est le pays de l'Europe qui produise la plus belle espèce d'étain, I, 200. Ce fut dans un moment critique pour le comté de *Cornouailles* qu'on réussit à ouvrir pour la vente de son étain, un nouveau débouché sur lequel on ne comptoit pas, *ibid.* 201. et 202. La prévention qu'on suppose aux Chinois contre l'étain de *Cornouailles* est mal fondée, *ibid.* 209.

Cornwallis (le). Ce vaisseau commandé par le capitaine William Counsill descendit les mers de Chine dans son voyage au *Bengale* en mai 1789, I, 306.

Côte nord-ouest d'Amérique. Voyez *Amérique*.

Cotsack. Vêtement fait de l'écorce intérieure du pin et de filamens d'ortie. Les naturels le portent de la même manière que leurs habillemens de peaux et de fourrures, II, 6 et 7.

Counsill (le capitaine). Voyez *Cornwallis*.

Cox (port). Ainsi nommé en l'honneur de Jean-Henri Cox, ami du capitaine Meares. Wicananish y conduisit la *Felice*, II, 122.

Cox (M.), commerçant établi en Chine. Il étoit un des hommes pour qui *Tianna* ressentoit le plus d'estime, I, 221. Il ne se borna point à traiter cet Indien avec distinction : il mit à sa disposition une somme d'argent pour être employée par lui selon son idée et suivant ses desirs, *ibid.* 221 et 222.

Coxe (M.), auteur des Découvertes Russes. Il parle des traces de destruction que plusieurs des naviga-

teurs Russes ont remarquées entre les îles Pat-Sopka et le *Kamschatka*, I, 9. Il prouve que l'impératrice Catherine encourage les navigateurs, et assure protection aux marchands qui font le commerce entre la Chine et ses domaines par la voie de *Kiascha*, *ibid.* 192.

Cresselman ou *Cristleman* (M.). Il fut chargé par le capitaine Portlock de remettre au capitaine Meares plusieurs articles que celui-ci refusa, I, 84.

Croix (cap la). Son gisement, III, 149.

Croix (entrée de la). Elle paroît être d'une importance majeure, II, 366. Le capitaine Douglas court sur cette *entrée*, III, 149.

Cuivre (l'île de) ou *Mednoi*. Le capitaine Meares recommande au capitaine Douglas dans ses instructions, d'avancer, en toute diligence, vers cette île où il espère qu'il sera arrivé vers le 10 septembre 1788, II, 368.

Cuivre (rivière mine de). On sait, à n'en pas douter, que les Indiens de l'*entrée du Prince Guillaume* tirent leur cuivre de cette rivière, II, 369.

D.

Daines Barrington (M.). Il communiqua au public les détails du voyage exécuté, en 1775, par le navigateur espagnol Don Francisco Antonio Maurelle, détails que la cour d'Espagne avoit tenus jusqu'alors très-secrets, I, 141. /

Dalrymple (M.). Son écrit sur le commerce des four-

rures a servi au capitaine Meares pour corroborer son opinion sur le commerce avec la Chine, I, xxij. Son autorité en tout ce qui concerne la géographie et la navigation est d'un grand poids, *ibid.* 114.

Dampier. Il a reconnu les îles *Bashee*, I, 319.

Danse. Celle de *Samboingan*, I, 297 et suiv.

Davidson (le gouverneur). Le capitaine Meares se loue beaucoup de ses procédés, I, 4.

Déception (baie de), c'est-à-dire, *baie Trompeuse.* Son gisement, II, 172.

Découverte (la). L'un des vaisseaux commandés par le capitaine Cook. La *Felice* a traversé deux fois les routes suivies par elle, ainsi que par la *Résolution*, II, 36. Danger qu'elle courut dans le voisinage de l'entrée du *Prince Guillaume*, III, 26.

Destruction (île de la). Le capitaine Meares en aperçoit la pointe la plus méridionale, le premier juillet 1783, II, 160.

Detootchei. Ce jeune naturel réunissoit des formes très-gracieuses à la beauté de la figure, II, 108.

Disappointment (cap). Le capitaine Meares donna ce nom à un promontoire, II, 171 et 172.

Dixon (le capitaine). Il commandoit la *Reine Charlotte.* (Voyez ce mot. Voyez également *îles Charlotte.*) Extraits de divers passages de la relation de ses voyages où il est parlé du capitaine Meares, III, 264 et suiv.

Dobaunt (le lac). Voyez *Arathapescow* et *Chesterfeld.*

Dobbs (M.). Il a déterminé le parlement à accorder

une récompense aux navigateurs qui découvroient le Passage Nord-Ouest, I, 102.

Doñithorne (M.), agent public du comté de *Cornouailles*, I, 212.

Douglas (capitaine). Son voyage sur l'*Iphigénie* forme le complément de celui du capitaine Meares, I, ix. Il arrive à *Samboingan* avec le capitaine Meares, *ibid.* 272 et suiv. Relation de son voyage de *Samboingan* à la côte nord-ouest d'Amérique, III, 79.

Douglas (cap). Le capitaine Meares vient mettre à l'ancre sous ce cap, I, 23.

Douglas (île). Son gisement, III, 161.

Drake (François). Ce navigateur a découvert en 1579 une partie de la côte nord-ouest d'Amérique, I, 367.

Dragon de mer. Le capitaine Meares en éprouve un terrible dans le mois d'avril 1788, I, 15. Sa violence ne paroitra pas à ceux qui ont lu l'histoire du Japon de *Kempfer*, une circonstance qui tienn du phénomène, *ibid.* 16.

Duffin (Robert). Premier officier de la *Felice*, chargé d'aller reconnoître les *détroits de Jean de Fuca*. Instructions que lui donne le capitaine Meares, II, 343. Copie de son journal, *ibid.* 346.

Duncan (capitaine). Il est allé sur le dernier vaisseau de la compagnie de la baie d'Hudson, reconnoître la baie d'Hudson et celle de *Baffin*, I, 120.

Dupree-Porcher (M.). Le capitaine Meares se loue beaucoup de sa bienveillance, et des encouragemens qu'il a reçus de lui, I, 3 et 4.

E.

Eappo. Voyez *Clerke*.

Edgécumbe (le cap). Les canots des naturels des îles *Schumagin* s'étendent depuis les détroits des deux continents jusqu'au cap *Edgécumbe*, I, 20.

Ee-Boo. Un des naturels prononçoit ce mot, en criant avec force, au moment où l'*Iphigénie* passa près des îles *Pelew*, III, 98.

Effingham (port). Ce nom lui fut donné en l'honneur du lord décoré de ce titre, II, 180.

Elesait. L'un des villages appartenans à *Wicananish*, II, 303.

Elie (Mont-Saint-). Son gisement, III, 147.

Elisabeth (le cap). Son gisement, III, 131.

E-lolth-it. L'un des villages du district de *Wicananish*, II, 303.

Endeavour (détroits d'). La *Felice* se voyoit réduite à la nécessité de suivre la côte occidentale de la *Nouvelle-Guinée*, où de gagner la mer du Sud par ces détroits, I, 341.

Entrecasteaux (le C.). C'est le 28 septembre 1791 qu'il a appareillé du port de Brest, ayant sous ses ordres les frégates la *Recherche* et l'*Espérance*, I, xv.

Equo-lett. Village du district de *Wicananish*, II, 303.

Erees. Ils ont un grand pouvoir sur les gens du peuple, III, 182 et 183.

Escallier (le C. l'). Il est l'auteur d'un excellent Vocabulaire de Marine, I, xvij.

Espagnols. Environ quatre ans avant l'arrivée de la *Felice* près des îles *Bashee*, les Espagnols avoient pris possession de ces îles, s'attendant à y trouver les entrailles de la terre enrichies de métaux précieux, I, 7. Avidité avec laquelle ils s'emparèrent des articles destinés aux pauvres naturels de *Nootka*, II, 279.

Espérance (l'). Voyez *Entrecasteaux*.

Esquimaux. Voyez *Rivière mine de Cuivre*.

Étain. Voyez *Cornouailles*.

Etches (MM.). Ils équipèrent les vaisseaux le *Roi George* et la *Reine Charlotte*, I, 127. Voyez ces mots.

Experiment (l'). Ce vaisseau, ainsi que le *Captaine Cook*, fut équipé par les soins de David Scott, de *Bombay*, qui en étoit le principal propriétaire, I, 128.

Exportation. Les marchandises d'exportation d'Amérique consistent dans les fourrures des animaux suivans : la loutre de mer, le castor, la martre, la martre zibeline, la loutre de rivière, l'hermine, etc. I, 161. Il se fait de la Chine au Japon quelques exportations de drap large, de soies, cotons, sucres, clincailleries, fourrures, et d'étain en lingots qu'on y estime presque à l'égal de l'argent, *ibid.* 189.

Fandango, danse de *Samboingan*. Les naturels l'exécutoient avec une grande perfection , I , 297 et 299.

Fanqui. Les Chinois donnent ce nom aux Européens , I , 176.

Farmer (cap). L'un des deux caps qui forment l'entrée de *Bucclugh* , III , 242.

Felice (la). Vaisseau du port de 230 tonneaux , I , 215. Cinquante hommes composoient l'équipage. Le capitaine Meares en reçoit le commandement , *ibid.*

218. Il se manifeste des mouvemens séditieux à bord de ce vaisseau , *ibid.* 261. Elle vient mettre à l'ancre vis-à-vis le fort *Caldera* , *ibid.* 276. Elle part de *Samboingan* , *ibid.* 329. Son mât de misaine consent , II , 4. Elle vient mouiller heureusement dans l'anse des *Amis*, entrée du *Roi George*, *ibid.* 41. Elle fait une voie d'eau , III , 50. Elle arrive à la vue de la côte de Chine , *ibid.* 76.

Femmes. Chez les Indiens d'une tribu voisine du cap *la Croix* , les femmes dominent absolument , et jouissent d'une supériorité que les hommes ne font nulle difficulté de reconnoître , III , 151 et 152. Exemple frappant , *ibid.*

Femmes (bateaux des). Les naturels de l'entrée du *Prince Guillaume* nomment ainsi les canots qui leur servent pour transporter leurs vieillards , leurs femmes et leurs enfans , I , 33.

Femme de Loth. Énorme rocher placé seul au milieu

des eaux , auquel on donna ce nom , II , 26 et 27.

Fer. Il y avoit un grand attrait pour les naturels de l'entrée du Prince Guillaume dans tout ce qui prenoit la forme de ce métal favori , I , 33.

Figures. Les solives de la maison de Wicananish étoient soutenues à chaque extrémité et dans le milieu par des figures gigantesques , taillées dans d'informes morceaux de bois de charpente , II , 112.
Gisement des grandes figures en bois de *Tartanee* , III , 252.

Fitzhugh (entrée de). Le capitaine Hanna ayant avancé vers le nord en quittant les naturels de l'entrée du Prince Guillaume , découvrit plusieurs entrées , îles et ports , qu'il nomma *entrée de Fitzhugh* , *îles de Lance* , et plusieurs autres parties auxquelles il donna le nom de Henri Lane , écuyer , I , 125.

Flattery (cap). Il a été ainsi nommé par le capitaine Cook lorsqu'il le vit pour la première fois , II , 151.
Son gisement , *ibid.*

Foggy (île), c'est - à - dire , *brumeuse* ou *de brume*. Elle est séparée de l'île de la Trinité par une partie de la côte , III , 113.

Fonte ou *Fonta* (l'amiral de (1)). Il fait de l'endroit même où quelques navigateurs de nos jours ont trouvé un Archipel d'îles , et les plus forts indices d'une grande rivière , une description conforme à

(1) Il est connu par tous les navigateurs sous le nom d'Amiral de Fuentès.

leur découverte, I, 144 et 145. L'Archipel du Nord est à la même place que celui de *de Fonta. ibid.* 146. Voyez *Arathapescow*; *Archipel du Nord*, *Dalrymple*, *Witson*, etc.

Formose. Il est nécessaire que les vaisseaux se procurent un bon mouillage entre les *îles Bashee* et cette île, I, 328.

Fourrures. Voyez *Castor*, *Loutre de mer*, *Loutre de rivière*, *Martre*, *Renard*, etc.

Fox (îles) ou *des Renards*. Les naturels de ces îles sont une race d'hommes de petite taille, mais remplis de courage, I, 18. Voyez *Renards*.

France. Le temps n'est pas loin, peut-être, où elle étonnera l'univers par le noble but de ses entreprises, I, xiiij.

Freewill (les îles). La *Felice* arrive à la vue de ces îles, I, 359. Voyez *Carteret*.

Freewill (Tom). Ainsi se nommoit le naturel de ces îles que le capitaine Carteret avoit embarqué avec lui sur le *Swallow*, I, 362. Voyez *Célèbes*. Insensibilité de ses compatriotes à sa perte, I, 363.

Fuca (Jean de). Au rapport de M. Hacluit, c'étoit un pilote Grec qui, en 1592, fit voiles dans un passage d'une largeur considérable entre les 47° et 48° degrés de latitude, I, 146. Il paroît qu'il communiqua ses espérances de découverte à M. Lock, pendant que ce gentilhomme étoit à Venise, et qu'il offrit de faire le voyage pour 60,000 ducats, *ibid.* 147. Voyez *Cecil*.

Fuca (détroits de Jean de). La chaloupe de l'*Aigle Impérial*, capitaine Barclay, parvint à les reconnoître, I, 131. Le *Washington*, capitaine Gréy, y arriva, d'après la connoissance que lui en avoit donnée le capitaine Meares, *ibid.* 133. Nous avons, dans Hacluit, Purchas et Harris, d'anciens récits, de vieilles traditions sur l'*Archipel de de Fonte* et les *détroits de Fuca*, *ibid.* 145. Ce qui a été publié au sujet de ces détroits est fort extraordinaire, *ibid.* 146. Il a été transmis quelques détails sur ces détroits par des autorités respectables et bien dignes de confiance, II, 147. Le capitaine Meares s'est assuré de leur existence par ses propres yeux, *ibid.* Il en prend possession au nom du roi d'Angleterre, *ibid.* 184. La chaloupe de la *Felice* est envoyée à la reconnoissance de ces détroits, *ibid.* 185. Combat avec les naturels qui les habitent, *ibid.* 192.

Fumée. Celle qui sortoit d'un poêle construit pour les besoins du moment, hors de l'une des forges, incommoda beaucoup les personnes de l'équipage du *Nootka*, I, 39.

Fumée (baie de la) ou *Fumeuse*. Voyez *Smoaky-Bay*.

Funter (M.), maître de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*, III, 185. Il donne la fâcheuse nouvelle que son cable est rompu, *ibid.* 184. Il vient rejoindre le capitaine Douglas, le 10 janvier 1789, *ibid.* 205. Il remet à la voile avec lui le 25, *ibid.* 207.

G.

Galiotes. Les Russes d'*Ounalaschka* et des îles voisines venoient d'*Ochotsk* et du *Kamschatka* dans une galiote d'environ 50 tonneaux. Chacune de ces galiotes peut contenir de soixante à quatre-vingts hommes, I, 13.

Galles (le Prince de). Ce vaisseau étoit un de ceux qui se trouvoient sur la *côte d'Amérique*, en 1788, I, 131.

George (le Roi). Il fut équipé, ainsi que la *Reine Charlotte*, par MM. Etches, de Londres, qui en donnèrent le commandement à M. Portlock, lieutenant de la marine royale, I, 127. Voyez *Reine Charlotte* et *Dixon*.

Ginseng. On trouve cette production, ainsi que la racine de serpent, à l'*entrée du Prince Guillaume*, I, 89. Les naturels en ont toujours avec eux pour s'en servir comme d'un remède, *ibid.* Cette production pourroit devenir un article d'une valeur considérable dans les marchandises qu'on exporte d'*Amérique*, *ibid.* 162. Le capitaine Meares est chargé par les propriétaires de son vaisseau d'en rapporter autant qu'il lui sera possible, *ibid.* 372.

Glacé. Le 17 mai 1787, une fonte générale des glaces eut lieu dans toute l'étendue de l'*anse fermée de l'entrée du Prince Guillaume*, I, 63. Dans quelques-uns des canaux de l'Archipel du Nord, il y a des îles de glace, *ibid.* 111. Comment ont-elles été formées ?

formées? *ibid.* Le capitaine Douglas croit appercevoir des îles de glace : l'iole est envoyée à la reconnaissance, III, 150.

Goëlette. Le vaisseau la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* avoit la forme de ce bâtiment, III, 171.

Cong. Un gong chinois ressemble assez à un crible. On s'en sert comme de sonnettes dans les jonques chinoises, I, 235.

Good Look Out (îles de), c'est-à-dire, de *bonne observation*. Le capitaine Douglas donna ce nom à deux îles basses et sablonneuses, III, 103. Leur gisement, *ibid.*

Grafton (île de). Le *Nootka* vient y mouiller le 26 juin 1786, I, 6. Les Espagnols ont un gouverneur dans cette île, *ibid.* 322. Dampier est le navigateur qui l'a nommée *île de Grafton*. Elle est la plus considérable des îles *Bashee*, *ibid.* 323.

Graham. Matelot à bord de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*. Sa déposition en date du 5 mai 1790, III, 236.

Grampus (îles). Elles furent ainsi nommées d'une grampuse d'une grosseur considérable que l'on aperçut sautant hors de l'eau tout près du rivage, II, 23.

Greenwich. La longitude et la latitude sont prises de cet observatoire dans les voyages du capitaine Meares, I, 19, etc.

Greer (le capitaine). Il commandoit le vaisseau le *Belvédère*, I, 312.

Greville (le cap). On le distingue droit par le travers
Tome III.

du vaisseau le 16 juin 1788, III, 119. Son gisement, *ibid.*

Grey (M.). Maître du sloop américain le *Washington*. Détails qu'il donne de son voyage au capitaine Meares, I, 280 *et suiv.* Il protège le contre-maitre de la *Felice* destitué, et lui offre asyle sur son bord, *ibid.* 293. Il est à présumer que c'est lui qui avoit mis en culture un terrain voisin du village de *Tartanee* où l'on remarqua des semailles de grains très-récents, III, 254.

Guerre (chant de). Il eût été à désirer que le capitaine Meares connût assez la langue des peuples de *Nootka* pour nous transmettre leur chant guerrier, II, 233. Chant de guerre des sauvages Cherokees rapporté par le lieutenant Henri Timberlake dans ses Mémoires, *ibid.*

Guerre (canots de). Ceux de Maquilla portoient, chacun, trente hommes très-robustes, II, 233.

Guerriers. Ils doivent porter, même au combat, des sentimens d'humanité, II, 232.

Guillaume (entrée du Prince), (Prince William's Sound). Le *Nootka* y arrive vers le 20 septembre 1786, I, 25. Séjour dans cette entrée, 28 *et suiv.*

Guinée (Nouvelle). Son gisement, I, 351. Difficulté de la doubler sans un changement de vents, *ibid.* 352.

Guisse (le capitaine). Il commandoit le vaisseau l'*Experiment*, et mit à la voile au commencement de 1786, I, 127.

H.

Haches. Les trésors de Tianna consistoient en différentes espèces de scies, en perçoirs, haches, herminettes, couteaux et couperêts, etc. III, 189.

Hacluit (M.) ou *Hakluit*. Détails qu'il a donnés sur Jean de Fuca, et sur les propositions que ce pilote Grec fit aux ministres de la reine Elisabeth, I, 146 et 147.

Haines (anse de). Au bout de cette anse, est une très-belle pointe de terre : dans le milieu, on distingue une petite île baignée tout autour par les flots de la mer. Le capitaine Douglas lui donna le nom d'*anse de Haines*, III, 244. Son gisement, *ibid.*

Halibut. C'est le nom qu'on donne en anglois à un poisson qui approche beaucoup de la plie, I, 16.

Hanapa. En l'absence des deux premiers chefs, Maquilla et Callicum, il avoit le commandement suprême à *Nootka*, II, 51.

Handel. Quelques-unes des pièces choisies de ce musicien étoient assez bien exécutées à *Samboingan*, I, 297.

Hanna (le capitaine). Ce marin partit, en 1785, pour aller reconnoître le continent éloigné d'Amérique, I, 123. Détails de son voyage, *ibid.* 124 et *suiv.* Il a soumis son journal à l'examen du capitaine Meares, *ibid.* 125.

Hanna. Il résidoit dans le même village que le chef Detootche, II, 108. Ses regards pleins de charmes

et de douceur annonçoient le caractère le plus aimable et le plus heureux, *ibid.*

Hanovre (Nouvelle). Elle est séparée de la *Nouvelle-Bretagne* par les détroits qu'a découverts le capitaine Carteret, II, 3.

Harpon. Celui dont les naturels de *Nootka* font usage pour frapper la baleine ou tout autre animal marin, est fait avec une habileté merveilleuse, III, 22. Sa description, *ibid.*

Harris. Il est un des anciens écrivains sur la navigation, dans lesquels on trouve de vieilles traditions sur l'*Archipel de de Fonte* et sur les détroits de *Fuca*, I, 145.

Harrison le jeune (M.), principal subrecargue. Il reçut, le 5 décembre 1789, la déposition des officiers et des matelots à bord de la goëlette la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*, III, 237.

Harwallenee. C'étoit à ce chef, beau-frère de *Tianna*, que *Titeeree*, roi de *Mowee*, avoit confié le soin de gouverner pendant son absence, III, 175.

Hawkesbury (le lord). Il possède de grandes lumières et des connoissances très-étendues en matière de commerce, I, 165. Il a clairement établi les moyens d'administration pour la pêche de la baleine, *ibid.*

Hearne (M.). Il y a quelque différence entre l'opinion de ce navigateur et celle du capitaine Meares, I, 109. Il assure ne s'être pas trompé de vingt minutes dans la latitude qu'il a assignée à la mer qui porte son nom, *ibid.* 116.

Hermine. Elle est un des animaux dont la fourrure est une des marchandises qu'on exporte d'Amérique,

I, 161. Quatre peaux de cet animal pendoient de chacune des oreilles du vieux chef Blakow-Coneehaw, et une seulement de son nez, III, 250.

Hermurette. Outil à l'usage des charpentiers. Voyez

Haches.

Hermogènes (île Saint-). Son gisement, III, 119, 132.

Hichinbroke (cap). Son gisement, III, 136.

Hilloonas. Naturels très-sauvages qui habitent le bord des lacs qu'on voit au milieu de l'île *Magindanao*, I, 286 et 287. Ils sont continuellement en guerre avec les Mahométans, *ibid.* Ils ne professent point la religion de Mahomet, comme les autres habitans de l'île, *ibid.* 288.

Hitchcock (Samuel). Déserteur du vaisseau du capitaine Colnett, III, 209. Son ascendant sur l'esprit de Taheo dont il étoit devenu le principal favori, *ibid.*

Hollande. C'est la seule nation européenne qui ait des rapports de commerce avec le Japon, I, 189.

Hollandois. Ils sentent trop les avantages de leur trafic pour ne pas en dérober, le plus possible, la connoissance à l'Europe, I, 190. Ils avoient, en 1789, cinq vaisseaux qui faisoient le commerce à la Chine, *ibid.* 197. Ils n'ont point importé dernièrement d'étain du Japon, à cause de l'énormité du prix, *ibid.* 200.

Hollandois (compagnie des Indes orientales). Douée de cette heureuse intelligence qui distingue les marchands de sa nation, elle trouve le moyen de tirer de l'étain un revenu considérable, I, 208.

Hollings (M.). Il fut chargé par le capitaine Meares de se rendre à bord du vaisseau du capitaine Portlock pour tâcher de le déterminer à satisfaire aux conditions arrêtées, I, 67.

Hollings (cap). Son gisement, III, 114.

Hoppo. C'est le nom qu'on donne au vice-roi de Canton, I, 172.

Horn (cap). La pêche de la baleine embrasse une telle étendue de pays, depuis ce cap jusqu'à la Ligne, qu'en y joignant celle de la côte nord-ouest d'Amérique, elle pourroit employer plusieurs milliers de tonneaux, I, 163.

Hornby (l'). Ce vaisseau de Canton, chargé pour Bombay en décembre 1788, courut les plus grands dangers dans les mers de Chine, ayant été poussé par une brise de vent contre l'île *Pula Sapata*, I, 305.

Houang (les) ou *Hung*. Ils forment un corps de marchands à la juridiction duquel toute affaire de commerce est soumise, I, 172. Abus dans l'autorité qu'ils exercent, *ibid.* 173. Ils sont, à leur tour, imposés à de fortes taxes par les mandarins, *ibid.* 173. Le *Houang* est la seule personne auprès de laquelle un Européen ait accès, *ibid.* 176. L'idée que les *Houang* sont une sûreté pour les deux marchands, est une erreur complète, *ibid.*

How-schuc-selett. L'un des villages appartenans à Wicananish, II, 303.

Hudson (baie d'). M. Duncan avoit mission de la reconnoître et de la décrire, I, 120.

Hudson (compagnie de la baie d'). Une haine vio-

lente se déclara contre elle lors de l'expédition de Middleton, I, 104. Le capitaine Meares est du nombre de ceux qui ajoutent une confiance entière aux renseignemens communiqués par cette compagnie, *ibid.* 109. Elle est en possession de plusieurs cartes marines très-curieuses, dont quelques-unes ont été esquissées par des Indiens, *ibid.* 118. Elle a une maison par le 53° degré 0 minute 32 secondes de latitude nord, et le 106° degré 27 minutes 20 secondes de longitude ouest, *ibid.* 152.

Hudson (T.). Il donna, le 2 juillet 1789, à R. Funtler, dans l'anse des Amis, entrée de Nootka, un reçu de 203 peaux de loutres qui fait partie des pièces justificatives insérées par le capitaine Meares dans l'Appendix de son ouvrage, à la suite du Memoire qu'il a présenté à la chambre des communes le 13 mai 1790, III, 237.

Huître-perle. On la trouve dans l'île d'Oneeheow, II, 361.

Hutchins (J.). Le nom de cet Anglois, ainsi que celui de J. Etches, du vaisseau le Prince de Galles, étoient gravés sur deux arbres dans le voisinage de l'entrée du Prince Guillaume, III, 138.

I.

Jacques (cap Saint-). Depuis le cap Saint-Jacques jusqu'à Queenhythe, on ne voit que des chaînes immenses de montagnes ou d'impénétrables forêts, II 307. La température du climat depuis le cap,

- Saint-Jacques* jusqu'au midi, est bien plus douce que celle de la côte orientale, *ibid.* 308.
- Japon*. Il est nécessaire de pénétrer dans les provinces septentrionales de la *Chine*, ainsi qu'au *Japon*, pour étendre le commerce, I, 182. Les Chinois font le commerce au sud entre les Philippines et le *Japon*, *ibid.* 190. Voyez *Hollandois*.
- Java*. Il seroit beaucoup plus prudent pour les vaisseaux de préférer un passage à l'est, sur-tout quand ils n'ont point gagné les hauteurs de *Java* vers le 10 octobre, I, 312.
- Jelolo*. La *Felice* traversa un canal entre *Jelolo*, et l'île de *Morotay*, I, 314. Le 18 février 1788, on aperçoit le sommet des hautes montagnes de *Jelolo*, *ibid.* 345.
- Ignames*. Cette plante est la même dont il a été parlé sous le nom d'yams dans le premier voyage du capitaine Meares, I, 291. Sa description, *ibid.*
- Inde* (l'). Elle est, en quelque sorte, rapprochée de l'Europe, par les progrès des modernes dans la marine et la navigation, I, 103.
- Indiens*. Ceux que vit M. Hearne étoient Esquimaux, I, 140. Les Indiens ne tardèrent pas à prendre beaucoup de goût pour les laines, I, 159.
- Intire* (baie de Mac-). Son gisement, III, 246.
- Johnston* (île de). Son gisement, I, 90.
- Iole* (l'). Le capitaine Douglas l'envoie jusqu'au rivage le 14 juin 1788 pour se procurer du poisson, III, 117. Elle revient avec une petite provision de halibut, *ibid.* Rapport de l'officier qui la commandoit, *ibid.* 118.

Jones. Ce matelot rebelle menaça d'assommer M. Viana comme il se mettoit en devoir de séparer des hommes du vaisseau qui tiroient le couteau les uns contre les autres, III, 224. Il est forcé de quitter le vaisseau, *ibid.* 225.

Jonques. Sorte de bâtimens chinois, I, 209.

Josses. Dieux des Chinois. Voyez *Chin-chin*.

Iphigénie (V). Ce vaisseau, du port de 200 tonneaux, avoit été équipé, ainsi que la *Felice*, par le capitaine Meares, associé, à cet effet, avec plusieurs marchands anglois établis dans l'Inde, I, 215 et 217. Le commandement en est confié au capitaine Douglas, *ibid.* 217. Elle appareille le 22 janvier 1788, *ibid.* 234. Elle se trouve considérablement en arrière de la *Felice*, *ibid.* 235. On la perd de vue, *ibid.* L'*Iphigénie* étoit mauvais voilier en comparaison de la *Felice*, *ibid.* 237. Elle fait signal d'incommodité, *ibid.* 239. Délablement de ses mâtures, *ibid.* 240. Elle arrive avec la *Felice* à Samboingan, *ibid.* 276. Relation de son voyage de Samboingan à la côte nord-ouest d'Amérique, III, 79 et suiv. Voyez Douglas (capitaine).

Irlande (Nouvelle). La situation critique de la *Felice* fit douter qu'il fût possible de doubler les îles de la Nouvelle-Irlande ou de la Nouvelle-Hanovre, II, 7.

Irving (cap). Pointe élevée et saillante à laquelle le capitaine Douglas donna ce nom, III, 245.

- Kaireekaea**. Cet habitant de l'île d'Owhyhee n'existoit plus lors du dernier voyage du capitaine Douglas dans cette île ; III, 192.
- Kahao-opéou**. Grand chef auquel étoit échue la tête du capitaine Cook dans le partage des restes de ce grand homme ; III, 193.
- Kamschatka**. L'auteur des Découvertes Russes parle des traces de destruction que plusieurs des navigateurs Russes ont remarquées entre les îles *Pat-Sopka* et le *Kamschatka* ; I, 9.
- Kamtschadales**. Le citoyen Lesseps a donné dans son Voyage au *Kamschatka* les mêmes détails sur les Kamtschadales et sur les Lapons que le professeur Pallas sur les *Ostiaks*, et le capitaine Meares sur les naturels du village de *Nootka* ; II, 57.
- Karakakooa** (baie de). Sa description, telle qu'on la trouve dans le troisième volume du troisième Voyage de Cook, III, 191. Elle est située au côté occidental de l'île d'Owhyhee, dans un district appelé *Akona*, *ibid.*
- Kaye** (île). Son gisement, III, 141 et 142.
- Keate** (George). C'est à lui qu'on doit la relation particulière des îles *Pelew*, III, 99.
- Kempfer**. Voyez *Dragon de mer*.
- Kendrick** (J.). Il a délivré, le 13 juillet 1789, un reçu de diverses provisions transportées du senau l'Argonaute sur le bâtiment américain la *Columbia*, III, 237.

Kennoonoock. Ce chef informa le capitaine Douglas, lorsque l'*Iphigénie* étoit à l'ancre dans la baie de *Snug-Corner*, que, dix jours seulement auparavant, il y avoit un vaisseau dans ces parages, III, 138. Il étoit probablement le chef des naturels de la tribu des *Chenouways*, *ibid.*

Kenoumahasat. L'un des villages appartenans à *Wicanish*, II, 303.

Kergarteu (le C.). Il commandoit un vaisseau armé en flûte que le *Nootka* rencontra dans le *Typa*, I, 99. Hommage rendu à la générosité déployée par lui et par les François sous ses ordres dans cette rencontre, *ibid.*

Kiascha. Les marchands de Pekin et de la partie septentrionale de la Chine purent se procurer dans le port de Canton les mêmes espèces de fourrures qu'ils avoient coutume d'acheter à *Kiascha*, à bien meilleur marché que dans cette dernière place, I, 193. Ils recevoient des laines de toute espèce par la voie de *Kiascha*, *ibid.*

King (le capitaine). Plusieurs des chefs dont il a jugé à propos de parler dans la relation du dernier voyage de Cook qu'il a continuée, n'existent plus aujourd'hui, III, 192.

Kiscachewan. Sur une des cartes tracées par deux Indiens, on voit cette rivière se rendre de ce lac dans la mer Pacifique dans une direction de nord-ouest, I, 118.

Koah. Ce perfide chef ne vivoit plus lors du dernier voyage du capitaine Douglas dans l'île-d'*Owhyhee*, III, 192.

Kodiak (l'île). Le capitaine Cook l'a décrite, I, 19. Un marin Russe apprit au capitaine Meares que l'île qu'il voyoit étoit *Kodiak*; que les équipages de trois galiotes y étoient en station, et qu'il y avoit une autre île de même nom; le long de la côte, *ibid.* 22.

Kodiak (chasseurs de). Le 17 juin 1788, quelques uns de ces chasseurs vinrent trouver le capitaine Douglas, et lui apportèrent du saumon frais, III, 119.

Kowrowa. Le capitaine Douglas ayant donné l'ordre de relever l'ancre, pensa qu'il seroit prudent de s'éloigner jusques vers le village de *Kawrowa*, III, 185.

L. port de l'ancien nom de la baie de la Colombie. Le port de l'ancien nom de la baie de la Colombie est le même que celui de l'ancien nom de la baie de la Colombie. *Ladrone* (îles). Les deux vaisseaux la *Felice* et l'*Iphigénie* portent vers le grand *Ladrone*, I, 234. La *Felice* se trouve dans le voisinage des îles *Ladrone* le 21 novembre 1788, III, 72.

Laqueo (îles). Le capitaine Hanna les traversa, I, 124.

Lance (îles de). Voyez *Fitzhugh*.

Lane (Henri). Voyez *Fitzhugh*.

Larix. Cet arbre se trouve dans l'île *Magindanao*, I, 289.

Lar (le). Ce vaisseau qu'on avoit équipé pour aller faire le commerce à la côte d'*Amérique*, rejoignit la *Loutre Marine*, I, 126.

Lascars. Il s'en trouvoit dix sur le *Nootka*. On les avoit pris à *Madras*, I, 5.

Latitude. Voyez *Greenwich*.

Laulé, laulé, ou amis, amis. Les Indiens occupés à prendre sur le rivage les haches des gens du *Nootka*, jettèrent ce cri à plusieurs reprises en étendant les bras, lorsqu'ils virent les dispositions vigoureuses qui se faisoient sur le vaisseau, I, 31.

Lazare (Archipel de Saint-). M. Dalrymple prouve la vérité de tout ce qui a été dit anciennement de son existence, I, 144.

Lazare (Mont-Saint-). Une montagne élevée sur le côté occidental de l'entrée de *Bucclugh*, et où l'on crut distinguer un village avec les lunettes d'approche, reçut le nom de *Mont - Saint - Lazare*, III, 242. Son gisement, *ibid*.

Lee-Boo, fils d'*Abba-Thulle*, roi de *Pelew*. Voyez *Abba-Thulle* et *Wilson*.

Lee-cha-ett. L'un des villages appartenans à *Wicananish*, II, 303.

Lema (îles). De *Pedro Blanco* par les îles *Lema*, on peut passer en toute sûreté à *Canton*, I, 321. Le capitaine Meares les découvre le 4 décembre 1788, III, 77.

Lincoln (bas-fond de). Le vaisseau le *Lizard*, chargé de *Bombay* pour *Canton*, en 1789, échoua sur ce bas-fond, I, 305.

Lino - quoit. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe*, II, 306.

Lizard (le). Voyez *Lincoln*.

Lock. Voyez *Cecil* et *Jean de Fuca*.

Long (J.). Il a voyagé parmi les sauvages de l'Amérique septentrionale, III, 233. Voyez *Castor*, *Chant de Guerre*, *Serpent*, etc.

Longitude. Voyez *Greenwich*.

Loup gris. Il est un des animaux dont la fourrure est une marchandise exportée d'Amérique, I, 162.

Loutre de mer. On en trouvera la description particulière, ainsi que celle des différentes espèces, dans le voyage de la *Felice*, I, 161. Sa fourrure est une des marchandises exportées d'Amérique, *ibid.* Les jeunes loutres sont plus laides que les vieilles, *ibid.* 378. Elle habite toutes les parties de la côte nord-ouest d'Amérique depuis le 30° jusqu'au 60° degré de latitude nord, II, 24. Sa fourrure est la plus riche qu'il y ait dans le monde, *ibid.* La loutre de mer n'est pas fixée exclusivement sur l'Océan qui baigne la côte d'Amérique, *ibid.* 325. La loutre de mer est amphibie par sa nature, comme la loutre de rivière, *ibid.* Détails sur les diverses espèces de fourrures de cet animal, *ibid.* 326 et suiv. Elle est de beaucoup supérieure par sa forme, sa grosseur et sa fourrure à la loutre de rivière, *ibid.* 331. Chasse de la loutre de mer, III, 24. Elle est très-périlleuse, *ibid.*

Loutre de rivière. Voyez *Capuca*.

Loutre Marine. Le commandement de ce vaisseau est donné à William Tipping, lieutenant de la marine royale, I, 2. On s'occupe sans délai de hâter son départ, *ibid.* 3. Il y a toute apparence que ce vaisseau et les gens de l'équipage ont été ensevelis sous les flots, *ibid.* 100.

Lowrie (le capitaine). Il commandoit le *Capitaine Cook*, et mit à la voile de conserve avec l'*Experiment*, I, 127. Voyez *Experiment*, *Guise*.

Luban (îles). Elles étoient de véritables montagnes, couvertes de bois, I, 249.

Luconie (île de). On la distingue le 28 janvier 1788, I, 245. Son gisement, *ibid.* Il y a un courant de nord le long de la côte de *Luconie* jusqu'au cap *Bolinou*. Son gisement le 31 janvier 1788. *ibid.* 249.

Lussan (Raveneau de). Ce sribustier traversa en 1688 l'*Isthme de Panama*, en revenant de la mer du Sud, II, 338. Ce qu'il dit des mouches dont les Indiens du cap *Gracias a Dios* sont tourmentés, *ibid.*

M.

Macao, ville des Portugais. Il est très-ordinaire de voir les employés de la compagnie des Indes emprisonnés, et accablés d'autres mauvais traitemens dans cette ville sous les prétextes les plus légers, I, 179. La *Felice* vient mouiller heureusement dans la rade, le 5 décembre 1788, et l'*Iphigénie*, le 5 octobre 1789, III, 77 et 263.

Macassar (détroits de). On peut passer entre le haut de ces détroits et l'extrémité sud de *Magindanão*, sans s'exposer à de grands périls, I, 314.

Maccay (M.). Il avoit séjourné plus de quatorze mois parmi les naturels de *Nootka*, II, 98. Il y resta, de son propre consentement, sous la protection de *Maquilla*, *ibid.* 99. Son histoire, *ibid.*

Macclesfield (le). Dans un trajet depuis la Chine jusqu'à *Malacca* en 1789, on ne put découvrir ni le *Macclesfield*, ni *Pula Sapata*, I, 367.

Macpherson (Jean). Des Espagnols lui avoient fait part au cap de *Bonne - Espérance* de renseignemens précieux qu'il communiqua à M. Greville, I, 146.

Madras. Le *Nootka* y arrive le 27 mars 1786, I, 3. L'Angleterre avoit, en 1789, trois vaisseaux de *Madras* à *Bombay*, *ibid.* 196 et 197.

Magindanao (île de). Son étendue est considérable. Elle a environ 120 milles de largeur, et 160 de longueur, I, 284 et 285. Le souverain de *Magindanao* est un prince puissant, *ibid.* 286. La ville de *Magindanao* est située sur le côté sud-est de l'île, *ib.* L'air passe pour très-salubre à *Magindanao*, surtout dans le voisinage de la mer, *ibid.* 289.

Mahomet. Les habitans de l'île *Magindanao* professent la religion de Mahomet, excepté les *Hilloonas*, I, 287.

Mahométans. Pendant les treizième et quatorzième siècles, ils se répandirent, comme des nuées de sauterelles, sur l'Archipel oriental, I, 288.

Maiha-Maiha. Ainsi se nommoit Tome-homy-haw, avant d'être proclamé roi d'*Owhyhee*, III, 196. Ce fut à lui qu'échut la chair du capitaine Cook, *ibid.* 193. Il n'avoit pas été tué par l'artillerie du capitaine Clerke, comme le traître Koah l'avoit assuré, *ibid.* 196. Ce chef puissant et redoutable avoit reçu de la nature un caractère actif et entreprenant, *ibid.* Son envoyé est mis à mort par ordre de

de Terreeoboo. Il demande satisfaction. Affront qu'il reçoit, et vengeance qu'il en tire, *ibid.* 196 et 197.

Voyez *Tome-homy-haw*.

Malacca. En arrivant dans cette île, le capitaine Meares apprit que le capitaine Tipping avait fait voiles vers l'Amérique, après y avoir terminé ses affaires, I, 5. Extrait d'une lettre datée de cette île, *ibid.* 307.

Malais. Ils ne travaillent pas eux-mêmes à leurs mines, I, 208. On prétend que les Chinois ne trouvent pas l'étain de Cornouailles aussi malléable que celui qu'ils tirent des Malais, *ibid.* 209. M. Unwin fit plusieurs expériences successives pour comparer la bonté de l'étain d'Angleterre avec celle de l'étain des Malais, *ibid.* Une chaloupe portant pavillon blanc, et servie par quatre Malais, vient à bord de la *Felice*, *ibid.* 273. Les résultats ordinaires de leurs expéditions vagabondes sont l'effusion du sang, le carnage, et la captivité des habitans des villes et des villages, *ibid.* 293. Les Malais, comme beaucoup d'autres nations sauvages, sont extrêmement sensibles aux charmes de la musique; ils peuvent, même avec du travail, exceller dans cet art enchanteur, *ibid.* 297.

Mamatlee. C'est le nom que les naturels de *Nootka* donnoient au vaisseau. Ils l'appelloient *Tighee mamatlee*, ou le grand vaisseau, II, 96.

Mandarins. Ceux de la première classe, comme ceux d'une classe inférieure, imposent les marchands *Houang* à de fortes taxes, I, 174. Voyez *Houang*. Ils sont devenus de plus en plus avides, en propor-

Tome III.

Y

tion de ce que l'augmentation des droits produit celle de leurs revenus, *ibid.* 185.

Mangoustier. On le trouve dans l'île *Magindanao*, I, 291.

Manilla. Quelques-uns des officiers de la milice de Samboingan, étoient natifs de *Manilla*, I, 279.

Après le mois d'octobre, le passage à *Manilla*, et de *Manilla* à la Chine, est toujours sûr, I, 318.

Maquilla. Chef de l'entrée du *Roi George*, II, 51.

Il entre dans l'anse avec Callicum, accompagné de plusieurs canots de guerre, *ibid.* 57. Magnifique présent de ce chef, *ibid.* 78. Il confirme, avec les plus fortes assurances d'une sincère fidélité, le traité d'alliance qui avoit été déjà conclu entre lui et le capitaine Meares, *ibid.* 97. Horrible goût de ce chef pour la chair humaine, III, 14. Manière dont se faisoit le choix de sa victime, *ibid.* 15 et suiv.

Marées. Henri Ellis observa avec étonnement dans son voyage à la baie d'Hudson, en 1746 et 1747, que les marées y venoient du nord, et qu'elles avangoient au lieu de retarder, à mesure qu'il s'élevait en latitude, I, xj. M. Hearne ne remarqua point de glaces dans la mer qu'il a vue, si ce n'est sur le bord des rivières où elle a pu s'amonceler par le confluent des hautes marées, *ibid.* 137.

Marmotte. La fourrure de cet animal est une marchandise exportée d'Amérique, I, 162.

Maroona (le). Gisement du bas-fond méridional qui porte ce nom, I, 237. La position du *Maroona* septentrional est fort incertaine, suivant M. Dalrymple, *ibid.* 239.

Marsouin. Il est excepté, ainsi que la grampuse, de la destruction générale que les naturels de *Nootka* font des animaux qui habitent leur contrée, III, 324.

Martines (los). Le 5 avril 1788, l'*Iphigénie* se trouvoit dans la latitude de *los Martines*, III, 105.

Martinez (Joseph-Etienne). Cet officier espagnol commandoit le vaisseau la *Princesse*; de 26 canons, parti du port *San Blas*; dans la province du Mexique. Son vaisseau vint mettre à l'ancre dans l'entrée de *Nootka* le 6 mai 1789, et y fut rejoint le 13 du même mois par un senau espagnol de 16 canons, appelé le *San Carlos*, III, 234. Sa conduite déloyale envers les deux vaisseaux l'*Iphigénie* et la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*, *ibid.* 234 et suiv.

Martre. Sa fourrure est une marchandise exportée d'Amérique, I, 161. Celle de *Nootka* a la plus parfaite ressemblance avec la martre du Canada, sur-tout par la grosseur et par la forme; II, 318. Elle n'est point aussi noire, et sa fourrure n'est pas aussi précieuse que celle des martres du Canada, *ib.*

319. Il y a également à *Nootka* une autre espèce de martres dont le poil est si rude que les naturels font très-peu de cas de leur fourrure, *ibid.* 326.

Mâts. Dans une bourrasque très-violente, l'*Iphigénie* eut sur son pont son petit mât de hune et son mât de perroquet. Le mât de misaine étoit entièrement dégradé, I, 240. Le mât de misaine de la *Felice* consent dangereusement au dessous des jottereaux, II, 4.

Maurelle (Francisco Antonio). On a prétendu que ce navigateur visita, en 1775, la partie du conti-

ment d'Amérique que le capitaine Cook n'avoit pas vue dans sa route vers le nord, I, 141. Les cartes de M. Maurelle ne méritent aucune espèce de confiance, *ibid.* 142.

May (le). Ce vaisseau, du port de 300 tonneaux et de 30 pièces de canon, fut pris et saccagé par les Malais, I, 250.

Meares (capitaine). Son nom est digne de trouver place à côté de ceux des illustres navigateurs qui l'ont précédé, I, ij. Il reçoit le commandement du *Nootka*, *ibid.* 2. Il met à la voile le 2 mars 1786, *ibid.* 3. Il arrive à *Mutacca* vers la fin de mai, *ib.* 5. Dans son passage à *Ounalaschka*, il est chassé vers cinq îles où de grands dangers l'environnent de toutes parts, *ibid.* 8. Il part d'*Ounalaschka* le 20 août, *ibid.* 19. Il arrive, vers la fin de septembre, dans l'anse fermée de l'entrée du Prince Guillaume, *ibid.* 25. Son séjour dans cette entrée, *ibid.* 28 et *suiv.* Il y est joint par les capitaines Dixon et Portlock, *ibid.* 51. Détails sur son entrevue avec eux, *ibid.* 52 et *suiv.* Il quitte l'entrée du Prince Guillaume le 21 juin 1787, *ibid.* 93. Il arrive aux îles *Sandwich* où il passe un mois, *ibid.* 96. Il les quitte le 2 septembre, et vient mouiller le 20 octobre de la même année dans le *Thya*, port voisin de *Macao*, *ib.* 97. Il essuie une violente bourrasque, *ibid.* 99. Au mois de janvier 1788, il s'associe avec plusieurs marchands anglois établis dans l'Inde, fait acquisition de deux vaisseaux et les équipe, *ibid.* 215. Il reçoit le commandement de la *Felice*, *ibid.* 218. Détails de son voyage, *ibid.* 234 et *suiv.* Il arrive

à *Samboingan*, *ibid.* 276. Accueil hospitalier qu'il reçoit du gouverneur, *ibid.* 277. Il quitte *Samboingan*, continue son voyage, et vient mettre à l'ancre le 13 mai 1788 dans l'anse des *Amis*, entrée de *Roi George*, II, 42 et suiv. Il remet à la voile, *ibid.* 103. Il s'arrête chez *Wicananish*, *ibid.* 111 et suiv. Après un court séjour dans le district de ce chef, il prend congé de lui, et poursuit sa route, *ibid.* 139 et suiv. Il prend possession des *détroits de Jean de Fuca* au nom du roi d'Angleterre, *ibid.* 184. Il aperçoit en mer la *Princesse Royale*, commandée par le capitaine Duncan, *ibid.* 229. Il quitte une seconde fois l'entrée du *Roi George*, *ib.* 240. Il joint le capitaine Duncan, *ibid.* Il arrive le 10 août par le travers du *Port Cox*, *ibid.* 245. Il envoie la chaloupe vers le lieu de la résidence de *Wicananish*, *ibid.* 246. Il est rejoint dans l'anse des *Amis*, le 27, par le capitaine Douglas, *ibid.* 255. Il quitte l'entrée du *Roi George* pour gagner les *îles Sandwich*, et se sépare des capitaines Douglas et Funter, *ibid.* 292 et suiv. Il arrive à la hauteur des *îles Sandwich* le 18 octobre 1788, III, 54. Il se dispose à remettre à la voile le 27 du même mois, *ibid.* 68. Il découvre la côte de Chine le 4 décembre de la même année, et vient mettre à l'ancre le 5 dans la rade de *Macao*, *ibid.* 76 et 77. Voyez *Felice*.

Meares. (port). Dans ce port, il y a deux bras ou branches considérables de la mer, dont l'une tourne nord-nord-est, et l'autre, à-peu-près nord-nord-ouest. Le capitaine Douglas présume que celle-ci a

quelque communication avec l'entrée de la *Loutre de Mer*, III, 163.

Mendocino (cap). Voyez *Californie*.

Middleton. Son expédition fut le fruit des sollicitations de M. Dobbs : mais son voyage ne parut pas avoir jetté un grand jour sur la question du Passage Nord-Ouest, I, 104.

Millar (M.). Il y a lieu de présumer que cet officier de l'*Aigle Impérial* fut massacré par les naturels de *Queenhythe*, II, 83. Des habitans de ce pays apportèrent à bord de la *Felice* une main d'homme que les matelots soupçonnèrent être l'une de celles de M. *Millar*, *ibid.* On reconnut un cachet qui lui avoit appartenu, *ibid.* 82.

Mindoro (île de). Elle est, ainsi que les *Calamines*, environnée de bas-fonds, de rochers et de portions d'îles qui rendent la navigation extrêmement dangereuse, I, 236. On la découvrit le 31 janvier 1788, au coucher du soleil, *ibid.* 252. Les deux vaisseaux arrivent heureusement sous l'île de *Mindoro* vers minuit, *ibid.* 253. Son gisement, *ibid.* 254.

Missionnaires. Les missionnaires catholiques-romains que leur zèle si connu pour la conversion des infidèles a portés à aller prêcher le christianisme aux *Hilloonas*, ont été bientôt pris et massacrés par eux, I, 288 et 289.

Molukes (les îles). Elles forment un groupe d'îles très-dangereux qui est regardé comme l'écueil le plus périlleux pour les navigateurs dans les mers de l'Inde, I, 336.

Monmouth (île de). Elle est la plus apparente des îles *Bashee* après l'île de *Grafton*, I, 323.

Montagu (îles). Le capitaine Dixon, en venant trouver le capitaine Meares dans l'anse fermée de l'entrée du Prince Guillaume, avoit laissé le *Roi George* aux îles *Montagu*, I, 51. L'intention du capitaine Douglas étoit d'éviter l'île *Montagu*, à cause du grand nombre de rochers cachés sous les eaux dans le passage intérieur, III, 135. Le 7 juillet 1788, il laisse tomber l'ancre de touée par treize brasses d'eau, environ à un mille et demi du bord de cette île, *ibid.* 136.

Moore (îles de). Le capitaine Douglas nomma ainsi deux îles, en l'honneur de M. *Hugh Moore*, son ami, III, 103. Gisement de la plus grande des deux, *ibid.*

Moore ou *Mora-mey*. Ce mot signifie, dans le langage des îles *Pelew*, venez à moi, III, 96. Lorsque les naturels de ces îles adressèrent la parole aux personnes de l'équipage du capitaine Douglas, on remarqua qu'ils répétoient souvent les mots *Anglois* et *Moore*. On supposa avec assez de raison qu'en les prononçant, ils vouloient faire allusion au capitaine Meares, *ibid.* 96.

Morai. Ainsi se nomme le lieu sacré où les habitans des îles *Sandwich* déposent les morts, III, 208.

Morotay (île) ou *Morintay*. Les deux vaisseaux l'*Iphigénie* et la *Felice* traversèrent un canal entre *Jelolo* et cette île, I, 314. Gisement du cap septentrional de cette île, *ibid.* 335. Les vaisseaux se trouvent très-près d'elle le 18 février 1788, *ibid.* 342 et 343. L'île *Morintay* occupoit beaucoup

plus d'étendue au sud que ne lui en donnoit aucune des cartes , *ibid.* 346. Sa latitude exactement déterminée , *ibid.* 349 et 350.

Morotoi (île). L'une des îles *Sandwich* , III , 61 , 204 et 217.

Morte mer ou *Morte eau* , est l'intervalle entre le flux et le reflux , ou entre le reflux et le flux. Pendant cet intervalle , l'eau n'a aucun mouvement , III , 145.

Mouna-kaah (le) , ou *grande montagne* , situé sur la partie nord-est de l'île d'*Owhyhee* , III , 54.

Moussons. L'époque de leur changement dans les mers de Chine et dans la mer Pacifique du Nord est très-redoutable pour les vaisseaux , II , 17. Ces changemens ont lieu , en général , vers les mois d'avril et d'octobre , *ibid.* Ils arrivent cependant quelquefois beaucoup plutôt ou beaucoup plus tard , *ibid.* C'est sur-tout à la côte du Japon que les changemens de moussons se font sentir d'une manière effrayante , *ibid.* Le désordre qu'elles occasionnent est presque incroyable , *ibid.*

Mowee (île). L'une des îles *Sandwich* , III , 61 , 204 , 217 , etc.

Mulgrave (port). Lorsque le *Roi George* et la *Reine Charlotte* se furent séparés , la *Reine Charlotte* avança au midi de l'entrée du *Prince Guillaume* , et continuant sa route jusqu'à cette partie de la côte nommée par le capitaine Cook *baie de Behring* , elle entra dans un port qui reçut alors le nom de *Port Mulgrave* , I , 129.

Murray (cap). L'un des deux caps qui forment l'en-

trée de Bucclugh, III, 242. Il git par 54 degrés 43 minutes de latitude nord, et 228 degrés 10 minutes de longitude Est, *ibid.*

Myty-myty. Mot le plus expressif dans la langue des *îles Sandwich* pour exprimer tout à la fois l'admiration, l'approbation et la joie, II, 286.

N.

Namitahaw ou *Nawmity-Haw*, frère de Tianna, II, 360; III, 213. Il est nommé *Namaitahaite* dans la relation du Voyage du capitaine Dixon, III, 213. C'étoit à ce même chef que les gens de son équipage avoient donné le nom de *long-shanks*, c'est-à-dire, longues jambes, parce qu'il étoit extrêmement grand et mince, et que ses cuisses et ses jambes paroissent beaucoup trop longues pour son corps, *ibid.*

Na-nunc-chett. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe*, II, 306.

Nasso (point de). C'est l'extrémité méridionale de l'île de *Panay*, I, 269.

Nattes. Le capitaine Douglas fut introduit avec le roi d'*Owhyhee* et Tianna dans une maison toute tapissée de nattes, III, 181.

Natumas. Voyez *Anambas*.

Natunichucks. C'est le nom que donnoient aux peaux de loutres, des sauvages qui vinrent trouver le capitaine Douglas dans leurs canots, III, 125.

Naturels. Détails sur ceux de l'entrée du *Prince Guil-*

laume, I, 87 *et suiv.* Ils sont parfaitement conformes à ceux donnés sur le même peuple par le capitaine Cook, *ibid.* 89. Description des naturels de *Nootka*, III, 1 *et suiv.*

Negros del Monte, ou *Nègres de la Montagne*. Ainsi sont nommés les Hilloonas par les Espagnols, à cause de leur ressemblance, tant physique que morale, avec les noirs d'Afrique, I, 287.

Negros (isla de), ou *l'île des Nègres*. Elle est entièrement peuplée d'Hilloonas, I, 288.

Neige. Elle couvroit la surface de la terre à une telle hauteur qu'on ne pouvoit y pénétrer, I, 38.

Nickees. Les naturels voisins du *Port Meares* nommoient ainsi les peaux de loutres de mer, I, 163. Ils conduisirent le capitaine Douglas sur le pont, et lui montrant la mer, ils lui firent comprendre par leurs signes que les *nickees* venoient de là, *ibid.* 164.

Nittanatt. L'un des villages faisant partie des domaines de Wicananish, II, 303.

Nook-my-gemat. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe*, II, 306.

Noota, *Noota*. Nom sous lequel le capitaine Meares étoit connu dans les *Îles Sandwich* comme sur toute la *côte d'Amérique*, III, 64.

Nootka (entrée de) ou du *Roi George*. Elle prend son nom du village de *Nootka*, II, 42. Les quatre nations du pays de *Nootka*. Leur situation. Noms de leurs villages, état de leur population, *ibid.* 295

et suiv. Suite des détails sur le district de *Nootka*. Végétaux. Prodigieuse abondance de fruits sauvages. Racines. Quadrupèdes. Cerfs. Renards. Martres. Hermines. Écureuils. Animaux marins. Baleines. Empereurs. Veaux marins. Oiseaux. Insectes. Minéraux, *ibid.* 313 *et suiv.* Description des habitans de *Nootka*, III, 1. Occupations des hommes et des femmes à *Nootka*. Religion du pays, *ibid.* 20 *et suiv.* Voyez *Felice*, *Meares*, *Naturs*, etc.

Nootka (le). Vaisseau du port de 200 tonneaux. Le commandement en fut confié au capitaine Meares, I, 2. Voyez *Meares*.

Nord (cap). Une suite de contretemps fâcheux ne laissoit pas espérer au capitaine Meares de pouvoir le doubler, I, 336. Il en vient à bout, II, 2.

Nuisset-tuc-funk. L'un des villages situés au midi de *Queenhylie*, II, 306.

O.

Ochotsk. Voyez *Gallotes*.

Ocre. Les naturels de *Nootka* se peignent généralement le visage avec de l'ocre rouge. Ils en ont le corps tout barbouillé dans leurs visites de cérémonies, III, 8. Mais lorsqu'ils mêlent l'ocre avec de l'huile de baleine, ils en contractent une odeur de rance insupportable, *ibid.*

Oie (pied d'), espèce d'herbe. Le capitaine Meares

en découvrit beaucoup sur les bords de la mer dans le voisinage de *Nootka*, II, 317.

Oies. Il y en avoit une grande quantité dans le voisinage de l'entrée du Prince Guillaume, ainsi que de divers autres oiseaux de l'espèce aquatique, I, 90.

Oiseaux. Les diverses espèces d'oiseaux qui fréquentent la côte d'Amérique ne sont pas très-multipliées. On y voit la corneille, la pie, la grive, le grimpeur, le roitelet, le martin-pêcheur, l'alouette de terre ordinaire, le pluvier, le faucon, et l'aigle à tête blanche. On y aperçoit quelquefois, mais très-rarement, le pigeon ramier, II, 331.

Oiseaux (de mer ou aquatiques). Ils se trouvent en plus grand nombre sur la côte d'Amérique que les oiseaux des bois. On y voit la mouette, le shag ordinaire (1), plusieurs espèces différentes de canards et de plongeurs, le perroquet de mer et beaucoup d'autres, II, 331 et 332.

Oiseaux (île des). Ainsi nommée du grand nombre

(1) Je me suis assuré que cet oiseau dont j'ignorois le nom françois à l'époque où je m'occupois de la partie *historique naturelle* de ma traduction, est celui que nous connoissons sous le nom de *nigaud*. « Les François, dit Forster dans le second *Voyage* de Cook, tome IV, page 30, ont appelé ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur stupidité, qui paroît si grande qu'ils ne peuvent pas même apprendre à éviter la mort ». Voyez les Observations de Forster à la suite du second *Voyage* de Cook, page 34.

d'oiseaux qui y abondent, III, 231. Son gisement, *ibid.*

Omai. Son exemple suffit pour prouver combien la fortune est perfide dans ses faveurs, même chez les nations sauvages, II, 361.

Oneeheow (île d'). On y trouve l'huître de perle, II, 361. La *Felice* y vient mettre à l'ancre le 24 octobre 1788, III, 66. Ce fut dans cette île que le capitaine Dixon vit pour la première fois Abbenooe (ou Abimui), *ibid.* 211. Gisement de l'extrémité sud-ouest de cette île, *ibid.* 213.

Opium. La *Loutre Marine* fut fretée pour porter de l'*Opium* à *Malacca*, I, 2, 3. Les habitants de *Magindanao* font un usage plus modéré de l'*Opium* qu'aucuns des insulaires des mers de l'Orient, *ibid.* 293.

Orange (île d'), l'une des îles *Bashee*. Elle git nord et sud, et paroît presque inaccessible de tous les côtés, I, 323. Elle est entièrement aplatie vers la pointe, *ibid.* Un vaisseau d'une grandeur considérable pourroit raser des deux côtés l'île d'Orange, *ibid.* 324.

Oranger. Cet arbre est un de ceux qu'on cultive dans la plus grande perfection à *Magindanao*, I, 261.

Orient. Les vaisseaux commandés par le capitaine Meares furent équipés dans les ports de l'Orient, I, 221.

Orin (P) de l'ancre. On l'accrocha avec un petit grappin, de sorte que les plongeurs n'eurent plus à alléguer pour excuse qu'ils n'étoient pas bien sûrs de l'endroit où étoit l'ancre, III, 188.

Ornemens. Description de ceux des hommes et des femmes de *Nootka*, III, 8 et suiv. Peu de femmes portent quelques ornemens au nez ou aux oreilles, *ibid.* 11.

Ounalaschka. Voyez *Meares*, *Ochotsk*, *Unamah*, etc.

Ours. La fourrure de cet animal est une marchandise exportée d'Amérique, I, 162. Les naturels de *Nootka* parloient souvent des ours de leur pays. Ils donnoient à entendre qu'il y en avoit un grand nombre dans les forêts, qu'ils étoient d'une nature très-féroce, et qu'ils leur livroient quelquefois de terribles combats : mais on n'en vit jamais sortir un seul, II, 321.

Owashee. Les naturels de l'île de *Johnston* nommoient ainsi le fer, III, 89.

Owhyhee (île d'), l'une des îles *Sandwich*. Le capitaine *Meares* la découvre, I, 95 et 96. Il s'en trouve à 30 lieues le 16 octobre 1788, III, 53. Par un beau temps, on apperçoit à vingt lieues de distance la partie élevée d'*Owhyhee*, *ibid.* Une guerre terrible s'étoit élevée entre les habitans de cette île et ceux de l'île *Mowee*, *ibid.* 57. Le capitaine *Meares* y trouve une grande abondance de provisions, *ibid.* 60 et 61. L'*Iphigénie* et la Côte Nord-Ouest d'Amérique arrivent à la vue d'*Owhyhee* le 6 décembre 1788, III, 173. Il tarδοit beaucoup à *Tianna* de la revoir, *ibid.* 176. Gisement de cette île, *ibid.* 177. Le capitaine *Douglas* et les gens de son équipage sont les seuls Européens qui aient osé prendre terre dans l'île d'*Owhyhee* depuis la mort

malheureuse du capitaine Cook, *ibid.* 192. Les chefs de cette île forment le projet de l'égorger lui et son équipage, *ibid.* 256.

P.

Pacifique (mer) du Nord..On n'est jamais arrêté par des barrières de glace dans cette mer, I, 112. Voyez *Atlantique* (mer).

Padres. Voyez *Religieux*.

Pagayes. Ce sont les rames avec lesquelles les naturels de la *côte nord-ouest d'Amérique* gouvernent leurs canots, III, 32 et 45.

Pahoo ou *Pa-ha-we*. Arme qui a la forme d'un poignard, et dont les naturels des *îles Sandwich* se servent dans leurs combats corps à corps, III, 209.

Palme, ou plat de la rame, III, 32.

Panay (île de). Les vaisseaux la découvrent le 3 février 1788, I, 258. Ils la côtoient le jour suivant, *ibid.* 259. Il n'y a aucun danger à serrer de près l'île de *Panay* dont la côte est très-sûre, jusqu'à ce qu'on ait gagné la pointe occidentale de l'île *Mindoro*, *ibid.* 317.

Panton (le capitaine). Il ne fut pas accueilli par les Chinois avec les mêmes égards que le lord Anson, I, 177. Il possédoit toutes les qualités nécessaires pour donner de l'importance à sa mission, *ibid.* Il ne fut point soutenu comme il convenoit, ni ac-

compagné de l'appareil de dignité qu'exigeoit son caractère, *ibid.*

Papous. Les naturels des îles *Tatee* paroissent être de la même race que ces peuples, I, 357.

Pareonow. Ce chef, l'un des conjurés de l'île d'*O-whyhee* qui avoient formé le complot d'égorger le capitaine Douglas et les personnes de son équipage, devoit poignarder M. Adamson, premier officier du vaisseau, III, 257.

Passage Nord-Ouest. Observations sur la probabilité d'un *Passage Nord-Ouest*, I, 101 et suiv. Il a été entrepris un grand nombre de voyages dans l'intention de découvrir ce *Passage*, *ibid.* 102. Cette découverte produiroit d'immenses avantages, *ibid.* 103.

Patate douce. On la cultive dans la plus grande perfection à *Magindanao*, I, 291.

Pat Sopka. L'auteur des *Découvertes Russes* donne ce nom à cinq îles où le *Nootka* s'étoit trouvé dans un grand embarras, I, 9.

Pêche. Elle est, de toutes les occupations des naturels de *Nootka*, celle où ils déploient le plus de dextérité, III, 33. Voyez *Baleine*, *Hawkesbury*, *Horn*, *Nootka*, etc.

Pécul. On peut se procurer un pécul ou 133 livres de riz pour un dollar d'Espagne, I, 290.

Pedro Blanco. C'est aux environs de *Pedro Blanco*, ou Roche Blanche, que l'on prend terre ordinairement sur la côte de *Chine*, I, 321.

Pekin. Les marchands Russes envoient à *Pekin* des fourrures sur des voitures qui font par terre un long circuit,

circuit, I, 169. Les draps de France arrivent de Russie chez les Coréens par la route de *Pekin*, *ib.* 187.

Pelawan. La route la plus courte pour gagner la *côte nord-ouest d'Amérique* est d'avancer vers le sud au travers des mers de Chine, entre *Mindoro* et *Pelawan*, et au sud de *Magindanao*, I, 368.

Pelew (îles). La relation de ces îles situées dans la partie occidentale de la mer Pacifique, a été composée sur les journaux et communication du capitaine Henri Wilson, et de quelques autres de ses officiers, III, 99. Le capitaine Douglas se trouve au milieu d'elles, *ibid.* Voyez *Abba - Thulle*, *Keate*, etc.

Pelleteries. Les Chinois doivent être regardés comme les meilleurs juges de pelleteries, II, 329.

Pérou (écorce du). *Tianna* dut sa guérison à ce remède, III, 91.

Perroquet (mât de). Voyez *Mâts*.

Perroquet de mer. Voyez *Oiseaux de mer*.

Pétersbourg. Les disputes entre les cours de *Pekin* et de *Pétersbourg* n'ont jamais été terminées, I, 181. Les articles sortis des manufactures anglaises sont envoyés à travers l'empire de Russie par la voie de *Pétersbourg*, *ibid.*

Pétrie (détroits de). Ils ont été nommés ainsi en l'honneur de Guillaume *Pétrie*, I, 23.

Pétrie (île de). On donna ce nom à une île basse, couverte d'arbres, qui a trois lieues en circonférence, et qui git à la hauteur du cap *Farmer*, III, 242. Elle est située par 54 degrés 42 minutes de

latitude, et par 229 degrés 20 minutes de longitude, *ibid.*

Philippines (les îles). Passage des deux vaisseaux le long de ces îles, I, 234.

Pickersgill. Voyez *Young*.

Pitt (détroits de). On peut rentrer dans la mer Pacifique du Nord par ces détroits, I, 340. Voyez *Wagiew*.

Pitt (fort). Il fut ainsi nommé par le capitaine Douglas, III, 241.

Plane, fruits du plane, plantains (1), I, 291, etc.

Poëles à frire, poëlons. Comekala avoit imaginé de suspendre à ses cheveux qui étoient arrangés en queue un si grand nombre de manches de poëlons que le poids entraînoit sa tête en arrière, II, 53.

Pointe d'à moitié chemin. Une pointe qui s'étendoit au sud de la *Pointe du Brisant*, fut ainsi nommée parce qu'elle se trouve placée environ au milieu de la route entre le canal du Roi George et le pays où résidoit Wicananish, II, 105.

Poissons. On peut s'en procurer à *Nootka*, tant sur

(1) Je me suis trompé avec les traducteurs des Voyages de Cook, du capitaine Dixon, et presque tous les autres, sur le véritable sens du mot *plantain-tree*, par lequel les Anglois entendent le bananier dont le fruit est la banane. Je dois cette connoissance à un homme extrêmement instruit, et je m'empresse ici de corriger une erreur. Le lecteur voudra donc bien lire bananier et banane par-tout où les mots *plane* et *plantains* s'offriront à lui.

la côte que dans les entrées ou havres, une quantité prodigieuse, et entr'autres, le halibut, le hareng, la sardine, le brème argenté, le saumon, la truite, le cod, le poisson à trompe, le goulu, le chien de mer, la sèche, et beaucoup de poissons de rochers, II, 332. Chasse et préparation du poisson à *Nootka*, *ibid.* 333 et suiv.

Polaire (mer). Les trafiquans du Canada la placent dans leurs cartes au 68° degré 15 minutes de latitude nord, c'est-à-dire, au dessous des observations faites par M. Hearne à *Conge-ca-tha-wha-chaga*, I, 116. En supposant que la latitude dans laquelle ces trafiquans placent la mer Polaire soit exacte, il devient alors infiniment probable que la *rivière de Cook* peut avoir communication avec cette mer par le 68° degré 15 minutes, *ibid.* 117.

Pond (Pierre). Il place la mer vue par M. Hearne au 65° degré, I, 139. Si la réalité de ses découvertes étoit évidemment démontrée, on en pourroit tirer des conséquences favorables à l'opinion de l'existence du Passage Nord - Ouest, *ibid.* 143. Le capitaine Meares conserve quelques doutes sur ce qu'avance Pierre Pond, *ibid.* 144.

Poone. L'un des arbres dont l'espèce abonde le plus dans l'île de *Magindanao*, I, 289.

Porcs. Voyez *Cochons*.

Porreaux sauvages. Il en croît à *Nootka* une prodigieuse quantité, II, 316.

Portlock (le capitaine). Il s'est représenté dans le récit de son voyage comme possédant toutes les vertus du *Samaritain* et les ayant exercées à l'égard du

- capitaine Meares , I, 52. Ses procédés avec ce dernier , *ibid. et suiv.* Voyez *Dixon* , *Meares* , etc.
- Portugais*. Ils se permettent , dans leur établissement à *Macao* , de prendre un ton de supériorité avec les sujets de l'Angleterre , et de tenir à leur égard une conduite dont il est difficile de se rendre raison , lorsqu'on compare ensemble la force , la puissance et la grandeur respectives des deux nations , I, 179.
- Prata* (bas-fond de). Gisement de sa partie sud-ouest , I, 236. Un vaisseau hollandais périt sur ce bas-fond en 1788 , *ibid.* 305.
- Prêtres*. Voyez *Religieux*.
- Princesse Royale*. Voyez *Duncan* , *Meares* , etc.
- Productions végétales*. Le sol de *Magindanao* est très-fertile , et propre à la culture de toutes les familles de végétaux , I, 290. Les productions végétales du district de *Nootka* dont le capitaine Meares est parvenu à se procurer la connoissance , ne sont pas en grand nombre , *ibid.* 313. Détails sur celles qu'il y a vues , *ibid. et suiv.*
- Pros* ou *Proas*. Ce sont de petits bâtimens montés par des corsaires , et qui inquiètent continuellement les vaisseaux dans les mers de *Sooloo* , etc. I, 250. Ils sortent en si grand nombre de *Magindanao* et de *Sooloo* qu'il devient dangereux pour un vaisseau trop foible de faire voiles dans ces mers , *ibid.* Ils portent cent , et quelquefois cent cinquante hommes bien armés , *ibid. et 251.*
- Providence* (île de la). Le capitaine Meares donna ce nom à une île près de laquelle il venoit de courir

les plus grands dangers , pour éterniser sa reconnaissance envers la Providence qui l'avoit si heureusement délivré , I , 311.

Pula Sapata. Isle dans les mers de Chine , contre laquelle l'*Hornby* , vaisseau de Canton , fut poussé par une brise de vent dans le mois de décembre 1788 , I , 305. Voyez *Hornby* et *Macclesfield*.

Pumble-nose. On trouve cet arbre dans l'île *Magindanao* , I , 291.

Purchas. L'un des anciens écrivains dont on a quelques détails sur l'Archipel de *de Fonte* et sur les *détroits de Jean de Fuca* , I , 145 , 147.

Q.

Quadrupèdes. On n'eut occasion d'en voir qu'un petit nombre ; c'étoient des daims , des ratons , des martres , des écureuils et des renards , II , 317.

Queenhythe. C'est dans ce district même que M. Millar fut massacré par les naturels , ainsi que ses compagnons , II , 84.

Queennitett. Grand village près de *Queenhythe* , II , 304 et 305.

Quicksand (baie de). Il n'y a point d'ouverture entre le cap *Look Out* et cette baie , II , 175.

Quoit-see-noit. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe* , II , 306.

Qu - quact. L'un des villages formant partie des domaines de *Wicananish* , II , 303.

R.

Race - Horse (le). Le capitaine Panton fut envoyé à *Canton* sur ce vaisseau , I , 176.

Racines. On en trouve beaucoup à *Nootka* , de différentes espèces , et très-bonnes à manger , II , 316. Quelques - unes ont le goût d'épinards de mer , *ibid.*

Ranai. L'une des îles *Sandwich* , III , 61.

Ratons. Ils sont du nombre des animaux dont les fourrures font partie des marchandises exportées d'Amérique , I , 162.

Recherche (la) , frégate françoise. Voyez *Entrecasteaux*.

Refus (baie de). Elle n'a pas été parfaitement examinée , I , 119.

Religieux. Trois prêtres ou religieux accompagnoient le gouverneur de Samboingan lorsqu'il accueillit l'équipage de la *Felice* , I , 278. Le plus vieux de ces *Padres* étoit très-aimable , *ibid.* 298.

Religion de Nootka. Son origine présumée , III , 46.

Renards. Les îles *Fox* sont ainsi nommées du grand nombre de ces animaux qu'on y trouve , I , 18.

Renne-loup. La fourrure de cet animal est une marchandise exportée d'Amérique , I , 162.

Résolution (la). L'un des vaisseaux commandés par le capitaine Cook. Lorsque ce vaisseau et la *Découverte* arrivèrent pour la première fois dans l'entrée du *Roi George* , Wicananish s'y trouva , II , 128.

Riou (l'île). La *Felice* continue sa route le long de cette côte, I, 345.

Riz. Le sol de *Magindanao* en produit en abondance, I, 290.

Roch (cap Saint-). On assure que les Espagnols ont trouvé un bon port près de ce cap, II, 170. Il n'existe point de rivière telle que celle qui se trouve placée sous le nom de Saint-Roch sur les cartes espagnoles, *ibid.* 172.

Roches d'Anson. Ce sont quatre îles remplies de rochers, et situées au nord de l'île de *Grafton*, I, 324.

Rosaire (Notre-Dame du), frégate espagnole, autrement nommée la *Princesse*, à bord de laquelle le capitaine Douglas souscrivit, le 26 mai 1789, une obligation de restituer l'*Iphigénie* au roi d'Espagne, si ce vaisseau étoit estimé de bonne prise, III, 236.

Rose (pointe). Ce nom fut donné à une pointe sablonneuse que l'*Iphigénie* avoit dépassée dans la soirée du 22 août 1788, III, 166 et 167. Son gisement, *ibid.* 167.

Russes. Passion de ceux d'*Ochotsk* et d'*Ounalaschka* pour le tabac, I, 14. Construction de leurs maisons, *ibid.* Ils n'ont introduit aucun genre de culture dans ces îles, *ibid.* 17. Quelque part qu'ils soient établis, ils empêchent les naturels du pays d'avoir des canots qui puissent porter plus d'une seule personne, *ibid.* 20.

Ryheira. Il étoit un des *Erees* ou chefs de l'une des îles *Sandwich*, III, 182 et 183.

S.

Salaison. Détails sur la méthode prescrite par le capitaine Cook pour saler les viandes et les conserver , III , 59.

Salatrass (Pierre). Cet Italien fut blessé d'un coup de flèche dans le combat qui s'engagea entre les Anglois commandés par Robert Duffin et des naturels , sujets de Tatootche , II , 353.

Samboingan. Cette place est la *Botany-Bay* des Philippines , I , 296.

San - Blas (port). Dans la province du *Mezique*. Voyez *Martinez*.

San - Carlos (le) , vaisseau espagnol. Voyez *Martinez*.

Sandwich (îles). Elles offrent au milieu des fatigues un lieu de repos où l'air le plus pur apporte la santé , et où l'on trouve toutes sortes de rafraichissemens. Voyez *Atooi* , *Morotoi* , *Mowee* , *Onee-heow* , *Owhyhee* , *Ranai* , *Woahoo* , *Felice* , *Iphigénie* , *Douglas* , *Meares* , etc.

Sanguir (île). La terre que virent les capitaines Meares et Douglas le 16 février 1788 , devoit être , selon leurs conjectures , les îles *Talour* et *Sanguir* , I , 350. Elle est bien peuplée , *ibid.* 314.

Saumon. Manière dont les personnes de l'équipage du *Nootka* parvenoient à l'attraper , I , 35.

Schaboomoochooine (lac). Dans l'Amérique septentrionale. Ses bords sont infestés de serpens , II , 336.

Scott (M.). C'est par les soins patriotiques de cet habitant de Bombay que furent équipés en 1786 les deux vaisseaux le *Capitaine Cook* et l'*Experiment*, I, 128 ; II, 99.

Sébastien (rescif de). Il faillit être un terrible écueil pour la *Felice*, I, 311.

Selle (montagne de la). Elle fut ainsi nommée parce qu'elle avoit effectivement la forme d'une selle, ce qui la rendoit fort remarquable, II, 160.

Serpent. Les reptiles, dans toute l'étendue du district de *Nootka*, se réduisent à un petit serpent de couleur brune, long d'environ dix-huit pouces, et qui fuit dès qu'il entend le moindre bruit, II, 335. Quelques détails sur les serpents qui habitent l'Amérique septentrionale, le serpent *poule-d'eau*, le serpent d'eau noir, le serpent à sonnettes, *ibid.* et *suiv.*

Serpent (racine de). On la trouve dans le pays habité par les naturels de l'entrée du Prince Guillaume, I, 89. Elle est, ainsi que le *ginseng*, une des productions de la côte nord-ouest d'Amérique, *ibid.* 372.

Sibérie, province de Russie, I, 180.

Shenoway. Ainsi se nommoit le roi des naturels de l'entrée du Prince Guillaume, I, 72. C'étoit un vieillard presque aveugle, *ibid.* Voyez *Chenouways*.

Shoal-Water (baie de), c'est-à-dire, d'eau pleine de bas-fonds. Le voyageur a eu l'intention de donner à cette baie un nom qui rappellât aux navigateurs la nature des dangers qu'ils auroient à y courir, II, 163.

Shoal-Water (cap). Il est élevé et saillant, II, 163.

Son gisement, *ibid.* 169.

Smoaky (baie) ou baie de la *Fumée*. Des naturels avoient descendu une des rivières qui s'y déchargent, pour venir trouver le capitaine Douglas, III, 129.

Sooloo. Ce sont, en général, les eaux de la mer Pacifique et de l'Archipel de *Sooloo* qui, se trouvant resserrées dans les *détroits de Macassar*, y forment un courant, I, 313. Il règne par fois des vents d'ouest sur l'île de *Sooloo*, sur-tout dans les mois de novembre et de décembre, *ibid.* Il ne seroit pas avantageux de porter vers *Sooloo*, en ce que les courans et les vents rendroient très-difficile pour les vaisseaux de monter à *Magindanao*, *ibid.* 314.

Spoilum. Ce célèbre artiste Chinois, le seul peut-être de son genre dans toute l'étendue de ce vaste Empire, fit le portrait de Tianna, I, 228. Il avoit fidèlement exprimé tous les traits de sa physionomie, et s'étoit surpassé lui-même dans le talent avec lequel il avoit rendu les graces répandues sur la figure de l'aimable Indien, *ibid.*

Sériles (îles). L'*Iphigénie* y passe le 16 juin 1783 à minuit, III, 119.

Strange (M.). Un des employés de la compagnie des Indes orientales angloise, I, 127. Il trouva le premier la baie appelée l'*anse des Amis* qui a reçu de lui le nom qu'elle porte actuellement, *ibid.* 128. Il pensa qu'il résulteroit de très-grands avantages pour le commerce, de laisser M. *Maccay* parmi les naturels de l'*entrée du Roi George*, II, 99.

- Suckling* (cap). Son gisement, III, 141.
- Sumatra* (île de). La résidence du sultan de *Baneë* est à *Balam-Bangan* sur cette île, I, 208.
- Surate*. Les Anglois avoient, en 1789, trois vaisseaux de *Bombay* qui commerçoient en cette place, I, 196.
- Swallow* (le). Ainsi se nommoit le vaisseau monté par le capitaine Carteret, I, 362.
- Système*. La haine violente qui s'étoit déclarée contre la compagnie de la baie d'Hudson, augmenta en proportion des progrès que faisoit dans le peuple le système d'un Passage Nord-Ouest, et l'espérance de le voir découvrir, I, 104.

T.

- Tabac*. Les Russes d'*Ochotsk* et d'*Ounalaschka* l'aiment à l'excès, I, 14; III, 118.
- Taboo*. Espèce d'interdiction religieuse, III, 61. Détails sur cette cérémonie particulière aux habitans des îles *Sandwich*, extraits du Voyage du capitaine Dixon, *ibid*.
- Taheo*, roi de l'île d'*Atooi*, I, 232 et 383; III, 63. Le capitaine Meares se dispose à l'informer du retour de Tianna son frère, *ibid*. Devenu infirme, il se laissoit gouverner par *Abinui*, son ministre, *ibid*.
- Tahoora* (île de). Son gisement, III, 226.
- Talour* (île). Voyez *Sanguir*.
- Tanglekamute* (tribu). Un des naturels de cette tribu vint informer le capitaine Douglas qu'on trouveroit une grande quantité de pelleteries dans le district qu'il habitoit, III, 140.

- Taro* ou *tarrow* (racine de). Elle est une production de l'île de *Johnston*, III, 90.
- Tartancee*. Gisement des grandes figures en bois de ce village, III, 250.
- Tatars*. Ils sont improprement appelés *Tartares*, comme l'a observé le savant auteur de l'histoire de la Russie, III, 2.
- Tatee* (îles). On les nomma ainsi, parce que les naturels qui les habitent n'avoient cessé de prononcer ce mot avec les plus grandes vociférations, lorsqu'ils étoient venus à la portée du vaisseau, I, 356. Leur gisement, *ibid.* 358.
- Tatootche*. Il est compris dans les Voyages du capitaine Meares au nombre des princes de *Nootka*, I, 149. Ce chef rend une visite au capitaine Meares, II, 143. On n'avoit jamais vu un homme si glorieux et si insolent, *ibid.*
- Tawnee*, naturel des îles *Sandwich*. Il avoit prodigué tous ses soins à Tianna pendant sa maladie, III, 91. Il tombe malade lui-même, et meurt, *ibid.* 92.
- Teake*. Cet arbre est un de ceux qu'on trouve en plus grande quantité dans l'île de *Magindanao*, I, 289.
- Tempêtes*. Elles sont très-redoutables pendant l'hiver dans la mer Pacifique du Nord, I, 216. Le 7 juin 1788, l'*Iphigénie* essuie la plus violente tempête qu'aucune des personnes à bord se souvint d'avoir jamais vue, III, 112.
- Terreametee*. Le plus jeune des frères du roi d'*Owhyhee*, III, 257. Il avoit été désigné pour massacrer le contre-maitre de l'*Iphigénie*, *ibid.*
- Terreemowereee*, fils de *Terreecoboo*, et qui survivoit

à son père, III, 217. Taheo, roi d'*Atooi*, et Titeeree, souverain des îles *Mowee*, *Ranai*, *Morotoi* et *Woahoo*, avoient formé avec lui un traité dont le but étoit de détrôner Tome-homy-liaw, *ibid.*

Terreeoboo, roi de l'île d'*Owhyhee*. Sa cruauté envers l'envoyé de Maiha-Maiha, III, 196. Il meurt empoisonné, *ibid.* 197.

Tête. Coutume bizarre adoptée par les habitans de *Nootka*, à l'exemple des Chinois et des Tatars, de comprimer la tête de leurs enfans, et de lui donner la forme d'un pain de sucre, I, 149; III, 2 et 3.

Têtes (pointe à deux). Son gisement, III, 112.

Thee-wick-c-rett. L'un des villages situés au midi de *Queenhythe*, II, 306.

Thé. L'usage de cette plante a prévalu chez toutes les classes du peuple anglois, I, 183. C'est dans les provinces septentrionales de la Chine que croissent les meilleures et les plus belles espèces de thés, *ibid.* 187. Le royaume de Corée en produit aussi d'excellent, *ibid.*

Tianna. Ce chef d'*Atooi*, frère du roi de cette île, fut le seul que le capitaine Meares consentit à recevoir à bord du *Nootka* en quittant les îles *Sandwich* dans son premier voyage, I, 96 et 97. Le capitaine Meares se dispose à le reconduire dans son pays, *ibid.* 220. Détails sur cet Indien, *ibid.* 221 et suiv. Son portrait, *ibid.* 226. Son projet, comme son inclination, étoit d'arriver jusqu'en Angleterre, *ibid.* 227. Dans ses soins assidus auprès de Winee, il gagne une grosse fièvre, *ibid.* 264. Il est vivement affecté de sa mort, *ibid.* 265. Il est

confié aux soins du capitaine Douglas , *ibid.* 282. Il rejoint l'équipage de la *Felice* après une séparation de plusieurs mois , II, 257. Ses procédés , *ib.* Son horreur profonde pour le cannibalisme des naturels de *Nootka* , *ibid.* 261. Il se trouve à bord de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique* au moment où ce vaisseau est lancé à la mer , *ibid.* 283. Sa surprise extrême , *ibid.* 286. Il s'embarque une seconde fois à bord de l'*Iphigénie* qui devoit le conduire aux *îles Sandwich* , *ibid.* 289. Précautions nécessaires pour sa sûreté , *ibid.* 290. Vive sensibilité qu'il laissa éclater au moment où il fallut de nouveau quitter le capitaine Meares , *ibid.* 291. Tombé malade , il dut sa guérison à l'écorce du Pérou , III, 91. Il arrive sur l'*Iphigénie* à la hauteur de *Mowee* , et se revêt de ses plus riches habillemens pour recevoir son frère à bord , *ibid.* 175. Il quitte le vaisseau pour se fixer dans l'île d'*Owhyhee* , *ib.* 190. Il communique au capitaine Douglas les détails du complot formé contre lui , *ibid.* 258. Son caractère noble et sensible ne s'est jamais démenti , *ibid.* 262. Voyez *Douglas* , *Meares* , etc.

Ticket. Billet ou écrit que les trafiquans Russes vendent excessivement cher aux Indiens , sous prétexte qu'il les mettra à l'abri de tout mauvais traitement de la part des étrangers qui pourroient visiter la côte , III , 120 et 121.

Tipping (le capitaine). Voyez *Loutre Marine* , *Meares* , *Nootka*.

Tiroway (baie de). Tianna y conduit l'*Iphigénie* , III , 216. Elle est infiniment supérieure ; sous beau-

coup de rapports , à celle de *Karakakooa*, *ibid.* 221.

Titeeree, roi de *Woahoo*, l'une des îles *Sandwich*, III, 202. Il demeurait sur le côté oriental de la baie, *ibid.* Accueil amical qu'il fait au capitaine Douglas, *ibid.* 204 et suiv. Il se rend à bord de l'*Iphigénie* le 23 juin 1789, *ibid.* 214. Voyez *Terreemoweeree*.

Toee-hye. Ainsi se nommoit un village qui formoit une partie de l'île d'*Owhyhee*, III, 215 et 221. La baie portoit aussi ce nom, *ibid.* 220.

Toe-yah-yah (baie de). La *Felice* y met en panne le 18 octobre 1788, III, 55. Le matin du 8 décembre de la même année, il arriva de cette baie un grand nombre de canots chargés de porcs, d'oiseaux de mer et de racine de *tarrow*, *ibid.* 177.

Tome-homy-haw. Nom sous lequel *Maiha-Maiha* fut proclamé roi de l'île *Owhyhee*, III, 196. Il paroisoit être plutôt un objet de crainte que d'amour parmi ses sujets, *ibid.* 198. Il se rend à bord de l'*Iphigénie*, *ibid.* 217. Ses excuses au capitaine Douglas au nom de tous les chefs de l'île pour les alarmes qu'on lui avoit causées, *ibid.* 261.

Trinité (île de la). On la découvre le 5 juin 1788, à la pointe du jour, III, 110. Son gisement, *ibid.* Méprise du capitaine Douglas au sujet de cette île, *ibid.* 113.

Trois-Frères (les). On donna ce nom à trois gros rochers très-remarquables par la ressemblance singulière qui existe dans la forme de chacun d'eux, II, 174 et 175. Leur description, *ibid.*

Turner (M.). Il est auteur de plusieurs journaux et cartes, I, 110. Voyez *Arrowsmith*.

Turquie. Dans ces derniers temps, on a vu l'étain de Cornouailles qui avoit été transporté d'Angleterre en Turquie, vendu à un encan des caravanes publiques comme une marchandise d'un excellent débit, malgré les droits énormes qu'il avoit payés en passant par les Etats du grand-seigneur, I, 207.

Tutenage. Métal blanc, fabriqué par les Chinois, et exporté sur des bâtimens marchands du pays dans toutes les parties de l'Inde, I, 206. Les Chinois emploient l'étain de Cornouailles à la fabrication de ce métal, *ibid.*

Typa (le). Port voisin de *Macao*, I, 97. Le *Nootka* y mouilla le 20 octobre 1787, *ibid.*

V.

Peaux marins. Il s'en trouve une quantité prodigieuse dans le district de *Nootka*, II, 323. Les naturels regardent leur chair comme une nourriture délicate, *ibid.* Ils ont la peau de couleur argentée, tachetée de noir, et le poil en est très-rude, *ib.*

Vendredi. Ce nom avoit été donné à un bon insulaire d'*Oneelheow*, par allusion au fidèle compagnon de Robinson Crusoé, III, 67.

Vertes (îles). Le capitaine Douglas se trouva, le 8 juillet 1788, au milieu du canal, entre l'île *Montagu* et ces îles, III, 136.

Viana (M.). Il essaya de séparer les matelots qui tiroient le couteau les uns contre les autres, III, 25.

Ville-Rete (rochers de). Ils sont très-dangereux, forment une espèce de groupe, et sont environnés de brisans, I, 320 ; III, 75.

Unamah.

Unamah. Un fort vent du nord mit le *Nootka* en état de passer entre *Unamah* et *Ounalaschka*, I, 13.

Unwin (M.) entreprit d'approfondir les différentes objections élevées contre l'exportation de l'étain à la Chine, I, 209. Ses connoissances en matière de commerce, et ses soins infatigables ont été d'une utilité particulière au comté de Cornouailles, *ib.* 213.

Uth-u-wil-ett. C'est le nom d'un des villages appartenans à *Wicananish*, II, 503.

W.

Wacush. Les naturels de *Nootka* prononçoient, en criant avec force, ce mot qui, dans leur langue, signifie *amis*, II, 60.

Wager (détroit de). Il a une étendue considérable, ainsi que celui de *Chesterfield*, I, 114.

Wagiew (île de). Elle forme la partie la plus septentrionale des *détroits de Pitt*, I, 352. Ses divers gisemens, *ibid.* 352 et 353.

Walpole (le). Vaisseau de la compagnie des Indes orientales. Il arriva en *Chine* dans le mois de novembre 1787 avec le *Belvédère* et le *Walsingham*, vaisseaux de la même compagnie, I, 311.

Walsingham (le). Voyez le mot précédent.

Wampoa. Les vaisseaux de la compagnie des Indes orientales y mettoient à l'ancre, I, 179.

Washington (le), sloup américain. Il venoit de Boston, d'où il étoit parti dans le mois d'août 1787, de conserve avec la *Columbia*. La chaloupe de la *Felice* l'amena dans l'entrée de *Nootka* le 17 septembre 1788, II, 280 et 281.

Tome III.

A a

- White Sunday* (le cap). Son gisement , III , 119.
- Wicananish*. L'un des principaux chefs du district de *Nootka*. Son pays n'est pas très-éloigné de l'entrée du *Roi George* , II , 109. Le village est situé sur un banc élevé près de la mer , *ibid.* 111. Les naturels de son district sont moins civilisés que ceux de *Nootka* , *ibid.* 124. Il se conduit avec beaucoup de générosité avec le capitaine Meares , *ibid.* 127.
- Willis* (*George*). Il étoit un des deux hommes que le capitaine Portlock devoit céder au capitaine Meares pour l'aider dans la navigation du *Nootka* vers la Chine , I , 61.
- Wilson* (le capitaine). Voyez *Abba Thulle*.
- Wince* , naturelle des *iles Sandwich*. Elle meurt des suites d'une fièvre qu'elle avoit gagnée en donnant des soins à *Tianna* pendant sa maladie , I , 265 et 266. Son testament , *ibid.* 267.
- Winipig* ou *Winnepek*. Il n'y a pas une seule chute ou rapide après qu'on a passé la rivière d'*Hudson* près de ce lac , I , 153.
- Wipeeo* (le village de). Un coq et une poule gaignoient les environs de ce village pour y engendrer , III , 223.
- Wittee* (la baie de). Elle offre un bon mouillage , III , 24.
- Witson* (1) (le bourgmestre). Il dit , dans la seconde édition de son ouvrage publiée en 1705 , avoir eu en sa possession le manuscrit original du récit du

(1) Son nom hollandois est *Witsen*. Note du Traducteur.

- celebre navigateur de *Fonta*, et non de *Fonte*, I, 145. Il est cité par M. Dalrymple, *ibid*.
- Woahoo*, l'une des îles *Sandwich*. Au moment où la *Felice* y toucha, les porcs y étoient sous le *taboo*, espèce d'interdiction religieuse, III, 61.
- Wright* (Sampson), juge de paix du comté de *Midlesex*. Il reçoit le 5 mai 1790 la déposition de Guillaume Graham, matelot à bord de la *Côte Nord-Ouest d'Amérique*, III, 237.
- Wymoa* ou *Wymeo* (baie de). La *Felice* y mouille le 23 octobre 1788, III, 60.

X.

Xima. Voyez *Botol-Tobago-Xima*.

Y.

- Yam* (baie d'). Les vents contraires empêchent l'*Iphigénie* d'en avoir connoissance, III, 23. Elle est ainsi nommée de la quantité d'ignames qui croissent dans son voisinage, *ibid*.
- Young*. Il fut envoyé, et *Pickersgill* après lui, à la baie de *Baffin*, I, 104. Leurs voyages n'ont jamais été publiés, *ibid*. 105.

Z.

- Zoologie*. On trouveroit dans le district de *Nootka*, une collection d'animaux suffisante pour augmenter considérablement cette science, II, 313 et 314.

Fin de la Table des Matières.

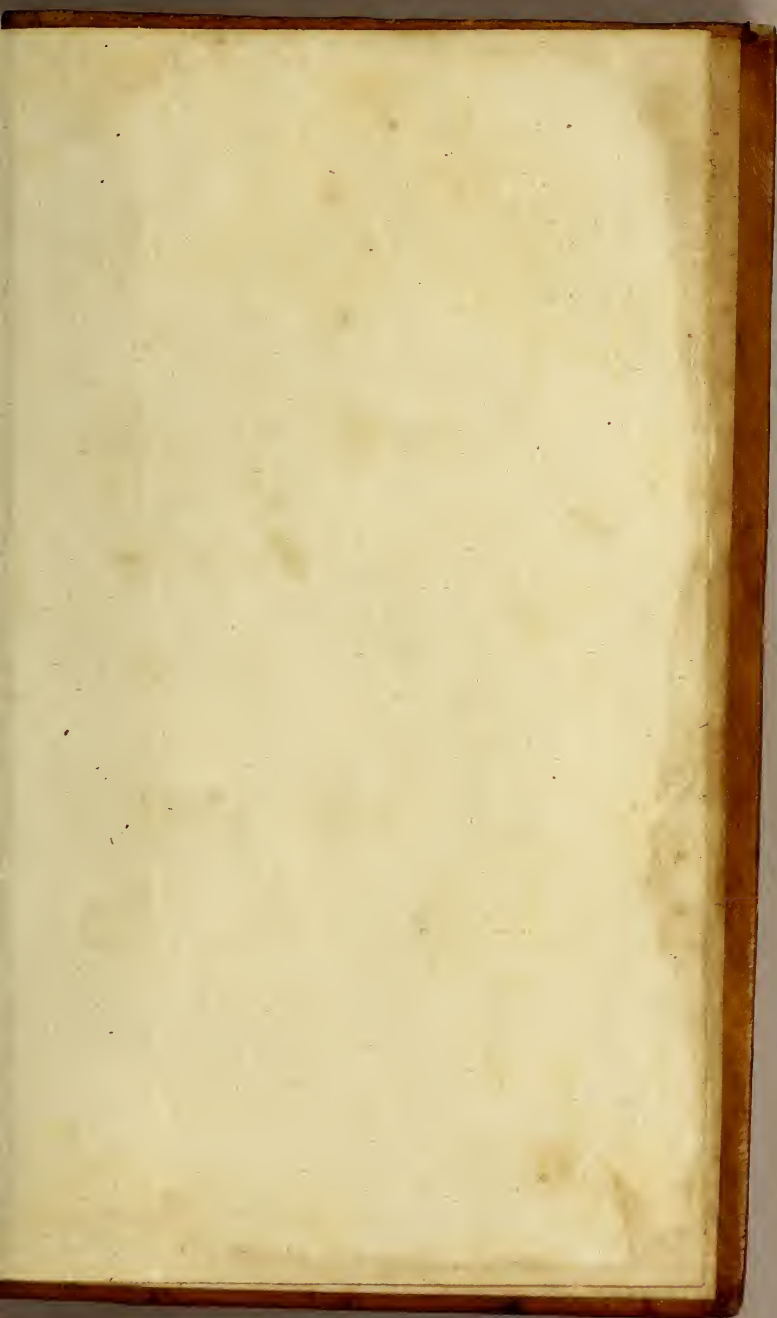
72-12
T. Schenck
22 July

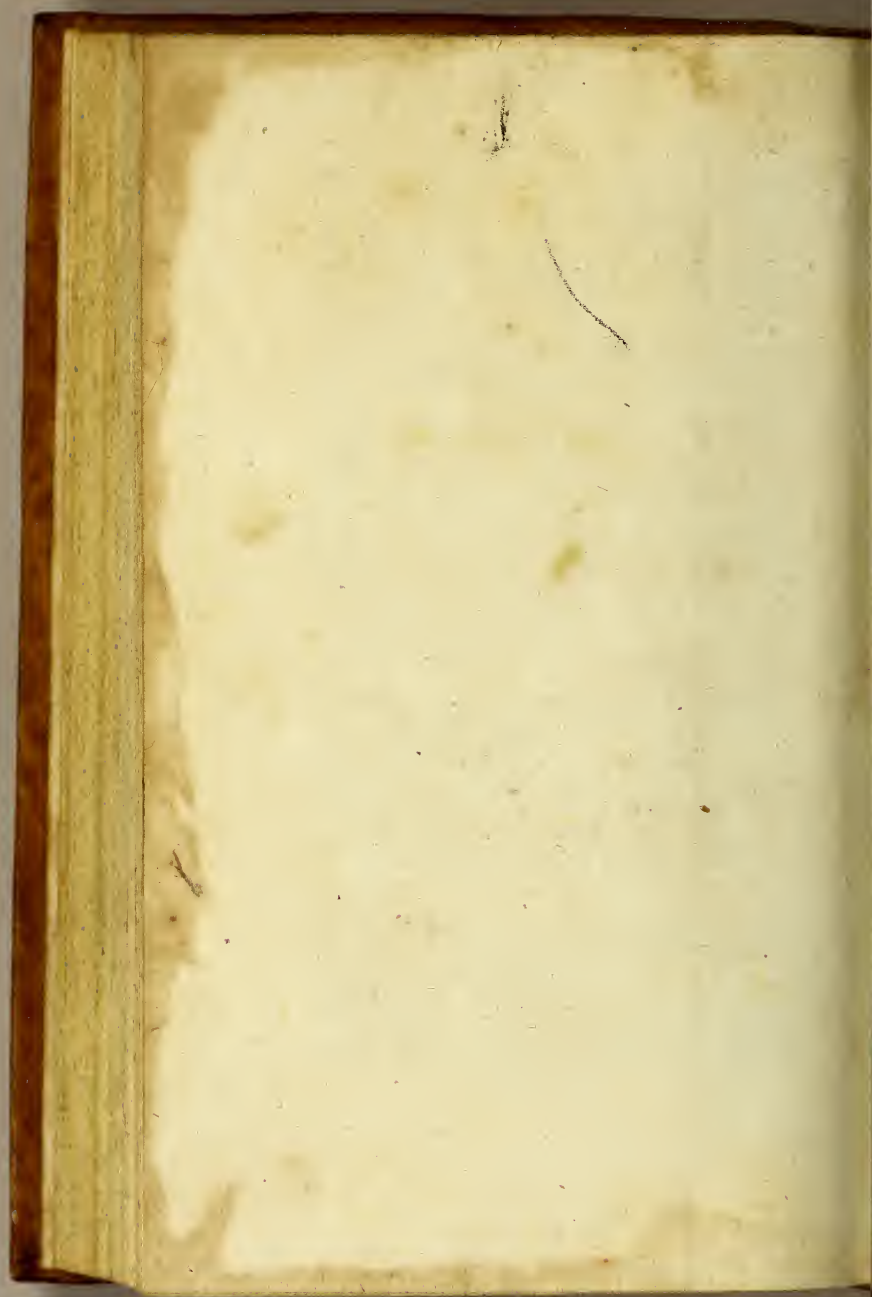
ERRATA des Tomes I et III.

Nota. Les corrections indiquées dans cet *Errata* sont d'autant plus intéressantes à consulter, que la plupart ont pour objet de rétablir des termes techniques consacrés dans la langue des marins.

- TOME I, *Préface du Traducteur*, page xij, ligne 8, pourra retirer, lisez retirera.
- Page 6, ligne 19, à six brasses d'eau, lisez sur six brasses d'eau.
- Page 10, ligne 8, du côté du nord, lisez au nord de notre estime.
- Page 12, ligne 16, si nous eussions été portés jusqu'à cette pointe, lisez si nous eussions porté vers ce dernier.
- Page 19, ligne 13, ôtez comme.
- Page 22, ligne 3, et vers laquelle, lisez et sur laquelle.
- Page 23, ligne 6, nommés, lisez qui furent nommés.
- Page 59, ligne 3 de la note, fait le tour de l'extrémité orientale, lisez tourné l'extrémité orientale.
- Même page, ligne 13 de la note, à tous les ports. lisez dans tous les ports.
- Page 80, ligne 17, le fond de la rangée, lisez la rangée du fond.
- Page 179, ligne 20, la puissance et la grandeur des deux nations respectives, lisez la puissance et la grandeur respectives des deux nations.
- Page 257, ligne 22, supprimez en fermentation.
- Page 276, ligne 8, au nord un quart-est-mi-est, lisez au nord-quart-est-mi-est; et par-tout où se rencontrent nord un quart, sud un quart, etc. lisez nord-quart, sud-quart, etc.
- Ibid. ligne 11, d'est-nord-est à nord-nord-ouest, lisez d'est-nord-est au nord-nord-ouest; et deux lignes plus bas, au lieu de à sud-ouest un quart-ouest, lisez au sud-ouest-quart-ouest.
- Page 291, ligne 3, le plane, lisez le bananier; et par-tout où se trouvent les mots plane, plantains et fruits du plane, lisez bananier et bananes.
- TOME III, page 50, ligne 19, de mettre en panne, lisez de mettre à la cape.
- Page 112, ligne 12, et l'on mit en panne, lisez et l'on mit à la cape.

F I N.





D794

M484v

v. 3

1-512E

